This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 08161983 9

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 410

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

(Brums

NSB

~~756a~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE THÉATRE
DES GRECS,
PAR LE P. BRUMOY.
TOME XIII.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE C. J. TROUVÉ,
RUE NEUVE-SAINT-AUGUSTIN, N° 17.

Digitized by Google

LE THÉATRE
DES GRECS,
PAR LE P. BRUMOY.

SECONDE ÉDITION COMPLÈTE,

Revue, corrigée et augmentée de la traduction d'un choix de fragmens de poëtes grecs, tragiques et comiques.

Par M. Raoul-Rochette,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LIBRARY NEW-YORK.

A PARIS.

CHEZ MADAME Ve CUSSAC.

M. DCCC. XXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPLICATION DE LA FIGURE

DE CE VOLUME.

Cette figure répond à la page 23 de ce volume, *Nuées*, acte Ier, scène IV : elle représente un philosophe qui converse avec une autre personne. Le philosophe se reconnaît aux traits de Socrate, tels qu'on les retrouve dans toutes les images de cet homme célèbre ; il a d'ailleurs, comme tous les philosophes, les pieds nuds, la longue barbe, le manteau, et le bâton recourbé, marque du principal personnage comique. La seconde personne est un homme d'un âge mûr. Il n'a point de barbe, il porte le *Sagum* rejeté derrière les épaules, et il soutient son menton avec sa main : ce qui témoigne l'attention d'un disciple à écouter son maître : c'est probablement Strepsiade que l'artiste a eu en vue. Voyez le chapitre VII du *Recueil* de Ficoroni, d'où cette figure est tirée.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Digitized by Google

LES NUÉES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

STREPSIADE.

PHIDIPPIDE.

VALET de Strepsiade.

SOCRATE.

DISCIPLE Ier de Socrate.

DISCIPLE IIe de Socrate.

CHÆRÉPHON, ami de Socrate.

CHOEUR de Nuées.

LE JUSTE.

L'INJUSTE.

PASIAS.

AMUNIAS.

UN TÉMOIN.

QUELQUES PERSONNAGES MUETS.

La scène est près de la maison de Socrate, à Athènes.

Digitized by Google

LES NUÉES,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

STREPSIADE, PHIDIPPIDE, LE VALET DE STREPSIADE.

STREPSIADE.

HAÏ, haï, grand dieu, que les nuits sont longues [1] ! le jour ne paraîtra-t-il donc jamais ? il y

[1] Grec : *Que l'histoire* (la chose) *des nuits est interminable !* Sosie se plaint également, dans Plaute, de la longueur des nuits, *Amphit.* II, 123:

Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo :
Nisi item unam, verberatus quam dependi perpetem.

Le Sosie de Molière se plaint aussi de la nuit, *Amphit.* acte I, scène I:

Quoi ! si pour son prochain il avait quelque amour,
M'aurait-il fait partir par une nuit si noire ?
Et pour me renvoyer annoncer son retour
Et le détail de sa victoire,
Ne pouvait-il pas bien attendre qu'il fût jour ?

Digitized by Google

a déjà long-temps que j'ai ouï le chant du coq, et mes valets ronflent encore, comme s'il n'était que minuit! ils n'en usaient pas ainsi autrefois! que maudite soit la guerre, pour mille raisons, mais principalement parce qu'il ne m'est pas permis de châtier ces coquins[1]! Et ce brave fils que j'ai là, s'est-il éveillé de toute la nuit? ne ronfle-t-il pas aussi, empaqueté dans ses cinq couvertures? mais voyons un peu, enfonçons nous aussi dans le lit..... Hélas, il n'y a pas moyen de dormir avec l'idée de la dépense à faire[2], des chevaux à entretenir et des dettes à payer, et le tout à cause de ce beau fils. (*s'entretenant seul*) Voyons donc l'état de mes dettes. Quant à lui, il ne pense qu'à entretenir ses cheveux, pour briller, soit à cheval, soit sur un char; il ne rêve que chevaux, et moi je meurs de chagrin; car voici le jour qu'il faut payer les intérêts[3]. Holà, garçon, allume

[1] Aristophane met les esclaves au nombre de ceux auxquels la guerre était avantageuse; voyez la *Paix*, v. 451, parce que pendant la guerre il leur était facile, au moindre mauvais traitement de leur maître, de passer chez l'ennemi.

[2] Les gens endettés dorment difficilement. Aussi Ménechme répond au médecin, dans Plaute, *Menæchm.* act. V, scèn. V, v. 30:

MED.

Perdormiscin' usque ad lucem? Facilen tu dormis cubans?

MEN.

Perdormisco, si resolvi argentum, quoi debeo.

[3] Grec: *Car la lune amène le vingtième jours du mois, auquel*

Digitized by Google

ma lampe et donne-moi mon livre, afin que je voie combien et à qui je dois, et que je suppute les intérêts. Douze mines à Pasias! Pourquoi ces douze mines à Pasias? à quoi les ai-je employées? oh! c'est le prix de ce cheval [1]. Ah! que je suis malheureux! n'eût-il pas été préférable pour moi de perdre ce jour-là un œil d'un coup de pierre?

PHIDIPPIDE, (rêvant.)

Ah! Philon, il y a là de la supercherie; gardez votre rang.

STREPSIADE.

Voilà ce qui me tue; même en dormant, il s'occupe de courses des chevaux!

PHIDIPPIDE, (toujours rêvant.)

Combien faut-il que ces charriots fassent de courses?

STREPSIADE.

Ma foi! tu en fais bien faire à ton père, des courses! mais quelle dette y a-t-il après celle de Pasias? trois mines à Amunias pour des roues et un char!

PHIDIPPIDE, (rêvant toujours.)

Fais rouler ce cheval sur le sable et l'emmène au logis [2].

il faut payer les intérêts. Voyez Salmas., *de modo usurarum*, pag. 549.

[1] Grec : *du Coppatia.* Les Grecs marquaient leurs chevaux avec différentes lettres, et leur donnaient différens noms.

[2] Après de grandes courses, quand les chevaux étaient cou-

Digitized by Google

STREPSIADE.

Eh! ta sotte dépense sera cause qu'il nous en faudra bientôt sortir [1], du logis; car je suis à la merci des autres à cause de mes dettes : on menace de tout saisir chez nous.

PHIDIPPIDE.

D'où vient, mon père, que vous vous tourmentez tant, et que vous n'avez fait toute la nuit que vous tourner de côté et d'autre?

STREPSIADE.

L'idée des sergens [2] me chasse du lit.

PHIDIPPIDE.

Eh! laissez-moi dormir, je vous en prie.

STREPSIADE.

Oh! bien, dors donc; mais auparavant sache

verts de sueur, on les faisait rouler sur le sable avant de les rentrer à l'écurie.

[1] Grec : *Rouler hors du logis.* ἐξήλιξας, jeu de mots, avec ἐξαλίσας, qui signifie le lieu où l'on faisait rouler les chevaux sur le sable.

[2] Δήμαρχος, démarque, chef d'un bourg. M. Brunck cite au sujet de ce mot, une scholie d'un manuscrit de la bibliothèque du roi, dont Guil. Postel paraît avoir eu connaissance. Il observe, ainsi que le scholiaste, qu'Aristophane fait allusion ici aux punaises. Les démarques tenaient registre de toutes les dettes des habitans du bourg auquel ils étaient préposés, et ils saisissaient ceux qui négligeaient de payer au terme fixe. Voyez Guil. Postel, *de magistr. Athen.* cap. XVI. Il y cite et commente ce vers d'Aristophane.

Digitized by Google

que toutes mes dettes retomberont sur toi. Haï ! que toutes sortes de malheurs puissent arriver à celle qui se mêla de me marier et de me faire épouser ta mère ! Avant cela je passais les jours les plus heureux à la campagne. Sans recherche dans mes habits et dans mes manières, j'avais des ruches, des brebis et du marc d'olives en abondance ; mais depuis que j'ai été assez sot pour prendre à la ville une femme dépensière, délicate et plus glorieuse que la superbe Cœsyra [1] ; enfin, la nièce de Mégaclès, de ce grand Mégaclès, moi qui étais un bon villageois, je n'ai pas eu un moment de bon temps. Quand je l'eus épousée, je portais dans mon lit auprès d'elle l'odeur de vin nouveau, de figues sèches et de laine de brebis ; elle, de son côté, ne sentait qu'essences précieuses, que coquetterie, que dépense, que festins [2]. Je ne dirai pas qu'elle fût

[1] Suidas dit, d'après les anciens scholiastes, que cette Cœsyra avait été femme du tyran Pisistrate : mais suivant d'autres, elle fut femme d'Alcmæon, ce qui s'accorderait avec le 614e vers des *Acharniens*, où Mégaclès est désigné sous le nom de Cœsyra.

[2] Illa vero unguentum, crocum, collabellata oscula, sumtus, heluationes, coliadem et genetyllidem. Voyez les scholies manuscrites dans les notes de M. Brunck : l'italien traduit ainsi : Ma lei poi d'odoriferi onzioni, di zaffrano, di cose che ella teneva in bocca, di gran spendere, d'essere troppo liberale, d'esser venusta, di gentil sangue.

Digitized by Google

oisive; elle travaillait plus que je ne voulais [1], et quelquefois, en lui montrant ce manteau, je prenais prétexte de lui dire : ma mie, vous pressez trop les fils.

LE VALET.

Je viens vous dire qu'il n'y a plus d'huile dans la lampe.

STREPSIADE.

Ah! coquin, pourquoi m'avoir allumé une lampe qui consume tant d'huile? Viens ici, que je te fasse pleurer.

LE VALET.

Eh! pourquoi?

STREPSIADE.

Parce que tu mis hier une trop grosse mèche... Quand mon fils fut venu au monde, nous eûmes dispute ma femme et moi touchant le nom que nous lui devions donner. Elle ne choisissait que de grands noms, comme Xanthippe, Carippe, Callippide; car elle y voulait toujours de la chevalerie [2] : et moi je voulais lui donner le nom de

[1] Ἐστώσα, elle pressait les fils avec une baguette, une spatule, un peigne.... Terme de hautellisserie pour désigner un morceau de bois dur, en forme de couteau, dont le dos est de plusieurs pouces d'épaisseur, qui va toujours en diminuant jusqu'au tranchant avec lequel on frappe sur les fils de la tapisserie pour les rapprocher. Aristophane joue ici sur la double signification de ce mot, qui veut dire aussi prodiguer.

[2] Grec : *Elle voulait que, dans son nom, on fît entrer le mot*

Digitized by Google

son grand père Pheidonide [1]. Nous fûmes longtemps à disputer; mais à la fin nous trouvâmes un milieu, et nous convînmes qu'on l'appellerait Phidippide [2]. Sa mère lui disait en le pressant sur son sein : Mon fils, quand te verrai-je, monté sur un char et vêtu de pourpre, entrer triomphant dans la ville comme Mégaclès ! Moi, je lui disais : Quand te verrai-je enveloppé dans une peau, ramener des chèvres du haut du mont Phellée ! Mais il n'a point suivi mes conseils : au contraire, sa passion pour les chevaux est venue mettre le désordre dans ma fortune. C'est pourquoi ayant ruminé toute cette nuit, j'ai enfin trouvé un expédient infaillible. Ah ! si je puis le faire goûter à ce dormeur, me voilà trop heureux ; mais il faut que je l'éveille tout à l'heure. Comment m'y prendrai-je pour l'éveiller agréablement ? oui, comment? Phidippide, cher petit Phidippide?

PHIDIPPIDE.

Que vous plaît-il, mon père?

STREPSIADE.

Baise-moi, mon fils, et mets-là ta main droite [3].

cheval.... Xanthippe, qui a des chevaux roux; Carippe, qui aime les chevaux ; Callippide, bel homme de cheval.

[1] Ménager.

[2] D'un nom où cheval et épargne se trouveraient réunis.

[3] Il lui présente en même temps la sienne. Manière dont les

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

La voilà. Que voulez-vous?

STREPSIADE.

Dis-moi un peu, m'aimes-tu?

PHIDIPPIDE.

Oui, par Neptune le dompteur de chevaux.

STREPSIADE.

Ah! ne me parle jamais de ce Neptune; il est la cause de tous mes maux; mais, mon fils, s'il est vrai que tu m'aimes de tout ton cœur, crois-moi, fais ce que je m'en vais te dire.

PHIDIPPIDE.

Que voulez-vous donc que je fasse?

STREPSIADE.

Change désormais ta manière de vivre, viens écouter les conseils que j'ai à te donner.

PHIDIPPIDE.

Allons, voyons; parlez.

STREPSIADE.

Mais les suivras-tu?

PHIDIPPIDE.

Oui, j'en jure par Bacchus.

anciens engageaient leur foi dans leurs conventions mutuelles, et qui a toute sa vigueur dans le fond de nos campagnes, où les mœurs conservent encore leur premier caractère de simplicité. La scholie manuscrite rapportée par M. Brunck, cite Homère à ce sujet. (*Iliad.* VI, 233).

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

Tiens, regarde : vois-tu cette petite porte, cette maisonnette [1] ?

PHIDIPPIDE.

Oui ; eh! bien, mon père, de quoi s'agit-il?

STREPSIADE.

C'est-là le lieu des méditations de ces âmes sages qui prouvent que le ciel est un four qui nous environne, et que nous en sommes les charbons [2]. Ces gens-là, moyennant quelque argent, enseignent à gagner les causes justes ou non [3].

[1] Τὠκείδιον est pour τὸ οἰκείδιον : de même dans les *Grenouilles*, v. 511 : κἄνον est pour καὶ οἶνον.

[2] Mademoiselle Le Fèvre remarque avec raison dans cet endroit, qu'Aristophane met sur le compte de Socrate toutes les rêveries des autres philosophes. C'est Hippon, célèbre athée, Samien, de la secte des Pythagoriciens, qui a le premier avancé cette doctrine sur le ciel ; et le poëte comique Cratès l'avait joué sur cela dans sa pièce intitulée *Panoptæ*. Voyez Plutarque, tom. XX, pag. 403, Paris, Cussac; et *Histor. philosoph.* Stanleii, Venetiis 1731, à l'article Pythagore, part. VIII, cap. XXIV.

[3] Voici une nouvelle occasion de faire la remarque précédente. Tout le monde sait que Socrate ne mit jamais ses leçons à prix. Protagoras fut le premier à exiger de l'argent pour ses instructions. Il se faisait donner cent mines par tous ceux qui étaient curieux de l'entendre. Périclès fut du nombre; mais Socrate était d'un désintéressement connu du moindre particulier d'Athènes, et chacun des spectateurs savait fort bien que ce reproche ne pouvait tomber que sur la dénomination de philosophe et non sur la personne de Socrate.

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

Qui sont-ils donc?

STREPSIADE.

Je ne sais pas bien leur nom, mais ce sont de bonnes gens, livrés aux grandes méditations.

PHIDIPPIDE.

Oh! je vois : ce sont ces misérables, ces vrais charlatans à visages pâles, aux pieds nus; ce Socrate entre autres et ce Chæréphon?

STREPSIADE.

Ah! ah! tais-toi, n'extravague point ici; mais si tu te soucies tant soit peu des intérêts de ton père, associe-toi à ces gens-là, et envoie promener toute la chevalerie.

PHIDIPPIDE.

Par Bacchus, je ne le ferais pas, quand vous me donneriez tous les faisans de Léogoras [1].

STREPSIADE.

Va, je t'en prie; va le plus chéri des mortels, et permets qu'ils t'instruisent.

STREPSIADE.

Qu'apprendrai-je donc là?

STREPSIADE.

On dit qu'ils enseignent deux sortes de moyens,

[1] Léogoras était le Lucullus des Athéniens. Le poëte comique Platon l'a joué sur sa friandise. (Mademoiselle Le Fèvre.)

Digitized by Google

le juste et l'injuste; que le dernier, quand on sait bien s'en servir, peut faire gagner les plus méchantes causes. Si tu veux donc apprendre ce moyen, je ne paierai pas une obole de toutes les dettes que j'ai faites pour toi.

PHIDIPPIDE.

Je ne puis vous obéir; car, si j'étais pâle et défait comme ces gens-là, je n'oserais seulement regarder mes camarades d'équitation.

STREPSIADE.

Par Cérès, tu n'as donc qu'à chercher qui te nourrira, toi, tes chevaux de voiture et de selle; je n'en veux plus entendre parler, va-t-en au diable.

PHIDIPPIDE.

Mais le grand Mégaclès ne me souffrira pas sans chevaux; je m'en vais au logis, je ne me soucie guère de vos menaces.

SCÈNE II.

STREPSIADE, seul.

Quoique j'aie eu là du dessous, je ne me croirai pas vaincu [1]; et, après avoir invoqué les dieux, je

[1] Grec: *Mais je ne resterai pas étendu par terre quoique j'aie été terrassé.....* Métaphore ingénieuse, remarque M. Brunck, tirée de l'exercice de la lutte, où on ne réputait vaincu que celui

Digitized by Google

m'en vais à l'école de ces grands philosophes, me mettre à étudier les belles choses qu'ils enseignent; mais, vieux, pesant et sans mémoire, comment pourrai-je apprendre les plus fines subtilités de toutes ces belles sciences? allons, il ne faut pas se désespérer; heurtons à cette porte. Holà! garçon.

SCENE III.

STREPSIADE, LE DISCIPLE DE SOCRATE.

LE DISCIPLE.

Au diable, donc : qui frappe là-bas?

STREPSIADE.

Strepsiade, fils de Phidon, du bourg de Cicynne.

LE DISCIPLE.

Tu es bien grossier de venir, sans aucune considération, donner du pied dans cette porte [1], et faire avorter les conceptions de mon esprit [2].

qui avait été terrassé trois fois. Celui qui avait été jeté par terre, avait le droit de se relever la première et la seconde fois, et de retourner au combat.

[1] Métaphore : C'est ainsi que Plaute en emploie une tirée d'animaux qui ne frappent pas des pieds, mais de la tête. *Trucul.* I. II. 2, 1 :

Quis illic est, qui tam protervè nostras ædes arietat?

[2] Mademoiselle Le Fèvre trouve ceci fort plaisant dans la bouche *d'un portier*, dit-elle. Mais μαθητής ne signifie ni valet,

Digitized by Google

STREPSIADE.

Excusez-moi, car j'habite dans le fond des campagnes; mais, dites-moi ce que je peux vous avoir fait perdre de vue?

LE DISCIPLE.

Il n'est permis de dire ces choses-là qu'aux disciples.

STREPSIADE.

Vous n'avez qu'à me les dire sans craindre; car je viens ici pour être disciple.

LE DISCIPLE.

Soit; mais au moins, songez que ce sont-là des mystères. Tout à l'heure une puce a piqué Chæréphon au sourcil, et de-là étant sautée sur la tête de Socrate, ce dernier a demandé à Chæréphon combien il croyait que cette petite bête sautait de longueurs de ses petites pattes.

STREPSIADE.

Et comment a-t-il pu mesurer cela?

LE DISCIPLE.

Fort adroitement. Il a fait fondre de la cire,

ni portier, mais uniquement un disciple, un auditeur. Socrate n'était pas homme à avoir portier ou valet. Il travaillait pour suffire à ses besoins les plus urgens. Il ne faut chercher le plaisant de ceci, que dans l'expression du poëte, ἰξῇ μαλακαῖς : métaphore et allusion mordante au métier de la mère de Socrate, qui était accoucheuse, et au titre que se donnait souvent ce philosophe, qui s'appelait *accoucheur des pensées*. Voyez à ce sujet la première des *Questions platoniques*, parmi les Œuvres mêlées de Plutarque.

Digitized by Google

et ayant pris la puce, il lui a trempé les pattes dedans, et lorsque cette cire a été refroidie, la puce s'est trouvée avoir des souliers. On les lui a ôtés, et par leur moyen on a mesuré sans peine l'espace qu'elle avait sauté [1].

STREPSIADE.

Grand dieu! quelle subtilité d'esprit!

LE DISCIPLE.

Que diriez-vous donc, si je vous révélais une autre belle idée de Socrate?

STREPSIADE.

Quelle? dites-la moi, je vous en prie.

LE DISCIPLE.

Chæréphon, le Sphettien, lui ayant demandé si le bruit des cousins, en volant, vient de leur trompe ou de leur derrière....

[1] Voilà une plaisanterie dont toute la ville d'Athènes voyait l'allusion : on savait parfaitement qu'elle avait rapport au sujet d'une des conférences de Périclès avec Protagoras, comme le remarque très-bien M. Hardion (dans sa Dissertation sur l'origine et les progrès de la Rhétorique dans la Grèce, tom. XV des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pag. 157). Xanthippe, l'aîné des fils de Périclès, tournait volontiers ces longues conférences en ridicule, « et contait que pendant la célébration des jeux publics, un athlète ayant tué » par mégarde d'un coup de javelot le cheval d'Epitimius de » Pharsale, Périclès et Protagoras avaient passé une journée » entière à chercher s'il fallait imputer cet accident, ou au javelot, » ou à la main qui l'avait lancé, ou aux ordonnateurs des jeux. » Socrate devait être le premier à rire d'une pareille plaisanterie.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Eh ! bien, qu'a-t-il répondu touchant ces cousins ?

LE DISCIPLE.

Il lui a dit que ce petit animal a l'intestin fort étroit, et que le vent, y passant avec violence, il faut de toute nécessité que le derrière du cousin fasse ce bruit.

STREPSIADE.

Le derrière du cousin est donc une trompette ? Oh ! que celui qui a fait cette belle découverte est heureux ! Oh ! qu'un accusé se moquerait bien de ses juges, avec ces belles connaissances !

LE DISCIPLE.

Il y a quelque temps qu'un lézard venimeux [1] lui fit perdre une belle pensée.

STREPSIADE.

Comment ! je vous prie ?

LE DISCIPLE.

Comme il observait le cours et les révolutions de la lune, et qu'il avait la bouche ouverte, cette bête y fit tomber son ordure du haut du toit.

STREPSIADE.

Ah ! le charmant lézard qui fait dans la bouche de Socrate !

[1] ἱστ' ἀσκαλαβώτου. Stellio lacerti genus, dit le P. Hardouin, est, quo Galli, Germani, Anglique carent. Plin. tom I, p. 606. Voy. *Histor. natur.* lib. XXIX, 28.

Digitized by Google

LE DISCIPLE.

Hier, nous n'avions rien pour souper.

STREPSIADE.

Eh! bien, quel remède trouva-t-il à cela?

LE DISCIPLE.

Comme il se trouvait au lieu destiné pour la lutte, il répandit de la poussière sur la table, et tandis qu'il amusait ses auditeurs avec un compas d'une main; de l'autre, il décrocha subtilement un manteau avec un fer recourbé.

STREPSIADE.

Thalès, après cela, n'est plus une si grande merveille [1]. Ouvrez, ouvrez-moi bien vite cette école, et montrez-moi Socrate à l'instant; car je brûle d'être adepte; mais ouvrez donc? *(On ouvre.)* O Hercule! quelles bêtes sont-ce là!

LE DISCIPLE

De quoi vous étonnez-vous? à qui trouvez-vous donc qu'ils ressemblent?

STREPSIADE.

Aux prisonniers de guerre que l'ont fit à Pylos sur les Lacédémoniens. Mais pourquoi regardent-ils à terre?

LE DISCIPLE.

Ils cherchent ce qu'elle a dans son sein.

[1] Plaute a imité ce vers, *Captiv.* II, 2, 24:

Eugepæ! Thalem talento non unam Milesium.
Nam ad sapientiam hujus nimius nugator fuit.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Ils cherchent donc des oignons? Mes pauvres gens, ne vous mettez pas en peine : je sais où il y en a de plus gros et de meilleurs; mais que font tous ceux-là qui sont tout-à-fait penchés?

LE DISCIPLE.

Ils veulent pénétrer jusqu'au plus profond du Tartare.

STREPSIADE.

Et leur derrière, pourquoi regarde-t-il le ciel?

LE DISCIPLE.

Il apprend de lui-même l'astronomie. Mais entrez, de peur que Socrate ne vous trouve ici.

STREPSIADE.

Ah! pas encore, pas encore; qu'ils demeurent ici, afin que je leurcommunique une petite affaire que j'ai.

LE DISCIPLE.

Mais ils ne peuvent pas demeurer si long-temps à l'air.

STREPSIADE.

Dites-moi, au nom des dieux, ce que c'est que tout cela?

LE DISCIPLE.

C'est là l'astronomie.

STREPSIADE.

Et cela?

Digitized by Google

LE DISCIPLE.

La géométrie.

STREPSIADE.

Et à quoi cela est-il bon?

LE DISCIPLE.

A mesurer la terre.

STREPSIADE.

Quoi, celle que l'on distribue après la victoire?

LE DISCIPLE.

Oh! non, toute la terre universelle.

STREPSIADE.

Charmante nouvelle! idée merveilleusement utile pour l'État!

LE DISCIPLE.

Tiens, voilà tout le tour de la terre. Le vois-tu? regarde, voilà Athènes.

STREPSIADE.

Que dites-vous là? je n'en crois rien; car je n'y remarque point de juges sur leurs siéges.

LE DISCIPLE.

Voilà pourtant tout le territoire de l'Attique.

STREPSIADE.

En quel endroit sont les Cicynniens, mes compatriotes?

Digitized by Google

LE DISCIPLE.

Les voici, et voilà l'Eubée. Comme tu vois, cette île est d'une très-grande étendue [1].

STREPSIADE.

Oui, Périclès et vous, l'avez rendue d'une grande étendue pour le revenu [2]. Mais où est Lacédémone?

LE DISCIPLE.

Où elle est? la voilà.

STREPSIADE.

Oh! oh! elle est bien près de nous! N'allez pas oublier de l'éloigner bien loin d'ici.

LE DISCIPLE.

Il n'y a, de par tous les dieux, pas moyen.

STREPSIADE.

Tant pis pour vous. Mais quel est cet homme juché en l'air dans un panier [3]?

LE DISCIPLE.

C'est lui-même.

[1] παρατέταται, est d'une grande étendue.

[2] παρετάθη, elle est chargée d'impôts. Jeu de mots, comme l'on voit, sur la double signification du mot grec παρατείνεσθαι, qui veut dire être étendu et être chargé d'impôts.

[3] Aristophane nous a également représenté Euripide élevé au haut d'une machine de théâtre. Voyez les *Acharniens*.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Qui, lui-même?

LE DISCIPLE.

Socrate.

STREPSIADE.

Oh! Socrate! allez me l'appeler tant que vous pourrez.

LE DISCIPLE.

Appelez-le vous-même; pour moi, je n'en ai pas le temps.

SCÈNE IV.

STREPSIADE, SOCRATE.

STREPSIADE.

Socrate, ô Socratino!

SOCRATE.

Que veux-tu, chétif mortel?

STREPSIADE.

Avant toutes choses, je vous prie, dites-moi ce que vous faites là?

SOCRATE.

Je me promène dans les airs, et je contemple le soleil.

STREPSIADE.

C'est-à-dire que vous ne pourriez d'ici-bas jeter

Digitized by Google

vos regards[1] sur les dieux, comme vous le faites d'où vous êtes, si toutefois [2].....

SOCRATE.

Il est vrai : je n'ai jamais bien pénétré, comme il faut, les choses célestes, que quand j'ai suspendu mon esprit et mêlé mes pensées les plus déliées avec l'air le plus subtil. Étant à terre et voulant contempler de là des choses si élevées, il est impossible de faire la moindre découverte, car, malgré qu'on en ait, la terre attire à elle tout ce que l'esprit a de subtil et d'épuré. Le cresson en fait autant.

STREPSIADE.

Comment! le cresson tire à lui tout ce que l'esprit a de subtil [3]? ah! descendez, cher petit Socrate, pour m'instruire sur ce qui m'amène ici,

SOCRATE.

Pourquoi donc es-tu venu?

STREPSIADE.

C'est que je veux apprendre la rhétorique; car je suis accablé de dettes et furieusement tour-

[1] Jeu de mots. Περιφρονῶ, je regarde, je considère. Ὑπερφρονεῖς, vous regardez du haut en bas, vous méprisez.

[2] La scholie manuscrite ajoute, pour compléter la phrase : Si toutefois il est permis de considérer les dieux.

[3] Grec : *Comment, l'esprit attire le plus subtil sur le cresson?*

Digitized by Google

menté par mes créanciers : tous les jours encore je suis obligé de leur donner des gages.

SOCRATE.

Comment t'es-tu endetté comme cela, sans t'en apercevoir?

STREPSIADE

C'est une certaine maladie de chevaux qui m'a perdu ; une maladie qui dévore tout dans un moment. Apprenez-moi donc bien vite un des deux moyens que vous enseignez, ce moyen avec lequel on fait voir qu'on ne doit rien; et je vous jure, par les dieux, que je vous donnerai tout ce que vous souhaiterez.

SOCRATE.

Et par quels dieux jures-tu? car il faut que tu saches que nous n'en reconnaissons point.

STREPSIADE.

Comment jurez-vous donc? est-ce par le fer, comme les Byzantins [1]?

SOCRATE.

Veux-tu connaître les choses célestes parfaitement, veux-tu savoir ce qu'elles sont?

STREPSIADE.

Oui, certes, si tant est qu'il y en ait.

[1] Equivoque et jeu de mots sur νόμισμα, qui signifie coutume reçue, monnaie publique. Strepsiade prend ce mot dans cette dernière signification.

Digitized by Google

SOCRATE.

Veux-tu avoir quelque entretien avec les Nuées, nos déesses?

STREPSIADE.

Oui, assurément.

SOCRATE.

Oh! bien, assieds-toi sur ce lit sacré.

STREPSIADE.

M'y voilà assis.

SOCRATE.

Prends cette couronne.

STREPSIADE.

Eh! à quoi bon cette couronne? n'allez pas, ô Socrate, me sacrifier comme Athamas [1].

SOCRATE.

Non, non, n'aie point de peur; nous en usons toujours ainsi avec ceux que nous initions à nos mystères.

STREPSIADE.

Mais, de grâce, quel bien me reviendra-t-il de tout cela?

[1] Allusion à une pièce perdue de Sophocle, intitulée *Athamas couronné*, où Athamas, le front ceint d'une couronne, aux pieds de l'autel de Jupiter, allait être sacrifié aux mânes de Phryxus qu'on croyait mort.

Digitized by Google

SOCRATE.

On n'entendra plus que toi parler : tu seras plus rompu [1] aux affaires : demeure là seulement.

STREPSIADE.

Parbleu, vous avez raison ; si cela continue, je serai moulu.

SOCRATE.

Bon homme, il faut se tenir dans un silence religieux, et écouter attentivement ma prière. O air immense, grand roi qui tenez la terre suspendue ; vous, ciel lumineux, et vous, vénérables déesses, Nuées, redoutables mères de la foudre et des tonnerres, levez-vous, apparaissez à un philosophe.

STREPSIADE.

Non pas encore, non pas encore ; il faut auparavant que j'aie mis mon manteau en double sur ma tête, afin que je ne sois pas mouillé. Que je suis malheureux de n'avoir pas apporté de chez moi de quoi me couvrir !

[1] τρίμμα, κρόταλον, παικάλη. Tous ces mots sont équivoques, remarque très-bien mademoiselle Le Fèvre. Le premier signifie une chose brisée, et un homme rompu aux affaires ; le second signifie castagnette, un grand causeur, et un homme brisé à force de coups ; le troisième désigne la fine fleur de la farine, un homme fin et rusé, et un homme réduit en poudre. Pendant que Socrate employait ces expressions, il laissait tomber de petites pierres sur la tête de Strepsiade, en guise de farine dont on aspergeait les victimes.

Digitized by Google

SOCRATE.

Venez donc bien vite, grandes Nuées, faites-vous voir à cet homme, soit que vous soyez sur les sommets glacés du divin Olympe, soit que vous dansiez avec les nymphes dans les jardins de l'Océan, votre père, ou que vous puisiez de l'eau avec vos urnes d'or aux embouchures du Nil, soit enfin que vous soyez aux Palus Mæotides ou sur le haut du Mimas que la neige couvre toujours, écoutez mes prières, et recevez favorablement nos sacrifices.

SCÈNE V.

CHOEUR DE NUÉES, SOCRATE, STREPSIADE.

LE CHOEUR.

Nuées, éternelles divinités, faisons-nous voir, nous, qui, par la légèreté et par la liquidité de nos corps, sortons du sein du bruyant Océan, notre père, et nous élevons au-dessus du sommet des montagnes ombragées par les forêts, pour voir de-là les promontoires les plus éloignés, les trésors des campagnes, les cascades des fleuves, l'étendue de la terre et la vaste et orageuse mer. Le grand œil du monde brille d'une éclatante lumière. Éloignons donc les nuages obscurs qui nous environnent, et faisons voir en terre nos corps immortels, en nous montrant égales à toute la terre.

Digitized by Google

SOCRATE.

Très-vénérables Nuées, vous avez manifestement ouï mes prières. Et toi, as-tu entendu la voix divine au travers des tonnerres?

STREPSIADE.

Oui, je vous révère, grandes déesses, et je suis si épouvanté du bruit que vous venez de faire entendre, que je ne puis m'empêcher de tonner[1] aussi de mon côté, et, permis ou non, je veux me mettre à mon aise[2].

SOCRATE.

Ne raille pas, et ne va pas faire comme ces misérables comiques; mais exprime les louanges des déesses; car elles y prennent toutes un singulier plaisir.

LE CHOEUR.

Allons, mères des tempêtes et des pluies, allons dans le pays fertile de Pallas; allons voir cette terre de Cécrops, féconde en grands hommes: c'est là qu'il y a des mystères sacrés[3]: c'est là qu'on voit la maison sacrée destinée aux saintes cérémonies[4]; les présens offerts aux dieux du ciel;

[1] Tirar corezze.

[2] Hò voglia di cacase.

[3] Il parle des mystères de Cérès, qu'il était défendu de divulguer sous peine de la vie.

[4] Le temple de Cérès qui était à Éleusis.

Digitized by Google

les temples élevés et les statues; là, on a toujours un accès facile auprès des immortels; les autels y sont couverts de fleurs, et en tout temps on y fait des sacrifices et des festins. Là, on célèbre, au printemps, la fête de Bacchus, et l'air y retentit de la cadence des danseurs et du son éclatant des flûtes.

STREPSIADE.

Au nom de Jupiter, Socrate, je vous prie de me dire qui sont ces femmes qui viennent de débiter ces belles choses; sont-ce quelques héroïnes?

SOCRATE.

Non, ce sont les Nuées célestes, les grandes divinités des paresseux[1] : elles nous donnent des connaissances, de l'esprit, de l'éloquence, l'art des prestiges, la loquacité, la ruse et l'intelligence.

STREPSIADE.

Depuis que leur voix s'est fait entendre, mon âme n'a cherché qu'à s'élever, et brûle d'envie de s'épancher en raisonnemens subtils, de philosopher sur la fumée, et de contredire à tout, en avançant de petites maximes en opposition à celles qu'on aurait établies. Je souhaite donc passionnément de voir ces déesses, s'il est possible.

SOCRATE.

Regarde de ce côté-ci, vers le mont Parnès[2],

[1] Des philosophes occupés uniquement à la vie contemplative.

[2] Montagne, maintenant Casha, au midi de l'Attique. Il y a

Digitized by Google

car je vois ces déesses qui s'avancent tout doucement.

STREPSIADE.

Où, je vous prie? montrez-les moi.

SOCRATE.

En voilà une grande troupe; elles viennent de côté par ces fondrières et par ces forêts.

STREPSIADE.

Qu'est-ce donc que ceci? d'où vient que je ne les vois pas?

SOCRATE.

Tiens : à l'entrée.

STREPSIADE.

A peine, enfin, commencé-je à les voir.

dans le grec πρὸς τὴν Πάρνθ'. On ne sait dans l'édition de Kuster si on doit y lire τὸν ou τὴν, tant l'abréviation y est ambiguë : aussi l'édition de Hollande faite d'après celle de Kuster, porte τὸν. M. Brunck fait à ce sujet une réflexion bien digne du zèle dont il est animé pour le progrès des lettres, et qui devrait être goûtée dans ce moment surtout où l'on se propose de ranimer l'étude du grec en réimprimant les auteurs classiques. Il est certain, dit ce savant académicien, que les ligatures, liaisons et abréviations usitées dans le grec, et qui en rendent la lecture si difficile, n'ont été imaginées par les scribes avant l'imprimerie, que pour multiplier leur gain et accélérer leur besogne, et pour transcrire les manuscrits à moindres frais en employant moins de parchemin ou de papier. Mais à présent que l'imprimerie a levé tous ces obstacles, on ne devrait pas avoir recours à ces notes difformes, inventées par le besoin et la disette.

Digitized by Google

SOCRATE.

Tu dois, maintenant, les voir fort bien, à moins que tu n'aies dans les yeux de la chassie grosse comme une citrouille.

STREPSIADE.

Oui, je les vois : elles remplissent tout cet endroit. O vénérables déesses !

SOCRATE.

Tu ignorais que c'étaient là des déesses, et tu ne les mettais pas au nombre des divinités ?

STREPSIADE.

Non, je vous jure, je croyais que c'était simplement du brouillard, de la rosée et de la fumée.

SOCRATE.

Tu ne savais donc pas qu'elles nourrissent nombre de sophistes, de devins, de médecins, d'efféminés[1], de poëtes dithyrambiques, de discoureurs sur les météores ; en un mot qu'elles nourrissent tous ces paresseux, parce qu'ils font des vers à la louange de ces déesses.

[1] σφραγιδονυχαργυροκομήτης. Mot composé, observe le grand étymologiste, ἀπὸ τοῦ σφραγὶς, καὶ ὄνυξ, καὶ ἀργὸς, καὶ κομή, qui désigne un paresseux uniquement occupé de ses chevaux, et de garnir ses doigts jusqu'aux ongles.

Digitized by Google

STREPSIADE.

C'est donc pour cela qu'ils chantent dans leurs vers : *Le cours impétueux des Nuées humides éclipsant la lumière ; les tempêtes furieuses, qui sont les cheveux de ces typhons à cent têtes; ces oiseaux aëriens liquides et armés de serres crochues, qui planent dans les airs; enfin les pluies des eaux des humides Nuées*[1] ! C'est pour ces beaux vers qu'ils mangent *des tronçons de gros et excellens cistres*[2] *et les chairs des grives ailées.*

SOCRATE.

Cela n'est-il pas juste?

STREPSIADE

Mais dites-moi, je vous prie, si elles sont véritablement des Nuées, comment se fait-il qu'elles ressemblent à des femmes : elles ne le sont pourtant pas?

SOCRATE.

Que sont-elles donc?

STREPSIADE.

Je ne sais pas bien : je trouve qu'elles ressem-

[1] Tout ce morceau est écrit en style dithyrambique, et veut être lu dans l'original même.

[2] κιστρα. J'ai conservé la forme du mot grec, à l'instar du traducteur italien. Hésychius distingue le cistre ou κιστρα du κιστρευς, ou mulot, cabot.... Ces derniers mots soulignés sont encore dithyrambiques. Voyez les *Observations sur le Traité de la musique* dans Plutarque, au sujet du dithyrambe.

Digitized by Google

blent à des flocons de laine, mais nullement à des femmes, pas en la moindre chose. Elles ont pourtant des nez.

SOCRATE.

Réponds un peu à ce que je vais te demander.

STREPSIADE.

Demandez vite tout ce qu'il vous plaîra.

SOCRATE.

En regardant le ciel, n'as-tu jamais vu de Nuées ressembler à un centaure, à un léopard, à un loup ou à un taureau?

STREPSIADE.

Je l'ai vu mille fois. Eh! bien, qu'est-ce que cela dit?

SOCRATE.

Elles prennent toutes les formes qu'elles veulent. Si elles voyent quelqu'un de ces corrupteurs de jeunesse [1] à grands cheveux et à poitrine velue, comme le fils de Xénophante, aussitôt, pour se moquer de sa débauche, elles prennent la figure de centaures [2].

[1] ἄγριον. Παιδοφθόρους δὲ, observe Eustathius, pag. 1448, l. IV, οὓς ἀγρίους ἔφη σεμνότερον ὁ Κωμικός. Harpocration fait la même remarque d'après l'orateur Æschine.

[2] Rien de plus lascif et dissolu que les centaures.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Et lorsqu'elles voyent Simon, qui a tant volé le public [1], que font-elles?

SOCRATE.

D'abord pour faire voir le naturel du personnage, elles se transforment en loups.

STREPSIADE.

C'est donc pour cela qu'hier, apercevant ce Cléonyme qui s'est débarrassé de son bouclier pour mieux fuir, elles ont pris la figure de cerfs, parce qu'elles se sont aperçues de sa très-grande lâcheté?

SOCRATE.

Et présentement, tiens, vois-tu? Parce qu'elles voyent Clisthène, elles se sont métamorphosées en femmes.

STREPSIADE.

Bon jour, grandes déesses, je vous salue; et si vous avez jamais rompu le silence pour quelque mortel, je vous conjure de m'accorder la même grâce, et de me faire entendre votre voix.

LE CHOEUR.

Bon jour, vieillard, qui es au monde depuis si long-temps, vieillard qui pourchasses la sagesse;

[1] Eupolis avait déjà reproché à ce Simon d'avoir volé le trésor d'Héraclée... Heureux les États où ces semonces publiques préviennent de plus grands abus!

Digitized by Google

et toi, qui es le maître des plus subtiles bagatelles, dis-nous les choses dont tu as besoin; car de tous les sophistes qui discourent des météores, il n'y a que Prodicus et toi que nous souhaitions d'obliger; Prodicus, à cause de sa grande sagesse et de ses belles connaissances, et toi, parce que tu marches dans les rues d'un air superbe et majestueux, en jetant les yeux de côté et d'autre; que tu souffres beaucoup à marcher nu-pieds, et que tu nous regardes avec respect.

STREPSIADE.

O terre! quelle voix! qu'elle est sainte, vénérable et prodigieuse!

SOCRATE.

Ce sont là les seules déesses; tout le reste n'est que sottise.

STREPSIADE.

Mais ce Jupiter Olympien, dites-moi, je vous prie, n'est-il pas dieu aussi?

SOCRATE.

Quel Jupiter? Ne dis pas ces impertinences; il n'y a point de Jupiter.

STREPSIADE.

Que dites-vous là? qui fait donc pleuvoir? enseignez-moi cela avant toutes choses.

SOCRATE.

Ce sont ces déesses, et je te le prouverai par

Digitized by Google

bonnes raisons. En effet, qui a jamais vu de la pluie sans nuées? si c'était ce dieu qui fît pleuvoir, il faudrait qu'il le fît pendant un temps clair et serein.

STREPSIADE.

Ah! par Apollon, vous avez bien touché ce point; avant que de vous avoir entendu, je croyais, lorsqu'il pleuvait, que c'était Jupiter qui pissait dans un crible; mais, dites-moi, quel est celui qui tonne? c'est une chose qui m'épouvante terriblement.

SOCRATE.

Ce sont les Nuées qui font ce bruit là-en se roulant.

STREPSIADE.

Eh! de quelle manière, ô esprit audacieux?

SOCRATE.

Lorsqu'elles sont pleines d'eau, et que, suspendues dans les airs, elles ne peuvent plus soutenir leur poids, il faut nécessairement qu'elles tombent les unes sur les autres et qu'elles crèvent. C'est ce choc qui fait le bruit que nous entendons.

STREPSIADE.

Mais, qui les contraint de tomber ainsi et de crever; n'est-ce pas Jupiter?

Digitized by Google

SOCRATE.

Nullement : c'est Tourbillon [1].

STREPSIADE.

Tourbillon? voilà ce que j'avais ignoré : qu'il n'y eût point de Jupiter, et que Tourbillon régnât en sa place? Mais vous ne m'avez pas encore éclairé sur le bruit du tonnerre.

SOCRATE.

Tu ne m'as pas entendu te dire que les Nuées étant pleines d'eau, et tombant les unes sur les autres, font ce fracas à cause de leur *densité* ?

STREPSIADE.

Le moyen de croire celà ?

SOCRATE.

Je vais te le faire comprendre par toi-même. Pendant la fête des Panathénées, quand tu as

[1] Δῖνος : Démocrite et Protagoras, son disciple, prétendaient que rien n'existait hors de nous. Ils établissaient que le mouvement est le principe général des choses, et que tous les êtres que nous croyons apercevoir sont produits par les différentes déterminations de ce mouvement, et par leur mélange réciproque et continuel : c'est ce que Démocrite appelait Δῖνην, et Protagoras Δῖνος. Or, cette doctrine n'appartenait aucunement à Socrate qui la tournait en ridicule, et qui la rendait méprisable aux yeux de ses disciples, qu'il préférait attacher à l'étude de la sagesse et à la perfection des facultés intellectuelles. Voyez les *Dissertations* de M. Hardion, tom. XV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, pag. 149.

Digitized by Google

mangé tout ton soul, et que tu as remué un peu ton corps, n'en a-t-il pas résulté aussitôt certains tonnerres?

STREPSIADE.

Oh! oui, par Apollon; et de terribles! La viande dont il est rempli fait un tintamarre épouvantable, et tout de même que le tonnerre; d'abord, il fait entendre ce petit bruit *pax*, ensuite papax, puis après papappax; et quand j'en viens à la décharge, il fait, comme ces déesses, papapappax.

SOCRATE.

Eh bien, considère donc un peu, si ton ventre, qui est si petit, fait tant de bruit, combien l'air, dont l'étendue est immense, doit-il tonner terriblement; et c'est pour cela que les mots *peter* et *tonner* sont synonymes.

STREPSIADE.

Mais je vous prie de me dire d'où vient la foudre que nous voyons tout en feu, qui nous brûle quand nous en sommes frappés, et qui, quelquefois, ne fait que nous toucher légèrement? il est évident que c'est Jupiter qui la lance sur les parjures.

SOCRATE.

Eh! le sot extravagant; tu es bien de l'autre

Digitized by Google

monde [1], va; et si Jupiter lançait là foudre sur les parjures, comment n'aurait-il pas déjà mis en cendre Simon, Cléonyme et Théorus? Au contraire, c'est sur les propres temples de ce dieu que la foudre tombe le plus souvent, sur le sacré promontoire de Sunium, ou sur les plus hauts chênes. Eh! pourquoi cela; car un chêne n'est point parjure [2]?

STREPSIADE.

Je ne sais pas. Au reste, vous me semblez voir assez bien; mais, je vous en prie, qu'est-ce que la foudre?

[1] Tu sens bien le bon vieux temps, le temps de Saturne.

[2] Lucrèce a saisi ce raisonnement, et l'a décoré de toutes les grâces de la poésie latine:

Quod si Jupiter atque alii fulgentia Divi
Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
Et jaciunt ignes, quâ quoique est cumque voluntas,
Cur, quibus incautum scelus avorsabile cumque est,
Non faciunt, icti flammas ut fulguris halent
Pectore perfixo, documen mortalibus acre?

Lucret. VI, 386.

Et peu après, v. 416:

Postremo cur sancta Deûm delubra, suasque
Discutit infesto præclaras fulmine sedes:
Et bene facta Deûm frangit simulacra? Suisque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? Plurimaque hujus
Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

Digitized by Google

SOCRATE.

Quand un vent sec s'est enfermé dans les Nuées, il les enfle comme une vessie; ensuite, les rompant par sa véhémence, il en sort avec impétuosité, et il s'enflamme de lui-même par sa propre agitation.

STREPSIADE.

Par ma foi, j'ai fait, sans y penser, l'expérience de ce que vous dites-là ; une fois, pendant la fête de Jupiter, je faisais griller des ventres de victimes pour toute ma parenté, et les ayant mis sur le feu sans les ouvrir, tout d'un coup le vent qui était dedans s'échauffe, les crève, me soufle aux yeux, et me brûle tout le visage.

LE CHOEUR.

Toi, qui desires apprendre de nous les sciences et la sagesse, oh! que tu seras heureux entre tous les Athéniens et tous les Grecs, pourvu que tu aies de la mémoire et de l'application, et que tu puisses supporter les privations; si tu ne te lasses point, ni en demeurant debout, ni en marchant, si tu peux souffrir le froid, si tu ne te soucies point de dîner, si tu t'abstiens de vin, de tous les exercices du corps et de toutes autres folies; enfin, si tu es bien persuadé, comme le doit être un homme d'esprit, qu'il n'y a rien de plus beau que de mériter la supériorité par sa conduite, par sa prudence et par son éloquence.

Digitized by Google

STREPSIADE.

N'ayez pas de doute sur la fermeté et dureté de mon âme toujours rongée de soucis qui m'ôtent le sommeil; sur la frugalité de mon estomac, qui se contente même de sariète; sur ma vie pénible; car, en cas de besoin, mon corps endurci servirait d'enclume.

SOCRATE.

Assure-nous donc, que désormais tu ne reconnaîtras pas d'autres dieux que ceux que nous reconnaissons; à savoir : le Chaos [1], les Nuées et l'Éloquence; ces trois-là, dis-je?

STREPSIADE.

Non, sans doute, et je pourrais trouver tous les autres dieux dans mon chemin, que je ne leur parlerais pas seulement, que je ne leur ferais pas de sacrifice, pas la moindre petite libation, et que je ne leur offrirais pas un grain d'encens.

LE CHŒUR.

Cela étant, dis-nous donc hardiment ce que tu desires de nous; car si tu nous honores, si tu nous admires, et si tu cherches à devenir habile homme, nous ne te refuserons rien.

STREPSIADE.

Grandes déesses, ce que je vous demande est

[1] C'est le même que le dieu Tourbillon.

Digitized by Google

tout-à-fait peu de chose ; faites que je passe de cent stades [1] tous les Grecs en éloquence.

LE CHOEUR.

Nous te l'accordons, de manière que personne, à commencer d'aujourd'hui, ne remportera d'aussi fréquens avantages que toi, par les maximes dont tu pourras farcir tes plaidoyers.

STREPSIADE.

Oh ! je ne cherche point à plaider les plus grandes causes ; mais seulement à corrompre le bon droit et à me tirer des pattes de mes créanciers.

LE CHOEUR.

Tu ne souhaites pas grand'chose, tu seras satisfait ; laisse-toi donc conduire sans crainte par nos ministres.

STREPSIADE.

Je ferai ce que vous me commandez ; car la nécessité me presse, et cela, à cause de tous ces chevaux que j'ai achetés, et de ce beau mariage qui m'a ruiné absolument.

(A part.) Présentement, qu'ils fassent de moi tout ce qu'ils voudront ; je leur abandonne mon corps ; qu'ils fassent pleuvoir sur moi la faim, la soif, la misère, le froid ; qu'ils fassent une

[1] Ch'io sia'l miglior dicitore de Greci per cento stadii.

Digitized by Google

outre de ma peau, pourvu que je ne paie point mes dettes; qu'on m'appelle insolent, babillard, effronté, impudent, infâme, menteur, répertoire de vieilles rubriques, vieux renard, scélérat, hypocrite, coquin, pendard, impie, pernicieux, vieux vilain, pourvu encore une fois que chacun de ceux que je rencontrerai s'en tienne à ces injures, ces maîtres-ci peuvent faire de moi tout ce qu'ils voudront; et s'ils le desirent, j'en jure par Cérès, qu'ils farcissent mes intestins et qu'ils les servent aux philosophes.

LE CHŒUR.

(A part.) Cet homme a l'esprit fort et au-dessus de toute faiblesse. Sache donc qu'en apprenant de nous ce que tu desires, tu acquerras entre les hommes une gloire qui t'élèvera jusqu'au ciel.

STREPSIADE.

Que m'arrivera-t-il donc?

LE CHŒUR.

Tu mèneras seul avec nous, la vie la plus heureuse pendant le reste de tes jours.

STREPSIADE.

Sera-t-il possible que je voie tout cela?

LE CHŒUR.

Au point que tu auras tous les jours à ta porte une foule de gens qui viendront pour s'entretenir

Digitized by Google

avec toi, et pour te consulter sur des affaires embarrassées, et cela te vaudra beaucoup. — (*à Socrate*) Mais commencez à donner à ce bonhomme une leçon des choses que vous voulez lui enseigner. Réveillez les forces de son esprit, et voyez de quoi il est capable.

SOCRATE.

Oh çà! dis-moi un peu ton humeur, afin que, te connaissant bien, je voie de quelles nouvelles machines je dois me servir.

STREPSIADE.

Eh! par tous les dieux, que voulez-vous dire avec vos machines? est-ce que vous avez dessein de me prendre d'assaut?

SOCRATE.

Non, mais je veux t'interroger un peu, et voir si tu as de la mémoire.

STREPSIADE.

C'est selon, parbleu; si quelqu'un me doit, je m'en souviens fort bien; mais si je dois à quelqu'un, j'ai la plus méchante mémoire du monde.

SOCRATE.

As-tu quelque disposition naturelle à l'éloquence?

STREPSIADE.

A l'éloquence? point du tout; mais je suis porté naturellement à tromper.

Digitized by Google

SOCRATE.

Comment pourras-tu donc apprendre?

STREPSIADE.

Aisément : n'en soyez pas en peine.

SOCRATE.

Oh bien! prépare-toi, afin que, quand je te présenterai une question savante sur les choses célestes, tu la saisisses à l'instant.

STREPSIADE.

Est-ce que je ferai pour la science comme les chiens pour tout ce qu'ils avalent?

SOCRATE.

Voilà un homme bien grossier et bien ignorant. Bonhomme, j'appréhende que tu n'aies besoin de quelques coups de fouet. Voyons un peu ce que tu ferais, si on te battait?

STREPSIADE.

Je serais battu : mais après avoir souffert quelque temps, je prendrais des témoins, et un peu après je citerais en justice.

SOCRATE.

Allons, mets bas le manteau tout présentement.

STREPSIADE.

Quel mal ai-je fait?

SOCRATE.

Aucun; mais c'est la coutume d'entrer tout nu.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Mais je ne suis point venu chercher un objet volé [1].

SOCRATE.

Ote-le donc; pourquoi tant barguigner?

STREPSIADE.

Dites-moi donc, je vous prie, si je suis diligent, et que j'aie des dispositions à apprendre, auquel de vos disciples ressemblerai-je?

SOCRATE.

Tu ressembleras tout-à-fait à Chæréphon.

STREPSIADE.

Ah! malheureux que je suis! je serai donc comme un mort?

SOCRATE.

Non, non, tais-toi; suis-moi seulement tout-à-l'heure; dépêche, allons, hâte-toi.

[1] Ceci, remarque très-bien mademoiselle Le Fèvre, fait allusion à une loi observée chez les Grecs, et depuis chez les Romains. Quand quelqu'un avait été volé, et qu'il soupçonnait que ses effets étaient recélés dans une maison, il se présentait à la porte de cette maison pour chercher l'objet volé. Mais il était obligé avant d'entrer : 1° de désigner parfaitement la chose volée; 2° de se dépouiller tout nu et de ne garder qu'une chemise sans ceinture; 3° de jurer par les dieux qu'il espérait trouver dans cette maison l'objet volé. C'est ce que les Romains appelaient *quærere furtum per lancem et licium*. Il y a un article exprès sur ces recherches dans les XII Tables.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Donnez-moi donc premièrement un gâteau au miel. Oh! que j'ai de peur en entrant là-dedans! il me semble que je descends dans l'antre de Trophonius [1].

SOCRATE.

Marche; pourquoi t'arrêtes-tu à cette porte?

LE CHOEUR.

Entre, tu dois tout espérer de ton courage.

INTERMÈDE.

LE CHOEUR, PARTAGÉ EN DEUX BANDES.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Que toutes sortes de prospérités arrivent à ce bonhomme, qui, bien que courbé sous le faix

[1] « Ce passage est fort plaisant; mais pour le bien entendre, » il faut savoir qu'un certain Grec, appelé Trophonius, homme » fort avide de gloire, s'était bâti dans la Béotie une petite » cellule sous terre, où il rendait des oracles. Cet antre fut » bientôt célèbre dans toute la Grèce, et on y allait de tous » côtés. Après la mort de Trophonius, ce ne fut plus qu'un re» paire de serpens. Le peuple superstitieux crut que ces ser» pens étaient l'âme du prophète, et il continua d'y aller avec » la même dévotion; mais ceux qui y descendaient avaient soin » de se munir de gâteaux au miel, qu'ils jetaient aux serpens » pour en être garantis. Voilà pourquoi Strepsiade demande un » gâteau au miel.... On ne peut rien imaginer de plus mordant. » Mademoiselle Le Fèvre.

Digitized by Google

des années, a pourtant encore la force de s'appliquer à l'étude de la sagesse et des nouvelles découvertes. Spectateurs, je jure par Bacchus, dont je suis l'élève, que je vais vous dire franchement tout ce que je pense; ainsi puissé-je vaincre mes rivaux et passer dans votre esprit pour habile poëte; et comme je suis persuadé que vous êtes fort équitables et bons connaisseurs, j'ai voulu vous donner la meilleure de toutes mes pièces et celle que j'ai travaillée avec le plus de soins. Vous savez que la première fois que vous en avez vu la représentation, j'ai eu le malheur d'être vaincu par des gens ineptes, destinée que je ne méritais pas. C'est de quoi je me plains aujourd'hui à tous les honnêtes gens de parmi vous, pour lesquels seuls je prends la peine de composer. Vous voyez bien que cette injustice ne m'a point porté à vous récuser pour juges; je me souviens encore de l'approbation et des applaudissemens que vous donnâtes à ma première pièce [1], sans me connaître. Comme j'étais alors fort jeune, et que les lois ne permettaient pas que j'élevasse cet enfant sous mon nom, je fus contraint de l'exposer; mais il trouva bientôt un père qui le releva, qui vous le présenta, et vous le reçûtes favorablement. Depuis ce temps-là, j'ai

[1] Grec : *A mon petit Moderne et à mon petit Débauché* C'étaient deux personnages des *Daïtaliens*, première pièce d'Aristophane.

Digitized by Google

toujours beaucoup espéré de votre jugement et de vos suffrages. Aujourd'hui donc, cette nouvelle pièce paraît sur la scène comme une seconde Électre, pour voir si elle trouvera ses anciens amis; elle les reconnaîtra bientôt si elle aperçoit les cheveux de son Oreste. Examinez sa conduite et sa chasteté; elle ne vient point avec des habits déshonnêtes, déchirés et ridicules pour faire rire les enfans; elle ne s'amuse ni à railler les chauves, ni à danser la cordace [1]; elle n'introduit point de vieillard qui, en prononçant ses vers, frappe de son bâton tous ceux qu'il rencontre, pour les empêcher de prendre garde à ses railleries fades; elle ne vient point comme une furie avec des flambeaux; elle ne remplit point ce théâtre de hélas! hélas! elle paraît devant vous en se confiant sur son mérite et sur ses beaux vers. Pour moi, qui pourrais bien me glorifier de l'avoir faite, je n'en suis pas pour cela plus vain; je ne cherche pas

[1] M. Burette, dans son second Mémoire sur la danse des anciens (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tom. I, pag. 126), observe, d'après le témoignage d'Eunapius, qu'Aristophane est le premier qui ait mis sur le théâtre la cordace et l'hyporchématie. Mais ce passage d'Aristophane nous prouve que ces sortes de danses avaient été introduites avant lui, puisqu'il raille et tourne en ridicule les auteurs qui y ont recours. Il est pourtant vrai de dire qu'Aristophane a mis ces danses sur la scène dans les *Guêpes* jouées quelques temps après les *Nuées*; mais uniquement à titre de dérision.

Digitized by Google

non plus à vous tromper en vous présentant deux ou trois fois la même chose un peu déguisée; j'étale toujours sur la scène non-seulement de nouveaux sujets, mais des sujets qui ne se ressemblent point et qui sont toujours également intéressans. Vous êtes témoins que depuis que j'ai abattu le redoutable Cléon, je ne l'ai plus insulté; mais, depuis qu'Hyperbolus a donné prise sur lui, tous nos poëtes ne cessent de le fouler aux pieds; c'est toujours Hyperbolus et sa mère qui sont le sujet de leurs pièces. Eupolis a porté d'abord sur le théâtre sa *Marica* [1], où il a eu l'insolence de piller mes *Chevaliers*, croyant avoir assez bien déguisé ma pièce en y ajoutant une vieille qui danse la cordace, dont il a voulu vous régaler; encore cette vieille n'est-elle pas de son invention; il l'a dérobée à Phrynichus, qui la faisait dévorer par un monstre marin. Après Eupolis, Hermippus a aussi joué Hyperbolus, et tous nos autres poëtes ensuite se sont déchaînés contre ce misérable; mais ils ont toujours suivi les idées et les images que j'ai données dans mes *Chevaliers* [2]; que ceux donc qui rient à leurs

[1] Titre d'une comédie qu'Eupolis fit contre Hyperbolus. Μαρικᾶν, dit Hésychius, κίναιδον· οἱ δὲ, ὑποκόρισμα παιδίου ἄῤῥενος βαρβαρικόν.

[2] Voyez l'extrait du P. Brumoy.

Digitized by Google

pièces ne se divertissent point aux miennes [1]. Sachez cependant que de m'accorder vos suffrages et de voir cette comédie avec plaisir, c'est le seul moyen de donner bonne opinion de vous à la dernière postérité.

SECOND DEMI-CHOEUR.

Nous implorons pour ce chœur la protection du grand Jupiter, qui est le roi de tous les immortels, et celle du terrible dieu qui porte le trident, et qui, du moindre coup, en ébranle la terre et la mer d'une manière si épouvantable. Nous la demandons aussi à l'Air, notre illustre et vénérable père, de qui toutes les créatures tiennent la vie; enfin, nous invoquons le dieu qui, de ses rayons, remplit tout ce vaste Univers, et dont le pouvoir est reconnu des dieux et des hommes.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

O très-sages spectateurs! écoutez attentivement ce que nous avons à vous dire : nous sommes ici devant vous pour nous plaindre de l'injustice que vous nous faites. Votre ville a reçu plus de bien de nous que de tous les autres dieux ensemble: cependant nous sommes les seules divinités à qui vous n'offrez ni sacrifices, ni libations; vous savez

[1] Ὅστις οὖν τούτοισι γελᾷ, τοῖς ἐμοῖς μὴ χαιρέτω.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mœvi.

Digitized by Google

bien que c'est nous qui avons soin de vous, et qui veillons toujours pour votre conservation. Lorsque vous vous disposez mal à propos et à contre-temps à vous mettre en campagne pour aller attaquer vos ennemis, aussitôt nous tonnons, et nous envoyons la pluie. En effet, lorsque vous prîtes pour votre général cet ennemi des dieux, ce corroyeur Paphlagonien, nous fronçâmes le sourcil, et nous vous donnâmes des marques de notre indignation. Le tonnerre sortit avec violence du milieu des éclairs ; la lune quitta son chemin ordinaire, et le soleil retira son flambeau, et dit qu'il cesserait de vous éclairer, si Cléon était à la tête de vos troupes ; cependant vous ne laissâtes pas de l'élire. On a donc raison d'assurer que les mauvais conseils règnent dans cette ville, mais que toutes les fautes que vous faites, les dieux ont soin de les faire tourner à bien [1]. Nous allons vous enseigner ce que vous devez faire pour corriger la dernière. Prenez ce Cléon, cette mouette vorace [2], et après l'avoir convaincu de rapine et de péculat, mettez-lui une muselière, et serrez lui le cou dans une travée ; par ce moyen vous redeviendrez comme vous étiez auparavant,

[1] Il était passé en proverbe, que les Athéniens étaient plus heureux que sages. Eupolis avait dit dans une de ses comédies :

Ὦ πόλις πόλις, ὡς εὐτυχεῖς μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς.

[2] Voyez les *Chevaliers*, v. 956.

Digitized by Google

vos fautes même vous seront avantageuses et tout vous prospérera.

SECOND DEMI-CHOEUR.

Venez, grand Apollon, qui êtes adoré sur les hauts sommets du Cynthius. Accourez, ô Diane! qui avez dans Éphèse un temple saint et magnifique, où vous êtes servie par les filles des Lydiens. Venez aussi, déesse tutélaire des Athéniens, Pallas, qui vous servez avec tant d'adresse de votre égide; et vous qui présidez sur le sacré Parnasse, et qui, avec des flambeaux allumés, célébrez de nuit vos fêtes, suivi d'une multitude innombrable de femmes de Delphes, qui, toutes saisies de fureur, dansent autour de vous, enjoué Bacchus, faites-nous sentir les effets de votre protection.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

En venant ici, nous avons trouvé sur notre chemin la lune qui nous a d'abord chargées de saluer de sa part les Athéniens et leurs alliés; puis nous a dit qu'elle est fort en colère des injures qu'elle reçoit tous les jours, nonobstant les grâces dont elle vous comble. Premièrement, elle vous épargne tous les mois plus d'une demi-douzaine de flambeaux; car, le soir en sortant, chacun dit à son valet: *n'achète pas de flambeau, la lune éclaire;* elle ajoute qu'elle vous fait encore mille autres biens. Vous êtes pourtant si ingrats, que

Digitized by Google

vous n'observez point du tout les jours, et que vous les laissez aller confusément et sans ordre. Cela jette cette pauvre déesse dans une peine que vous ne sauriez vous imaginer, car toutes les fois que les dieux se voyent trompés, et que vous ne leur donnez ni les fêtes, ni les sacrifices qu'ils attendaient, selon l'ordre du calendrier, ils ne sont pas plutôt de retour au Ciel, qu'ils lui font un bruit épouvantable; ils la querellent et ils la menacent de la chasser. C'est aussi véritablement une chose horrible; les jours que vous devriez faire des sacrifices, vous mettez les criminels à la question, et vous vous amusez à rendre justice; et d'un autre côté, pendant que nous autres dieux célébrons des jeûnes et que nous pleurons la mort de Memnon ou de Sarpedon, ce sont justement ces jours-là que vous vous réjouissez, et que vous faites vos libations et vos sacrifices. C'est par cette raison qu'Hyperbolus ayant été député cette année à l'assemblée des Amphictyons, nous lui avons ôté sa couronne pour lui apprendre qu'il faut régler les jours selon le cours de la lune [1].

[1] On voit dans ce discours du chœur aux spectateurs, une allusion à l'avarice des Athéniens et à leur goût pour l'épargne. On en voit une autre très-ingénieuse dans le reproche que le poëte fait aux Athéniens sur leur négligence à réformer leur calendrier, et sur leur opiniâtreté à suivre l'ancien comput plein d'erreurs. C'est par ces allusions fréquentes aux usages du temps qu'un poëte peut être assuré de passer à l'immortalité, ne fût-ce que comme historien fidèle.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SOCRATE, STREPSIADE.

SOCRATE.

Non, je jure par les Vapeurs, par le Chaos et par l'Air, que je n'ai de ma vie vu un homme si grossier, si stupide, si sot et si oublieux : les jeux[1] les plus simples qu'on lui enseigne, il les oublie sur l'heure même; je veux cependant le faire encore venir ici. Strepsiade, viens, et apporte ton petit lit.

STREPSIADE.

Je ne le puis, à cause des punaises.

SOCRATE.

Dépêche, mets-le là, et prends bien garde à ce que je vais te dire.

STREPSIADE.

Me voici.

SOCRATE.

Oh! ça, par où veux-tu commencer, et que

[1] σκαλεύρμάτια; glossa, μικρὰ καὶ εὐτελῆ παίγνια. Allusion au jeu de fossette.

Digitized by Google

veux-tu apprendre, parle : t'enseignera-t-on à connaître les mesures ou les vers, ou le rhythme?

STREPSIADE.

Oh! parbleu, les mesures, sans difficulté; car dernièrement un marchand de farine me trompa de deux chœnix.

SOCRATE.

Ce n'est pas ce que je te demande; je veux savoir quelle mesure te paraît la plus belle, celle de trois ou celle de quatre?

STREPSIADE.

Je n'en trouve pas de plus belle que le demi-septier [1].

SOCRATE.

Çà ne veut rien dire, mon ami.

STREPSIADE.

Voulez-vous parier que le demi-septier égale la mesure de quatre [2]?

SOCRATE.

Vas te faire pendre; que tu es dur et grossier!

[1] ἡμιεκτέον : pour comprendre ceci, il faut savoir que le médimne contenait quarante-huit chœnix. Ἑκτεὺς, le septier, en était la sixième partie et égalait par conséquent huit chœnix. Ainsi ἡμιεκτέον, le demi-septier, égalait quatre chœnix. Le chœnix pesait un peu plus de deux livres. « Il contenait, observe M. Brotier » sur le Numa de Plutarque, à peu près ce qu'il fallait pour la » nourriture journalière d'un homme. »

[2] Le tétramètre, ou mesure de quatre.

Digitized by Google

mais peut-être apprendras-tu plus tôt quelque chose sur le rhythme.

STREPSIADE.

Le rhythme me fera-t-il vivre?

SOCRATE.

Il te rendra facétieux en compagnie, et tu sauras quelles sortes de rhythmes ce sont que le rhythme guerrier et le rhythme par le dactyle [1].

STREPSIADE.

Le rhythme par le dactyle? mais certes je le connais.

SOCRATE.

Voyons donc.

STREPSIADE.

Je n'en connais pas d'autre que celui-ci : et quand j'étais jeune, je me servais de celui-là [2].

SOCRATE.

Que tu es butor et grossier!

STREPSIADE.

Mais, pauvre homme, je ne veux rien apprendre de tout cela.

[1] Voyez la troisième observation sur le chapitre XIII du *Traité de la musique*, de Plutarque, édition de Cussac, tom. XXII, pag. 480. Le rhythme dactylique y est expliqué.

[2] Quis alius nisi penis hicce? Antehac vero, quum puer essem, digitus hic presto mihi erat.

Digitized by Google

SOCRATE.

Que veux-tu donc apprendre?

STREPSIADE.

Ce moyen, ce moyen, dis-je, de faire valoir la plus méchante cause.

SOCRATE.

Mais il faut que tu apprennes bien d'autres choses auparavant, et que tu connaisses quels sont les mâles parmi les quadrupèdes.

STREPSIADE.

Est-ce que je ne connais pas les mâles? vous me prenez donc pour un fou? un bélier, un bouc, un taureau, un chien, un merle [1], sont des mâles.

SOCRATE.

Vois-tu ce que tu fais-là? tu appelles la femelle comme le mâle.

STREPSIADE.

Comment?

SOCRATE.

Comment? un merle et un merle.

STREPSIADE.

Oui, par Neptune, ce n'est que trop vrai. Eh! comment donc appeler la femelle?

[1] ἀλεκτρυών, un coq. Mais je conserve la dénomination de merle, employée exprès par mademoiselle Le Fèvre, pour avoir un nom qui réponde en notre langue au mot grec qui se dit également du mâle et de la femelle.

Digitized by Google

SOCRATE.

Une merlesse, sot, et le mâle un merle.

STREPSIADE.

Une merlesse, dites-vous? par le Chaos, il a raison. Pour ce seul mot-là, j'emplirai pour vous le huche de farine.

SOCRATE.

Ne voilà-t-il pas encore : le huche [1] ! tu fais un mâle d'une femelle.

STREPSIADE.

Comment fais-je un mâle d'une femelle, en disant le huche?

SOCRATE.

Certainement. C'est comme le Cléonyme.

STREPSIADE.

Comment? expliquez cela.

SOCRATE.

Huche et Cléonyme ne font qu'un.

STREPSIADE.

Mais, mon cher, Cléonyme n'avait pas de huche; il broyait sa farine dans un mortier rond. Comment est-ce donc qu'il faut dire?

[1] Je conserve au mot Huche l'article masculin employé par mademoiselle Le Fèvre, pour faire sentir le raisonnement de Socrate.

Digitized by Google

SOCRATE.

Comment? la huche, comme tu dis la Sostrate.

STREPSIADE.

Ah! j'entends, la huche au féminin; c'est bien dit, et ce serait encore mieux, si on disait *la Cléonyme*, comme on dit la huche.

SOCRATE.

Il faut encore que tu saches les genres des noms, pour connaître les noms d'homme et les noms de femme.

STREPSIADE.

Je connais fort bien quels sont les noms de femme.

SOCRATE.

Dis-les donc.

STREPSIADE.

Lucilla, Philinna, Clitagora, Démétria.

SOCRATE.

Et les noms d'homme?

STREPSIADE.

Je vous en dirai mille : Philoxène, Mélésias, Amynias.

SOCRATE.

L'impertinent! ce ne sont pas des noms d'homme.

STREPSIADE.

Vous ne les regardez pas comme noms d'homme?

Digitized by Google

SOCRATE.

Non : en effet, comment dirais-tu, si tu rencontrais Amynias?

STREPSIADE.

Comment je dirais? je lui crierais : approche, approche, belle Amynias.

SOCRATE.

L'aperçois-tu? voilà que tu en fais une femme.

STREPSIADE.

Ma foi, j'ai raison : aussi que ne va-t-il à l'armée? mais pourquoi m'amuser à apprendre ce que nous savons tous?

SOCRATE.

Tu ne sais ce que tu dis, mais couche-toi là.

STREPSIADE.

Pourquoi faire?

SOCRATE.

Pour songer un peu à tes affaires.

STREPSIADE.

Ah! je vous en prie, ne me forcez pas de m'étendre sur ce lit; et s'il faut que je sois couché pour méditer, qu'il me soit libre de me coucher à terre.

SOCRATE.

Non : cela ne peut être autrement.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Malheureux que je suis! que je vais avoir à souffrir aujourd'hui de ces punaises!

SOCRATE.

Médite présentement et réfléchis; et comme tu as l'esprit lourd, tourne-toi souvent de côté et d'autre, et s'il te vient quelque pensée que tu ne puisses pas bien démêler à ta fantaisie, abandonne-là promptement et tâche d'en trouver une autre; surtout que le doux sommeil ne vienne pas fermer tes paupières.

STREPSIADE.

Haï! haï! haï!

SOCRATE.

Qu'as-tu donc! pourquoi cries-tu?

STREPSIADE.

Je n'y puis tenir; ces maudits Corinthiens [1] me font enrager: ils me dévorent les flancs, ils sucent tout mon sang, ils m'anéantissent, ils m'arrachent le derrière et me mettent à la mort [2].

SOCRATE.

Patience, mon ami, patience.

[1] *οἱ Κορίνθιοι*. Les Athéniens étaient pour lors en guerre avec les Corinthiens: et *κόριες*, punaises, fait la moitié du nom des Corinthiens. Schol. manusc.

[2] E stirpanomi i testicoli, et mi forano il culo, et m'amazzano.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Eh! le moyen de prendre patience? mon argent s'en est allé, ma peau est dans un état méconnaissable, je n'ai plus ni sang, ni souliers, et pour comble de misères, on me fait chanter ici à la belle étoile.

SOCRATE.

Holà! que fais-tu donc! ne veux-tu pas méditer?

STREPSIADE.

Par Neptune, je médite de toute ma force.

SOCRATE.

Sur quoi médites-tu donc?

STREPSIADE.

Sur ce que ces punaises me laisseront de reste.

SOCRATE.

Tu périras misérablement.

STREPSIADE.

Mais, ô mon cher! c'en est déjà fait de moi.

SOCRATE.

Il ne faut pas être si délicat : couvre ta tête. Il s'agit de trouver des ruses et des stratagêmes.

STREPSIADE, à part.

Hélas! qui me procurerait la ressource d'une

Digitized by Google

peau de brebis pour me mettre à l'abri des punaises [1] !

SOCRATE.

Voyons un peu ce qu'il fait. Holà! dors-tu ?

STREPSIADE.

Non, par ma foi, je ne dors pas.

SOCRATE.

N'as-tu rien trouvé encore ?

STREPSIADE.

Non, parbleu.

SOCRATE.

Rien du tout?

[1] Il y a ici un jeu de mots appelé, *paronomasie*, qui ne roule que sur le double sens qu'on peut donner au mot ἀποστερητής, frauduleux, capable de priver. Socrate dit donc à Strepsiade qu'il s'agit de trouver des moyens frauduleux, capables de priver (ses créanciers) ἀποστερητικός. Mais Strepsiade plus occupé, pour le moment, du mal que lui font les punaises, que de celui que lui préparent ses créanciers, hélas, s'écrie-t-il, qui pourrait me procurer la ressource, γνώμην, d'une peau de mouton garnie de sa laine, ἐξ ἀρνακίδων, pour que les punaises s'y attachent, pour les priver, les empêcher de me tourmenter, ἀποστερητρίδα. Je me suis étendu sur ce jeu de mots, d'après l'explication de la scholie grecque manuscrite. Mademoiselle Le Fèvre ne l'avait point entendu. De plus, je trouve occasion d'y faire remarquer une allusion à l'usage qu'avaient les Athéniens de se garantir des punaises en se couvrant de peaux de moutons garnies de leur laine.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Rien du tout, si ce n'est mon ventre [1] que je tiens de la main droite.

SOCRATE.

Allons, ne te recouvriras-tu pas bien vite pour réfléchir encore?

STREPSIADE.

Que voulez-vous que je cherche, dites-le moi donc, Socrate?

SOCRATE.

Dis toi-même ce que tu veux trouver.

STREPSIADE.

Je vous l'ai déjà dit plus de mille fois; je veux trouver le moyen de ne point payer mes dettes.

SOCRATE.

Courage donc, couvre-toi bien, et en dégageant ton esprit de la matière, applique-le fortement à ton sujet, regarde, examine, partage.

STREPSIADE.

Ah! malheureux que je suis!

SOCRATE.

Demeure là. Si tu ne trouves pas ton compte à une première pensée, abandonne-la promptement et songe à autre chose; un moment après, reprends

[1] Niente altro che un testicolo de la destra.

Digitized by Google

la même pensée et la tourne jusqu'à ce que tu aies trouvé.

STREPSIADE.

O mon très-cher petit Socrate!

SOCRATE.

Qu'y a-t-il, mon bon homme?

STREPSIADE.

Ma foi, j'ai trouvé cette ressource frauduleuse [1].

SOCRATE.

Voyons.

STREPSIADE.

Dites-moi un peu. Si je louais une sorcière de Thessalie, et que, par son moyen, je fisse descendre de nuit la lune, et que je la gardasse renfermée dans quelque boëte ronde comme un miroir....

SOCRATE.

Quelle utilité en retirerais-tu?

STREPSIADE.

Vous me le demandez? si la lune ne paraissait plus nulle part, je ne payerais plus d'intérêts.

SOCRATE.

Comment cela?

[1] γνώμην ἀποστερητικήν. Mademoiselle Le Fèvre a traduit : Ce stratagème privatif, c'est-à-dire, capable de priver mes créanciers d'être payés, ou de me mettre à l'abri de leurs poursuites, ou de la nécessité de les payer.

Digitized by Google

STREPSIADE.

C'est que les intérêts se payent à chacune des douze révolutions de la lune.

SOCRATE.

Fort bien ; mais je m'en vais te proposer une autre subtilité. Si tu étais condamné à une amende de cinq talens, comment ferais-tu pour éviter de payer? dis-moi.

STREPSIADE.

Comment? comment? je ne sais; mais il faut chercher.

SOCRATE.

Ne retiens point ton esprit ; ne le fixe pas opiniâtrement sur cet objet ; donne-lui l'essor; laisse-le voler où il voudra, comme le hanneton attaché par la patte à un fil [1].

STREPSIADE.

J'ai trouvé un expédient des plus adroits, pour me mettre à l'abri de l'amende : vous allez en convenir.

SOCRATE.

Dis donc.

STREPSIADE.

N'avez-vous jamais vu chez les droguistes cette pierre diaphane [2] avec laquelle ils allument du feu ?

[1] Allusion ingénieuse aux jeux de l'enfance.

[2] τὴν λίθον.

Digitized by Google

SOCRATE.

Tu veux dire du cristal [1] ?

STREPSIADE.

C'est cela précisément.

SOCRATE.

Eh ! bien, que ferais-tu ?

STREPSIADE.

Si en prenant ce cristal, lorsque le greffier écrirait la condamnation, et en me tenant un peu derrière, je l'exposais au soleil et que je fisse fondre toutes les lettres de l'amende écrite contre moi [2].

SOCRATE.

Fort bien, j'en jure par les grâces.

[1] τὴν ὕαλον λέγεις ; il s'agit ici de cristal. Pline nous dit que des médecins croyaient que le meilleur moyen pour pratiquer un cautère, était de se servir d'une boule de cristal placée à l'opposite des rayons du soleil. Invenio medicos, quæ sunt urenda corporum, non aliter utilius id fieri putare, quam cristalinâ pilâ adversis positâ solis radiis. *Hist. nat.* XXXVII, 10 et l. XXXVI, 67. Cum additâ aquâ vitreæ pilæ sole adverso, in tantum excandescunt, ut vestes exurant. Sur quoi le P. Hardouin cite Lactance.

[2] Autre allusion à la manière d'écrire des anciens. Mademoiselle Le Fèvre et le P. Brumoy ont négligé d'y faire attention : ils ont traduit, *de faire brûler* Il n'est pas question dans le grec de combustion, mais de fusion, ἐκτήξαιμι. On écrivait ces condamnations sur des tablettes enduites de cire.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Que je suis ravi d'avoir fait disparaître cette condamnation de cinq talens!

SOCRATE.

Allons, trouve encore promptement quelque chose.

STREPSIADE.

Quoi?

SOCRATE.

Le moyen d'éviter une condamnation par corps, sans que tu eusses des témoins qui déposassent en ta faveur.

STREPSIADE.

Il n'y a rien de plus aisé.

SOCRATE.

Dis-le donc.

STREPSIADE.

Le voici : le jour qu'on devrait juger le procès, avant qu'il fût mis sur le tapis, je monterais dans une voiture et j'irais me pendre.

SOCRATE.

Ce n'est rien dire.

STREPSIADE.

Eh! parbleu, c'est tout; pensez-vous que l'on poursuivît un mort?

Digitized by Google

SOCRATE.

Que tu es sot! va, je ne t'enseignerai pas davantage.

STREPSIADE.

Pourquoi? au nom des dieux, mon cher Socrate....

SOCRATE.

Tu oublies dans un moment tout ce que tu as appris : voyons, dis-moi, quelle est la première chose dont je viens de t'instruire?

STREPSIADE.

Que je voie un peu : qu'est-ce qu'il m'a dit d'abord?... Ce qu'il m'a dit d'abord....? Eh! où prépare-t-on la farine?... haï! ouais... comment cela s'appelle-t-il?

SOCRATE.

La peste soit du plus sot et du plus oublieux de tous les vieillards.

STREPSIADE.

Hélas! que deviendrai-je donc? je suis perdu sans ressource, si je n'apprends à me bien servir de ma langue; que ferai-je? grandes Nuées, donnez-moi quelque bon conseil.

LE CHOEUR.

Vieillard, si tu as un fils, mets-le en ta place, c'est le conseil que nous te donnons.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Oui, j'en ai un fort beau et fort bien fait [1], mais il ne veut rien apprendre. Que ferai-je?

LE CHOEUR.

Tu le souffres donc?

STREPSIADE.

Il ne songe qu'à faire le beau et qu'à se parer, il est de la race de Césuyra, fils d'une de ces femmes du grand air; mais je m'en vais lui parler : s'il refuse de m'obéir, j'ai résolu de le chasser. Socrate, au nom des dieux, allez m'attendre chez vous, je reviendrai dans un moment.

SCÈNE II.

STREPSIADE, LE CHOEUR.

LE CHOEUR.

Tu vois que tu vas tirer mille biens de notre faveur et de notre protection : voilà ce grand philosophe disposé à faire tout ce que tu demandes de lui; mets donc à profit autant et le plus vite que tu pourras cet homme émerveillé, enorgueilli de l'espoir de te former; car ses bonnes dispositions ne durent presque pas.

[1] Mademoiselle Le Fèvre ajoute là : Mais il est comme les grands seigneurs, il ne veut, etc.... Ce n'était pas là un reproche qu'on eût pu faire à la jeune noblesse d'Athènes. D'ailleurs, il est ridicule de faire ces sortes d'interpolations, même dans les traductions.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

STREPSIADE, PHIDIPPIDE.

STREPSIADE.

NON, par les Nuées, tu ne demeureras pas plus long-temps dans ma maison; va-t-en manger les colonnes de Mégaclès.

PHIDIPPIDE.

Hélas! mon pauvre père, qu'avez vous donc? vous n'êtes pas en votre bon sens; non, par le grand Jupiter Olympien.

STREPSIADE.

Voilà-t-il pas! *par Jupiter Olympien!* quelle extravagance à ton âge de croire qu'il y ait un Jupiter!

PHIDIPPIDE.

Eh! de quoi riez-vous donc?

STREPSIADE.

Je ris de ce que tu n'es qu'un enfant, un sot, et que tu raisonnes comme un homme de l'autre Monde. Crois-moi, viens, afin que tu en saches

Digitized by Google

davantage : je t'apprendrai ce qui te mettra dans le cas d'être un homme ; mais il ne faudra pas que tu communiques cela à personne, au moins.

PHIDIPPIDE.

Eh ! bien, quoi, qu'est-ce ?

STREPSIADE.

Tu viens de jurer par Jupiter.

PHDIIPPIDE.

Oui, sans doute.

STREPSIADE.

Vois qu'il est avantageux de s'instruire ; il n'y a point de Jupiter, mon cher Phidippide.

PHIDIPPIDE.

Qu'y a-t-il donc ?

STREPSIADE.

Tourbillon règne présentement dans le ciel, et en a chassé Jupiter.

PHIDIPPIDE.

Bons dieux ! quelle extravagance !

STREPSIADE.

Crois qu'il en est ainsi.

PHIDIPPIDE.

Eh ! qui vous en a tant appris ?

Digitized by Google

STREPSIADE.

Socrate le Mélien et Chæréphon [1], qui sait mesurer le saut des puces.

PHIDIPPIDE.

Quoi donc, mon père, en êtes-vous à ce point de folie que de croire ces bourrus atrabilaires?

STREPSIADE.

« Doucement, mon fils, ne dites pas de mal de ces sages qui ont tant de lumières et qui portent l'épargne jusqu'à ne connaître ni barbiers, ni parfumeurs, ni baigneurs, tandis que tu me dévores les entrailles comme si j'étais mort; mais va les trouver au plus vite, et deviens leur disciple en ma place. »

PHIDIPPIDE.

Et que pourrait-on en apprendre de bon?

STREPSIADE.

Est-il bien vrai que tu me le demandes [2]? oh!

[1] Tous les Méliens, observe mademoiselle Le Fèvre, avaient la réputation d'être athées depuis le philosophe Diagoras, qui s'avisa de nier la Divinité. Voilà pourquoi Aristophane donne ce nom à Socrate, qui était d'Athènes, mais que le poëte voulait représenter avec les mœurs de ceux de l'île de Mélos. Le P. Brumoy a, sans autorité, ajouté le nom de Diagoras dans cet endroit. Sa note ne le justifie pas. Socrate ne reconnaissait pas les dieux des Athéniens. C'en était assez pour qu'Aristophane lui prêtât les sentimens de gens qui ne croyaient pas aux dieux.

[2] ἄληθές; vraiment? Est-ce vrai ce que j'entends? Est-il bien

Digitized by Google

tout ce qu'il y a de science parmi les hommes. Tu connaîtras toi-même combien tu es ignorant et grossier; mais attends-moi ici un moment.

PHIDIPPIDE.

Grands dieux, que dois-je faire? mon père extravague. Dois-je prouver en justice qu'il est fou, ou le livrer pieds et mains liés aux faiseurs de bières?

STREPSIADE.

Oh ça! voyons un peu. Que penses-tu que je tienne là?

PHIDIPPIDE.

Un merle.

STREPSIADE.

Fort bien. Et ici?

PHIDIPPIDE.

Un merle.

STREPSIADE.

Ils ne sont donc tous deux qu'une même chose? Tu es bien ridicule. Ne va pas dire ailleurs cette impertinence, mais désormais appelle celle-ci une merlesse, et celui-là un merle.

PHIDIPPIDE.

Une merlesse, dites-vous? Ce sont donc là les

vrai que tu me fais cette question? Ce n'est qu'un mot dans le grec, mais que j'ai préféré rendre par une circonlocution, quoique nous disions comme les Grecs en pareil cas; vraiment?

Digitized by Google

belles choses que vous avez apprises de ces enfans de la terre [1] ?

STREPSIADE.

Oh! vraiment, ils m'en ont bien appris d'autres; mais ma vieillesse est cause que j'ai tout oublié à mesure que j'ai appris.

PHIDIPPIDE.

Est-ce pour cela que vous avez perdu votre manteau ?

STREPSIADE.

Je ne l'ai pas perdu ; je l'ai employé aux frais de mon instruction.

PHIDIPPIDE.

Et vos souliers, qu'en avez-vous fait, pauvre homme ?

STREPSIADE.

Je les ai employés *où il fallait*, comme Périclès [2]; mais allons, marche, viens avec moi et ne

[1] Pour faire entendre, observe mademoiselle Le Fèvre, qu'ils étaient aussi impies que les géants qui firent la guerre aux dieux.

[2] C'est là le mot de Périclès, lorsque dans sa reddition de compte, il en fut venu à parler de dix talens qu'il avait employés à corrompre Plistonax, qui était entré sur le territoire de l'Attique. Périclès ne voulut point donner de publicité à ce fait; il se contenta de dire qu'il avait employé ces dix talens *où il fallait:* ce sont les expressions de Plutarque, qui ajoute que « le peuple » l'alloua, sans vouloir enquérir comment, ny en quoy, ny » advérer s'il estoit vray. » Trad. d'Amyot, tom. II, pag. 227, 228. Cussac.

Digitized by Google

t'inquiète pas de faire des fautes, pourvu que tu les fasses en obéissant à ton père. Lorsque tu n'avais que trois ans, et que tu ne faisais encore que bégayer, j'avais une complaisance aveugle pour toi, et je me souviens que de la première obole que je touchai à l'assemblée, je t'achetai un petit charriot au marché de Jupiter.

PHIDIPPIDE.

Vous vous repentirez un jour de tout ceci.

STREPSIADE.

Bon : c'est bien à toi de m'obéir. Holà! Socrate, holà; je vous amène mon fils, que j'ai enfin persuadé, malgré qu'il en eût.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, SOCRATE.

SOCRATE.

Apparemment que c'est un sot, et qu'il ne s'accommoderait pas d'être tous les jours suspendu dans les airs.

PHIDIPPIDE.

Puissiez-vous l'être tout de bon, puisque vous y êtes accoutumé!

STREPSIADE.

Tu n'iras pas au diable? tu vas injurier ton maître!

Digitized by Google

SOCRATE.

Puissiez-vous être pendu tout de bon, a-t-il dit! quelle sottise lui est échappée, et quelle grimace il a faite [1]! Eh! comment pourrait-il apprendre à se tirer d'un procès, à éluder les témoignages qu'on porterait contre lui, et à persuader les juges en sa faveur? Hyperbolus donnerait un talent pour apprendre tout cela.

STREPSIADE.

Ne prenez pas garde à ses impertinences, enseignez-le seulement; il a naturellement de l'esprit. Quand il était tout petit enfant, il faisait à la maison des châteaux, des petits navires, des charriots de cuir, et avec de l'écorce de grenades il fesait des grenouilles. Croyez-moi, il apprendra sans peine ces deux moyens que vous enseignez; s'il ne peut apprendre le juste, il apprendra au moins l'injuste.

SOCRATE.

Je le donnerai à instruire à tous les deux.

STREPSIADE.

Je m'en vais; souvenez-vous donc de le rendre capable de réfuter fortement tout ce qui lui paraîtra juste.

LE CHŒUR [2].

[1] Et comme il a tordu les lèvres, la bouche!

[2] On lit dans le texte : Ἐείσει τὸ μέλος τοῦ χοροῦ; c'est-à-dire : Ici manque le chant du chœur.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE JUSTE, L'INJUSTE, LE CHOEUR, PHIDIPPIDE.

LE JUSTE.

Viens ici, descends et te montre seulement, si tu es si hardi.

L'INJUSTE.

Va te promener, je n'ai qu'à parler pour te perdre dans l'esprit de tout le monde [1].

LE JUSTE.

Toi! me perdre? eh! qui es-tu donc?

L'INJUSTE.

L'art de parler [2].

LE JUSTE.

Tu ne me vaux pas.

L'INJUSTE.

Cependant, quoique tu te vantes, j'aurai l'avantage sur toi.

LE JUSTE.

Par quel moyen, par quel art?

L'INJUSTE.

En imaginant tous les jours de nouveaux expédiens.

[1] Vers parodiés du *Télèphe* d'Euripide.

[2] Grec : λόγος.

Digitized by Google

LE JUSTE.

Ces expédiens sont en vogue aujourd'hui, par le moyen de ces fous-là.

L'INJUSTE.

C'est bien plutôt par le moyen de ces sages.

LE JUSTE.

Je te perdrai entièrement.

L'INJUSTE.

Et comment t'y prendras-tu?

LE JUSTE.

Je ne dirai rien que de juste.

L'INJUSTE.

Mais en un moment je renverserai tout ce que tu auras dit; car premièrement je nie qu'il y ait de la justice dans le monde.

LE JUSTE.

Tu le nies?

L'INJUSTE.

Oh! ça, voyons; où en trouves-tu donc?

LE JUSTE.

Chez les dieux.

L'INJUSTE.

Eh! si cela était, est-ce que Jupiter lui-même n'aurait pas été puni pour avoir mis son père aux fers?

Digitized by Google

LE JUSTE.

Ah! grands dieux, est-il possible que la malice aille si avant! j'ai mal au cœur; vite un bassin.

L'INJUSTE.

Tu es un vieux radoteur et un sot.

LE JUSTE.

Et toi, un infâme et un abominable.

L'INJUSTE.

Ce sont là des roses pour moi.

LE JUSTE.

Un impie.

L'INJUSTE.

C'est me couronner de fleurs.

LE JUSTE.

Un parricide.

L'INJUSTE.

Tu ne vois pas que tu me verses de l'or à pleines mains?

LE JUSTE.

Auparavant, c'était du plomb, et non de l'or qu'on te versait.

L'INJUSTE.

Tout cela m'est glorieux.

LE JUSTE.

Tu es bien insolent!

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Et toi bien sot.

LE JUSTE.

Tu es cause que les jeunes gens ne veulent point que je les instruise. Les fous Athéniens approuveront un jour le genre d'instruction que tu leur donnes.

L'INJUSTE.

Que tu es sale.

LE JUSTE.

Tu es dans le bonheur présentement, mais naguère tu mendiais, tu te comparais à Télèphe le Mysien, qui n'avait à ronger que les sentences de Pandelète; sa besace en était fournie [1].

L'INJUSTE.

Oh! que tu me parles là d'une grande sagesse!

LE JUSTE.

Oh! que l'extravagance des Athéniens est grande de te nourrir ainsi, toi qui corromps toute la jeunesse!

[1] Aristophane en veut ici à Euripide, ami de Socrate, et partisan de la philosophie: son Télèphe en Mysie nous est déjà très-connu par les *Acharniens*. Le Pandelète dont il est ici question était un chicaneur de ces temps-là. Mais Aristophane en veut principalement ici, observe M. Brunck, aux démagogues, qui n'étaient pas plutôt à la tête des affaires, qu'on les voyait passer de la pauvreté à la plus grande opulence.

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Ne voudrais-tu point instruire ce jeune homme, vieille bête?

LE JUSTE.

Il le faudra bien assurément, si l'on veut qu'il se sauve de la corruption, et qu'il n'apprenne pas simplement à babiller.

L'INJUSTE.

Viens ici, mon enfant, laisse lui dire toutes ses extravagances.

LE JUSTE.

Il t'en cuira si tu lui touches.

LE CHOEUR.

Cessez ces querelles et ces injures. Toi, qui avais soin autrefois des premiers hommes, fais voir ce que tu leur enseignais; et toi aussi, dis-nous ce que c'est que ta nouvelle doctrine, afin que lorsqu'il vous aura entendus tous deux, il puisse choisir.

LE JUSTE.

C'est ce que je demande.

L'INJUSTE.

Et moi aussi.

LE CHOEUR.

Oh! ça, qui parlera le premier?

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Qu'il commence; et quand il aura parlé, je lui décocherai, en guise de flèches, des propositions et des maximes nouvelles. Après cela, s'il veut encore souffler, les traits de mon éloquence tomberont sur lui comme autant de frelons qui lui arracheraient le visage et les yeux.

LE CHŒUR.

Eh! bien, faites voir tout présentement par de beaux discours, par de sérieuses pensées et par des raisons convaincantes, lequel de vous deux l'emportera; car, de cette dispute, dépend tout le bonheur ou tout le malheur de la sagesse, pour laquelle nos amis ont aujourd'hui une si grande contestation. Toi donc, qui ornais autrefois de tant de belles qualités nos dévanciers, parle avec force des choses que tu aimes tant, et fais voir à tout le monde ce que tu es.

LE JUSTE.

Je vais faire voir ce qu'était l'ancienne discipline, quand je florissais, et lorsque j'avais la liberté d'enseigner la tempérance et que j'étais soutenu par les lois. Premièrement, il ne fallait pas qu'on entendît seulement souffler un jeune homme. Tous les matins, les jeunes gens d'un même quartier allaient ensemble chez le maître de musique; ils marchaient avec une sage conte-

Digitized by Google

nance par les rues, et ils étaient nus, la neige fût-elle tombée comme la farine tombe d'un tamis [1]. Chez le maître, ils étaient assis sans se toucher; ils apprenaient à chanter, ou l'hymne de la redoutable Pallas, ou quelque autre cantique, s'attachant à l'harmonie qu'ils tenaient de leurs ancêtres. Si quelqu'un d'eux s'avisait de chanter d'une manière bouffonne, ou d'un ton efféminé, alors celui qui cherchait à moduler ainsi à l'instar de ceux de Chios et de Siphnos [2], et à mêler dans son chant de ces inflexions recherchées [3], semblables à celles qui règnent aujourd'hui dans les airs de Phrynis, était châtié sévèrement et couvert de coups comme un homme qui perdait la musique. Dans la palæstre [4], ils

[1] Καὶ κριμνώδη κατανίφοι. Allusion à l'art de buteler la farine.

[2] Ce vers a été retranché de toutes les éditions antérieures à celle de M. Brunck. Voyez en la raison dans Suidas, au mot χιάζειν et Hésychius et Suidas au mot σιφνιάζω.

[3] Ταύτας τὰς δυσκολοκάμπτους. Voyez la note III sur le Dialogue de la Musique de Plutarque, tom. XXII, pag. 177. On y parle, d'après M. Burette, de l'origine de Phrynis, des innovations introduites par ce musicien; en un mot, on y explique en quoi consistaient ces airs efféminés, appelés δυσκολόκαμπτοι et ἰωνοκάμπτοι.

[4] ἐν παιδοτρίβου. Les fonctions du παιδοτρίβου, ou maître dans l'art athlétique, étaient, dit Platon dans son *Gorgias*, pag. 452, de rendre les corps des jeunes gens beaux et robustes, (à l'aide des frictions et des onctions. Galen. *de simpl. médicam.* II, 4 et 6). Voyez sur ce mot (v. 969) Les Notes d'Ezéch. Spanheim, dans l'édition d'Aristophane de Kuster.

Digitized by Google

étaient assis les cuisses tendues et rapprochées, pour que ceux qui étaient en face ne pussent rien voir d'indécent, et en se levant ils balayaient la salle, et veillaient à ne laisser aux libertins aucun vestige de l'empreinte des marques de leur sexe. On ne voyait pour lors aucun enfant s'oindre au dessous du nombril; aussi le reste de leur corps [1] était couvert d'un duvet semblable à celui des coings; aucun ne prenait des sons de voix maniérés et cadencés, et ne se prostituait par des regards lascifs. On ne leur permettait de manger ni raifort, ni anis, ni persil, ni poisson, ni grives; enfin, on ne souffrait pas qu'ils eussent les jambes croisées [2].

[1] Le parte pudendi.

[2] Aristophane reproche à Euripide cette manière efféminée, tom. X, pag. 376. Plaute a imité cet endroit dans sa description de la première éducation donnée aux jeunes Romains. In Bachid. III, 3 :

Ante solem exorientem nisi in palæstram veneras,
Gymnasii præfecto haud mediocris pœnas penderes.
Id quoi obtigerat, hoc etiam ad malum arcessebatur malum,
Et discipulus et magister perhibebantur improbi.
Ibi cursu, luctando, hastâ, disco, pugillatu, pilâ,
Saliendo sese exercebant magis, quam scorto, aut saviis :
Ibi suam ætatem extendebant, non in latebrosis locis.
Inde de hippodromo et palæstra ubi revenisses domum,
Cincticulo præcinctus in sella apud magistrum assideres :
Cum librum legeres, si unam peccavisses syllabam,
Fieret corium tam maculosum, quam est nutricis pallium.

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Voilà bien de l'antiquaille ! tout cela remonte aux fêtes Diipoliennes ou Buphoniennes [1], aux temps de Cécidas [2], et de la mode des cigales [3] dans les cheveux.

LE JUSTE.

C'est pourtant cette même discipline qui forma sous moi ces grands hommes qui se signalèrent à la bataille de Marathon ; mais toi, tu enseignes aujourd'hui aux jeunes gens à se charger d'habits; de sorte qu'aux Panathénées, je suis en fureur de voir qu'ils n'ont pas la force de tenir leur bouclier [4], quand il s'agit de danser en l'honneur de Pallas. C'est pourquoi, mon cher enfant (*à Phidippide*), choisis-moi sans balancer, et tu apprendras à haïr les procès, à ne plus fréquenter les baigneurs, à avoir horreur des choses déshonnêtes, à ne pouvoir souffrir les railleries sur cet article, à te lever devant les vieillards, à ne donner

[1] Deux noms différens pour désigner la même fête. Voyez Meurs. *Græ. feriata.*

[2] Très-ancien poëte dithyrambique.

[3] Voyez Thucydide dans la préface de son Histoire de la Guerre du Péloponnèse. Il nous dit que les vieillards portaient leurs cheveux retroussés avec une cigale d'or ; et il n'y a pas longtemps, ajoute l'historien, qu'on a quitté cette mode à Athènes et en Ionie.

[4] Aliquis Clypeum peni prætendens negligit Tritogeniam.

Digitized by Google

jamais de chagrin à tes parens, à ne faire absolument rien de honteux; car tu dois être un modèle de pudeur : tu apprendras encore à n'aller jamais voir une danseuse, de peur qu'en la regardant avec plaisir on [1] ne te jette la pomme [2], et que tu ne perdes ta réputation; enfin, tu apprendras à ne contredire jamais ton père en quoi que ce soit, tu ne lui reprocheras point son grand âge [3], et tu n'oublieras jamais les peines qu'il a eues à t'élever.

L'INJUSTE.

Par ma foi, mon pauvre garçon, si tu crois tous ces contes, tu ressembleras aux enfans d'Hippocrate [4], et tout le monde t'appellera grand niais [5].

[1] Meretricula.

[2] Malo me Galathea petit, lasciva puella. Virgil. *Eclog*. III, 64.

[3] Tu ne lui donneras pas le sobriquet de Japet.

[4] Cet Hippocrate, général des Athéniens, avait trois fils, Télésippe, Démophon et Périclès, tous trois si stupides et si niais, que leur bêtise avait passé en proverbe; et c'est sans doute ce qui a fait croire à Ruhnkenius (ad *Timæi Lexicon*, pag. 187), qu'Aristophane jouait ici sur les mots υἱέσιν, de υἱύς, fils, et ὑσὶν de ὗς, cochon.

[5] Βλιτομάμαν de βλίτον, Blitum, blette, légume d'un goût des plus fades et des plus insipides; d'où les nigauds, les niais sont appelés *blitei*. Plaut. Trucul. IV, 4, 1 :

Blitea et lutea est meretrix, non quæ sapit in vino ad rem suam.

Digitized by Google

LE JUSTE.

Au contraire, tous les jours on te verra briller dans les lieux d'exercice; tu ne t'amuseras point à dire des bagatelles au barreau, comme tant d'autres aujourd'hui; tu n'auras point de procès pour des sujets légers, qui pourraient causer ta ruine, tant la calomnie est à craindre; mais, au retour du printemps, quand le zéphyre agite le platane et l'ormeau, tu iras à l'académie avec la couronne de calamus blanc, tu te promèneras avec quelque ami honnête à l'ombre des oliviers sacrés [1], tu sentiras le smilax et la marjolaine, tu passeras la vie dans un loisir honnête [2]. Si tu suis

Notre mot blitres ou belitres pourrait bien venir de la même source, au moins si l'on en croit quelques étymologistes versés dans la botanique; car chaque art fournit volontiers des étymologies à sa manière.

[1] Voyez au sujet de μορίαι, Meursius, *Attic. lect.* IV, 6.

[2] Voici le texte de ces vers, que j'ai traduits en suivant l'interprétation et le sens proposés par mademoiselle Le Fèvre; mais que la différence des textes a fait traduire différemment par le traducteur italien, que je citerai également.

Στεφανωσάμενος καλάμῳ λευκῷ μετὰ σώφρονος ἡλικιώτου,
Σμίλακος ὄζων, καὶ ἀπραγμοσύνης, καὶ λεύκης φυλλοβολούσης,
Ἔρος ἐν ὥρᾳ χαίρων, ὁπόταν πλάτανος πτελέα ψιθυρίζῃ.

Mot à mot: couronné d'un roseau blanc, avec un honnête jeune homme ton égal, tu sentiras le smilax, le repos et le peuplier blanc. Tu jouiras ainsi du printemps, quand le platane et l'ormeau murmurent, (s'agitent doucement). L'Italien traduit: Incoronato d'un calamo bianco da un discreto compagno, sapendo

Digitized by Google

mes maximes, tu auras toujours de l'embonpoint, le teint frais, les épaules larges, la langue courte, un gros derrière et le reste petit [1]; mais si tu veux vivre comme les gens d'aujourd'hui, tu auras le visage pâle, les épaules étroites, la poitrine resserrée, la langue longue, un derrière décharné, le reste fort grand [2], une judiciaire lente, qui te fera trouver honnête tout ce qui est honteux, et honteux tout ce qui est honnête; enfin, tu seras couvert d'infamie comme Antimachus.

LE CHOEUR.

Que ta sagesse est admirable et divine! que tes discours ont de force et d'attraits! Heureux les hommes qui vivaient du temps que tu étais florissant! Et toi, qui as tant d'orgueil, et qui fais profession d'une éloquence vaine et trompeuse, parle, réponds à ce qu'il vient de dire, tu as besoin de toutes tes forces dans ce combat; emploie donc des raisons plus solides que celles dont tu es accoutumé de te servir, ou te prépare à être l'objet du mépris et de la risée de tout le monde.

di buono, di milace (M. Brunck a rétabli dans le texte le mot smilax, d'après l'autorité des manuscrits), d'apragmosine, e di pioppa, che fuori produce le foglie ne'l tempo di prima vera, alegrandoti quando il platano e l'olmo mormora.

[1] Il membro virile piciolo.

[2] La verga grande.

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Il y a long-temps qu'il me pèse de détruire tout ce qu'il vient d'avancer. Les philosophes m'appellent l'Injuste, parce que je suis le premier qui aie eu l'heureuse audace de m'opposer aux lois, et c'est une chose digne de toutes les couronnes et de toutes les récompenses, que d'entreprendre les causes les plus méchantes et de les gagner. (*à Phidippide.*) Vois un peu comme je vais réfuter la belle doctrine dont il fait tant le fier. Il te défend d'abord d'aller chez les baigneurs. Mais, je te prie (*au Juste*), quelle raison as-tu donc de blâmer les bains chauds?

LE JUSTE.

Parce qu'ils sont très-pernicieux, et qu'ils rendent les hommes lâches.....

L'INJUSTE.

Arrête; car je te tiens présentement, et tu ne pourras échapper. Dis-moi, lequel a été le plus brave de tous les fils de Jupiter, et lequel, à ton avis, a fait les plus grands exploits?

LE JUSTE.

Je n'en trouve point de plus brave qu'Hercule.

L'INJUSTE.

Et où as-tu vu des bains froids sous le nom

Digitized by Google

d'Hercule[1]? cependant, y a-t-il jamais eu un homme plus fort?

LE JUSTE.

Voilà les belles raisons que les jeunes gens ont toujours dans la bouche, et qui font que les bains sont si fréquentés, et les palæstres abandonnées.

L'INJUSTE.

Tu blâmes l'éloquence, et moi je la loue; car si elle était mauvaise, le grand Homère n'aurait jamais fait Nestor si habile orateur, ni tous les autre sages qu'il a chantés. De-là je passe à cette autre espèce d'éloquence, que l'on appelle *chicane*. Il dit que les jeunes hommes ne doivent pas la cultiver; et moi je soutiens le contraire. Il ajoute qu'il faut être honnête; voilà deux maximes des plus pernicieuses; car, dis-moi un peu: as-tu jamais vu arriver du bien à quelqu'un pour son honnêteté? parle, et fais voir si je n'ai pas raison.

LE JUSTE.

Beaucoup de gens s'en sont bien trouvés. Eh!

[1] Les bains chauds étaient appelés du nom d'Hercule, parce que Minerve montra un jour, à ce héros fatigué, des bains chauds sur le bord de la mer, près des Thermopyles: c'est pour cela qu'Aristote, dans le panégyrique d'Hercule, nous dit: que les bains les plus agréables portent le nom de ce fils de Jupiter. Mademoiselle Le Fèvre. Voyez Eustath. ad *Iliad.* pag. 1273, l. II, et ad *Odyss. lin.* 16, pag. 1594.

Digitized by Google

n'est-ce pas pour cela que les dieux envoyèrent une épée à Pélée[1] ?

L'INJUSTE.

Une épée! il est vrai que le pauvre malheureux reçut là un beau présent! Hyperbolus en faisant des lampes de méchant aloi, a-t-il eu une épée? non, non, par Jupiter, il a gagné plusieurs talens.

LE JUSTE.

Mais pourtant cette sagesse valut à Pélée l'honneur qu'il eut d'épouser Thétis.

L'INJUSTE.

Il est vrai; mais elle le quitta bientôt. Il n'était pas entreprenant, ni homme à se livrer de nuit à certains mouvemens; or, une femme aime au contraire être dans l'agitation[2]. Tu n'es donc qu'un vieux fou. (*A Phidippide.*) Mon fils, considère donc les désagrémens qu'on trouve à être honnête, et vois que tu seras privé de quantité de plaisirs, de femmes, de garçons, de jeux, de ris et de festins. Eh! je te prie, est-ce vivre que de vivre ainsi toujours en divorce avec les plaisirs? Passons aux faiblesses inséparables de la nature: As-tu fait quelque sottise, es-tu devenu amoureux de la femme de ton voisin, cet amour a-t-il

[1] Voyez Hésychius in Πηλέως μάχαιρα, et Apollonii Rh. scholiast. ad Argonaut. lib. I, 224.

[2] La donna facendosi chiavare, pigliava appiacere.

Digitized by Google

eu des suites? es-tu pris sur le fait? te voilà perdu; tu ne sais point plaider ta cause; au lieu qu'en suivant mes conseils, tu n'as qu'à jouir de la vie; saute, danse, réjouis-toi, et ne trouve jamais rien de déshonnête. Si tu es surpris en adultère, tu te tireras d'affaires facilement, et, par ton éloquence, tu prouveras que tu n'es point coupable, tu rejetteras tout sur Jupiter; tu diras que ce dieu se laisse tous les jours vaincre par l'amour, qu'il ne peut résister aux femmes, et qu'on ne doit pas demander d'un homme qu'il ait plus de force qu'un dieu[1].

LE JUSTE.

Mais si, en suivant tes belles maximes, il est

[1] Térence a profité de cet endroit d'Aristophane, dans son *Eunuque* (III, 5.) où il représente Chœrea, à l'exemple de Jupiter, prêt à satisfaire son amour pour une jeune fille qui lui était confiée:

. . . . . Dum apparatur, virgo in conclavi sedet,
Suspectans tabulam quamdam pictam, ubi inerat pictura hæc: Jovem
Quo Pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi: et quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animus gaudebat mihi:
Deum sese in hominem convertisse, atque in alienas tegulas
Venisse clanculum, per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem deum? Qui templa cœli sonitu concutit.
Ego homuncio hoc non facerem? Ego illud vero ita feci ac lubens.

Digitized by Google

épilé et empalé, comment son éloquence persuadera-t-elle qu'il n'a pas un large derrière[1]?

L'INJUSTE.

Bon, qu'en sera-t-il, s'il a un large derrière? quel inconvénient y a-t-il?

LE JUSTE.

Quoi donc! pourrait-il jamais lui arriver rien de plus fâcheux?

L'INJUSTE.

Mais que diras-tu, si je te fais voir que j'ai raison contre toi?

LE JUSTE.

Je me tairai; et quoi de plus?

L'INJUSTE.

Oh! ça, dis-moi, quelles gens sont-ce que les orateurs?

LE JUSTE.

De ces infâmes[2].

[1] Les scholiastes d'Aristophane nous apprennent au sujet du mot ῥαφανιδωτῇ, qu'on empalait avec un gros raifort les gens surpris en adultère: de-là le nom de εὐρύπρωκτος, large derrière, était une vraie note d'infamie: de-là l'emploi qu'Aristophane va faire de ce mot, en qualifiant les différens ordres de l'État.

[2] ἐξ εὐρυπρώκτων. Le mot *infâme* traduit toujours ici ce mot grec, pour ne pas revenir trop souvent sur une expression qui n'est guère plus de mise en bonne compagnie, que l'objet qu'elle désigne.

Digitized by Google

L'INJUSTE.

Il me le semble au moins; et les aûteurs tragiques?

LE JUSTE.

De ces infâmes.

L'INJUSTE.

Tu as raison; et les magistrats, quelles gens sont-ce?

LE JUSTE.

De ces infâmes.

L'INJUSTE.

Tu vois donc bien que tu ne dis que des sottises; et parmi les spectateurs, le plus grand nombre n'en est-il pas? Examine.

LE JUSTE.

Attends, je vais les considérer.

L'INJUSTE.

Eh! bien, as-tu vu?

LE JUSTE.

En vérité, il y a beaucoup plus de ces infâmes que d'autres; et sans aller plus loin, tiens, en voilà un, et celui-là encore, et cet autre que voilà là-bas avec ses beaux cheveux.

L'INJUSTE.

Qu'as-tu à dire à cette heure?

Digitized by Google

LE JUSTE.

J'ai perdu. Présentement donc, messieurs les infâmes, je vous prie, au nom des dieux, de prendre mon manteau; je me range de votre parti.

SCÈNE IV.

SOCRATE, STREPSIADE, PHIDIPPIDE, LE CHOEUR.

SOCRATE.

Hé bien donc, veux-tu emmener ton fils, ou veux-tu me le laisser, afin que je l'instruise?

STREPSIADE.

Instruisez-le, châtiez-le, et vous souvenez sur toutes choses de lui affiler bien la langue des deux côtés, que l'un soit pour les moindres petits procès, et l'autre pour les plus grandes causes et les plus injustes.

SOCRATE.

Ne te mets pas en peine, tu l'emmèneras chez toi, excellent chicaneur.

PHIDIPPIDE, à part.

Oui, ma foi, bien pâle et bien défait.

SOCRATE.

Entre, maintenant.

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

J'imagine que tu pourras te repentir de ce que tu fais-là.

INTERMÈDE.

LE CHŒUR.

Nous voulons apprendre à nos juges ce qu'ils gagneront, s'ils rendent justice à ce chœur. Lorsque vous voudrez labourer vos terres dans la saison, nous ferons pleuvoir pour vous tous les premiers, ensuite pour tous les autres : quand vos vignes seront chargées de raisins, nous les conserverons, et nous empêcherons qu'elles ne soient gâtées par la sécheresse ou par la trop grande abondance d'eau. Mais si quelque mortel est assez hardi pour mépriser des déesses comme nous, qu'il apprenne les maux que nous lui ferons. Ses vignes ne lui produiront point de vin, et ses champs les mieux cultivés tromperont ses espérances : car lorsque les oliviers auront commencé à pousser, et que ses vignes seront taillées, nous exciterons des orages qui les désoleront. S'il se met en état de recouvrir sa maison, aussitôt à coups de grêle, nous mettrons en pièces toutes les tuiles. Enfin, s'il se marie, ou quelqu'un de ses parens ou de ses amis, nous ferons tomber toute la nuit un déluge d'eau ; de sorte qu'il aimerait mieux être en Égypte, que d'avoir jugé de cette pièce avec peu d'équité.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

STREPSIADE.

Cinq, quatre, trois, puis deux, ensuite ce jour que je crains, que j'abhorre, que je déteste plus que tous les autres, va venir tout d'un coup, ce maudit jour de la vieille et nouvelle lune. Haï! tous ceux à qui je dois me menacent de consigner, et ils jurent qu'ils me ruineront en frais, quoique je leur fasse les propositions du monde les plus raisonnables : bonnes gens, leur dis-je, de ces trois sommes que je vous dois, ne prenez pas l'une, donnez-moi du temps pour l'autre, et quittez-moi entièrement de la troisième. Mais ils font les sourds, et ils ne veulent pas se payer de cette monnaie. Ils me chargent d'injures, ils disent que je suis un injuste, un chicaneur, un fripon; ils se disposent à m'appeler devant les juges, et à me faire exécuter. Qu'ils fassent donc; je me moque d'eux, si Phidippide a déjà appris à se bien servir de sa langue. Je saurai bientôt ce qui en est, je vais heurter à la porte du maître. Garçon, holà, garçon, garçon.

Digitized by Google

SCÈNE II.

SOCRATE, STREPSIADE.

SOCRATE.

Bonjour, Strepsiade.

STREPSIADE.

Bonjour, Socrate; je vous prie de recevoir ce sac de farine, car il est juste qu'un disciple témoigne, par quelque petit présent, l'estime qu'il a pour son maître. Mais dites-moi un peu; eh! bien, mon fils a-t-il appris cette rhétorique que vous avez mise en vogue?

SOCRATE.

Oui, il l'a apprise.

STREPSIADE.

Fort bien. Oh! divine fourberie!

SOCRATE.

De manière que tu peux présentement te tirer de quelque procès que ce soit.

STREPSIADE.

Quoi, quand même il y aurait eu des témoins lorsque j'empruntai ce que je dois?

SOCRATE.

Oui, sans doute, et encore plus facilement, quand il y en aurait eu mille.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Oh! oh! je m'en vais donc chanter de toute ma force. Par ma foi, messieurs les usuriers, vous n'avez qu'à vous aller pendre; vous voilà perdus, vous, vos livres de comptes, votre principal, les intérêts et les intérêts des intérêts : présentement, vous ne sauriez plus me faire aucun mal : on m'élève dans cette maison un fils, dont la langue tranche des deux côtés, et qui éblouira tout le monde par son éloquence; qui va être mon soutien, le restaurateur de ma maison, la terreur de mes ennemis, et qui me délivrera bientôt de tous mes chagrins. Appelez-le, et me le faites venir tout à l'heure. O mon fils! ô mon enfant! sors de cette maison, et écoute la voix de ton père.

SOCRATE.

Le voilà; il est homme présentement.

STREPSIADE.

O mon cher fils! mon cher fils!

SOCRATE.

Tu n'as qu'à le prendre et l'emmener.

Digitized by Google

SCENE III.

STREPSIADE, PHIDIPPIDE.

STREPSIADE.

Io, io, mon cher enfant! iou, iou, que j'ai de joie de te voir le teint de cette couleur! c'est à cette heure que tu as la mine de bien nier tes dettes et d'être un bon chicaneur; c'est maintenant que tu as les belles manières de ton pays! Eh! bien, que dis-tu? Oh! je n'en doute plus, te voilà tout propre à faire que les battus payent l'amende; c'est là ce qui s'appelle le visage d'un franc Athénien : il faut donc que tu me tires de peine, puisque c'est toi qui m'y as mis.

PHIDIPPIDE.

Eh! mon père, que craignez-vous donc?

STREPSIADE.

Cette vieille et nouvelle lune.

PHIDIPPIDE.

Est-ce qu'elle peut être vieille et nouvelle tout ensemble?

STREPSIADE.

Mes créanciers me menacent de consigner sitôt qu'elle sera venue.

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

Ils perdront leur argent; car il n'est pas possible qu'elle soit vieille et nouvelle en même temps.

STREPSIADE.

Cela n'est pas possible?

PHIDIPPIDE.

Eh! non, sans doute; car, par exemple, comment est-ce qu'une femme pourrait être jeune et vieille?

STREPSIADE.

Oh! c'est une chose qui est établie par les lois.

PHIDIPPIDE.

Mais on n'entend point ce que veulent dire ces lois.

STREPSIADE.

Eh! que veulent-elles dire?

PHIDIPPIDE.

Solon, cet ancien législateur, aimait fort le peuple.

STREPSIADE.

Eh! bien, que fait cela à la vieille et nouvelle lune?

PHIDIPPIDE.

Il voulut que l'assignation se fît pour deux jours, pour le jour de la vieille et pour celui

Digitized by Google

de la nouvelle lune, et que ceux qui voulaient poursuivre quelqu'un en justice, consignassent le jour de la nouvelle.

STREPSIADE.

Mais pourquoi a-t-il parlé de vieille?

PHIDIPPIDE.

Pourquoi, pauvre homme! c'est afin que ceux qui seraient cités devant les juges, eussent tout le dernier jour du mois pour comparaître et pour se tirer d'affaire sans procès, et qu'ils ne pussent accuser qu'eux mêmes, s'ils étaient tourmentés dès le matin du premier jour du mois suivant.

STREPSIADE.

Pourquoi donc les magistrats ne reçoivent-ils pas les consignations le premier jour du mois, mais le jour de la vieille et nouvelle lune?

PHIDIPPIDE.

C'est que ces messieurs-là sont comme certains magistrats[1]; ils avancent les poursuites d'un jour,

[1] Προτίνθαι. Il est impossible, observe M. Brunck, qu'on puisse se dispenser de regarder comme certains magistrats, ou autres espèces de gens consacrés par la religion, les personnes qu'Athénée désigne (lib. IV.) par le mot de Προτίνθαι. Il est fâcheux, ajoute le savant académicien, que les fonctions et l'existence de ces Προτίνθαι n'aient pas fait le sujet des recherches des personnes qui se sont exercées à dépouiller ce qui regarde les antiquités d'Athènes. Voyez Samuël Petit, *Leges attic.*, pag. 274. Les fonctions de ces Προτίνθαι me paraîtraient avoir eu pour objet de

Digitized by Google

pour avoir occasion de s'emparer plus promptement des objets consignés.

STREPSIADE, aux spectateurs.

Pourquoi vous tenez-vous assis là comme des nigauds? Nous autres, gens d'esprit, nous faisons ici nos affaires à vos dépens[1] : vous êtes ma foi nos dupes, pauvres sots, pauvres cruches, pauvres animaux. Mais il faut que j'entonne un chant de triomphe à notre honneur. O trop heureux Strepsiade! que tu es habile, et quel fils tu élèves! C'est ce que me diront mes amis, charmés de ton éloquence, quand tu gagneras les procès les plus injustes. Entrons donc, afin que je te régale.

s'assurer de la salubrité des mets qui étaient servis dans les fêtes solennelles, dans les repas publics, dans les festins sacrés. Ils étaient obligés de goûter à ces mets et d'en certifier la bonté. Ainsi les Athéniens avaient les γυναικόνομοι, qui étaient chargés non-seulement de vieiller au luxe, au maintien des femmes, mais encore au luxe et au nombre des convives. Voyez Gulielm. Postel, *de magistrat. Athen.* cap. XXXII. Il pouvait se faire que ces Προτίνθαι devançassent l'exercice de leurs fonctions dès la veille des fêtes pour avoir occasion de faire bombance à deux reprises. Le traducteur italien a passé par-dessus la difficulté : Perche parono i creditori patire, che subito portino via le buone mani, per questo hanno prosposto un dì.

[1] Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

PASIAS, STREPSIADE, UN TÉMOIN.

PASIAS, à part, avec un témoin.

Faut-il donc perdre son bien? Non, je ne puis m'y résoudre. Il valait bien mieux se défaire d'une sotte honte, que de se mettre dans l'embarras où je suis[1]. Mon ami, je vous amène pour me servir de témoin, et je vois bien qu'avec la peine que je vous donne, j'aurai encore le déplaisir de me faire un ennemi d'un voisin. Mais je ne saurais qu'y faire; il faut être Athénien, et ne pas déshonorer son pays par une sotte honte : appelons Strepsiade: Holà.

STREPSIADE.

Qui est-ce?

PASIAS.

Je vous assigne pour comparaître devant les juges, au jour de la vieille et nouvelle lune.

[1] Térence dans l'acte IV, scène I, de l'*Andrienne* :

. . . . . Hic, ubi opus est,
Non verentur : illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.

Et Plaute, *Épidic.* II, 1 :

Plerique homines, quos cum nihil refert pudet, ubi pudendum est,
Ibi eos deserit pudor, cum usus est ut pudeat. . . . .

Digitized by Google

STREPSIADE.

Je vous prends à témoin qu'il me fait assigner pour comparaître à deux différens jours. Mais pour quelle cause me faites-vous assigner?

PASIAS.

Pour ces douze mines que je vous prêtai, lorsque vous achetâtes ce coursier tigré.

STREPSIADE.

Un coursier? Moi, j'ai acheté un cheval? Eh! ne savez-vous pas tous tant que vous êtes, que je hais comme le diable les chevaux et toute la chevalerie?

PASIAS.

Et vous me jurâtes même par tous les dieux, que vous me paieriez au plus tôt.

STREPSIADE.

Oh! parbleu, c'est que mon fils n'avait pas encore appris les argumens invincibles qu'il sait présentement.

PASIAS.

Et parce qu'il les sait présentement, vous voulez nier cette dette?

STREPSIADE.

Eh! quel autre avantage pourrais-je donc tirer de la science?

PASIAS.

Mais si je veux vous prendre à serment, aurez-

Digitized by Google

vous la hardiesse d'attester les dieux que vous ne me devez rien ?

STREPSIADE.

Et quels dieux ?

PASIAS.

Jupiter, Mercure, Neptune....

STREPSIADE.

Oh ! oui par Jupiter, et je me soumets de plus à vous donner trois oboles, pour que vous me défériez le serment.

PASIAS.

Que les dieux te confondent pour cette impudence !

STREPSIADE.

Parbleu, on rendrait un grand service à cet homme de le saler[1] un peu.

PASIAS.

Quoi donc ! prétendez-vous me railler ?

STREPSIADE.

Il y en aura assez de six livres.

PASIAS.

Je jure par le grand Jupiter, et par tous les

[1] C'est-à-dire, de l'écorcher, de mettre sa peau dans le sel, pour en faire une outre à vin. Voyez les *Nuées*, 441 ; les *Chevaliers*, 369.

Digitized by Google

autres dieux, que vous ne vous moquerez pas toujours de moi impunément.

STREPSIADE.

Par ma foi, vous me réjouissez avec vos dieux. Ce Jupiter, par qui vous jurez tous, est un grand divertissement pour les gens d'esprit.

PASIAS.

Ah! misérable! il viendra un temps que tu seras puni de tous ces blasphêmes. Mais veux-tu me payer ou non? réponds, et ne me retiens pas davantage.

STREPSIADE.

Donnez-vous un peu de patience; je vais tout à l'heure vous répondre fort clairement. (*Il entre.*)

PASIAS.

Que croyez-vous qu'il fera?

LE TÉMOIN.

Je crois qu'il vous paiera.

STREPSIADE.

Où est celui qui me demande de l'argent? Ah! vous voilà. Dites-moi un peu, comment appelez-vous cela?

PASIAS.

Comment je l'appelle? un merle.

STREPSIADE.

Après cela, vous me demandez de l'argent,

Digitized by Google

grossier comme vous êtes? Par ma foi, je ne donnerai pas une obole à un homme qui appelle une merlesse un merle.

PASIAS.

Quoi, tu ne veux donc pas me payer?

STREPSIADE.

Non pas que je sache. Mais veux-tu mettre fin à tous ces discours, et déguerpir tout présentement de devant cette porte?

PASIAS.

Je m'en vais; mais sachez que je vais consigner de ce pas, ou que ce jour soit le dernier de ma vie!

STREPSIADE.

Vous allez encore perdre cet argent-là, avec les douze mines que vous me demandez; je suis fâché que vous fassiez cette perte; mais pourquoi aussi avez-vous dit sottement un merle pour une merlesse?

SCÈNE V.

AMUNIAS, STREPSIADE, UN TÉMOIN.

AMUNIAS.

Hélas! malheur à moi!

STREPSIADE.

Ho! ho! qui est donc celui-ci qui fait tant de

Digitized by Google

lamentations? Ne serait-ce point quelqu'un des dieux de Carcinus[1]?

AMUNIAS.

Quoi, vous voulez savoir qui je suis? Je suis l'être le plus malheureux.

STREPSIADE.

C'est pour toi.

AMUNIAS.

O sort cruel! ô fortune qui avez brisé mon charriot! ô Pallas, vous m'avez ruiné[2]*!*

STREPSIADE.

Quel mal, je te prie, t'a fait Tlépolème autrefois?

AMUNIAS.

Ne me raillez point; mais ordonnez plus tôt à votre fils de me rendre l'argent qu'il me doit, principalement à cette heure que je suis dans le malheur.

STREPSIADE.

De quel argent me parles-tu là?

[1] Coup de patte contre les lamentations des dieux introduits sur le théâtre par un Carcinus, poëte tragique. Voyez les *Guêpes*.

[2] Parodie tirée d'une tragédie où l'on introduisait Alomène, qui déplorait en ces termes la mort de son frère Lycimnius, tué par Tlépolème. Voyez, au sujet de ce dernier, Homère en plusieurs endroits de l'*Iliade*.

Digitized by Google

AMUNIAS.

De celui que je lui ai prêté.

STREPSIADE.

A ce que je puis entendre, te voilà fort mal dans tes affaires, assurément.

AMUNIAS.

Hélas! je suis tombé en exerçant mes chevaux.

STREPSIADE.

Tu extravagues : tu seras tombé en démence de dessus quelque âne[1].

AMUNIAS.

Comment, je rêve quand je demande ce qu'on me doit?

STREPSIADE.

Il n'est pas possible que tu sois en ton bon sens.

[1] Il y a ici un jeu de mots dans le grec :

τί δῆτα λῆρεῖς, ὥσπερ ἀπ' ὄνου καταπεσών.

ἀπ' ὄνου καταπεσών, tomber de dessus un âne, et ἀπὸ νοῦ καταπεσών, tomber en démence. Il est fort difficile de ne pas prêter à l'équivoque en prononçant les mots ἀπ' ὄνου et ἀπὸ νοῦ. Ainsi, dans Diogène Laërce, Stilpon dit à Cratès : ὦ Κράτης, δοκεῖς μοι χρείαν ἔχειν ἱματίου καινοῦ, pour καὶ νοῦ. Le même jeu se trouve dans Plaute, Mil. glor. IV, 7 :

Maris causa hercle istoc ego oculo utor minus :
Nam si abstinuissem a mare, tanquam hoc uterer.

A mare est mis là en deux mots pour *amare*, aimer.

Digitized by Google

AMUNIAS.

Pourquoi donc?

STREPSIADE.

Tu me parais avoir la cervelle bien troublée.

AMUNIAS.

Et moi je te jure par les dieux, que, si tu ne me rends mon argent, tu seras traîné devant les tribunaux.

STREPSIADE.

Oh! ça, dis-moi : crois-tu que toutes les fois que Jupiter fait pleuvoir, ce soit de l'eau nouvelle qu'il fasse tomber, ou si c'est toujours la même que le soleil attire là-haut?

AMUNIAS.

Je ne sais, ni ne m'en soucie.

STREPSIADE.

Eh! comment mériterais-tu qu'on te payât; tu n'as aucune connaissance des choses célestes?

AMUNIAS.

Mais si vous n'avez pas d'argent présentement, payez-moi au moins l'intérêt.

STREPSIADE.

L'intérêt; et quelle bête est cela?

AMUNIAS.

Et que serait-ce, sinon l'argent qui se produit.

Digitized by Google

insensiblement, et qui, chaque mois et chaque jour, augmente la somme que l'on a prêtée.

STREPSIADE.

Fort bien; mais, dis-moi : crois-tu que la mer soit plus grande présentement qu'elle n'était autrefois?

AMUNIAS.

Non parbleu, je crois que c'est la même chose; et il ne serait pas bien qu'elle fût plus grande.

STREPSIADE.

Comment, maraud, tu dis que la mer, où tous les fleuves du Monde se vont rendre, n'est pas plus grande présentement qu'autrefois, et tu prétends que ton argent augmente tous les jours? T'enfuiras-tu d'ici? Un éguillon, un éguillon.

AMUNIAS.

Je prends tout le monde à témoin de ce traitement.

STREPSIADE.

T'en iras-tu? qu'est-ce donc que tu attends? Marcheras-tu? Haï, vieille rosse, marcheras-tu?

AMUNIAS.

N'est-ce pas là la plus injuste de toutes les violences?

STREPSIADE.

Veux-tu donc t'en aller? Par ma foi, je te piquerai sur la queue, vieux cheval de volée. T'en-

Digitized by Google

fuiras-tu donc? Tu as bien fait, car j'allais te donner de l'exercice avec tes roues et ton charriot.

INTERMÈDE.

LE CHOEUR.

Voyez ce que c'est que d'aimer l'injustice et les fourberies; ce vieillard n'a souhaité de s'instruire que pour frustrer ses créanciers; mais il est impossible qu'il ne lui arrive aujourd'hui quelque affaire fâcheuse, et que tout d'un coup ce malheureux sophiste ne soit puni des friponneries qu'il entreprend. Il y a fort long-temps qu'il desirait d'avoir un fils assez éloquent et assez bon chicaneur pour renverser les lois et gagner les procès les plus injustes : il a enfin trouvé ce qu'il cherchait; mais il souhaitera bientôt que ce beau fils soit muet.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

STREPSIADE, PHIDIPPIDE, LE CHŒUR.

STREPSIADE.

Io! io! voisins, parens, compatriotes, secourez-moi de tout votre pouvoir! L'on me tue! Ah! la tête! ah! les mâchoires! Oh! pendard, tu bats ton père!

PHIDIPPIDÉ.

Oui, mon père.

STREPSIADE.

Voyez avec quel front il avoue qu'il m'a battu!

PHIDIPPIDE.

Sans doute.

STREPSIADE.

Ah! scélérat! voleur! parricide!

PHIDIPPIDE.

Redites encore; courage, continuez, inventez de nouvelles injures; vous ne sauriez me faire plus de plaisir.

Digitized by Google

STREPSIADE.

Infâme[1] !

PHIDIPPIDE.

Vous me couvrez de roses.

STREPSIADE.

Tu oses battre ton père !

PHIDIPPIDE.

Assurément; et je ferai voir, clair comme le jour, que j'ai eu raison de vous battre.

STREPSIADE.

Oh ! l'impie ! et comment peut-on avoir raison de battre son père ?

PHIDIPPIDE.

Je vous le prouverai, et vous en serez convaincu.

STREPSIADE.

Tu me le prouveras !

PHIDIPPIDE.

Oui, sur ma parole : choisissez seulement duquel des deux moyens vous voulez que je me serve.

STREPSIADE.

De quels deux moyens ?

[1] λεκτόπρωκτε :

Inter Socraticos notissima fossa cinædos.

Juvenal, *satyr.* II, 10.

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

Du juste ou de l'injuste.

STREPSIADE.

Vraiment, quand je t'ai mis à l'école pour apprendre à parler contre les lois, je n'ai pas mal réussi ; malheureux que je suis, si tu me peux prouver que les enfans ont le droit de battre leur père !

PHIDIPPIDE.

Je vous le prouverai assurément, et si bien, que, lorsque vous m'aurez entendu, vous n'aurez pas le moindre mot à me répondre.

STREPSIADE.

Eh ! bien, voyons donc ce que tu as à dire.

LE CHOEUR.

Présentement, bonhomme, c'est à toi de voir de quelle manière tu pourras venir à bout de ton fils : il est bien insolent et bien assuré ; il a sans doute quelque chose sur quoi il s'appuie. Mais conte nous un peu quelle a été la cause de votre querelle.

STREPSIADE.

Je vais vous le dire : tantôt, vous avez vu que nous sommes entrés au logis. Comme nous étions à table à faire bonne chère, j'ai prié ce bon fils de prendre sa lyre et de chanter le poème que Simonide a fait sur la toison d'or. Aussitôt il m'a

Digitized by Google

répondu que ce n'est plus la mode de chanter à table, et que ces chansons-là ne sont propres qu'à des femmes qui passent de la farine [1].

PHIDIPPIDE.

Hé bien, est-ce que vous ne méritiez pas que je vous donnasse mille coups pour cette demande? Vouloir qu'on chante à table comme des cigales!

STREPSIADE.

Il m'a dit au logis ce qu'il me dit présentement, et il a ajouté que Simonide est un méchant poëte; je vous avoue qu'à ces paroles j'ai eu bien de la peine à me retenir; mais enfin je l'ai fait. Ensuite je lui ait dit qu'il prît la branche de myrthe, et qu'il me chantât donc quelque chose d'Eschyle, et voici ce qu'il m'a répondu : Pour moi, dit-il, je trouve qu'Eschyle est le premier de tous les poëtes; mais il est enflé, il n'a point d'ordre, il est dur, et toujours guindé. Combien pensez-vous

[1] Trait contre Euripide, pour qui Phidippide avait pris du goût dans la société de Socrate. Comme ce poëte voulait que la musique fût bannie des festins, on voit ici jusqu'à son ton de mépris pour les femmes qui égayaient la peine qu'elles prenaient pour moudre leur grain, en chantant des airs propres à cela, ἐπιμύλιοι ᾠδαί. Casaubon fait mention d'une de ces chansons, sur Athénée, XIV, 3. Aristophane n'omet aucune de ces allusions qui ont trait aux mœurs du moment, et qui donnent à la poésie cet air de vérité qu'on aime toujours y trouver; nos premiers poëtes connaissaient mieux qu'à présent le mérite et l'avantage de ce genre.

Digitized by Google

que ma bile s'est émue à ce discours? Cependant je me suis encore fait violence, et je lui ai dit: Eh! bien, chante-moi donc quelque chose de ces poëtes modernes dont on fait tant de cas; chantes-en des plus beaux endroits. En même temps il en a choisi un d'une pièce d'Euripide, où, peut-on le dire, ô grands dieux! un frère épouse sa propre sœur. Il est vrai que je n'ai pu souffrir cette infamie, et que d'abord je me suis mis à lui donner des malédictions, et à lui dire injure sur injure; il m'en a dit à son tour; je lui en ai redit; et là-dessus, mon pendard a sauté sur moi, m'a donné mille coups, m'a pris à la gorge, et m'a foulé aux pieds.

PHIDIPPIDE.

N'est-ce pas avec justice que je l'ai fait, puisque vous osez blâmer le plus sage des poëtes?

STREPSIADE

Lui, le plus sage! oh! qu'as-tu dit là? Mais je serai encore battu!

PHIDIPPIDE.

Oui, par ma foi, et avec raison.

STREPSIADE.

Comment, avec raison, impudent que tu es? Moi, qui ai pris tant de soins de tes jeunes ans, qui jugeais de tes besoins au moindre mouvement de tes lèvres. Prononçais-tu le mot *bryn*,

Digitized by Google

aussitôt je te présentais à boire ; disais tu *mamman*, je te mettais aussitôt le pain à la main ; à peine le mot *caccan* était-il sorti de ta bouche, que je te portais dehors, et que je te soutenais moi-même [1] ; et aujourd'hui, j'ai beau me plaindre, et crier que je fais tout sous moi, tu ne cherches pas, ô scélérat, à me tirer d'embarras en me portant dehors ; au contraire, tu me maltraites au point que je ne puis plus me retenir ici même, par la violence de tes mauvais traitemens.

LE CHOEUR.

Je m'imagine que tous les jeunes gens attendent avec beaucoup d'inquiétude et d'impatience le succès qu'aura ce jeune homme ; car s'il pouvait, par son éloquence, faire approuver ce qu'il a fait, je ne donnerais pas une obole [2] de la peau de tous les vieillards. Maintenant donc, toi qui inventes des nouveautés, et qui veux, à quelque prix que ce soit, les établir, tâche de faire voir que ce que tu dis est juste.

PHIDIPPIDE.

Oh ! qu'il y a de plaisir à apprendre des nou-

[1] Tout ceci, remarque très-bien mademoiselle Le Fèvre, paraîtrait parodié du neuvième livre de l'*Iliade*, v. 480 et suivant. C'est Phœnix qui y parle des soins qu'il s'est donnés pour la première éducation d'Achille.

[2] Grec : *Un pois*. Plaute, *Mil. Glor.* II, 3, 45 :

. . . . . Non ego nunc emam vitam tuam vitiosa nuce.

Digitized by Google

veautés, et à pouvoir mépriser les lois établies! Lorsque je m'appliquais uniquement à monter à cheval et à faire des courses de charriot, je n'étais pas capable de dire trois paroles de suite sans faire des fautes; mais présentement que cet homme m'a tiré de cette occupation, tout ce qu'il y a de plus fin et de plus subtil dans la rhétorique m'est connu, et je ne m'attache qu'à méditer les choses les plus relevées; je suis persuadé aussi que je vais prouver facilement qu'il est juste de châtier son père.

STREPSIADE.

Oh! de par le diable, recommence plutôt ta chevalerie; il vaut bien mieux pour moi nourrir l'attelage d'un charriot, que d'avoir mille coups tous les jours.

PHIDIPPIDE.

Je vous demande, lorsque j'étais enfant, ne me battiez-vous pas?

STREPSIADE.

Oui, sans doute, parce que je t'aimais et que j'avais grand soin de toi.

PHIDIPPIDE.

Dites-moi donc, s'il vous plaît, n'est-il pas juste que je vous rende la pareille, et que, pour l'amitié que j'ai pour vous, je vous frotte aussi, puisque c'est aimer les gens que de les battre? Car par quel

Digitized by Google

droit seriez-vous exempt de coups plutôt que moi? il me semble que je suis né libre aussi-bien que vous. Est-ce que vous croyez que les enfans seront battus, et que les pères ne le seront pas à leur tour[1]?

STREPSIADE.

Comment donc?

PHIDIPPIDE.

Direz-vous que les lois ont ordonné qu'il n'y ait que les enfans qui soient battus? Et moi je vous répondrai que les vieillards sont deux fois enfans; il est même d'autant plus juste qu'ils soient châtiés, qu'il est moins supportable de leur voir faire des fautes.

STREPSIADE.

Mais il n'y a point de loi qui ordonne que les pères soient traités de la sorte par leurs enfans.

PHIDIPPIDE.

Le premier qui a fait les lois, et qui, par ses beaux discours, a persuadé aux anciens de les recevoir, n'était-il pas homme comme vous et moi? Pourquoi donc ne me sera-t-il pas permis de faire

[1] Parodie du 702e vers de l'*Alceste* d'Euripide, où on lit:

χαίρεις ὁρῶν φῶς, πατέρα δ' οὐ χαίρειν δοκεῖς;

Et dans cet endroit d'Aristophane, on lit:

Κλάουσι παῖδες, πατέρα δ' οὐ κλάειν δοκεῖς;

Ce même vers d'Euripide est copié mot à mot, *Thesmoph.* v. 195.

Digitized by Google

aussi une loi qui ordonne aux enfans de battre leurs pères? Le passé est passé; nous vous pardonnons tous les coups que vous nous avez donnés avant l'établissement de cette loi, et nous voulons bien avoir été battus impunément; mais à l'avenir il est juste que les choses soient égales, et que nous vous battions aussi à notre tour. Regardez un peu les coqs et tous les autres animaux : voyez comme ils se défendent contre leurs pères; il me semble qu'il n'y a point de différence entre eux et nous, excepté qu'ils n'ont point de lois.

STREPSIADE.

Eh! bien, puisque tu veux imiter les coqs en toutes choses, que ne vas-tu donc chercher à manger dans les fumiers, et que ne vas-tu aussi te jucher?

PHIDIPPIDE.

Oh! parbleu, ce n'est pas la même chose, et Socrate ne vous passerait pas celui-là.

STREPSIADE.

Avec tout cela, je t'en prie, ne me bats point; si tu le fais, tu t'en repentiras à quelque heure.

PHIDIPPIDE.

Comment?

STREPSIADE.

Oui, car il convient que j'aie la liberté de te

Digitized by Google

châtier, comme tu auras celle de châtier ton fils, quand tu en auras un.

PHIDIPPIDE.

Oui? Et si je n'en ai point? j'aurai toujours été battu par provision, et vous mourrez en vous moquant de moi.

STREPSIADE.

Mes bons amis, mon fils a raison; et il faut se rendre à ce qu'il dit. N'est-il pas bien juste que nous soyons battus, si nous faisons des sottises?

PHIDIPPIDE.

Mais écoutez encore une autre raison.

STREPSIADE.

Me voilà mal dans mes affaires.

PHIDIPPIDE.

Peut-être que, quand vous l'aurez entendue, vous ne serez pas fâché d'avoir été battu.

STREPSIADE

Comment donc? parle, quel avantage m'en reviendra-t'il?

PHIDIPPIDE.

C'est que je battrai aussi ma mère.

STREPSIADE.

Que dis-tu là, que dis-tu là? C'est un crime encore plus grand que le premier [1].

[1] Mademoiselle Le Fèvre dit à ce sujet : Cela est plaisant; il

Digitized by Google

PHIDIPPIDE.

Mais qu'aurez-vous à me dire, si, avec ma rhétorique, je vous prouve qu'on est obligé, en conscience, de battre sa mère?

y a aujourd'hui bien des maris qui se consoleraient d'être battus, si leurs femmes étaient battues; mais, observe très-judicieusement le savant M. Brunck, dont je vais traduire la note en entier, quel rapport cette observation ridicule peut-elle avoir avec le sens de ce vers d'Aristophane, dont la bonne demoiselle n'a pas plus senti le sel, que la poliçonnerie du vers 653? L'ignorant bourgeois Strepsiade s'était laissé persuader qu'il n'était pas contraire aux lois de la nature, qu'un père fût battu par son fils; mais, quand Phidippide ose dire qu'il battra sa mère, alors son père entre en fureur, ne peut entendre un pareil blasphême, convaincu qu'il n'y a aucun sentiment plus profondément gravé dans l'homme que l'amour des enfans pour le sein maternel. Voilà le vrai sens de ces mots τί φής, que dis-tu? que dis-tu? Ce crime est encore plus affreux que le premier. Or, voici la critique renfermée dans ce vers. Aristophane y fait allusion aux principes des philosophes et d'Euripide, dont il démontre la fausseté, non par des raisonnemens, mais par un moyen bien supérieur, par le vif sentiment que la nature a gravé dans le cœur de Strepsiade. Les philosophes enseignaient donc que le père était le seul auteur de notre existence, et que la mère n'y contribuait que comme la terre par rapport aux semences qu'elle reçoit et fait pousser par sa chaleur. Tout le monde connaît ce passage de l'*Oreste* d'Euripide, où ce matricide s'excuse ainsi envers Tyndare, père d'Hélène, sa mère :

Mon père m'a engendré, ta fille m'a mis au jour, c'est un champ qui reçoit le grain qu'un autre lui confie; sans père, un enfant serait pour jamais privé de l'existence.

Et sans mère, infâme Euripide? s'écria ici une voix à la représentation de cette pièce. Or, un jeune homme imbu d'une pareille doctrine, à la moindre contradiction qu'il éprouvait de sa

Digitized by Google

STREPSIADE.

Eh! qu'aurais-je à te dire, sinon que tu ailles te jeter dans l'eau, avec ton Socrate et ta belle rhétorique? O Nuées, c'est vous qui êtes cause de mes malheurs, car je m'étais reposé sur vous du soin de toute ma conduite.

LE CHŒUR.

C'est bien toi-même qui t'es attiré toutes ces disgraces, en t'appliquant au mal.

STREPSIADE.

Pourquoi ne m'avertissiez-vous pas de cela, au lieu de vouloir tromper un simple villageois et un pauvre vieillard?

LE CHŒUR.

Nous en usons toujours de même avec ceux qui sont si portés au mal; et nous les plongeons dans le malheur, afin que, par une triste expérience, ils apprennent à craindre les dieux.

STREPSIADE.

Hélas! grandes déesses! ce châtiment est bien

mère, ne se croyait-il pas dispensé du respect et de l'amour qu'il lui devait?

Ni mademoiselle Le Fèvre, ni le P. Brumoy, n'ont saisi l'allusion de ce vers d'Aristophane. Il ne fallait rien moins que la sagacité de M. Brunck, et sa profonde connaissance des anciens, pour trouver la clef d'un passage qui nous donne un nouveau motif de la haine assez-bien fondée qu'Aristophane portait à Euripide et aux philosophes.

Digitized by Google

rude; mais il est de toute justice, car il ne fallait pas frustrer mes créanciers de ce qui leur était légitimement dû. Présentement donc, mon cher fils, avec moi, viens donner mille coups à ce scélérat de Chæréphon, et à ce Socrate; qui nous ont trompés tous deux.

PHIDIPPIDE.

Oh! je n'ai garde de maltraiter mes maîtres.

STREPSIADE.

Crois-moi, révère dorénavant ce Jupiter adoré de tes pères.

PHIDIPPIDE.

Voilà-t-il pas, le Jupiter de tes pères! que vous êtes insensé! Y a-t-il donc quelque Jupiter au Monde?

STREPSIADE.

Oui, sans doute.

PHIDIPPIDE.

Et moi, je vous dis que non : c'est Tourbillon qui règne et qui a chassé Jupiter [1].

STREPSIADE.

Il ne l'a point chassé, c'est que je le croyais,

[1] Phidippide rappelle ici fort ironiquement les propres expressions de son père, qui lui a dit, en voulant l'instruire, qu'il n'y avait pas de Jupiter, que Tourbillon régnait en sa place, après l'avoir expulsé, comme Jupiter lui-même avait expulsé Saturne.

Digitized by Google

à cause de ce Tourbillon que voilà. Ah! que je suis misérable de t'avoir pris pour un dieu, maudit Tourbillon, qui n'es que de terre [1]!

PHIDIPPIDE.

Je vous laisse seul à dire vos niaiseries et vos extravagances.

SCÈNE II.

STREPSIADE.

Ah! malheureux! N'ai-je pas été bien insensé lorsqu'à la persuasion de Socrate j'ai rejeté absolument tous les dieux? Mais, mon cher Mercure, ne vous mettez pas en colère contre moi, et ne m'accablez pas, je vous en prie. Pardonnez à un homme hors de lui-même de s'être laissé duper. Daignez encore me conseiller, si je dois faire un procès à ces fourbes. Dites, que trouvez-vous le plus à propos que je fasse?..... Ah! vous avez raison! c'est sagement fait de ne vouloir point que je les poursuive en justice, et de m'ordonner de

[1] Aristophane fait allusion à un usage religieux des Athéniens, et tombe à cette occasion sur Socrate. Les Athéniens avaient coutume d'avoir dans leur vestibule une colonne (Ἀγυιεῦς) en l'honneur d'Apollon. Socrate probablement, au lieu de cette colonne, n'avait qu'un globe de terre cuite, qui représentait le Monde, le mouvement du ciel et de la terre, δῖνος, et c'est de ce globe que Strepsiade veut parler ici.

Digitized by Google

mettre le feu tout présentement à la maison de ces vendeurs de fumée [1]. Hola, hola, Xanthias, viens ici, apporte une échelle et une hâche; et, si tu aimes ton maître, viens monter sur cette écolé, et donne tant que tu pourras dans la charpente, jusqu'à ce que tu l'aies fait tomber sur eux. Qu'on m'apporte un flambeau allumé, afin que moi-même je me venge aujourd'hui de ces sophistes pleins d'imposture et de vanité.

SCÈNE III.

DISCIPLE Ier, STREPSIADE, SOCRATE, CHÆRÉPHON, DISCIPLE IIe.

DISCIPLE PREMIER.

Haïe, haïe, haïe.

STREPSIADE.

Allons, mon flambeau, fais une belle grande flamme, et mets toute cette maison en feu.

[1] L'idée de cette inspiration secrète a été fort bien imitée par Plaute. Menæchmus Sosiclès feint d'être en fureur, et parle ainsi à Apollon qu'il suppose présent. *Menæch.* V, 11, 87 :

. . . . . Ecce Apollo mihi ex oraculo imperat,
Ut ego illi oculos exuram lampadibus ardentibus.

Et plus bas, 95 :

Pugnis me vetas in hujus ore quicquam parcere?
Ni jam ex meis oculis abscedat, in malam magnam crucem
Faciam, quod jubes, Apollo.

Digitized by Google

DISCIPLE PREMIER.

Eh! que fais-tu là, misérable?

STREPSIADE.

Ce que je fais, rien, rien; j'ai une petite dispute de philosophie avec les poutres et les solives de cette maison.

DISCIPLE DEUXIÈME.

Hélas! Qui est-ce donc qui met le feu à ce logis?

STREPSIADE.

C'est l'homme à qui vous avez pris l'habit.

DISCIPLE DEUXIÈME.

Tu nous vas abîmer, tu nous vas abîmer!

STREPSIADE.

C'est cela même que je veux faire, pourvu que la hache ne trompe point mes espérances, et que je ne me rompe pas le cou.

SOCRATE.

Holà, parle. Eh! toi qui es sur ce toit, que fais-tu là?

STREPSIADE.

Je me promène dans les airs, et je contemple le soleil.

SOCRATE.

Hélas! malheureux que je suis, je vais étouffer!

CHÆRÉPHON.

Et moi, je vais donc être brûlé!

Digitized by Google

STREPSIADE.

Et pourquoi aussi contemples-tu là-haut avec tant de curiosité tous les mouvemens de la lune? Holà, Xanthias, poursuis-les, frappe, donne dessus, pour plusieurs raisons; mais principalement parce qu'ils se sont joués des dieux avec tant d'insolence.

LE CHŒUR.

Allons, mes compagnes, allons-nous en; c'est assez dansé pour aujourd'hui.

FIN DES NUÉES.

Digitized by Google

REFLEXIONS

SUR LES NUEES.

Les Nuées sont une véritable école des pères ; et dans un siècle moins curieux de sujets bizarres et presque dénués de vraisemblance, on n'eût pas manqué d'envisager cette pièce sous ce point de vue morale, et de lui donner le titre de *l'École des pères*. Le grand succès, bien mérité, que vient d'obtenir la pièce que M. Pieyre nous a donnée sous ce titre, aurait été beaucoup plus brillant, à mon avis, si cet écrivain n'avait pas fait de Courval un père estimable. « Le comique, observe très-judi-
» cieusement M. Bret [1], résulte moins d'un exem-
» ple à suivre, que de celui qu'on propose à fuir.
» De-là vient le peu de succès de tant d'instructions
» purement morales que l'on divise par scènes,
» au lieu de les donner par chapitres dans un
» ouvrage d'un autre genre. » C'est l'écueil qu'Aristophane a su éviter. Strepsiade est un père idolâtre de son fils; il l'aime jusque dans ses défauts; il souffre qu'il se livre à ses goûts et à ses

[1] Avertissement sur le *Malade imaginaire* de Molière.

Digitized by Google

fantaisies; il craint de le contrarier; et ne veut pas, en un mot, se donner la peine d'arrêter une dissipation ruineuse. Enfin, le mal vient à son comble: les dettes accumulées du fils excitent une réclamation générale contre le père; la voix des créanciers le frappe dans son engourdissement, et le prive de tout repos. Il ouvre alors les yeux sur l'abyme profond où l'a précipité sa criminelle complaisance; il s'adresse inutilement aux dieux et aux hommes dont il a rejeté ou négligé les lumières; il est contraint de recourir à des moyens injustes, et devient par-là, au milieu de ses malheurs, le jouet et le plastron de tous ses concitoyens et de son propre fils même. Voilà la moralité mise en action dans les *Nuées*.

Cette moralité est d'ailleurs assaisonnée du comique le plus piquant. Il n'est pas possible de faire mieux ressortir que ne le fait Aristophane, le ridicule qui résulte de l'amour aveugle d'un père pour son fils: il n'est pas possible de rendre, avec plus de vérité, la nécessité où se trouve un homme aussi aveuglé, de se jeter dans de nouveaux principes de conduite peu conformes à l'exacte équité, de recourir même aux voies les plus injustes pour sortir d'embarras. La justice a beau réclamer ses droits, la conscience a beau faire ses représentations, il ne peut plus les goûter, il ne les écoute pas. La voix de l'injustice est pour lui l'or-

Digitized by Google

gane de la raison la plus saine : il est la dupe du charme de la séduction ; il croit enfin toucher au moment du bonheur, lorsqu'il est forcé de reconnaître, à ses dépens, que les conseils de l'erreur deviennent toujours le fléau de celui qui les recherche. C'est à cette reconnaissance qu'Aristophane finit ses *Nuées* : il laisse le spectateur rempli du ridicule dont Strepsiade s'est couvert : il abandonne aux réflexions du public tout ce que l'on peut se figurer sur l'embarrassante position d'un père ridiculisé par sa propre faute ; il ouvre à l'auteur tragique un champ vaste pour exciter la pitié et la terreur en peignant un fils dénaturé et ingrat, dont l'âme avilie et dépravée, cause au père un repentir affreux sur sa propre faiblesse, et le conduit par des progrès rapides jusqu'au comble du désespoir.

On voit aisément, d'après le but qu'Aristophane se propose dans cette pièce, que les philosophes n'y doivent jouer, et n'y jouent réellement qu'un rôle secondaire. Tout homme disposé à oublier ce qu'il se doit et ce qu'il doit aux siens, s'il a reçu quelques principes, est toujours flatté de conserver aux yeux des autres l'air de la prudence et de la sagesse ; et pour se faire totalement illusion, il s'efforce même de se persuader que la religion ne condamne aucunement sa conduite. C'est pour cela que Strepsiade conçoit l'idée d'aller trou-

Digitized by Google

ver les philosophes et de s'autoriser de leurs conseils. Aristophane met Socrate en jeu au nom de tous les autres, dans cette circonstance, parce qu'à cette époque l'école de ce philosophe était la plus célèbre d'Athènes; parce que sa manière de raisonner tenait beaucoup à ce que nous appelons communément, *plaider le faux pour savoir le vrai;* en un mot, parce que Socrate déclamait assez volontiers contre les comédies, et s'abstenait d'aller au théâtre quand on donnait ce genre de spectacle. Ceci est une vengeance poétique, une guerre de métier qui n'aurait jamais dû influer sur l'opinion qu'on peut se faire de la personne d'Aristophane, du mérite de sa pièce, et de l'art merveilleux qu'il y met à développer les suites funestes de la folle condescendance des parens pour leurs enfans: condescendance qui entraîne toujours avec elle une très-mauvaise éducation, et qui n'est que trop souvent payée par l'ingratitude la plus affreuse.

Au reste, la comédie des *Nuées*, considérée comme une satire contre les philosophes, n'est pas un ouvrage tellement hors de nos mœurs, si fort contraire à notre manière de voir et d'agir et opposé à nos idées, que nous ne puissions citer plusieurs ouvrages qui jouissent parmi nous de la plus grande célébrité et qui réunissent les suffrages de

Digitized by Google

tous les gens de goût, quoiqu'au mérite très-rare, à la vérité du style et du comique, ils joignent, ainsi que les Nuées, la satire la plus sanglante et la plus amère contre des personnes honorées de l'estime publique. Les Alcibiade, les Euripide, il est vrai, allaient à l'école de Socrate, tandis qu'Aristophane représentait ce philosophe sur le théâtre, avec tout l'odieux et le ridicule de l'impiété et de la corruption des mœurs. Mais le grand Condé [1], Corneille [2], Bourdaloue, étonnaient l'Europe par l'éclat de leur génie et de leurs vertus, tandis que les *Provinciales* faisaient rire toutes les sociétés sur la morale erronée, impie, etc., etc., des instituteurs qui venaient de les former. Ainsi le succès des *Nuées* à Athènes ne doit donc pas plus nous étonner que celui des *Provinciales* à Paris. Ces deux ouvrages, à la forme près, se ressemblent infiniment: le premier attaque cette artificieuse et séduisante éloquence qui était alternativement l'organe du Juste et de l'Injuste : le second poursuit avec aigreur cette morale relâchée qui sait se prêter à tous les goûts du libertin et de l'impie : l'un et l'autre sont un

[1] Le Grand Condé fut élevé dans le collége des Jésuites de Bourges, comme les autres élèves, sans aucune distinction.

[2] Corneille fut toujours reconnaissant, ainsi que le Grand Condé, de l'éducation qu'il avait reçue chez les Jésuites.

Digitized by Google

modèle de style, de raillerie[1] et de satire[2]. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on y trouve les mêmes fonds d'idées, le même plan et la même marche. C'est à l'école du Juste et de l'Injuste (ou du probabilisme) que les adversaires de Pascal vont s'instruire : c'est là qu'un Jean d'Alba apprend qu'il a droit de voler ses maîtres ; c'est là que Strepsiade avait reçu du philosophe athénien, pareille leçon à ses dépens ; c'est là que des gens qui ne devraient se distinguer que par leur douceur, apprennent à outrager, à frapper même les personnes les plus constituées en dignité ; c'est là que Phidippide avait appris qu'il lui était permis de battre son père ; enfin c'est là qu'on s'instruit dans l'art de faire des raisonnemens dignes de celui sur le saut de la puce. M. de Fontenelle nous dit avec bonne foi dans ses Remarques : « Les niaiseries qu'on fait faire à So-

[1] Racine disait des *Provinciales*, que c'était une comédie, avec la différence que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, et que Pascal avait choisi ses personnages dans les couvens et dans la Sorbonne. *Nouv. dict. Hist.* Caen, 1786, art. Pascal.

[2] Si l'on considère, dit l'auteur du *Siècle de Louis XIV*, les *Provinciales* du côté des choses, on y attribue adroitement à toute la société des Jésuites, les opinions extravagantes de quelques Jésuites flamands et espagnols. On les aurait peut-être aussi bien déterrées ailleurs ; mais c'était aux seuls Jésuites qu'on en voulait. *Nouv. dict.* ibid.

Digitized by Google

» crate sur la mesure du saut de la puce, sont » très-ridicules : mais je ne crois pas que cela fût » fondé. » Que pensait-il donc du raisonnement que l'auteur des *Provinciales* met dans la bouche de ses adversaires, au sujet du soufflet de Compiègne? « Il est constant, mes pères, (y lit-on, » lettre XIVe, à la fin), par l'aveu de l'offensé, » qu'il a reçu sur sa joue un coup de la main d'un » Jésuite; et tout ce qu'ont pu faire vos amis, a été » de mettre en doute s'il l'a reçu de l'avant-main » ou de l'arrière-main; et d'agiter la question, » si un coup de revers de la main sur la joue, doit » être appelé *soufflet* ou non. Je ne sais à qui il » appartient d'en décider; mais je croirai cependant que c'est au moins un soufflet probable. » Cela me met en sûreté de conscience. » Je pourrais pousser plus loin les détails de cette comparaison; mais il me suffit de l'avoir indiquée, pour donner une idée plus avantageuse d'Aristophane à ceux qui ne jugent que par comparaison, et pour le faire apprécier tout ce qu'il vaut dans les *Nuées*.

Je m'étais proposé de donner à ce parallèle beaucoup plus d'étendue, mais les bornes de cette édition m'obligent d'abandonner ce projet. Je l'ai communiqué à une personne, aussi distinguée par son goût pour l'excellente littérature que par ses connaissances variées dans les différentes parties

Digitized by Google

des sciences qu'elle cultive avec le plus grand succès, et autant pour leur gloire que pour leurs progrès. Cette personne m'a fort engagé à m'occuper de ce parallèle. « Rien, m'écrivait-elle, ce mois de novem-
» bre dernier, n'est plus ingénieux que le projet
» de comparer la comédie grecque avec les *Pro-*
» *vinciales* : l'un et l'autre ouvrage semblent éga-
» lement saisir les ridicules ; l'un et l'autre les
» combattent avec un esprit infini ; et l'on n'a
» point encore, je crois, dans la langue française,
» d'ouvrage de ce genre qui soit mieux fait que
» les *Provinciales :* la comparaison que vous en
» ferez avec les *Nuées* ne sauroit qu'être infini-
» ment piquante et agréable. » D'autres plumes, plus en état de répondre à une pareille invitation et à l'attente du public éclairé, rempliront quelque jour cette tâche qui ne sera pas sans utilité : car les philosophes à Athènes, et les adversaires de Pascal à Paris, ont formé des élèves et ont eu une influence, telle qu'on ne peut guère se refuser au desir de pénétrer les principes et d'étudier la méthode de ces célèbres instituteurs qui ont fleuri dans les belles époques de l'un et de l'autre empire.

FIN DES RÉFLEXIONS SUR LES NUÉES.

Digitized by Google

LES GUÊPES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

Jouée la neuvième année de la guerre du Péloponnèse, sous l'archonte Aminias, aux fêtes lénéennes, la 2me année de l'olympiade quatre-vingt-neuf. La date est autorisée par l'ancien sujet grec, par un scholiaste, et par Aristophane lui-même dans un discours du chœur aux spectateurs.

Racine a trouvé cette pièce si plaisante, qu'il nous l'a donnée sous le nom des *Plaideurs* : mais, à dire la vérité, je crois que ce sujet lui a paru plus agréable que la manière d'Aristophane, au moins par rapport à nos mœurs; car autant il y a de différence entre notre barreau et celui d'Athènes, autant et plus en trouvera-t-on entre *les Plaideurs* et *les Guêpes*. Il est vrai que Racine a profité de beaucoup de bons mots d'Aristophane, qu'il en a pris quelques jeux de théâtre, et certains morceaux presqu'entiers; qu'enfin il a saisi l'esprit de son original : mais il ne s'est pas astreint à le copier, d'autant plus sage en ceci, comme dans ses autres imitations, qu'il n'aurait pu manquer de déplaire en France, avec les mêmes traits

Digitized by Google

qui avaient si agréablement amusé la Grèce. Il ne sera pourtant pas impossible, en examinant en détail le poëte grec, d'y reconnaître le poëte français, ni de rendre l'un intelligible et agréable par le moyen de l'autre. On perdra beaucoup de traits du premier; car le moyen de trouver le mot pour rire dans plusieurs plaisanteries grecques, qui supposent des usages du barreau qui ont plus de deux mille ans, usages obscurs, ou ignorés, ou imparfaitement connus? On ne rit point quand il est besoin de longues explications, pour avertir le lecteur qu'il faut rire. Malgré ces difficultés qui nous feront perdre beaucoup de bonnes choses, ou du moins qui nous empêcheront d'en sentir tout le sel, nous tâcherons de tirer des *Guêpes*, l'ébauche des *Plaideurs*, et de faire conclure que la comédie grecque, étant beaucoup plus personnelle dans ses applications que la française, à cause de la liberté des anciens à nommer les personnes, a dû extrêmement satisfaire la malignité du peuple le plus médisant qui fût jamais, et le divertir beaucoup à ses propres dépens.

Le sujet d'Aristophane consiste dans une fiction ingénieuse d'un magistrat devenu fou de jugemens et de sentences, mais fou à lier. Il a un fils plus sage, qui, touché de son état, imagine un moyen singulier de guérir son père en flattant sa passion. Ce moyen exposé comique-

Digitized by Google

ment, se tourne en satire inimitable contre la folie commune des magistrats et du peuple, qui, sans s'embarrasser des suites d'une guerre où il s'agissait de la ruine de l'État, ne s'occupaient que de jugemens et de condamnations. Racine n'a pas eu, à beaucoup près, si beau jeu dans ses *Plaideurs*. Il fallait être Aristophane et avoir terrassé, comme il s'en vante, un Cléon, le plus redoutable et le plus dangereux des Athéniens, pour oser ainsi berner la république en corps. Certainement ce poëte ne se donne point une louange outrée, quand il fait dire au roi de Perse[1] que ses comédies étaient l'école du bon sens, où les Athéniens pouvaient apprendre à se réformer et à triompher de leurs ennemis[2].

ACTE PREMIER.

Sosie et Xanthias, les deux esclaves chargés de garder Philocléon, le fou de la comédie, paraissent couchés à sa porte, accablés de sommeil. Ils raisonnent entre eux à moitié endormis, et ils

[1] Dans la comédie des *Acharniens*.

[2] Voyez le développement du discours du Père Brumoy, sur la Comédie grecque, art. IV.

Digitized by Google

se racontent leurs songes en bâillant. Xanthias dit qu'il a vu un oiseau de proie s'élever dans les airs, voler vers le barreau avec un bouclier entre ses griffes; mais que Cléonyme a jeté ce bouclier. C'est une de ces énigmes que les conviés se proposaient à table. Elle signifie, suivant l'explication qu'en donne le poëte, que Cléonyme était un lâche et un voleur. Sosie raconte qu'il a vu une assemblée de moutons avec des manteaux et des cannes [1], au milieu desquels était une baleine, animal vorace, qui présidait avec une voix de porc. Xanthias devine bien que c'est Cléon dont il s'agit; car il dit, en se bouchant le nez, que ce songe sent bien le cuir.

Autre songe énigmatique : Sosie a vu Théorus rampant lâchement aux pieds de la baleine; et il a rêvé qu'Alcibiade [2] avec son affectation à parler gras, s'était écrié : « Voyez, voyez, Théorus mé» tamorphosé en flatteur. [3] ». C'est que *flatteur* et *corbeau* en grec ne diffèrent que d'une lettre qui se change aisément par ceux qui ont la langue épaisse. La plaisanterie est continuée sur cette équivoque qu'on ne peut rendre; et il est à remarquer qu'en une cinquantaine de vers qui pré-

[1] Il peint les vieillards athéniens dans le sénat.

[2] C'est le fameux Alcibiade.

[3] κόραξ, corbeau, κόλαξ, flatteur.

Digitized by Google

cèdent l'exposition du sujet, quatre des principales têtes d'Athènes sont drapées, à savoir : Cléonyme, Cléon, Théorus et Alcibiade, belle préparation pour la satire générale. Un des esclaves se tournant ensuite vers les spectateurs, expose le sujet en forme de prologue ; il leur annonce qu'ils ne trouveront dans cette pièce, ni les ris impertinens des Mégariens [1], ni les bouffonneries des poëtes qui jettent des babioles [2] au parterre pour le divertir, ni un Hercule glouton et dupé, ni une seconde satire d'Euripide ou de Cléon [3] ; mais des bons mots, qui, à la vérité, ne valent pas tout-à-fait ce que vaut le parterre, mais qui valent mieux qu'une mauvaise comédie. Ainsi, Aristophane apostrophait comiquement les spectateurs qu'on est aujourd'hui sur le pied de flatter, quand on leur adresse la parole.

[1] Apparemment ceux de Mégare riaient niaisement, ou faisaient d'impertinentes railleries. Peut-être Aristophane drape-t-il ici quelque comédie au sujet des Mégariens.

[2] Des fruits.

[3] On n'est pas embarrassé de savoir quelle était la première satire contre Cléon : c'est la comédie des *Chevaliers*. A l'égard d'Euripide, il faut juger qu'il avait déjà été joué dans quelque pièce d'Aristophane qui n'est pas venue jusqu'à nous, ou qu'Aristophane parle des traits qu'il lui lance en passant dans les *Acharniens*, car les deux pièces qui nous restent contre Euripide, à savoir les *Grenouilles* et les *Fêtes de Cérès*, sont certainement postérieures aux *Guêpes*.

Digitized by Google

Après ce début, Xanthias déclare que son maître Philocléon, c'est-à-dire le partisan de Cléon, a une maladie fort singulière, et que son fils a chargé les valets de le garder nuit et jour; « mais » on ne devinera jamais, dit-il, quelle est sa ma- » ladie, si nous ne la déclarons. Aminias [1] le » joueur, fils de Pronapus, dit que c'est la ma- » ladie du jeu; il se trompe. Un autre dira que » c'est le vin; autre erreur. » Les deux esclaves poursuivent cette énumération, toujours aux dépens de quelque Athénien. Cela suspend la curiosité du parterre en le réjouissant. Xanthias annonce enfin nettement quel est le mal incurable de son vieux maître; c'est qu'il veut toujours juger; qu'il a jour et nuit l'oreille au guet et l'œil sur l'horloge [2], comme s'il était au tribunal; que ses doigts sont tournés à force de s'imaginer qu'il manie les petites pierres qui servent de suffrages, comme s'il roulait un grain d'encens pour le mettre au feu; qu'il se plaint que son coq a été corrompu par argent pour l'éveiller trop tard; ou comme dit Racine :

Qu'il fit couper la tête à son coq de colère,
Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire.

[1] Ou Amunias; c'en est un autre que l'archonte Aminias, et il se pourrait faire que l'Aminias dont parle souvent Aristophane, fût toujours le fils de Pronapus, et jamais l'archonte Aminias.

[2] Il y avait une clepsydre ou horloge d'eau, afin de mesurer le temps accordé aux avocats pour leurs harangues.

Digitized by Google

Plusieurs traits pareils de folie enracinée sont cause que son fils Bdelycléon, c'est-à-dire ennemi de Cléon, le fait garder à vue, de peur qu'il ne s'échappe, jusqu'à faire exactement fermer portes, fenêtres et soupiraux, tant le juge insensé est adroit à s'évader.

En effet, le fils vient promptement avertir les deux esclaves que son père est apparemment entré dans la cheminée, par où il pourrait sortir. On badine sur cette nouvelle espèce de fumée, et on l'empêche d'aller plus loin. Toutes les précautions qu'on emploie pour garder ce vieillard, font un jeu de théâtre fort vif. « Laissez-moi, dit-il, » laissez-moi aller juger, ou bien le scélérat Dra- » contides [1] se tirera d'affaire. » Bdelycléon a beau alléguer un oracle de Delphes, user de ruse et de force, Philocléon peste, crie, jure, et fait cent efforts pour se procurer la liberté. Il dit qu'il veut aller vendre son âne, parce que c'est jour de marché. Le fils répond qu'il le fera lui-même, et il ordonne qu'on amène cet animal; mais, craignant que ce ne soit un prétexte à son père pour s'évader, il va lui-même délier l'âne et l'amène. Il est fort surpris en sortant d'apprendre que Philocléon s'est attaché au ventre de la bête, comme

[1] Fameux scélérat.

Digitized by Google

Ulysse au bélier du Cyclope [1], grand sujet de bouffonnerie et de spectacle digne de la foire. Il y a seulement un proverbe digne d'être observé, à savoir : *disputer de l'ombre d'un âne* [2]. On croit que Démosthène donna lieu le premier à ce proverbe ; car, comme il haranguait en faveur d'un homme qu'il voulait dérober au supplice, ne pouvant venir à bout de se faire écouter du peuple, il s'avisa de conter cette historiette. J'allais, dit-il, à Mégare sur un âne que j'avais loué. Au milieu du chemin la chaleur étant extrême, et n'y ayant point d'arbres ni d'ombre aux environs, je voulus me mettre un moment à couvert du soleil sous le ventre de ma monture ; mais le conducteur m'arrêta, en me disant froidement qu'il ne m'avait pas loué l'ombre de l'âne. La dispute s'échauffa... A ces mots, les Athéniens ayant prêté le silence pour entendre la suite de l'aventure, Démosthène, dit-on, releva éloquemment la puérilité de ses auditeurs, en leur reprochant leur attention pour une bagatelle, pour une histoire d'âne, tandis qu'ils la refusaient lorsqu'il s'agissait de la vie d'un homme.

Bdelycléon fait rentrer son père : celui-ci ap-

[1] Dans l'*Odyssée*, Ulysse se mit sous un bélier pour éviter le Cyclope aveuglé.

[2] Suidas.

Digitized by Google

pelle Cléon et les juges à son secours. On a beau barrer portes et fenêtres, il grimpe comme un rat jusqu'au plancher. Quant au fils, il défend à ses domestiques de s'endormir ; car, quoique l'aurore ne soit pas encore levée, il craint que les juges, qui vont passer en foule, ne viennent appeler son père à grands cris, suivant leur coutume. Les esclaves proposent de les écarter à coups de pierres. « Gardez-vous-en bien, dit le jeune maître, cette » engeance est colère et de la nature des Guêpes.» Il décrit ici figurément l'humeur acariâtre, dure et inflexible des vieillards qui vont paraître sur la scène ; leur déguisement indique leur caractère, car ils remplissent incontinent le théâtre sous la figure bizarre de Guêpes, mascarade horrible, mais du goût de l'ancienne comédie, qui cherchait autant à faire rire par le spectacle que par les bons mots. Après tout, cela devait rendre extrêmement ridicules les principaux juges d'Athènes ; car quel spectacle que des Guêpes monstrueuses avec des manteaux, des bâtons et tout l'attirail de la magistrature? Ce chœur, ou plutôt le coryphée anime ses suivans, dont il nomme quelques-uns, à vaincre les glaces de l'âge, et à se presser pour aller au barreau juger le procès intenté par Cléon au riche Lachès [1]. Il ajoute que

[1] Général athénien qui avait commandé en Sicile.

Digitized by Google

Cléon souhaite qu'on fasse provision de mauvaise humeur pour ne pas épargner le coupable; il les fait souvenir du temps de leur jeunesse, où ils couraient avant le jour pour voler les vendeuses de pain. Comme le jour ne paraît pas encore, leurs petits enfans portent des lanternes pour les éclairer, et les avertissent des bourbiers qu'il faut éviter. Les réprimandes comiques que leur font leurs pères en y joignant les coups, peignent au naturel la méchante humeur, la rudesse et l'avarice sordide de ces vieillards. Ils s'aperçoivent que Philocléon leur manque; et comme ils sont devant sa porte, et qu'il aime leur musique, à ce qu'ils disent, ils se déterminent à lui donner une aubade pour le réveiller. Elle exprime leur surprise de ne point avoir ce juge rigide qui était toujours à leur tête, loin d'arriver le dernier. Ils conjecturent que ce doit être goutte ou gravelle, ou faute de pantoufles [1] qui l'arrête, ou plutôt l'évasion de quelque malheureux qu'il aurait voulu condamner, mais qui, pour se sauver, aura découvert à la république les secrètes trames des Samiens [2]; mais on le console par l'espérance

[1] Allusion à quelque accident comique.

[2] Vraisemblablement Caryston éluda quelque jugement, en découvrant aux Athéniens les intelligences de ceux de Samos avec la Perse du temps de Périclès. Samos et Milet étaient en guerre pour la ville de Priène, et les Samiens étaient supérieurs;

Digitized by Google

d'avoir bientôt à juger un autre criminel qui a trahi la Thrace. Il entend apparemment Cléon, qui était alors à la tête des troupes athéniennes, et qui fut tué l'année suivante vers Amphipolis.

On voit que, dans ce premier acte, l'on retrouve celui de Racine ; même folie dans le juge, même précaution pour le garder ; mais Aristophane a plus donné dans la farce. Les traits personnels qui faisaient le grand charme des spectateurs grecs, n'en étant plus un pour nous, il est difficile

mais les Athéniens se firent d'autorité les arbitres de la querelle, et citèrent les uns et les autres à leur tribune. Les Samiens refusent d'obéir ; Périclès va les châtier, abolit le gouvernement des nobles, et prend cinquante otages des principaux, avec autant d'enfans ; les Samiens recouvrent leurs otages et se révoltent ; Périclès revient à eux ; on combat vivement près de l'île Tragia ; Périclès serre la ville, et commet une faute en se retirant ; son lieutenant est attaqué ; les Samiens gagnent la bataille, font plusieurs Athéniens prisonniers, et pour leur rendre les outrages qu'ils en avaient reçus dans une autre occasion, où les Athéniens avaient gravé sur le front des prisonniers samiens la figure d'une barque samienne, ceux-ci marquent le front de leurs captifs d'une figure de hibou, marque ordinaire de la monnaie athénienne. C'est par allusion aux Samiens, ainsi maltraités, qu'Aristophane dit :

Les Samiens sont hommes fort lettrés.

Plut. trad. d'Amyot, *Vie de Périclès*, chap. II.

Plutarque ajoute qu'on accusait Périclès d'avoir fait décerner la guerre contre les Samiens en faveur de ceux de Milet, à la requête d'Aspasie, qui était Milésienne. Il prit à la fin Samos et en détruisit les fortifications.

Digitized by Google

de comparer ces deux pièces. Quoiqu'elles soient les mêmes pour le fond, elles sont aussi différentes pour la manière et le tour qu'Athènes et Paris.

ACTE II.

Philocléon répond au chœur par les fentes de sa porte, que depuis long-temps il entend l'agréable concert de ses confrères, mais qu'il a le malheur de ne pouvoir y joindre sa voix, ni d'aller faire avec eux quelque misérable au conseil. Il prie Mercure de le changer en fumée ou en cendre, afin d'échapper par les airs; ou encore mieux de le métamorphoser en petite pierre noire pour servir à la condamnation des plaideurs. Il apprend au chœur que c'est son fils qui le retient dans cette triste captivité; il prie les vieillards de parler bas, de peur de réveiller ce redoutable geolier, qui pourtant ne lui veut d'autre mal que de l'obliger à vivre heureux et sans procès, comme si l'on pouvait vivre heureux sans juger. Il y a ici un trait décoché en passant contre Cléon; car le juge insensé dit que son fils est d'intelligence avec Cléon pour renverser le gouvernement po-

Digitized by Google

pulaire. Le chœur cherche dans son esprit quelque artifice pour tirer son ami de captivité, mais toutes les issues sont fermées, et Philocléon ne saurait sortir de sa prison, fût-il un autre Ulysse. A ce mot, on le fait souvenir qu'il a assez-bien imité dans sa jeunesse les ruses du roi d'Ithaque, en volant infiniment de pains, et en sautant adroitement par-dessus les murs. C'est la deuxième fois qu'il est parlé de ces subtilités nocturnes attribuées à la jeunesse d'Athènes; aussi Philocléon répond-il qu'il était jeune alors et en état d'escalader les murs, mais que cet heureux temps n'est plus; que d'ailleurs il a une sentinelle importune qui veille toujours. Réduit à ronger le treillis de ses fenêtres, et à descendre ensuite par le moyen d'une corde, il fait un jeu de scène comique, tant par le spectacle que par les bons mots, dont on peut excepter celui-ci, que le prisonnier adresse au chœur : « Au moins, mes amis, si je me romps » le cou, enterrez-moi au barreau. »

Bdelycléon se réveille en sursaut, et, accourant au bruit, il trouve son père suspendu à la corde. Aidé de ses valets, il veut le rentraîner dans le logis. Le père appelle à grands cris ses confrères. Le chœur des Guêpes prend fait et cause, s'arme de tous ses aiguillons, envoie chercher Cléon, fait tant de bruit par ses menaces réitérées, que Bdelycléon est contraint de sortir avec ses gens

Digitized by Google

pour tâcher de leur faire entendre raison, mais il ne gagne rien avec des Guêpes qui le poursuivent à grands coups d'aiguillon lui et ses gens; autre jeu comique accompagné de beaucoup de plaisanteries contre les magistrats et les juges; car il se fait un combat risible entre les esclaves et les Guêpes pour enlever de part et d'autre Philocléon, non sans un assez bon nombre de traits satiriques qui font le sel de ce jeu? Théorus y est peint comme un impie et un adulateur parvenu au gouvernement à force d'intrigues et de bassesses. On l'appelle au secours; on y parle d'un Philippe, fils de Gorgias, comme d'une victime des juges Guêpes. On y joue sur le nom de *Dracontides*, appliqué au roi Cécrops changé en dragon, sur Eschine comparé à la fumée, sur le poëte Philoclès et ses vers durs, sur Amynias et son ambition, enfin, sur Bdelycléon lui-même, que le chœur traite de tyran, d'ennemi d'Athènes, et d'ami de Lacédémone, parce qu'il se révolte contre les juges et qu'il empêche son père de juger [1].

Outré de ce reproche, Bdelycléon sait bien leur rendre cet odieux nom de tyran, et leur prouver qu'ils le méritent à plus juste titre, eux

[1] Le chœur reproche encore à ce jeune homme d'être ami des Lacédémoniens, à cause qu'il a la barbe longue comme eux. Ils ne se rasaient point.

Digitized by Google

qui affectent de juger despotiquement de la moindre bagatelle, eux qui ont si bien établi ce reproche de tyrannie et de conjuration, qu'on ne connaissait point depuis un grand nombre d'années, que rien n'est plus fréquent au marché même, où, si quelqu'un achète une sorte de poisson précieux, l'on dit : voilà un homme qui vise à la tyrannie. « Et moi, ajoute-t-il, parce que » je veux procurer à mon père une vie heureuse, » comme celle du poëte Morichus [1], et indépen- » dante de cette vermine qui ronge les plaideurs [2], » ils me traitent de conjuré et de tyran. » Philocléon répond que chacun a son goût; mais que, pour lui, il ne voit de félicité que dans le barreau, et qu'il aime mieux un ragoût de procès, que les mets les plus délicieux. Son fils lui propose de lui démontrer qu'il a tort en tout point, surtout qu'il est véritablement esclave.

PHILOCLÉON.

Moi, esclave! je prétends bien être roi.

BDELYCLÉON.

Roi de théâtre, sans doute; mais, dites-moi,

[1] Faiseur de tragédies, et grand amateur de la bonne chère.

[2] Aristophane exprime cette injure par un mot de quatorze syllabes; il a beaucoup de ces termes comiquement forgés, et Plaute l'a imité en cela.

Digitized by Google

je vous supplie, mon père, quel revenu tirez-vous de votre prétendu royaume?

PHILOCLÉON.

Un gain prodigieux : je prends ces messieurs pour arbitres.

BDELYCLÉON.

J'y consens : qu'on laisse mon père en liberté; si je perds mon procès, qu'on me donne une épée, je me perce à l'instant. A quelle peine vous condamnez-vous, en cas que j'aie raison, et que vous récusiez les arbitres?

PHILOCLÉON.

A ne jamais ni boire ni juger.

Le chœur, flatté de se voir établi juge, accepte le parti, exhorte son confrère à bien soutenir la cause commune, et consent, si Philocléon perd, à devenir la fable d'Athènes.

ACTE III.

PHILOCLÉON commence, et son fils prend des tablettes pour écrire les points capitaux et singuliers. Le père tâche de prouver qu'un juge est

Digitized by Google

véritablement roi ; car, peut-on imaginer une souveraineté, une félicité, une grandeur pareille à celle d'un vieux magistrat? A peine est-il au tribunal qu'il se voit escorté de licteurs de quatre coudées. «Alors, les premiers de l'État, continue-» t-il, s'en viennent présenter une main qui a » volé le peuple; et, tombant à mes pieds, ils » s'écrient, d'une voix soumise : ayez pitié de » moi, ô mon père, si jamais vous fûtes en cas » pareil. Eh! bien, si je ne sauvais ces malheu-» reux, sauraient-ils seulement que je suis au » monde?»

EDELYCLÉON.

Les cliens? bon : je noterai ceci dans mes tablettes.

PHILOCLÉON.

Sorti du barreau, je ne songe plus à ce que j'ai promis. Poursuivons : je reçois les prières de ceux qui veulent éluder un jugement; et quelles caresses ne fait-on pas à un juge pour le gagner? Les uns nous font dépositaires de leurs maux, qu'ils augmentent de moitié jusqu'à les égaler aux nôtres; les autres, cherchant à nous égayer, nous récitent quelques morceaux du comédien Esope; quelques-uns tâchent de nous dérider par leurs bons mots. S'ils ne gagnent rien par-là, ils nous amènent leurs enfans et leurs femmes qui jettent

Digitized by Google

des cris pitoyables pour nous émouvoir, tandis que les pères tremblans nous adorent comme des dieux, pour tâcher d'obtenir grâce..... Cela ne s'appelle-t-il pas régner?

BDELYCLÉON.

Je noterai encore ceci.

Philocléon, à ces avantages, ajoute celui d'entendre l'acteur Œagre, ou quelque joueur de flûte, qui, pour remercier leur juge, lui donnent chacun un essai de ce qu'ils savent faire, l'un en récitant quelque bel endroit de sa Niobé, l'autre en jouant quelque belle pièce de musique.

Autre avantage plus réel, ou plutôt friponnerie insigne qu'Aristophane reproche aux magistrats d'Athènes; la voici : « Si un père en mourant, » dit Philocléon, laisse une riche héritière, de- » venus les maîtres du testament, nous l'ouvrons; » et, sans égard aux volontés du père, nous » donnons la fille en mariage à celui qui sait » mieux l'art de nous persuader [1], c'est-à-dire au » plus offrant, et voilà un privilége que n'a nul » souverain. Autre avantage encore : quand le » sénat et le peuple sont partagés sur une affaire » importante, par exemple sur le jugement de » quelque criminel, c'est à nous autres vieillards

[1] En disant ceci, il y a apparence qu'il faisait le geste d'un homme qui compte de l'argent.

Digitized by Google

» qu'on remet la cause. C'est alors qu'on voit un
» coquin d'Evathlus, et un Cléonyme [1], lâche et
» rampant, nous assurer qu'ils sont à nous, et
» qu'ils ne cherchent que le bien public; enfin,
» nulle affaire considérable n'est jugée dans l'as-
» semblée du peuple, qu'elle n'ait pris forme à
» notre tribunal, et c'est véritablement de nous
» que partent les arrêts. Ajoutez à ceci que Cléon
» lui-même, avec sa voix de Stentor, loin d'oser
» nous contredire, nous fait la galanterie de
» chasser les mouches autour de nous, et que
» Théorus, ce complaisant à gages, qui ne le
» cède en rien à Euphémius, ne dédaigne pas de
» prendre l'éponge pour nettoyer notre chaussure.
» En feriez-vous autant pour un père? Sont-ce
» là des biens à dédaigner? En jouir, est-ce
» être esclave, comme vous osez témérairement
» l'avancer?..... Mais un dernier avantage, et
» beaucoup plus précieux, que j'oubliais, ce sont
» les caresses que je reçois chez moi au retour du
» barreau avec mes trois oboles. »

Il décrit plaisamment l'accueil que lui font sa fille et sa femme à l'aspect de ces trois oboles, comment chacune d'elles s'empresse à lui laver les pieds, à lui préparer à manger, et à le *choyer*. Pour conclusion, Philocléon dit que tout juge

[1] C'est le même dont il est tant parlé ailleurs.

Digitized by Google

est redouté et courtisé; que pour lui il l'éprouve jusque dans sa maison; et qu'enfin Jupiter n'est pas plus roi que lui. Tous ces détails, et ceux où nous descendrons encore, font connaître la magistrature d'Athènes, et il n'y a rien à perdre des traits qui caractérisent une nation telle que l'Athénienne.

Les chœur des Guêpes est enchanté de l'éloquence et de l'exactitude de son confrère. Celui-ci goûte cette louange, et jouit par avance de son triomphe, comme si son fils qu'il insulte n'avait rien à répliquer à un discours de cette sorte.

Le fils commence sa harangue en disant qu'il est fort difficile de guérir une maladie invétérée telle qu'est celle des Athéniens et de son père. Puis il vient au fait : par la supputation des revenus qui vont au trésor public, il compte deux mille talens; combien en revient-il aux six mille juges qui inondent Athènes, à ne donner que trois oboles par tête, sans compter les jours de vacation? Il trouve que la somme annuelle qui leur revient à tous indivis ne monte qu'à cent cinquante talens, c'est-à-dire comme l'avoue Philocléon, que les juges ne touchent pas la dixième partie du trésor public. Au reste, le calcul est facile; car il n'y avait que dix mois de paiement pour les juges [1], les deux autres mois

[1] Les fêtes montaient au moins à deux mois, apparemment

Digitized by Google

étant employés en fêtes qui interdisaient toute affaire juridique. Or, en donnant trois oboles par tête à six mille hommes, on trouvera quinze talens employés par mois; et les dix mois donneront cent cinquante talens, ce qui s'accorde parfaitement avec l'évaluation de la monnaie attique; car un talent valait soixante mines, et une mine cent drachmes. Le talent était donc de six mille drachmes; or, les six mille juges recevaient trois oboles ou une demi-drachme chaque jour de barreau. D'où il s'ensuit qu'ils jugeaient tous les jours en dix mois par chaque année [1].

Il est bon de remarquer qu'Aristophane fait cette supputation pour tourner en ridicule 1° le mauvais gouvernement de l'État qui employait près d'un dixième de ses revenus pour payer la justice qui aurait dû se rendre *gratis;* 2° l'avarice des juges qui couraient avidement après un

sans compter celles où l'on ne laissait pas d'exercer la justice par erreur, ou autrement, comme Aristophane le reproche aux Athéniens dans les *Nuées*. Ce calcul des fêtes évaluées à deux mois est pris du scholiaste.

[1] Suivant l'estimation la plus vraisemblable, le talent valant mille écus, la mine cinquante livres, la drachme dix sous, etc., il est aisé de conclure que le juge le plus assidu ne gagnait que soixante-quinze livres par an.

Voyez dans la traduction de cette pièce un autre résultat déterminé d'après une nouvelle évaluation du talent comparé à notre monnaie actuelle.

Digitized by Google

honoraire qui n'était presque rien pour chacun d'eux, puisqu'il n'allait qu'à cent cinquante drachmes par an tout au plus, en supposant qu'on ne manquât pas un seul jour d'audience, et qui était considérable pour l'État; 3° sur le nombre exorbitant des juges. Enfin le ridicule tombe en partie sur Cléon, qui, le premier, avait fait augmenter cet honoraire d'une obole par jour.

Bdelycléon supposant toujours que les cent cinquante talens, pris sur le trésor public, sont une bagatelle, dit plaisamment à son père : « à qui » donc va le reste des deux mille talens? »

PHILOCLÉON.

A qui? A ces gens... mais non, ne révélons pas la honte d'Athènes, et soyons toujours pour le peuple.

Il entend ici, par les voleurs du trésor public, les partisans et les flatteurs du peuple, tel qu'était Cléon. C'était d'ordinaire les orateurs, et ceux qui étaient employés dans le gouvernement et dans les armées; il était rare que leur conduite fût nette, quand ils avaient occasion de s'enrichir par leur crédit ou leurs charges; aussi Bdelycléon fait-il sentir à son père que ce sont-là ceux dont les vieillards-juges sont les esclaves et les dupes; car, tandis que les premiers, à force de se rendre redoutables aux villes et aux citoyens, s'attirent

Digitized by Google

des respects, des sommes et des présens considérables, les seconds perdent tout leur crédit auprès des Grecs, et n'ont pour toute récompense que les restes de ces messieurs, c'est-à-dire précisément trois oboles, encore est-ce à condition d'arriver à temps au barreau; car, le signal donné, il n'est plus question d'entrer, et par conséquent point d'oboles; tandis que le fils de Chairée [1], un jeune orateur, sera introduit, et remportera une drachme pour avoir plaidé; que s'il reçoit un présent de quelque riche scélérat qui veuille se tirer d'affaire, il partagera le gâteau avec les premiers magistrats; de sorte que l'un portant l'autre on ferme les yeux, et l'affaire s'accommode, tandis que le juge, réduit à juger, fait sa cour au trésorier pour en tirer son triobole, sans s'apercevoir du manége de ces messieurs.

Ainsi parle le fils à son père, qui, bien étonné de ces friponneries qu'il avait ignorées, commence à croire qu'il pourrait bien être plus esclave que roi. En effet, on lui fait sentir que l'intérêt des grands est de tenir les juges et le peuple dans la pauvreté et dans l'esclavage; qu'ils les flattent toutefois pour s'attirer le titre de bienfaiteurs, comme fait Cléon, et que cependant ils épuisent les villes en impôts, qui seraient plus que suffi-

[1] Prononcez *Cairée*.

Digitized by Google

sans pour nourrir le peuple avec la même magnificence qu'on le faisait du temps des victoires de Marathon. La supposition qu'on fait ici est remarquable; c'est que si les mille [1] bourgs ou dépendances de l'Attique se bornaient chacune à entretenir vingt personnes, il y aurait vingt mille hommes entretenus à peu de frais, au lieu que tout le peuple souffre, malgré les revenus immenses qu'on tire de tant de lieux.

Bdelycléon finit par dire que quand les brigands publics se voyent pressés par la crainte au sujet de leur administration, ils ne manquent pas de promettre au peuple tous les revenus de l'Eubée, et cinquante grandes mesures [2] de blé par tête, tandis qu'ils n'en donnent que cinq. Il fait allusion à une tentative qu'on avait faite l'année précédente sur l'Eubée, et à une distribution du blé que Psammetichus, roi de Libye, avait envoyé aux Athéniens, vingt-trois ans auparavant, dans un temps de disette. La distribution s'en fit avec épargne; et, après avoir séparé les étrangers au nombre de quatre mille sept cent soixante, d'avec les citoyens qui montaient à quatorze mille

[1] Il y en a qui croyent que le nombre *mille* est pris pour un grand nombre indéterminé; d'autres le prennent à la lettre.

[2] Médimnus, grande mesure attique contenant quarante-huit chœnices, c'est-à-dire un minot, selon Amyot, déjà cité sur cet article.

Digitized by Google

deux cent quarante; c'est ce qui fait dire à Bdelycléon que son père eut même de la peine alors à se faire regarder comme citoyen dans cette odieuse distribution. « Voilà pourquoi, continue-t-il, je » me suis déterminé à vous tenir renfermé, pour » avoir soin moi-même de votre entretien, et » pour ne vous exposer plus à la risée de ces vains » prometteurs; car, encore une fois, je me suis » chargé de vous fournir tout ce que vous me » demanderez, hormis le triobole qui vous tient » si fort à cœur. » Il fallait qu'Aristophane fût bien assuré de plaire au peuple, pour oser ainsi dévoiler le mystère du gouvernement présent et passé.

Quoique le chœur fût extrêmement prévenu contre Bdelycléon, il se rend à des raisons si fortes, jusqu'à souhaiter d'avoir un pareil curateur. Le père n'ayant rien à répliquer à un fils si généreux, si sensé, et approuvé par les arbitres mêmes, soupire, hésite, balance. La force de l'habitude l'emporte chez lui sur la raison. « Quoi, » dit-il, je ne jugerais plus! Ah! loin de moi vos » flatteuses promesses. J'aime mieux entendre » l'huissier crter, *qui n'a pas encore donné son* » *suffrage? qu'il se lève.* Oui, je ne soupire » qu'après l'urne du barreau, et le comble de » mes vœux est d'y mettre mon suffrage le der-

Digitized by Google

» nier de tous [1]. Rappelons mon courage ébranlé.
» Je suis si éperdu, que dans le barreau même
» j'aurais peine à convaincre Cléon de fripon-
» nerie. »

Le fils ne pouvant rien gagner sur un père aussi entêté que le *Dandin* de Racine, s'avise d'un stratagême qu'on voit dans la comédie des *Plaideurs* [2].

LÉANDRE.

Eh ! doucement.
Mon père, il faut trouver quelque accommodement.
Si, pour vous, sans juger, la vie est un supplice,
Si vous êtes pressé de rendre la justice,
Il ne faut point sortir pour cela de chez vous :
Exercez le talent, et jugez parmi nous.

DANDIN.

Ne raillons point ici de la magistrature ;
Vois-tu, je ne veux point être juge en peinture.

LÉANDRE.

Vous serez, au contraire, un juge sans appel,
Et juge du civil comme du criminel.
Vous pourrez tous les jours tenir deux audiences :
Tout vous sera chez vous matière de sentences.
Un valet manque-t-il de rendre un verre net ;
Condamnez-le à l'amende ; et s'il le casse, au fouet.

[1] Ceci est une parodie du *Bellérophon* d'Euripide.

[2] Les *Plaideurs*, acte II, scène XIII.

Digitized by Google

DANDIN.

C'est quelque chose : encor passe quand on raisonne.
Et mes vacations, qui les paiera; personne?

LÉANDRE.

Leurs gages vous tiendront lieu de nantissement.

DANDIN.

Il parle, ce me semble, assez pertinemment.

C'est à peu près la scène d'Aristophane, mais tournée à nos manières. Il y a seulement dans la scène grecque quelques traits qui marquent beaucoup plus vivement la passion, ou plutôt la fureur du vieillard pour le barreau; car Philocléon, en consentant d'être juge chez lui, veut que tout ait l'air et l'appareil du lieu où l'on juge; et son fils lui promet cent avantages ridicules qu'on ne trouverait point dans ce lieu; par exemple, de se chauffer, de manger s'il veut, et de satisfaire ses besoins en jugeant. Philocléon veut de plus qu'on lui apporte une statue ou figure de Lycus : plaisante imagination. Ce Lycus [1] était un des fils de Pandion, qui avait l'air d'un loup. Son image ou sa statue était placée dans le barreau. Les juges se rangeaient dix à dix autour de cette statue, et c'était là qu'ils attendaient les présens qu'on ne manquait guère de leur apporter pour les cor-

[1] Suidas.

Digitized by Google

rompre. Cet usage d'environner Lycus à ce dessein passa en proverbe.

A peine le vieux juge, pour achever de réduire son tribunal domestique sur le pied du tribunal public, a-t-il demandé un sacrifice, suivant l'usage, afin de faire l'inspection des entrailles, qu'on entend chez Racine, les cris des valets qui courent après un chien qui a volé un fromage[1] :

PETIT JEAN.

Tout est perdu .... Citron....
Votre chien.... vient là-bas de manger un chapon.
Rien n'est sûr devant lui ; ce qu'il trouve il l'emporte[2].

[1] Les *Plaideurs*, acte II, scène XIV.

[2] Racine apparemment a voulu imiter Aristophane jusque dans ses parodies ; car, le poëte francais, par ce vers burlesque, parodie un des plus beaux morceaux de Malherbe dans l'*Ode de Henri IV* sur le voyage de Sédan :

Tel qu'à vagues épandues,
Marche un fleuve impérieux,
De qui les neiges fondues
Rendent le cours furieux.
Rien n'est sûr en son rivage,
Ce qu'il trouve il le ravage,
Et traînant comme buissons,
Les chênes et leurs racines,
Ote aux campagnes voisines
L'espérance des moissons.

Tel et plus épouvantable,
S'en allait ce conquérant

Digitized by Google

LÉANDRE.

Bon, voilà pour mon père une cause. Main forte ;
Qu'on se mette après lui : courez tous.

DANDIN.

Point de bruit.
Tout doux : un amené sans scandale suffit.

LÉANDRE.

Ça, mon père, il faut faire un exemple authentique :
Jugez sévèrement ce voleur domestique.

Voilà l'idée d'Aristophane ; mais le Grec la pousse beaucoup plus loin que le Français. Celui-ci se soutient par un épisode à notre manière ; celui-là remplit tout le reste de la comédie de ce jugement ridicule. Aussi devait-il être beaucoup plus agréable pour les Athéniens que pour nous, par les allusions fréquentes que fait Aristophane à toutes les formalités du barreau d'Athènes sur les moindres bagatelles.

Les préparatifs se font avec beaucoup de cérémonies comiques. On apporte diverses choses : des

A son pouvoir indomptable
Sa colère mesurant.
Son air avait une audace,
Telle que Mars en la Thrace,
Et les éclairs de ses yeux
Étaient comme d'un tonnerre,
Qui gronde contre la terre,
Quand elle a fâché les cieux.

Digitized by Google

tablettes, des vases pour les suffrages, des branches de myrte, de l'encens et du feu, toutes choses qui donnent lieu à des plaisanteries propres à ce temps-là. On fait une invocation aux dieux, mais fort maligne; car on demande pour Philocléon, ou plutôt pour tous les juges d'Athènes qu'il représente, un esprit plus doux et moins porté à jouir des larmes des malheureux qu'ils condamnent impitoyablement.

Après cette cérémonie, Bdelycléon appelle les juges, comme si la chose était fort sérieuse, en menaçant de ne plus recevoir personne, quand la cause sera commencée. Le thesmothète [1], c'est-à-dire le valet qui fait le personnage de ce magistrat, dit en deux mots : « Écoutez le crime dont » le chien Cidathénien [2] accuse le nommé Labès, » chien Æxonien. Le fait est un fromage de Sicile » excroqué : la peine se bornera aux étrivières. »

Voilà précisément la formule dont on se servait

[1] Les magistrats qu'on appelait *Thesmothètes* (nom tiré du pouvoir de porter des lois) connaissaient des accusations et des plaintes. Ils portaient la parole sur ces sortes d'affaires; mais leur principal office était de revoir les lois chaque année, et de les corriger, suivant le besoin, par des interprétations convenables.

[2] Cydathène, Æxone, bourgs de l'Attique.

Cydathène était un bourg de la tribu pandionide. Æxone était de la tribu cécropide.

Digitized by Google

pour établir le délit, et pour commencer la plaidoirie. Il paraît impertinent que des chiens soient les avocats ou les parties, l'un demandeur et l'autre défendeur; mais il ne faut pas croire qu'Aristophane s'en tînt à l'apparence. Ces chiens, dont le pays est nommé, étaient deux plaideurs réels que le poëte avait en vue et que les spectateurs connaissaient. Sous le nom de Labès, il faut entendre Lachès, homme important dans l'État (comme nous l'avons dit) qui, ayant mené des troupes en Sicile, se laissa, dit-on, corrompre par un présent de fromage. Le chien accusateur pourrait bien peut-être désigner Aristophane lui-même qui était Cidathénien. Avec cette clef, on doit passer au poëte mille plaisanteries qui n'auraient nul sel sans cela, et qui, avec cela même, n'en ont guère pour nous, parce que nous avons perdu la trace de quantité de circonstances et de menus faits qui y donnaient un tout autre prix. Racine n'a pas eu l'avantage d'Aristophane. Le coupable dans les *Plaideurs* n'est réellement qu'un chien; c'est pour cela, sans doute, que ce morceau a trouvé des critiques, quoiqu'il n'ait pas laissé de réjouir la ville et la cour[1]. Tout le plaisant des *Plaideurs* consiste donc uniquement dans la folie d'un homme de robe qui fait le juge dans

[1] Voyez la préface de Racine.

Digitized by Google

sa maison, comme le *Malade Imaginaire* se fait recevoir médecin, pour être le sien. Quant au plaisant des *Guêpes*, il consiste non-seulement en cela même, mais encore dans le procès allégorique des deux chiens.

Malgré cette duplication d'objets qui renferment des mystères assez fins, il serait peu agréable de suivre vers à vers cette scène, où un chien jappe et parle, où le juge boit et mange, et fait des bouffonneries, où les témoins sont des meubles de cuisine, où enfin tout est puéril et bas comique en apparence. Un trait remarquable, c'est que quand l'avocat du chien accusateur fait valoir l'énormité du vol, (un fromage! et un fromage de Sicile!) Philocléon trouve ce cas d'autant plus odieux, que le ravisseur n'a pas fait part du vol à son juge; grande injustice! il y a encore quantité de petites circonlocutions qui font entendre nettement qu'il s'agit de Lachès, et que ce général avait fait sa main dans la Sicile. Sur quoi Philocléon trouve le fait si notoire, qu'il croit en avoir assez pour juger sans entendre l'accusé. Celui-ci, en effet, ne répond rien et demeure muet, dit le juge, comme fit autrefois Thucydide. C'est qu'un Thucydide, autre que l'historien, et fils de Milésias, homme qui joua un grand rôle à Athènes du temps de Périclès, dont il était l'ennemi déclaré, fut soupçonné et accusé de trahi-

Digitized by Google

son ; et comme il ne dit rien pour sa défense, il fut banni par l'ostracisme.

Bdelycléon, pour faire les choses plus régulièrement, et ne pas laisser périr un accusé sans défense, se fait l'avocat du chien ; il commence par un exorde sérieux comique, et continue sur ce ton, en imitant, comme il y a apparence, quelque avocat à la mode. Tout ce plaidoyer est du même goût que celui de Racine, hormis qu'il ne bat pas la campagne ; c'est que ce n'était pas l'usage des orateurs athéniens. A la fin, l'on apporte les petits du chien pour émouvoir le juge, comme dans les *Plaideurs*. Il feint d'être attendri ; mais quand ce vient à jeter le suffrage, il demande le vase de condamnation [1]. On lui donne l'un pour l'autre, de sorte qu'il absout en croyant condamner.

Le vieillard impitoyable est presque pamé d'étonnement ; il ne saurait revenir de sa surprise et de sa douleur. Avoir fait grâce, c'est pour lui une tache qu'il ne conçoit pas. Il en demande pardon aux dieux ; et, par-là, il achève le comique et le ridicule qui tombe à plomb sur la dureté des juges athéniens. Cependant son fils lui persuade de se retirer. « Venez, dit-il, j'aurai

[1] Il y avait deux vases ; dans l'un, on jetait les suffrages favorables ; dans l'autre, les contraires.

Digitized by Google

» soin de vous amuser par toutes sortes de plai-
» sirs. Vous irez aux festins, aux bals, aux
» spectacles. Laissez-là les jugemens, et ne
» souffrez pas qu'un Hyperbolus vous duppe dé-
» sormais. »

Le chœur fait ici sa disgression ou son discours aux spectateurs, en les priant d'abord de ne pas prendre dans un mauvais sens tout ce spectacle; ensuite, parlant librement en faveur du poëte, il dit qu'Aristophane a lieu de se plaindre de l'assemblée [1], lui qui s'était livré et consacré au divertissement des Grecs, jusqu'à donner ses pièces à d'autres pour les jouer, lui qui, loin de faire sa cour à personne et d'épargner les ridicules, n'avait paru sur le théâtre que pour attaquer le plus redoutable homme de l'État, cet homme à voix de torrent, ce monstre devant qui tout tremblait, et qui n'a pu le corrompre par les présens, ni le contenir par la crainte, en un mot Cléon [2]. Aristophane, à l'en croire, a tout bravé et tout osé en faveur du peuple, qui pourtant n'a pas

[1] A cause de la représentation des *Nuées*, qui avait mal réussi l'année précédente. Note du Scholiaste.

[2] Le poëte se compare en ceci à Hercule, qui, sans s'arrêter aux hommes, a osé lutter avec des monstres. Il dit la même chose dans un autre discours, et partout il regarde comme un exploit des plus hardis, son audace à attaquer Cléon.

Digitized by Google

goûté l'*année précédente* la pièce des *Nuées*, une des meilleures, au sentiment du poëte. Ce morceau justifie complétement le scholiaste et l'ancien auteur de la préface grecque, qui assignent la date des *Guêpes*, telle que nous l'avons fixée, un an après celle des *Nuées*.

Dans le reste de ce discours, qui, comme les autres de ce genre, prend différens noms peu nécessaires à savoir, le chœur rend raison de sa mascarade. Les vieillards sont devenus guêpes pour marquer la promptitude des Athéniens à se défendre des ennemis, qui ont osé mettre la main dans la ruche. La Perse a éprouvé leur courage et le danger qu'il y avait à les irriter. Cette première comparaison est flatteuse pour Athènes; mais il en suit une autre qui a bien l'air d'une raillerie. La république, dit-on, n'est en effet qu'un essaim. Le peuple est colère comme les guêpes : comme elles, les Athéniens ont leurs ouvrages et leurs occupations toutes pareilles. Une partie fait la cour à l'archonte; une autre s'attache au tribunal des onze [1]; les uns vont au barreau, les autres se traînent dans la ville comme des vermisseaux pour aller à leur tribunal; car tout était tribunal, à entendre Aristophane, et il y

[1] Le tribunal des onze consistait dans onze juges, qui connaissaient plus particulièrement des vols, des brigandages et des prisonniers de toute espèce.

Digitized by Google

en avait en effet un trop grand nombre. Enfin, il y a, dit-il, des frêlons qui vivent du travail d'autrui; il entend les orateurs et les intrigans, comme Cléon; et, par-là, il rend complète la comparaison des Athéniens avec un essaim.

ACTE IV.

Comme Philocléon a consenti de changer son train de vie, en s'abandonnant à la conduite de son fils; celui-ci conjure son père de quitter son vieux manteau de juge, et de prendre un vêtement plus sortable; en un mot, de se mettre comme les honnêtes gens. C'est un jeu de théâtre relevé par des plaisanteries dont il est difficile de démêler le fin, bon ou mauvais. Il en est de même de quelques contes que fait le vieillard en s'exerçant aux manières du bel usage. Cela rend ridicules ceux qui se donnent pour faiseurs de contes et diseurs de bons mots, tels qu'on en trouvera dans la suite, qui en faisaient profession. Les récits de Philocléon consistent dans des allusions, et sentent toujours les manières du barreau, dont il ne saurait se défaire. Son fils lui explique comment il faut s'y prendre pour

Digitized by Google

briller à table en homme du bel air. Il feint que les convives du festin où on l'attend sont Théorus, Eschine, Phanus, Cléon et Acesterus, mauvais poëte tragique. Il exhorte donc son père à chanter des airs dignes d'eux, et il commence lui-même; ce qui donne lieu de tirer sur Cléon, sur Théorus et sur chacun des prétendus conviés. Le père et le fils sortent aussitôt pour aller au festin. Le chœur qui reste, fait en peu de mots des satires violentes contre Amynias, soit l'archonte, soit l'autre dont nous avons parlé, contre la table somptueuse du riche Léogoras, contre la pauvreté d'Antiphon, si grand homme d'ailleurs, contre un Automène et ses trois fils, enfin contre Cléon. La propreté affectée, l'avidité et les débauches horribles sont les traits dont il les note en passant. Racine n'a rien tiré de cet acte ni du suivant, et il s'est borné à peindre un juge insensé, au lieu qu'Aristophane lui fait changer de vie dans les deux derniers actes, où il le rend un débauché et un furieux de grave magistrat qu'il était.

ACTE V.

Bdelycléon est bien puni d'avoir voulu guérir son père de sa folie de juger, par celle de boire;

Digitized by Google

car tout cet acte représente un vieillard ivre, avec des couleurs qu'il ne sied pas d'examiner de près. Un valet roué de coups vient annoncer au chœur l'ivresse où il a laissé son maître, et tout ce qui s'est passé dans le festin où était Ippylus, Antiphon, Lycon, Lysistrate, Théophraste et Phrynicus, tous gens gueux et notés, à ce qu'on fait entendre. Il raconte enfin les incartades que fait Philocléon à tous ceux qu'il rencontre dans son chemin. Son fils, en effet, qui le ramène, a beau faire pour le rappeler au bon sens, il ne peut en venir à bout; et le père rend au fils tout ce que le fils lui avait dit pour l'engager à se donner du bon temps. Plusieurs personnes qu'il a insultées le suivent et demandent justice : Euripide est de ce nombre. Philocléon se moque d'eux et se tire d'affaire en petit maître; c'est un cadre dont s'est servi Aristophane pour railler plus comiquement les jeunes gens, en mettant toutes leurs impertinences sur le compte d'un vieillard, qui prend leur caractère jusqu'à danser dans les rues. Il n'est pas de la décence d'en dire davantage, et d'ailleurs on ne saurait en tirer rien de fort utile; sans compter l'obscurité de quantité de traits, qui sont des énigmes impénétrables, particulièrement au sujet des poëtes tragiques.

Digitized by Google

LES GUÊPES,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

SOSIE.

XANTHIE.

BDELYCLÉON.

PHILOCLÉON.

CHOEUR DE VIEILLARDS, habillés en Guêpes.

ENFANS avec des lanternes.

UN CHIEN accusé.

UN CHIEN accusateur.

THESMOTHÈTE.

UNE JEUNE BOULANGERE.

UN DÉNONCIATEUR.

UN HUISSIER.

LES TROIS ENFANS DE CARCINUS, habillés en cancres.

EURIPIDE.

La scène est à Athènes, dans la maison de Philocléon.

Digitized by Google

LES GUÊPES,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOSIE, XANTHIE, esclaves couchés à la porte de leur maître.

SOSIE.

Eh! quoi, que fais-tu donc là, pauvre Xanthie?

XANTHIE.

J'apprends à faire sentinelle toute la nuit.

SOSIE.

Sans doute que quelque sottise insigne t'a réduit à coucher ainsi sur la dure. Mais sais-tu quel est l'animal que nous gardons?

XANTHIE.

Je le sais; mais laisse-moi dormir un peu.

SOSIE.

Tu t'exposes; car une douce obscurité se répand aussi sur mes yeux.

Digitized by Google

XANTHIE.

Radotes-tu, ou veux-tu te donner des airs de corybante?

SOSIE.

Point du tout; je dois cet assoupissement à Bacchus [1].

XANTHIE.

Tu as donc la même dévotion que moi pour ce dieu; car le sommeil, qui fait aller la tête de ça et de là [2], a fondu comme un Méde sur mes paupières; et certes, je viens de faire de beaux rêves.

SOSIE.

J'en ai fait un aussi, et unique jusqu'à présent pour moi dans son espèce. Mais voyons le tien d'abord.

XANTHIE.

J'ai vu un aigle de la grande espèce, qui dirigeait son vol vers le lieu de l'assemblée : il a saisi avec ses serres un bouclier d'airain [3], et l'a em-

[1] Dans le grec : Σαβάζιος. Σαβάζιον δὲ τὸν Διόνυσον οἱ Θρᾶκες καλοῦσι. Schol. Voyez Cicéron, liv. II, *de Legib.*

[2] νυςακτὴς, qui emporte la tête de çà et là, le sommeil *branle-tête*, s'il était possible de se servir de cette expression.

[3] ἄσπις : un serpent et un bouclier. Cette expression prête très-bien à l'équivoque.

Digitized by Google

porté jusqu'aux nues : puis j'ai vu ce bouclier entre les mains de Cléonyme, qui le rejetait.

SOSIE.

Cet oiseau représente évidemment Cléonyme[1]. Mais comment, se demandera-t-on, en jasant familièrement à table, peut-il se faire que le même individu soit un lâche sur terre, sur mer et dans les airs?

XANTHIE.

Hélas! hélas! à quels malheurs dois-je donc m'attendre après un pareil rêve?

SOSIE.

Allons, point de chagrin : il n'y aura rien de fâcheux pour toi, j'en jure par les dieux.

XANTHIE.

Et cependant, quel présage plus affreux que de voir un homme rejeter son bouclier? Raconte maintenant ton rêve.

SOSIE.

Oh! le mien est de grande importance : il a pour objet le vaisseau entier de la république.

XANTHIE.

Hâte-toi de me montrer le fond de cale de cette affaire.

[1] Grec : *Cléonyme ne diffère donc aucunement du gryphon.* J'ai préféré la leçon du traducteur italien.

Digitized by Google

SOSIE.

J'ai cru voir, dans mon premier somme, une assemblée de moutons assis dans le Pnyx, avec des manteaux et des cannes. Au milieu d'eux, je croyais apercevoir une baleine carnivore qui présidait avec une voix de porc.

XANTHIE.

Fi, fi.

SOSIE.

Qu'y a-t-il?

XANTHIE.

Laisse, laisse; n'en dis pas davantage; ce songe sent diablement l'odeur infecte du cuir.

SOSIE.

Cette affreuse bête a pris ensuite une balance, et pesait de la graisse de bœuf.

XANTHIE.

Oh! je suis perdu! Elle veut distribuer le peuple en détail.

SOSIE.

J'ai vu en outre Théorus qui rampait lâchement; il avait une tête de corbeau : alors Alcibiade m'a dit en grasseyant : *Regalde Théolus avec sa tête de colbeau.*

Digitized by Google

XANTHIE.

Jamais Alcibiade n'a grasseyé plus à propos [1].

SOSIE.

N'est-il pas étrange que Théorus soit ainsi changé en corbeau ?

XANTHIE.

Point du tout : au contraire, c'est une très-bonne chose.

SOSIE.

Comment ?

XANTHIE.

Tu veux le savoir ? Eh ! bien, il était homme ; puis il a été métamorphosé tout à coup en cor-

[1] « On dit davantage qu'Alcibiade avoit la langue un peu » grasse, ce qui ne lui séoit pas mal, ains donnoit une certaine » grâce naïsve et attrayante à son parler, de quoy Aristophane » mesme fait mention en un passage, où il se moque d'un Théo- » rus, en contrefaisant la prononciation de ceulx qui parlent » gras :

SOSIE.

Regalde-moy Théolus en la face,
Ce me disoit, avec sa langue grasse,
De Clinias le fils qui est si beau :
Il a, vois-tu, la teste d'un colbeau.

XANTHIE.

Son parler gras luy a certainement
Fait rencontrer ce coup-là vrayement.

Digitized by Google

beau : c'est nous dire très-clairement qu'il nous quittera pour aller aux corbeaux [1].

SOSIE.

Je ne te donnerai pas deux oboles pour expliquer les songes aussi parfaitement?

XANTHIE.

Attends : après avoir prévenu les spectateurs de quelques petites misères, je veux leur exposer ce qui va fixer le sujet de leur attention.

Qu'on ne s'attende pas à quelque chose de trop sublime, ni à des niaiseries dérobées aux Mégariens [2] : nous n'avons pas même des noix dans une corbeille pour les faire jeter par un esclave aux spectateurs [3] : on ne trouvera point ici un Hercule

[1] Grec : *Aller aux corbeaux*, c'est-à-dire au diable, aller se pendre, aller aux fourches patibulaires, désignées par le mot κόρακες. On peut voir sur un pareil changement d'homme en corbeau, *Athénée*, XI, pag. 507.

[2] On disait à Athènes que les jeux propres à exciter le rire d'une populace grossière, étaient une invention mégarienne, ou venaient de Mégare, Μεγαρικὰν μαχανὰν, parce que la très-ancienne comédie avait pris naissance chez les Mégariens, comme témoigne Aristote, *poetic.*, cap. III.

[3] Les poëtes comiques, toutes les fois que le jeu de leurs pièces leur en fournissait l'occasion, étaient dans l'usage de faire jeter au peuple par un des acteurs, tout ce qui formait le dessert du service qui avait eu lieu : ils voulaient par-là faire rire un instant, et se concilier les applaudissemens des spectateurs. Aristophane s'élève avec force contre un usage aussi ridicule, dans le *Plutus*, v. 797, et dans la *Paix*, v. 962. Note de M. Brunck.

Digitized by Google

glouton et dupé, ni une nouvelle satire contre Euripide; et Cléon, tout bouffi qu'il est des faveurs de la fortune, n'aura pas à se plaindre aujourd'hui de la moindre aigreur de notre part. Notre sujet n'est pas mal imaginé, et quoiqu'il ne s'élève pas au-dessus de votre portée, il vaut cependant mieux que tout autre rapsodie comique. Le fait est que nous avons un maître, qui dort dans la partie supérieure de cette maison : il a beaucoup de pouvoir; or, il nous a chargés de garder son père, pour qu'il ne sorte pas de l'appartement où il l'a renfermé. Ce père a une maladie toute singulière : personne ne la connaîtrait, ne la devinerait, ne la saurait, si je ne la déclarais. Au reste, si vous ne vous en rapportez pas à moi, exercez vos conjectures. Amynias, le fils de Pronapus, dit que c'est la manie du jeu; il se trompe.

SOSIE.

Très-certainement. Ah! il en juge d'après lui-même.

XANTHIE.

Non : car dans cette affaire-là il y a un peu de manie; et voilà quelqu'un, un Sosie, qui dit à Dercylus, que c'est la manie de la boisson.

SOSIE.

Ce n'est pas cela, puisque c'est là la maladie des honnêtes gens.

Digitized by Google

XANTHIE.

Nicostraste le Scambonide [1] prétend que c'est la manie des sacrifices et de l'hospitalité.

SOSIE.

Cela, j'en jure, n'est pas possible [2].

XANTHIE.

C'est en vain que vous vous amusez à chercher, vous ne trouverez pas. Si vous êtes curieux de le savoir, un peu de silence, et je vais vous déclarer la maladie de mon maître. Il a la manie de juger, comme personne ne l'a eue. Cette fureur de juger lui fait tourner la tête; il se désespère, s'il n'est pas le premier aux plaids [3]; il ne ferme pas les yeux de toute la nuit; et, s'il vient à s'oublier un instant, son esprit trotte aussitôt pour observer la clepsydre. Il est tant

[1] Bourg de la tribu Léontide. Voyez Meursius, *de pop. Attic.*

[2] A'l sangue d'un cane ò Nicostrato, non è Filosseno, imperò che questo Filosseno è Cinedo. — Ludit comicus in ambiguitate nominis φιλόξενος, quatenus vel appellativum est, vel proprium. M. Brunck. Socrate jurait aussi par le chien. *Athen.* IX, p. 370.

[3] C'est le mot de Racine; il faut le conserver :

. . . . . Il avait le cœur trop au métier,
Tous les jours le premier aux plaids, et le dernier;
Et bien souvent, tout seul, si l'on l'eût voulu croire,
Il s'y serait couché sans manger et sans boire.

Acte I, scène I.

Digitized by Google

accoutumé à manier les suffrages, qu'il se réveille en pressant ses trois premiers doigts, comme pour mettre de l'encens dans une cassolette, au retour de la nouvelle lune; et, en vérité, s'il trouve écrit quelque part : *Demus*[1], *fils de Pyrilampe est beau*, il écrit lui-même à côté : *Le vase aux suffrages est beau*. Son coq s'étant fait entendre dernièrement sur le soir, il soutint qu'il ne l'avait éveillé plus tard qu'à l'ordinaire, que parce qu'un plaideur,

Dont l'affaire allait mal,
Avait graissé la patte à ce pauvre animal[2].

A peine a-t-il soupé qu'il demande ses souliers; il court au tribunal, où, se trouvant avant le jour, il s'endort, collé comme une huître, au pied de la colonne. Sa sévérité lui fait tracer, pour tout le monde, la longue ligne de condamnation[3] sur ses tablettes de cire; aussi rentre-

[1] Voyez sur ce Demus, très-beau jeune homme, Meursius, *Attic. lect.* IV, 5, et Hésychius. M. Brunck rapporte, au sujet de ce jeune homme, une épigramme, dans ses notes sur cet endroit des *Guêpes*. Il y a jeu de mots dans le grec : Δῆμον καλὸν, κῆμος καλός. Platon parle de ce Demus dans son *Gorgias*.

[2] Racine traduit ici mot pour mot Aristophane.

[3] J'ai fait passer ici le commentaire du scholiaste dans la traduction. Le grec dit seulement : Il était tellement sévère, qu'il traçait la longue ligne pour tout le monde, et qu'il rentrait chez

Digitized by Google

t-il chez lui comme l'abeille et le bombyle, les doigts chargés de cire. Son appartement est rempli de petits cailloux : c'est une grève ; et il augmente tous les jours sa provision, de peur d'en manquer, et pour être à même de pouvoir toujours donner son suffrage. Telle est sa manie; et, plus on lui fait de représentations, plus ce mal empire. C'est pourquoi nous le tenons bien renfermé et bien barricadé, de peur qu'il ne s'évade ; car cette maladie fait le désespoir du fils. Ce jeune homme avait d'abord eu recours aux voies les plus douces, pour l'engager à ne plus reprendre son costume de juge, et à ne plus courir les rues avec cet équipage ; mais le père ne s'est point laissé persuader. Ensuite on l'a baigné, purifié, et même on l'a soumis aux exorcismes des corybantes : mais aussitôt on l'a vu sauter avec son tambourin, et courir au tribunal [1].

lui, comme l'abeille et le bombyle, les ongles chargés de cire. Le mot que j'ai ajouté au texte se trouve dans cette scholie, sur les tablettes dont il est encore mention dans le 167e vers : πινάκιον κατα δικαστικὸν, ὅπου τὴν μακρὰν χαράσσοντες κατεδίκαζον· ἢ τὴν μικρὰν, καὶ ἀπέλυον. On lit dans les vers suivans :

ὥσπερ μέλιττ' ἢ βομβυλιὸς εἰσέρχεται,
ὑπὸ τοῖς ὄνυξι κηρὶν ὑποπεπλασμένος.

Le bombylius dont il est ici question, est une espèce d'abeille; il a une fonction commune avec elle, qui est de recueillir la cire. Pline en fait mention, *Hist. nat.* XI, 25.

[1] ἐς τὸ Καινὸν, subauditur δικαστήριον. C'était le nom d'un des nombreux tribunaux de justice à Athènes. M. Brunck.

Digitized by Google

Tous ces moyens restant sans succès, le fils a mené son père à Égine, et l'a fait coucher de nuit dans le temple d'Esculape; mais, dès le grand matin, il s'est trouvé aux barrières du palais de justice. Après toutes ces tentatives, on l'a tenu de près dans sa maison, d'où on l'empêchait de sortir; il trouvait encore moyen de s'échapper par des conduits et par des trous : nous avons alors bouché toutes les issues, et les avons bourrées de manière à n'y laisser aucun passage; mais il a su enfoncer des piquets dans la muraille, et il sautait de l'un à l'autre comme un choucas. Enfin nous avons été contraints de tendre un filet tout autour de sa chambre, et nous le gardons ainsi encagé. Le nom de ce vieillard est Philocléon [1], et aucun nom, en vérité, ne pouvait mieux lui convenir : le fils se nomme Bdelycléon [2], parce que ses goûts sont diamétralement opposés [3].

[1] Ami, partisan, idolâtre de Cléon.

[2] L'ennemi de Cléon.

[3] φρυγμοσιμυάκους, air dur et repoussant. Voyez *Athénée*. IV, pag. 162.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, BDELYCLÉON, PHILOCLÉON.

BDELYCLÉON.

Xanthie, Sosie, ah! bien, dormez-vous donc?

XANTHIE.

Hélas! hélas!

SOSIE.

Qu'y a-t-il?

XANTHIE.

Bdelycléon nous appelle.

BDELYCLÉON.

Quelqu'un de vous n'accourra-t-il pas ici au plus vite? Mon père est entré dans la cheminée [1], on y entend un bruit semblable à celui d'une souris qui ronge quelque chose dans un trou. Que l'un veille à ce qu'il ne sorte par l'ouverture [2] qui mène aux bains, et que l'autre se tienne à la porte.

SOSIE.

C'est bon, mon maître.

[1] Grec : ἰσπνόν, cheminée, fourneau.

[2] κατὰ τῆς αὐλίου τὸ τρῆμα. Πύελος, est mis par Pollux au nombre des instrumens propres aux bains.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Oh ! par Neptune ! d'où peut venir ce bruit qui se fait dans la serre [1] ? Hé ! hé ! qui va là ?

[1] κάπνη, fumarium. Ce passage d'Aristophane n'a point été entendu jusqu'à présent. Il est précieux, et nous donne une idée d'une partie des maisons rustiques des anciens, tout-à-fait négligée et même ignorée parmi nous. Le livre I, chapitre VI, de Columelle explique très-bien comment Philocléon a pu passer de la cheminée de son appartement dans les tuyaux qui étaient pratiqués pour porter la chaleur avec la fumée dans l'appartement du bain, qui était toujours attenant à la maison du métayer, et comment il a pu se trouver dans la κάπνη, fumario, fumerie, ou serre : parce que, suivant cet auteur, c'était dans cette pièce qu'aboutissaient tous les tuyaux de chaleur qui passaient par les quatre angles de l'appartement des bains. Cette serre fumigatoire, formée en voûte, était surmontée par un conduit pour donner issue à la fumée qu'on recueillait ainsi, afin de dessécher le bois, conserver les fruits, hâter la maturité du vin, etc. « Fumarium quoque, quò materia, sit non si jam pridem cœsa, festinato siccetur, in parte rusticæ villæ fieri potest junctum rusticis balneis..... Vina celerius vetustescunt, quæ fumi quodam tenore præcocem maturitatem trahunt. Qua propter et aliud tabulatum esse debebit, quò admoveantur, ne rursus nimia suffitione medicata sint. » Ainsi Aristophane nous peint Philocléon engagé dans tous ces tuyaux destinés à porter la fumée, de la cheminée dans les bains, et des bains dans la serre ou fumerie. M. l'abbé Ansquer de Ponçol, si avantageusement connu dans la république des lettres par plusieurs ouvrages de littérature, traduit le mot *fumarium* par celui de *fumerie*, dans sa traduction de la XXXVIe épigramme du Xe livre de Martial. Cette traduction est manuscrite et est accompagnée d'un très-savant commentaire ; elle m'a été communiquée par M. l'abbé de Londres, son frère, autant recherché dans la bonne société par ses connaissances agréables que par son zèle en amitié : j'ai souvent recours à cet ouvrage.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

C'est la fumée qui sort.

BDELYCLÉON.

La fumée! mais de quel bois?

PHILOCLÉON.

De figuier.

BDELYCLÉON.

Bon, c'est précisément la fumée la plus âcre. Mais ne descendrez-vous donc pas au plus vite? Où est le couvercle pour fermer le haut de la serre [1]? Je vais en outre ajouter une bonne traverse par-dessus. Avisez maintenant à d'autres échappées. Mais, hélas! rien au monde n'égale mon malheur! on dira de moi que je dois le jour à la fumée [2].

SOSIE, à Xanthie.

Camarade, garde bien la porte; tiens-la fort et ferme. Je vais t'aller donner main-forte. Prends garde surtout à la traverse et au verrou, et vois s'il ne s'use pas.

PHILOCLÉON.

Que prétendez-vous faire? Infâmes que vous

[1] Il y a un très-grand mouvement dans cette scène, et qui ne plaîrait peut-être pas de nos jours à cause de la trop grande étendue du local; car voilà maintenant Bdelycléon au haut de la serre, pour clore entièrement le canal de la fumée.

[2] Grec: *Que Fumée a été mon père.*

Digitized by Google

êtes, vous ne me laisserez pas aller juger? Dracontides se tirera donc d'affaire?

EDELYCLÉON.

Cela vous chagrinerait donc bien?

PHILOCLÉON.

Hé! sans doute : l'oracle de Delphes ne m'a-t-il pas annoncé que je périrais dès qu'un criminel pourrait esquiver ma sentence?

EDELYCLÉON.

O dieu! quel oracle!

PHILOCLÉON.

Allons, je t'en prie, ne me fais pas crever ici de dépit.

EDELYCLÉON.

J'en jure par Neptune; non, Philocléon, je ne vous laisserai pas sortir.

PHILOCLÉON.

Eh! bien, je vais ronger le grillage qui m'entoure [1].

EDELYCLÉON.

Bah! vous n'avez pas de dents.

PHILOCLÉON.

Que je suis malheureux! Comment me défe-

[1] Le voilà de retour dans son appartement.

Digitized by Google

rai-je de toi? Comment? une épée, vite; ou les tablettes[1] pour les sentences de mort.

EDELYCLÉON.

Il a de fâcheux desseins.

PHILOCLÉON.

Non, du tout, non; mais je veux aller vendre mon âne avec son bât, parce que c'est le jour du marché[2].

EDELYCLÉON.

Est-ce que je ne pourrais pas, je vous le demande, faire cette commission?

PHILOCLÉON.

Non, pas comme moi.

EDELYCLÉON

Je la ferais bien mieux. Voyons donc cet âne. (*Philocléon sort un instant pour aller chercher l'âne.*)

XANTHIE.

Quel bon moyen il a trouvé là! Comme il a su adroitement se procurer l'occasion d'échapper un instant!

EDELYCLÉON.

Ça ne le mènera pas bien loin; je me suis aperçu de sa ruse. Aussitôt qu'il va rentrer, je

[1] Πινάκιον τιμητικόν. Voyez au sujet de ces tablettes employées dans les tribunaux grecs, Pollux, *Onomast.* VIII, 16.

[2] Grec: *Parce que c'est la néoménie.*

Digitized by Google

lui ôterai le moyen de sortir de nouveau, en menant moi-même l'âne au marché. (*Philocléon entre avec l'âne, auquel Bdelycléon adresse la parole.*) — Pauvre petit baudet, tu as l'air triste ! Est-ce parce qu'on te mène au marché? Serais-tu désespéré de ne pas porter un Ulysse?

XANTHIE.

Mais, certes ! celui-ci porte quelqu'un suspendu sous lui.

BDELYCLÉON.

Qui serait-ce donc? regarde.

XANTHIE.

Le voilà.

BDELYCLÉON.

Qu'est-ce que c'est que cela? Hé! hé! qui va là?

PHILOCLÉON.

Personne [1], en vérité.

BDELYCLÉON.

Personne, dites-vous? Et de quel pays?

PHILOCLÉON.

Je suis de *Drasippide* en Ithaque.

BDELYCLÉON.

Ah! ah! je vais vous apprendre, à vos dépens, à ne pas vous nommer *Personne*. Impur

[1] Parodie de l'*Odyssée*, X, 365.

Digitized by Google

animal, pourquoi as-tu souffert cela ? Tu m'as bien l'air d'être la chétive monture d'un huissier [1].

PHILOCLÉON.

Je plaiderai contre vous, pour vous forcer de me lâcher.

BDELYCLÉON.

Pourquoi vouloir, dites-le, plaider contre nous?

PHILOCLÉON.

Pour l'ombre de l'âne.

BDELYCLÉON.

Vous êtes rempli de méchanceté et de folie.

PHILOCLÉON.

Moi, méchant ? oh ! non, certes. Tu ne vois pas dans cet instant que je suis le meilleur des hommes ; mais tu pourras en juger en goûtant les mets délicats [2] d'un vieux juge héliaste [3].

BDELYCLÉON.

Rentrez, rentrez avec l'âne.

[1] Parce que, dans un pays processif comme l'Attique, les chemins étaient couverts d'huissiers chargés d'aller chercher les témoins ou ceux qui étaient cités en justice, de manière qu'ils n'allaient jamais sans suite. Aussi, dans le vers 1416 de cette pièce, on reconnaît un homme de cette espèce : τόν γε τοι κλητῆρ' ἔχει.

[2] Grec : Ὑπογάστριον, les tétines. Mets dont les anciens étaient très-friands.

[3] Voyez les *Chevaliers*, pag. 56.

Digitized by Google

PHILOCLÉON, en se retirant.

O juges ! mes chers confrères, et vous, ô Cléon ! à mon secours.

BDELYCLÉON.

Allez crier en lieu clos. Garçon, mets-moi une bonne quantité de pierres contre la porte, remets de nouveau le verrou, barricade-la en outre avec une bonne pièce de bois, contre laquelle tu appuieras en même temps ce grand mortier.

SOSIE.

Hélas ! donc, d'où me vient cette petite motte qui est tombée sur moi ?

XANTHIE.

Ce sera quelque souris qui aura détaché cela de quelque part.

SOSIE.

Une souris ? Point du tout ; mais c'est un juge des gouttières qui s'est juché au haut du toit [1].

XANTHIE.

Ah ! que je suis malheureux ! Cet homme-là

[1] C'est là que Racine a pris cette idée :

PETIT-JEAN.

.... Le voilà, ma foi, dans les gouttières.

. . . . . .

. . . . . .

Vous verrez qu'il va juger les chats.

Acte II, scène VIII.

Digitized by Google

est un oiseau ; il s'envolera. Où, où est le filet! Gare, gare, gare donc!

BDELYCLÉON.

En vérité, j'aimerais mieux garder Scione [1], que mon propre père.

SOSIE.

Maintenant que nous l'avons fait descendre, et qu'il ne peut s'évader sans notre permission, pourquoi ne prendrions-nous pas un peu de sommeil?

BDELYCLÉON.

Mais, pauvre diable, les juges ses confrères ne vont pas tarder à venir l'appeler à grands cris.

SOSIE.

Que dites-vous là? il ne fait pas encore jour.

BDELYCLÉON.

Cela est très-vrai; et cependant ils paraissent aujourd'hui plus tard que de coutume; car ils viennent ordinairement dès le milieu de la nuit, avec leurs lanternes à la main, et l'appellent en chantant les vers mélodieux des Phœniciennes du vieux Phrynicus [2].

[1] Ville de Thrace qui abandonna le parti des Athéniens pour se donner aux Lacédémoniens, la première année de la quatre-vingt-neuvième olympiade.

[2] Ἀρχαιομελῃφεδῶνοφρυνιχήρατα. Un seul mot forgé par Aristophane. Je parlerai de ce Phrynicus dans une note sur le vers 1491.

Digitized by Google

SOSIE.

Oh! s'il le faut, nous les écarterons bien à coups de pierres.

BDELYCLÉON.

O malheureux! Mais cette espèce de vieillards est d'une nature irritable, et ressemble à un essaim de guêpes. Ils ont comme elles[1] un aiguillon très-aigu, dont ils piquent: ils le lancent comme un trait, et sautent en bourdonnant.

SOSIE.

N'ayez point de souci; que j'aie seulement des pierres, et j'écarterai tout un guêpier de juges.

SCENE III.

CHOEUR DE VIEILLARDS, ENFANS qui les accompagnent.

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Avancez, allez ferme. Vous restez, ô Comias? Certes, vous valiez mieux que cela autrefois; vous étiez roide comme une peau de chien, et maintenant Charinas vous dévance à la marche. O Strymodore de Conthyle, le meilleur des juges, Evergidès ou Chabès le Phlyen serait-il

[1] Grec: *Ils ont* κέντρον ἐκ τῆς ὀφρύος ὀξύτατον. L'aiguillon de la guêpe est en effet placé à l'extrémité du ventre.

Digitized by Google

par hasard ici? Nous voici encore; bravo, bravo, bravissimo! tout ce qui reste de cette jeunesse qui se signalait à Byzance, où, nous deux, toujours inséparables, montions ensemble la sentinelle; et où, en faisant nos rondes de nuit, nous dérobions le mortier de bois de cette faiseuse de pain; et nous en servions, après l'avoir mis en morceaux, pour cuire quelque peu de mauvais légumes. Amis, pressons le pas; il s'agit aujourd'hui de juger Lachès. On dit généralement qu'il regorge [1] d'argent. C'est pour cela que Cléon, notre protecteur, nous fit dire hier de paraître de bonne heure, avec force mauvaise humeur [2], pour ne pas épargner le coupable, car il lui en veut. Allons, chers confrères, pressons-nous, avant qu'il fasse jour. Continuons notre route, chacun précédé de sa lampe pour regarder de côté et d'autre, de peur qu'on ne fonde inopinément sur nous de quelque coin.

UN ENFANT.

Papa, papa, prenez garde à ce bourbier.

[1] Grec : *Que ses ruches regorgent*, etc. C'est ce Lachès qui est jugé ci-après sous le nom du Chien Labès; il n'y a pas moyen d'en douter, d'après ce vers-ci.

[2] Grec : *Avec une provision de mauvaise humeur pour trois jours*. Allusion à l'usage militaire dont il a déja été question.

Digitized by Google

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Hé ! hé ! ramasse donc par terre quelque chose pour aviver la lampe.

UN ENFANT.

Non, non; je le ferai à merveille avec ce doigt.

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Pourquoi, étourdi, alonger ainsi la mèche, dans une si grande disette d'huile ? Tu ne sais pas ce qu'elle coûte [1] !

UN ENFANT.

Hélas ! donc, si vous continuez à nous frapper, nous éteindrons nos lampes et nous nous en retournerons chez nous ! Alors, sans lumière, vous irez peut-être barboter dans la boue, comme l'attagas.

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Parbleu ! j'en corrige de bien plus grands que toi. Mais je m'aperçois que mes pieds sont engagés dans la boue. Je serais bien étonné si, dans quatre jours au plus d'ici, nous n'avions pas des pluies abondantes, tant la mèche de ces lampes est couronnée par des champignons énormes ; car, le plus ordinairement cela n'arrive pas sans pluie. Les fruits tardifs ont besoin d'eau et de

[1] L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense ;
Chacun de tes rubans me coûte une sentence.

Digitized by Google

vents frais. Que vous dirai-je, mes chers confrères, sur ce qui peut être arrivé à notre collégue qui habite cette maison-ci? Pourquoi n'est-il pas au milieu de nous? Jusqu'à présent il n'avait pas encore l'habitude de se faire remarquer : il était toujours à notre tête, chantant les airs de Phrynicus, car il aime la musique. Mon opinion, ô citoyens, serait de faire une pause ici, et de lui donner une aubade pour le réveiller : peut-être que le plaisir d'entendre nos airs, le décidera à se montrer dehors.

Pour quelle raison ce vieillard ne paraît-il point au-devant de nous sur sa porte, et ne donne-t-il passigne de vie? Aurait-il perdu ses souliers? Se serait-il heurté dans l'obscurité les doigts du pied contre quelque chose? La cheville du pied de ce vieillard serait-elle enflée? et peut-être aussi qu'il souffre des reins. Il était sans contredit le plus ardent de nous tous, et lui seul était inexorable. Quelqu'un le suppliait-il, il baissait la tête aussitôt et répondait :

Vous tentez l'impossible [1]. C'est peut-être à cause de ce malheureux qui nous a échappé hier, en nous en imposant et nous assurant qu'il était dévoué à la république des Athéniens, et qu'il avait le premier découvert ce qui se passait à Sa-

[1] Grec : *Vous fricassez une pierre.*

Digitized by Google

mos; il en aura été affecté, et peut-être la fièvre le retient-elle à présent au lit : car, voilà l'homme.... Mais, ô mon brave, allons, debout, ne vous accablez pas vous-même, et ne vous échauffez pas la bile. D'ailleurs, nous sommes saisis d'un de ces riches personnages, qui ont livré la Thrace; il faut que vous travailliez à le déshonorer et à le punir capitalement.

Avance, mon fils, avance.

UN ENFANT.

Mon cher papa, me donneriez-vous ce que je pourrais vous demander?

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Certainement, mon petit-fils. Dis donc ce que tu desires que je t'achète de bon. Je m'imagine que tu vas, petit drôle, me demander des osselets.

UN ENFANT.

Oh! non, mon bon petit papa; mais des figues, c'est bien meilleur.

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Tu n'en auras pas, devrais-tu en mourir.

UN ENFANT.

Eh! bien, j'en jure; je ne veux plus vous éclairer.

Digitized by Google

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Mais, avec mon chétif salaire de juge, j'ai maintenant à acheter pain, bois et bonne chère, et tu me demandes en outre des figues ?

UN ENFANT.

Eh ! quoi, mon père ! Et si l'archonte défendait à l'instant l'exercice de la justice, où trouverions-nous donc de quoi dîner ! Entrevoyez-vous quelque bonne ressource, ou ne nous reste-t-il *que le chemin sacré d'Hellé* [1] ?

[1] Parodie de Pindare, suivant le scholiaste. Hellé, enlevée dans les airs par un bélier, fut effrayée du bruit des flots en traversant la mer ; elle tomba et se noya dans cet endroit qu'on appella depuis l'Hellespont. Il y a dans le grec :

. . . . . ἢ
ΠΟΡΟΝ ΕΛΛΑΣ ΙΕΡΟΝ.

M. Brunck veut que πόρον soit là pour πορισμόν ; et que les deux expressions suivantes soient ajoutées uniquement pour jeter du ridicule ; mais je dois observer qu'il est beaucoup plus naturel de supposer que l'enfant s'inquiète sur l'alternative des bonnes ou des mauvaises espérances que peut avoir son père ; et qu'imbu de son histoire mythologique et de son Pindare, il place là l'histoire d'Hellé. « Avez-vous quelque espoir, fondé, dit-il, ou ne » nous reste-t-il que de nous aller noyer, comme Hellé ? » Au lieu que, suivant M. Brunck et les autres interprètes avant ce savant, il faudrait traduire, en négligeant les deux dernières expressions : « Avez-vous quelque espoir fondé, ou l'idée d'un tribut ? » Ce qui serait beaucoup trop fin et beaucoup trop recherché pour un enfant, qui voit toujours les extrêmes ; d'ailleurs, celui-ci, privé de ses figues, inquiet sur son dîner, et vraiment désespéré de la perspective qu'il entrevoit, ne peut ni ne doit prendre le ton railleur.

Digitized by Google

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Hélas! hélas! non, en vérité, je ne sais comment je pourvoirai à nos besoins.

UN ENFANT.

O mère infortunée! pourquoi m'avez-vous donc mis au jour, puisque vous ne m'avez laissé aucun moyen de pourvoir à ma subsistance!

UN PERSONNAGE DU CHOEUR.

Ce petit sac ne me servirait donc plus que d'un vain ornement.

UN ENFANT.

Hélas! hélas! nous ne devons nous attendre qu'à des larmes.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILOCÉON, enfermé, LE CHŒUR.

PHILOCLÉON.

Mes amis, je sèche sur pieds depuis que votre voix a pénétré jusqu'à moi par cette fenêtre; mais je ne puis me mettre à votre tête en chantant. Que faire? Je suis observé par tous ces gens-ci, parce que je brûle d'aller avec vous jeter mes suffrages dans l'urne, et de prononcer quelque condamnation. O Jupiter! agitez fortement vos foudres, et faites que tout-à-coup je devienne fumée, ou un Proxéniade, ou le fils de Sellus, le prestigiateur [1]. O roi! touché de mon état pitoyable, n'hésitez pas à m'accorder ce bienfait:

[1] Ἢ Προξενιάδην, ἢ τὸν Σέλλου, τοῦτον τὸν ψευδαμάμαξυν.

De deux traducteurs latins, l'un traduit : Ut... vel Proxeniades vel Selli fiam proles falsicrepantis; l'autre : Et me fac... aut Proxeniadem, aut Selli filium, qui mentitur labruscam. Le traducteur italien porte : Et fammi subito in fumo divenire, ò in una prosseniade, ò quello baione di Sello.

Digitized by Google

ou que votre tonnerre me réduise incontinent en cendre, et que je sois porté par les vents dans de la saumure acide en fermentation, ou métamorphosez-moi en cette pierre sur laquelle on compte les suffrages[1].

LE CHŒUR.

Et qui donc vous retient ainsi, et vous ferme toute issue? parlez, nous sommes vos amis.

PHILOCLÉON.

C'est mon fils. N'élevez pas la voix; il repose dans mon antichambre : parlez bas.

LE CHŒUR.

Mais, ô imbécille, pour quel motif prétend-il vous captiver ainsi? quelle raison allègue-t-il?

PHILOCLÉON.

Il ne veut pas, mes amis, que je juge ni que je me mêle d'aucune condamnation; il est tout disposé à me procurer la gaîté des galas, et moi je m'y refuse.

LE CHŒUR.

Ce scélérat, cet ennemi du peuple et de Cléon, n'a proféré de telles choses, que parce que vous dites la vérité sur l'administration[2].

[1] Χειρίνας. Voyez Pollux, *Onomast.* VIII, 16.

[2] Grec : *Touchant les vaisseaux.*

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Il n'aurait certainement jamais osé se permettre de pareils propos, s'il n'était dans quelque conjuration.

LE CHOEUR.

Les choses étant ainsi, il est grand temps d'imaginer quelque stratagème, qui vous mette à même de venir à nous à l'insu de ce geôlier.

PHILOCLÉON.

Quel serait-il? Cherchez-le, car je me prêterai à tout, tant je desire aller siéger avec vous pour le suffrage.

LE CHOEUR.

Voyez si, de votre côté, il n'y aurait pas quelque fente où vous pratiqueriez une issue par où, comme un autre Ulysse, vous passeriez couvert de haillons.

PHILOCLÉON.

Tous les trous sont bouchés; une fourmi [1] ne trouverait pas où passer. Cherchez quelque autre moyen, car celui-là est impraticable.

LE CHOEUR.

Vous rappelez-vous donc comment, à la prise de Naxos, vous descendîtes du haut d'un rem-

[1] Grec: Σίφων; c'est, suivant quelques-uns, une fourmi ailée.

Digitized by Google

part, à l'aide de quelques broches volées, que vous fichiez dans le mur.

PHILOCLÉON.

Je me le rappelle; mais, à quoi bon cela? L'état des choses n'est plus le même : j'étais jeune alors, plein de vigueur, et en état d'aller à la picorée; je n'étais surveillé par personne, je pouvais m'échapper au danger par la fuite; maintenant, au contraire, tous les chemins sont couverts de sentinelles dispersées à dessein de m'observer. J'en ai entre autres deux à ma porte, qui, armées de broches, m'observent comme un chat qui aurait emporté de la viande.

LE CHŒUR.

Mais, ô doux ami, hâtez-vous donc de tirer de vous quelques ressources : voilà l'aurore.

PHILOCLÉON.

Je ne vois pas de meilleur parti que de ronger mon filet. O Diane, pardonnez-moi d'en venir à cette extrémité.

LE CHŒUR.

C'est agir en homme curieux de sa liberté : allons, mettez votre mâchoire en jeu.

PHILOCLÉON.

Voilà qui est rongé; mais ne dites mot : pre-

Digitized by Google

nons bien garde que Bdelycléon n'entende quelque chose.

LE CHOEUR.

Mon ami, ne craignez rien, rien; car, s'il remue, nous l'en ferons repentir, et nous le forcerons à songer à sa propre défense. Nous lui apprendrons à ne pas fouler aux pieds les ordres des déesses. Allons, fixez une corde à la fenêtre, entourez-en votre corps, et laissez-vous descendre, animé d'une fureur digne de Diopithe[1].

PHILOCLÉON.

Attendez : si mes surveillans s'aperçoivent de quelque chose, et veulent me retirer et me rentrer en dedans, que ferez-vous ? Dites vite.

LE CHOEUR.

Nous vous secourrons, et nous ferons une résistance opiniâtre pour qu'ils ne puissent vous retenir ; voilà ce que nous ferons pour vous.

PHILOCLÉON.

Assuré de votre appui, je descends avec confiance ; mais ressouvenez-vous bien, s'il m'arrive quelque accident funeste, de m'emporter vous-même, pour, en m'arrosant de vos larmes, m'enterrer au barreau.

[1] Rhéteur célèbre, dont les emportemens ont fourni plus d'une fois le texte des plaisanteries des comiques. Voyez le Scholiaste, sur *les Oiseaux*, v. 989.

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Il ne vous arrivera rien, n'ayez pas de peur. Allons, cher ami, laissez-vous couler avec courage, après avoir invoqué les dieux de la patrie[1].

PHILOCLÉON.

O Lycus! génie tutélaire, héros dont j'approche tous les jours de si près! Toi qui te repaîs avec plaisir, ainsi que moi, des larmes et des plaintes continuelles des accusés, tu as sans doute choisi ce séjour à dessein de ne rien perdre de leurs soupirs; tu es de tous les héros le seul qui ait voulu vivre au milieu des malheureux; prends pitié de moi, et sauve un de tes plus fidèles assistans : je te promets, en revanche, de ne plus lâcher ni eau, ni autre ordure[2], auprès de ta balustrade[3].

[1] Apollon et Jupiter étaient les dieux tutélaires des Athéniens.

[2] Nec mingam nec magno strepitu ventrem exonerabo.

[3] Παρὰ τὰς κάννας. Cette balustrade autour de la statue de Lycus, était faite avec des pieux et des branches de bois flexible. C'est une très-bonne plaisanterie, observe avec raison M. Brunck, de représenter Philocléon s'adressant à Lycus comme au dieu tutélaire de la patrie. Ce Lycus était fils de Pandion; on lui avait élevé une statue près de la place aux jugemens, d'où elle était désignée sous le nom de τὸ ἐπὶ Λύκῳ δικαστήριον. Voyez Pollux, VIII, 121. Meursius, lect. att. III, 9.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, BDELYCLÉON, SOSIE, XANTHIE.

BDELYCLÉON, à Sosie.

Holà, hé, debout.

SOSIE.

Qu'est-il survenu?

BDELYCLÉON.

J'entends comme des voix bourdonner à mes oreilles.

SOSIE.

Notre vieillard se serait-il glissé quelque part?

BDELYCLÉON.

Et certes, il fait mieux; il s'évade à l'aide d'une corde.

SOSIE.

O malheureux! où allez-vous? je ne vous laisserai pas descendre.

BDELYCLÉON.

Monte au plus vite par l'autre fenêtre, en jouant avec cette branche d'olivier [1], de manière

[1] Εἰρεσιώνας. C'était, dit Suidas, d'après le scholiaste d'Aristophane, des branches d'olivier chargées de fruits et enveloppées de laine. On avait coutume d'en attacher aux portes des maisons pour soulager la faim. Sosie s'est emparé de cette branche qui était sous sa main. Il est question de cet usage de branches d'olivier suspendues aux portes, dans les *Chevaliers*.

Digitized by Google

à ce qu'il la sente, s'il prenait une marche contraire à la tienne.

PHILOCLÉON.

Ne viendrez-vous donc pas à mon secours, ô vous tous qui devez avoir des procès cette année, ô Smicythion, et Tisiade, et Chrémon et Phéredipne? Quand donc, si vous ne le faites à présent, avant que je sois tout-à-fait remonté, me secourrez-vous?

LE CHŒUR.

Eh! bien donc, que tardons-nous de donner libre carrière à cette colère que nous déployons ordinairement contre quiconque trouble un de nos essaims? Voici, voici le moment de darder avec force cet aiguillon, dont nous perçons les coupables. Mais, ô enfans! posez-là vos manteaux et courez vite, en jetant de grands cris, rapporter tout ceci à Cléon; dites-lui de venir tenir tête à un ennemi de la république, et qui périra misérablement, puisqu'il ose avancer qu'il n'est pas nécessaire de juger.

BDELYCLÉON.

O aimables gens! écoutez un peu et n'élevez pas la voix si haut.

LE CHŒUR.

Nous l'éleverons, certes, jusqu'aux cieux; nous n'abandonnerons pas ce malheureux.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Cela n'est-il pas insupportable, et d'une tyrannie manifeste?

LE CHOEUR.

O citoyens, ô Théôrus ennemi des dieux, et tout ce qu'il y a de nos partisans!

XANTHIE.

Par Hercule! ils sont armés d'aiguillons; ne les apercevez-vous pas, ô mon maître?

BDELYCLÉON.

Ce sont ceux sous lesquels Philippe, fils de Gorgias, a succombé dans les tribunaux.

LE CHOEUR.

Tu en deviendras aussi la victime. Que chacun de nous se tourne par ici, tombons en bon ordre sur lui à coups d'aiguillon, serrons les rangs, redoublons de rage et de fureur, pour qu'il sache dorénavant quel essaim il a irrité.

XANTHIE.

Parbleu, cela me paraît un peu difficile, s'il s'agit ici de combattre; je ne suis pas sans peur, quand je vois ces aiguillons.

LE CHOEUR.

Lâchez cet homme; ou, nous vous le déclarons, vous allez chanter le bonheur des tortues; vous souhaiterez être à couvert sous leurs dures écailles.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Courage maintenant, ô juges mes confrères : guêpes pour la facilité à vous mettre en colère, précipitez-vous de rage, en partie sur le derrière ; que d'autres enfoncent leurs aiguillons tout autour des yeux et dans les doigts.

BDELYCLÉON.

O Mida, ô Phryx, ô Masyntia, ici du secours ! saisissez cet homme, et ne le lâchez à qui que ce soit, à moins que vous ne veuilliez périr de faim sous le poids de chaînes énormes : j'ai déjà plusieurs fois entendu le bruit des coups donnés avec les branches.

LE CHOEUR.

Si vous ne le laissez, vous allez sentir de l'aiguillon.

PHILOCLÉON.

O grand Cécrops, notre chef, représenté maintenant par un Dracontide, souffrirez-vous que je sois le jouet de ces barbares, à qui j'ai arraché des larmes de quoi remplir quatre chœnix ?

LE CHOEUR.

Dira-t-on que la vieillesse n'est pas en proie à mille désagrémens ? Voilà que ces deux misérables tiennent leur maître de force et le subjuguent ; ils oublient les peaux, les petites tuniques, et les bonnets de cuir qu'il leur achetait, et tout

Digitized by Google

ce qu'il faisait en hiver pour garantir leurs pieds de la rigueur de la saison ; ils ne savent rougir de rien, et n'ont aucune considération à raison de leurs anciennes chaussures.

PHILOCLÉON.

Ne me lâcheras-tu donc pas à l'instant, ô toi mauvaise bête ! et ne te rappelleras-tu pas qu'un jour, t'ayant surpris à voler des raisins, je t'attachai à un olivier, et que je te corrigeai à coups d'étrivières au point de faire des jaloux? mais je vois que tu n'es qu'un ingrat. Allons, laisse-moi, et toi aussi, et toi encore, avant que mon fils n'accoure ici.

LE CHOEUR.

Attendez, attendez : vous allez tout à l'heure expier ces attentats. Il faut que vous connaissiez la manière des gens irascibles, équitables, et qui ont du caractère [1].

BDELYCLÉON.

Frappe, frappe, Xanthie ; et chasse ces Guêpes loin de la maison.

[1] Grec : *Qui voient, qui mangent le cresson.* Nasturtium nomen accepit à narium tormento. Et inde vigoris significatio proverbio id vocabulum usurpavit, veluti torporem excitantis. Plin. *Hist. nat.* XIX, 44. On croyait, remarque M. Brotier sur cet endroit, que ceux qui mangeaient du cresson devenaient vigoureux et courageux ; c'est pour cela qu'on disait aux gens faibles et sans caractère, Ἔσθιε κάρδαμον, mangez du cresson.

Digitized by Google

XANTHIE.

C'est ce que je fais; faites de votre côté beaucoup de fumée pour les éloigner plus efficacement.

SOSIE.

N'irez-vous pas aux corbeaux? ne fuirez-vous pas? Donnez du bâton.

XANTHIE.

Pour vous, excitez de la fumée en jetant au feu cet Eschine, ce fils de Sélartius : c'était donc à nous de vous donner enfin la chasse.

BDELYCLÉON.

Mais, certes, il ne vous eût pas été aussi facile de vous défaire de ces gens-là, si malheureusements il se fussent repus des vers de Philoclès [1].

LE CHOEUR.

Les malheureux n'ouvriront-ils donc pas les yeux sur la tyrannie qui s'est introduite à notre insu? Peux-tu nier, ô scélératissime et inséparable d'Amynias, que tu nous fais fouler aux pieds les lois établies par notre ville, et que tu t'arroges toute l'autorité sans donner aucun motif et sans mettre de ménagement dans tes propos?

BDELYCLÉON.

Pourrions-nous donc avoir une explication et

[1] Poëte tragique très-maltraité pour ses mauvais vers et pour sa laideur, par Aristophane, *Thesm.* 168. *Ois.*. 281.

Digitized by Google

nous racommoder ensemble, sans en venir aux mains et sans des cris perçans?

LE CHŒUR.

Irais-je m'expliquer avec toi, ô ennemi du peuple, partisan de Brasidas! toi, qui vises au despotisme, qui portes des franges de laine, et qui laisses croître ta barbe?

BDELYCLÉON.

Je crois en vérité que je ferai bien mieux d'abandonner totalement mon père, plutôt que d'être incessamment exposé à de pareilles horreurs.

LE CHŒUR.

Bah! vous n'y êtes pas encore [1], suivant le proverbe trivial : ce n'est rien que ce que vous souffrez; mais il vous en cuira, lorsque l'orateur révélera vos iniquités et citera vos complices.

BDELYCLÉON.

Au nom des dieux, ne décamperez-vous donc pas d'ici? sinon je suis résolu à vous rosser et à vous en donner tout le long du jour.

[1] Grec : *Vous n'en êtes pas encore ni au persil ni à la rhue.* Proverbe appliqué chez les Grecs à tous ceux qui n'en étaient point encore au commencement d'une affaire. Ce proverbe vient de ce que les jardins étaient ordinairement entourés d'une bordure de persil et de rhue; et ceux qui n'avaient pas passé cette bordure, étaient censés n'être pas encore entrés dans le jardin.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Nous tiendrons bon, tant qu'il restera quelque portion de nous-mêmes, puisque tu vises à la tyrannie.

BDELYCLÉON.

Mais tout à vos yeux est tyrannie et conjuration, qu'on soit gravement ou légèrement accusé; je n'avais même pas ouï, depuis cinquante ans, une seule fois le nom de tyrannie. A présent, il est plus commun que le poisson salé; tellement que ce nom retentit dans tous les coins du marché. Si quelqu'un, en effet, y va pour acheter des orphes [1], et qu'il refuse des membrades, le vendeur de cette dernière espèce de poisson lui crie aussitôt : *Celui-ci veut se nourrir en tyran*. Qu'un autre aille demander du poireau pour accommoder des anchois, la marchande, en le regardant de travers, lui parle ainsi : *Dites-moi, vous demandez du poireau ; visez-vous à la tyrannie? pensez-vous qu'Athènes doive vous fournir ces assaisonnemens ?*

XANTHIE.

Eh! parbleu, hier, vers midi, je vais chez

[1] Ὀρφὼς, orphus, l'orphe. Pline (XXXII, 54) en fait mention d'après Ovide (*Halleutic.* v. 103), et dit que ce poëte est le seul qui parle de ce poisson, et de quelques autres espèces dont il cite les dénominations.

Digitized by Google

une dame ; je veux y faire le sauteur [1], et elle me demande, pleine de rage, *si je prétends faire revivre la tyrannie d'Hippias.*

BDELYCLÉON.

Voilà des choses charmantes à entendre : Et moi, parce que je veux procurer à mon père une vie heureuse comme celle du poëte Morychus, et éloignée du ton calomniateur, pervers et délateur des plaideurs, je suis accusé d'agir par des vues de conjuration et de tyrannie.

PHILOCLÉON.

Et c'est bien fait ; car, pour moi, je préfère au lait de poule cette manière de vivre que tu veux me faire quitter ; je ne suis fou ni de raies [2], ni d'anguilles ; mais je mangerais bien plus volontiers une bonne petite condamnation renfermée dans la boîte aux scrutins.

BDELYCLÉON.

Voilà, je le sais, les mets qui vous flattent le plus ; mais, si vous pouvez m'écouter un instant et entendre ce que j'ai à vous dire, j'imagine que je vous démontrerai votre erreur.

[1] Ed una meretrice heri, ch'io veniva da mezzo di, perche gli disse di cavalcare, mi rispose accoraciatasi, se mi haveva statuito la tirannia de Hippia. Voyez Athénée XIII, pag. 581. Horace, *Satyr.* II, VII, 50 :

Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum.

[2] Βατίσιν, batia, raie. Pline, XXXII, 25.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Je suis dans l'erreur, parce que j'aime à juger.

BDELYCLÉON.

Vous ne voyez pas que vous apprêtez à rire à ces hommes, dont vous êtes non-seulement le très-humble serviteur, mais encore l'esclave sans vous en douter.

PHILOCLÉON.

Tais-toi, avec ton esclavage; je prétends bien être roi.

BDELYCLÉON.

Ce n'est certes pas vous; et, en croyant régner, vous n'êtes qu'un véritable esclave. Apprenez-moi donc, mon père, quelle considération vous vous êtes acquise, en attirant à vous tous les tributs de la Grèce [1]?

PHILOCLÉON.

Mais beaucoup : j'en fais juge tous mes confrères.

BDELYCLÉON.

J'y consens : qu'on laisse mon père en liberté. Si je perds mon procès, qu'on me donne une

[1] Le P. Brumoy n'a pas entendu ce vers, qui a été traduit avec toute la précision du grec par le traducteur italien : Però dimi ò padre, che honore hai tu che galdi la Grecia? Voilà le vrai sens du Grec, qui est bien plus naturel dans la bouche de Bdelycléon, qui veut faire rougir son père sur son vil asservissement.

Digitized by Google

épée, je me perce à l'instant. A quelle peine vous condamnerez-vous en cas que j'aie raison, et que vous récusiez les arbitres?

PHILOCLÉON.

A ne jamais boire de vin [1], qui est la récompense du bon génie.

LE CHOEUR.

Pour vous, qui êtes des nôtres, il faut que vous nous donniez du neuf, pour que vous ne paraissiez pas vous en tenir aux mêmes expressions que ce jeune homme. Vous voyez la querelle importante où vous êtes engagé : tout est perdu, si, ce qu'on ne peut soupçonner, vous veniez à succomber.

BDELYCLÉON.

Qu'on m'apporte ici bien vite des tablettes.

LE CHOEUR.

Mais vous ne paraîtrez nullement de peu d'importance, en vous montrant avec cet attirail.

BDELYCLÉON.

Je veux, pour soulager ma mémoire, prendre note de tout ce qu'il dira [2].

[1] Il paraît que Philocléon aimait le vin, et son fils saura profiter de cette passion pour le détourner de celle de juger. Il est bon de faire cette remarque pour préparer au dénoûment.

[2] J'ai suivi dans cet endroit depuis *pour vous qui êtes des nôtres*,

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Que dites-vous? *En cas que je vienne à succomber?*

LE CHOEUR.

Le conseil des vieillards serait réputé de nulle utilité, et moins que rien; nous servirions de risée; dans toutes les rues, on nous traiterait de thallophores [1] et de sacs à calomnie. Allons, ô vous, qui allez prendre la défense de notre pouvoir, déployez hardiment toute la force de votre éloquence.

PHILOCLÉON.

Je vais prendre ma course dès la barrière, et

la distribution des vers indiquée par le savant M. Brunck. Tous les autres interprètes, qui n'ont pu profiter de ses judicieuses observations, ont présenté un sens interverti, haché, obscur, et à prétention. M. Brunck seul a compris la nécessité de rétablir et a rétabli l'ordre dans ces vers transposés par l'ignorance des copistes.

[1] Θαλλοφόροι, porteurs de branches, de rames : de φόρος porteur, et θαλλὸς, branches, rame, thalle, suivant l'expression encore usitée dans le Nivernais. Ces thallophores jouaient leurs rôles dans les grandes panathénées. Ils portaient tous des branches d'olivier. Tous les vieillards n'étaient pas indistinctement pris pour cette fonction : on choisissait pour cela ceux qui étaient d'une belle figure, et qui faisaient paraître sur le déclin de leurs jours encore quelque reste de vigueur. C'est ce que l'on apprend par le banquet de Xénophon, où on lit : τεκμήριον δὲ, Θαλλοφόρους δὲ τῇ Ἀθηνᾷ τοὺς καλοὺς γίροντας ἐκλέγονται, συμπαραμαρτύντας πάσῃ ἡλικίᾳ τοῦ κάλλους.

Digitized by Google

je démontrerai que notre pouvoir n'est inférieur à aucun autre. Quelle félicité, ou quelles délices, ou quel bonheur plus grand que celui d'un juge! et quand il est vieux, quel être plus redoutable! A peine dès le grand matin suis-je au tribunal, que je suis gardé par de grands hommes de quatre coudées. Aussitôt je me vois caressé par une main souple qui a su ravir le trésor de l'État; alors le coupable tombe à mes pieds, et s'écrie d'une voix soumise : Ayez pitié de moi, ô mon père, s'il vous est jamais arrivé de dérober quelque chose, soit dans les premières places de l'État, soit dans l'approvisionnement des troupes[1]. « Eh! bien, si je ne sauvais ces malheureux, sauraient-ils seulement que je suis au monde?

BDELYCLÉON.

Je veux noter sur mes tablettes ce que vous dites là des cliens.

PHILOCLÉON.

De retour chez moi, chargé de placets, tout fiel à part, je ne songe plus à ce que j'ai pro-

[1] Voilà où Racine a pris ce qu'il fait dire à Dandin, acte I, scène IV :

Qu'est-ce qu'un gentilhomme? un pilier d'antichambre :
Combien en as-tu vu, je dis des plus hupés,
A souffler dans leurs doigts dans ma cour occupés,
Le manteau sur le nez, ou la main dans la poche;
Enfin, pour se chauffer, venir tourner ma broche?

Digitized by Google

mis ; mais je reçois toutes sortes de prières de la part de ceux qui veulent éluder un jugement ; et quelles caresses ne fait-on pas au juge pour le gagner? Les uns nous font dépositaires de leurs maux, qu'ils augmentent de moitié, jusqu'à les égaler aux nôtres ; les autres nous font des contes; ceux-ci nous débitent quelque morceau du comédien Ésope ; ceux-là tâchent de nous décider par leurs bons mots. S'ils ne gagnent rien par-là, ils nous amènent leurs petits enfans, garçons et filles. J'écoute, et tous s'inclinent et se mettent à brailler en même temps ; ensuite le père, tremblant, me supplie par eux comme un dieu pour que je le blanchisse. Aimez-vous, ajoute-t-il, la voix d'un agneau? soyez touché de celle de ce petit garçon. Aimez-vous les sacrifices chers à Vénus [1]? écoutez cette petite fille. A de pareils propos on relâche quelque peu de la mauvaise humeur. N'est-ce pas là magnifiquement régner, et se narguer des richesses?

BDELYCLÉON.

Autre note pour mes tablettes : votre mépris des richesses. Rappelez-moi les avantages dont vous jouissez comme souverain de la Grèce.

[1] Εἰ δ' αὖ τοῖς χοιριδίοις. Voyez tom. XII, p. 104 et 105, dans la note.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

S'agit-il d'examiner l'âge des enfans? nous avons droit de les regarder tout nuds[1]. Qu'OEagre soit cité à l'audience, nous exigeons de lui, avant tout jugement, qu'il nous récite le plus bel endroit de sa *Niobé*. Pour tout remercîment d'avoir gagné son procès, le joueur de flûte, bien emmuselé[2], nous joue une marche à notre sortie. Si un père, en mourant, laisse une riche héritière, et s'il détermine, dans son testament, celui à qui il veut la marier, nous laissons tristement dans la poussière le testament, avec les co-

[1] Voyez Petit, *Leg. attic.* pag. 227. Guil. Postel, *de magist. Atheniens.* cap. XVIII, explique très-bien la fonction des démarques, magistrats chargés d'examiner les jeunes gens qui étaient dans l'âge de puberté. Il fait la comparaison de ce qui se pratiquait à Athènes, et de ce qui se pratique encore dans tout l'empire ottoman, où le militaire est toujours nombreux et composé des plus beaux hommes; avantage qui n'est dû qu'à cette institution, particulière à l'Asie et à quelques institutions chrétiennes, ce qui fournit à Florens l'occasion de faire quelques plaisanteries. L'italien traduit littéralement : E dunque leceto vedere le vergognose parti de gli comprobati giovanni.

[2] Ἐν φορβειᾷ : la muselière, dit M. Brottier, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, était une « bande de cuir que les » joueurs de flûte s'attachaient au-dessus et au-dessous de la » bouche, pour que leurs joues ne parussent pas enflées et leur » visage difforme. Marsyas fut l'auteur de cette invention. Voyez » le *Traité* : Comment il faut refréner la colère, chap. XII, » tom. XIII du Plutarque d'Amyot, pag. 282, édit. nouv. Paris, Cussac.

Digitized by Google

quilles qui recouvrent le cachet[1]. Nous n'avons aucun égard aux volontés du père, et nous donnons la fille en mariage à celui qui sait mieux l'art de nous persuader. Tout en faisant cela, nous ne devons compte de notre conduite à personne. Voilà sans doute un privilége que n'a nul souverain.

EDELYCLÉON.

Je vous félicite, pour tous les avantages dont vous jouissez; mais j'en excepterai l'injustice que vous vous permettez au sujet du testament de l'héritière.

PHILOCLÉON.

Autre avantage encore : quand le sénat et le peuple sont partagés sur une affaire importante, par exemple, sur le jugement de quelque criminel, c'est à nous autres vieillards qu'on remet la cause. C'est alors qu'on voit un coquin d'Evathlus[2], et un Cléonyme lâche et rampant nous assurer qu'ils sont à nous, et qu'ils ne cherchent que le bien public. Enfin, nulle affaire considérable

[1] Les anciens recouvraient la signature et le sceau de leurs actes essentiels avec des coquilles, pour les mieux conserver et ne les point laisser détruire par le frottement, le mouvement, etc.

[2] Cet Evathlus est un rhéteur représenté par Platon le comique, par Cratinus et par Aristophane, comme un scélérat, un sycophante et un τοξότης.

Digitized by Google

n'est jugée dans l'assemblée du peuple, qu'elle n'ait pris forme à notre tribunal, et c'est véritablement de nous que partent les arrêts. Ajoutez à cela que Cléon, avec ses cris vainqueurs[1], loin d'oser nous contredire, nous fait la galanterie de chasser les mouches autour de nous. Vous n'en avez jamais fait autant pour votre père. Et Théorus, ce complaisant à gages, qui ne le cède en rien à Euphémius, ne dédaigne pas de prendre l'éponge pour nettoyer notre chaussure. Sont-ce là des biens à dédaigner? En jouir, est-ce être esclave, comme vous osez témérairement l'avancer?

BDELYCLÉON.

Parlez jusqu'à extinction de voix : vous en rabattrez quelque jour de cette belle royauté, et vous n'en serez pas plus beau garçon[2].

PHILOCLÉON.

Mais un dernier avantage, et beaucoup plus aimable, que j'oubliais, ce sont les caresses que je reçois chez moi au retour du barreau, avec l'argent que j'y ai gagné. Ma fille est la première à me verser de l'eau pour me laver, à me par-

[1] Κεκραξιδήμας.

[2] Πρωκτὸς λουτροῦ περιγιγνόμενος. C'est un proverbe qu'Érasme rend ainsi; podex lotionem vincit : ce qui se dit de ceux qui perdent même en gagnant un procès, et de ceux encore qui ont beau se laver et qui sont toujours malpropres.

Digitized by Google

fumer les pieds et à les baiser ; et, tout en me cajolant et en me caressant, elle réussit, avec sa langue, à tirer le triobole de ma bouche. Ma petite femme la suit de près, les mains chargées d'un gros gâteau : aussitôt elle s'assied près de moi, et me presse en ces termes : *Goûtez de cela ; mangez de cela.* Voilà ce que j'aime : je n'ai pas besoin alors d'avoir l'air de te demander, et à un maudit économe, quand il vous plaira de me faire dîner : encore ne fait-on que pester et gromeler contre moi, dans la crainte d'être obligé de me servir un autre gâteau [1]. Voici, voici de quoi opposer aux méchans et repousser leurs traits : si vous me refusez du vin quand j'aurai soif, ce vase en est plein ; je n'aurai qu'à me pencher un peu pour m'en gorger [2] ; ses glouglous se feront entendre au loin ; et sa liqueur me communiquera cette impudence nécessaire pour tenir bon contre tous les emportemens [3]. N'ai-je

[1] Μάζα. Voyez Athénée, liv. III. Le scholiaste d'Aristophane dit que la μάζα était faite avec de la farine et du vin.

[2] Aristophane prépare peu à peu les lecteurs à voir Philocléon se jeter dans l'ivrognerie.

[3] Tout cet endroit-ci roule dans le grec sur un jeu de mots continuel, tiré du mot οἶνον, vin, et ὄνος et δνος, noms de vases en usage chez les Grecs. En effet, observe M. Brunck, le poëte joue continuellement sur la double signification du mot ὄνος, et attribue à un vase, ce qui ne peut se dire que d'un âne ὄνος ;

Digitized by Google

donc point, d'après cela, une vraie souveraineté, et capable d'aller de pair avec celle de Jupiter? On parle de nous comme de ce dieu même. Les passans entendent-ils du tumulte dans notre assemblée, ils s'écrient : O grand Jupiter, quel horrible orage s'élève dans la place aux jugemens! Et quand je fais éclater ma foudre, ils m'adorent en battant des mains [1]; et la peur les prend au point que les riches, et jusqu'aux plus glorieux, font tout sous eux. Et toi-même, tu me crains plus que les autres; oui, tu me crains, j'en jure par Cérès : pour moi, que je meure, si j'ai peur de toi.

LE CHOEUR.

Jamais nous n'avons entendu plaider avec autant de sagacité et de prudence.

PHILOCLÉON.

Sans doute. Il s'imaginait venir vendanger une

comme βρωμήσασθαι, braire; καταπερδεῖν, péter; comme ςράτιον, une troupe de roussins. Traduction littérale : tum si mihi vinum sitienti non infuderis, *asinum* hunc adtuli vino plenum : deinde pandus ipse memet ingurgito : ille autem hians rudit, et contra tuum turbinem grande et horrendum pedit.

[1] κἂν ἀςράψω, ποππύζουσιν. Ceci est métaphorique, et ne peut s'entendre qu'autant qu'on a sous les yeux cette observation de Pline, qui nous a conservé les traces d'un usage ancien, même dès le temps d'Aristophane : Fulgetras poppysmis adorare, consensus gentium est. *Hist. nat.* XXVIII, 5.

Digitized by Google

vigne abandonnée[1] : il sait maintenant que j'étais bien sur mes gardes.

LE CHŒUR.

Comme il a suivi l'affaire de point en point, et sans rien omettre ! Chacun de nous se glorifiait de l'entendre ; et le charme de ses paroles nous faisait croire que nous siégions dans le séjour des bienheureux.

PHILOCLÉON.

Voyez comme celui-ci s'étend de plaisir, et est déjà hors de lui-même ! Je veux, mon ami, que tu ne rêves que fouets[2] aujourd'hui.

LE CHŒUR, à Bdelycléon.

Allons, il faut mettre toute ruse en œuvre pour vous tirer de crise. Il serait difficile de fléchir notre courroux en tenant des propos contraires à nos intérêts. C'est donc à vous de chercher une bonne meule, nouvellement préparée, si vous ne réussissez pas à parler de manière à briser les efforts de notre fureur.

BDELYCLÉON.

C'est, à la vérité, une entreprise difficile, et

[1] ἐρήμας τρυγήσειν. Proverbe qui revient à cet autre : γλυκεῖ ἐκώρα φύλακος ἐκλελοιπότος.

[2] σκύτη βλέπειν, proverbe qui se dit des peureux, qui ont toujours devant les yeux des fouets, des courroies, etc.

Digitized by Google

au-dessus de tous les efforts d'une comédie, que de guérir une maladie depuis long-temps invétérée dans une ville. Mais, ô mon père! digne descendant de Saturne...

PHILOCLÉON.

Cesse de m'appeler ton père. Si tu ne me démontres pas dans l'instant que je suis esclave, ne cherche pas à te soustraire à la mort, dussé-je, pour ce forfait, être exclu de la participation aux sacrifices [1].

BDELYCLÉON.

Ecoutez maintenant, cher papa, et prêtez-moi un peu d'attention. Faites d'abord un calcul bien simple, non à l'aide de vos suffrages [2], mais sur vos doigts; et supputez la totalité de l'impôt réel [3]

[1] Grec : σκλάγχνων ἀπέχεσθαι. Expression proverbiale des anciens, qui excluaient des sacrifices, de la participation à la table et à la conversation, etc., tous ceux qui étaient coupables de quelque meurtre, homicide, etc. Le scholiaste grec Biset cite fort à propos, au sujet de ce serment de Philocléon, l'imprécation d'Œdipe contre les assassins de Laïus. Voyez-en la traduction, tome III de ce théâtre.

[2] Il ne faut point oublier que ces suffrages étaient de petits cailloux qui, par leur nombre, déterminaient celui des voix pour ou contre une affaire.

[3] φόρον, tributum. L'impôt réel, comme le traduit M. Brottier, dans son excellente dissertation : De Tributis ac Vestigalibus Imperii Romani. Tacite, in-4°, tom. II, pag. 433. Cet impôt réel

Digitized by Google

qui nous vient de toutes les villes : ajoutez-y les revenus des fermes[1], de tous les centièmes[2], des gages déposés aux prytanées[3], des marchés, des

fut établi sur toutes les villes de l'Attique et d'un consentement unanime. Aristide fut chargé par tous les Grecs de déterminer la somme que chaque ville paierait pour que chacune fût raisonnablement imposée à raison de ses facultés. Voilà l'origine de cet impôt réel dans la Grèce ; mais voyez comme les meilleures institutions dégénèrent en abus, et comme les comiques avaient raison de s'écrier et de déclamer contre les orateurs et les administrateurs de leur temps. « Car la taxe que fit Aristide monta à environ » quatre cent soixante talens (2,147,625 liv.), et Périclès l'aug- » menta presque d'une tierce partie.... Et après la mort de Péri- » clès, les harangueurs et entremetteurs du gouvernement de la » chose publique, la haulsèrent petit à petit, jusques à la faire » monter à la somme de treize cents talens (6,069,375 liv.), non » tant pour que celle guerre (péloponésiaque) fust ainsi de grande » despense, à cause de sa longueur et des pertes que les Athéniens » y eussent reçues, que pour autant qu'ilz accoutumèrent le » peuple à faire des distributions d'argent manuel à chaque » citoyen, à faire jouer des jeux et à faire faire de belles images, » et édifier des temples magnifiques. » Plutarque d'Amyot, vie d'Aristide, tom. III, chap. LVII.

[1] τέλη, vectigalia, les fermes. Brottier, au même endroit.

[2] τὰς πολλὰς ἑκατοστὰς, dit le scholiaste, ὑπὲρ τοῦ τέλους χορηγουμένας ἀπὸ τοῦ πολιτῶν. Nous payons des dixièmes et vingtièmes, les Romains payaient le quarantième de toutes les sommes pour lesquelles ils plaidaient. Voyez la note suivante, et *Tacit. opera*, edente Gabriel Brotier, in-12, tom. III, pag. 441.

[3] πρυτανεῖα. Sportula. τιθέναι πρυτανεῖα, solvere, deponere sportulam ; c'est mettre, déposer un gage, une somme quelconque : c'est le *sacramentum* des Romains. A Rome, en effet, comme à

Digitized by Google

ports, du commerce et des confiscations. Le produit de tous ces revenus se monte à près de deux mille talens[1]; or, combien en revient-il pour les honoraires des juges, qui sont au nombre de six mille? le nombre en effet de ceux qui inondent la ville ne va pas au-delà. Il ne vous en revient que cent cinquante talens[2].

PHILOCLÉON.

Ainsi, nous ne touchons pas la dixième partie du trésor public.

BDELYCLÉON.

Non, certes. Mais où va donc le reste?

PHILOCLÉON.

A chacun de ces gens qui ne cessent de crier: jamais je ne trahirai la cause des Athéniens; je serai toujours pour le peuple.

Athènes, les personnes qui voulaient plaider ensemble, étaient obligées de déposer auparavant chacune une somme égale et déterminée, qui tournait au profit du trésor public. Ces gages étaient sans doute renfermés dans de petites corbeilles. Au reste, ces corbeilles renfermaient non-seulement de l'argent, mais encore des choses bonnes à manger : cela se déduit assez clairement de ce passage du plaidoyer d'Isée, Orat. II, pag. 391. Οὔτε πρυτανεῖα, οὔτε καράβασις οὐδεμία τίθεται τῶν εἰσαγγελιῶν.

[1] 9,337,500 livres de notre monnaie.

[2] Ce qui fait par an, pour chacun des six mille juges, la somme de 1,166 liv. 14 s. 1 den. et demi par tête.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

C'est ainsi, ô mon père, que vous devenez leur esclave, et que vous vous laissez séduire par ces belles paroles. Tandis qu'ils se font donner par les villes des cinquantaines de talens, en y répandant la frayeur par de semblables menaces : *Accordez le tribut que je vous demande, ou je vais foudroyer et détruire votre ville*, vous vous contentez de gruger les restes de ces messieurs. Nos villes alliées, les entendant s'expliquer ainsi, jugent que tous les autres citoyens se bornent à un vil brouet et à la nourriture du plus bas prix, et ne font pas plus de cas de vos suffrages que de celui de Connus [1] : ils apportent au contraire à ces harangueurs-là des vases pleins [2] de salaisons, du vin, des tapis [3], du fromage, du miel, du sésame [4]; des coussins, des fioles, de belles laines, des couronnes, des colliers, des vases, enfin, les richesses, compagnes de la santé. Pour vous autres qui commandez sur terre et sur mer, et qui vous donnez bien de la peine, vous ne recevez d'aucun d'eux, pas même une tête d'ail pour assaisonner de misérables petits poissons.

[1] Voyez les *Chevaliers*, pag. 77, note 2.

[2] En grec : ὄρκας. Voy. Suidas, à ce mot.

[3] δαπίδας : l'italien aura lu différemment ; il traduit : Vivande.

[4] σήσαμον. Voyez Pline, *Hist. nat.* XVIII, 22, et XXII, 64.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Cela n'est pas vrai : j'ai moi-même renvoyé trois gousses d'ail, qui me venaient d'Eucharides; mais tu es un indigne d'oublier que tu dois me prouver que je suis un esclave.

BDELYCLÉON.

Ne vous regardez-vous donc pas comme le véritable esclave de tous ces messieurs, qui font les seigneurs, et qui, ainsi que leurs flatteurs, sont comblés de présens, tandis que vous vous contentez de trois oboles qu'on vous donne, et que vous êtes parvenu à gagner à la sueur de votre front[1], soit en livrant des batailles sur terre ou sur mer, soit en escaladant des villes? Mais ce qui me moleste par-dessus tout, c'est que vous êtes forcé de siéger au Forum dès qu'il plaît à un autre de vous y appeler; par exemple, le fils de Chærée, ce petit libertin, se présentera chez vous les jambes écartées, avec un air efféminé et lascif; il vous sommera d'être prêt à juger le lendemain de grand matin; et, à l'heure prescrite, il faudra que vous vous rendiez; car, le signal une fois donné, il n'est plus question d'entrer, et par conséquent point

[1] Tout citoyen d'Athènes était admis au nombre des juges, pourvu qu'il fût citoyen libre, qu'il eût trente ans, qu'il n'eût jamais jeté son bouclier, etc., etc. Voyez sur cela l'*Histoire universelle*, traduite de l'anglais, édition in-8° tom. IX, pag. 247 et suivantes.

Digitized by Google

d'oboles. Le magistrat, au contraire, chargé de la défense d'un autre[1], reçoit une drachme, quelque tard qu'il vienne à l'assemblée ; et, s'il reçoit un présent de quelque riche scélérat, il partage le gâteau avec l'un de ses collégues, et tous les deux, d'un commun accord, arrangent l'affaire ensemble; ils se renvoient de l'un à l'autre, comme s'il s'agissait de diriger une scie : pendant ce temps-là, vous êtes à bràiller après le questeur pour avoir votre triobole, sans vous apercevoir du manége de ces messieurs.

PHILOCLÉON.

Serait-il possible! Malpeste, que dis-tu là? Quelle secousse violente tu me donnes! Tu me forces à réfléchir un peu, et je ne sais réellement plus où j'en suis.

BDELYCLÉON.

Considérez donc, en effet, qu'avec le desir que vous pouvez avoir de vous enrichir, et qui est inné dans tout le monde, vous êtes circonscrit dans une certaine sphère étroite, par ces messieurs qui font toujours les empressés pour le bien public ;

[1] συνηγορικόν : Les avocats et les rhéteurs recevaient une drachme tous les jours, lorsqu'ils étaient chargés de la défense d'une ville ou d'un citoyen. Συνηγόρων était une magistrature annuelle. Ce tribunal était composé de dix particuliers choisis au sort. On voit ici l'effet de la jalousie des cours inférieures contre les cours supérieures.

Digitized by Google

et vous qui faites la loi depuis le Pont jusqu'à la Sardaigne, vous n'avez pour toute jouissance qu'un très-mince honoraire; encore vous le donnent-ils par parcelle et goutte à goutte[1], comme de la bouillie pour vous soutenir. Ils veulent vous tenir dans la pauvreté, et je vais vous en dire la raison : leur dessein est que vous soyez dans leur dépendance, afin que vous déchiriez impitoyablement leurs ennemis, contre lesquels ils vous exciteront et vous irriteront à leur gré, comme autant de chiens. S'ils voulaient nourrir le peuple, comme il faut, rien ne serait plus facile. Nous percevons annuellement l'impôt réel sur mille villes; que chacune se charge de nourrir vingt citoyens; cela mettrait par conséquent vingt mille hommes dans la jouissance de toutes sortes de délices : ils auraient en abondance du lièvre, des couronnes de toute espèce, du colostre et du lait cuit[2]; enfin, de tout

[1] Καὶ τοῦτ' ἐρίῳ σοὶ ἐνστάζουσιν κατὰ μικρὸν ἀεὶ : Encore vous laisse-t-on couler cela de temps à autre, goutte à goutte comme d'un flocon de laine. Métaphore tirée des liqueurs qu'on exprime en pressant un flocon de laine.

[2] καὶ πύῳ, καὶ πυαρίτῃ. Et du colostre et du lait cuit. Dans l'italien : Latte, et latte cotto. Le colostre est le premier lait qui vient aux femelles de tous les animaux après qu'elles ont mis bas. Voyez Pline XXVIII, 33. Plaute le met au nombre des cadeaux faits par les amans :

Meum mel, meum cor, mea colostra, meus molliculus caseus.

Pœnul. I, 2, 154.

Digitized by Google

ce qui convient à une patrie telle que la nôtre, et à la magnificence des trophées de Marathon. Bien loin de cela, vous servez de cortége à ces administrateurs de qui vous attendez votre salaire, comme des ouvriers qui ont fait la récolte des olives.

PHILOCLÉON.

Hé! hé! Quel engourdissement subit s'empare de ma main? Pourquoi ne puis-je saisir mon épée, et d'où vient que la force m'abandonne?

BDELYCLÉON.

Mais quand ces brigands se voient pressés par la crainte, ils ne manquent pas de promettre tous les revenus de l'Eubée, et cinquante médimnes de froment par tête, tandis qu'ils n'ont jamais donné plus de cinq médimnes d'orge; encore ne vous ont-ils été fournis que par petites portions[1], parce qu'on vous traitait d'étranger. Voilà pour-

M. l'abbé Ansquer de Ponçol, dans son manuscrit que j'ai fait connaître, dit que Martial envoie en présent du colostre de chèvre, parce que celui-là en particulier « passait pour être souverain dans les maladies de poitrine. » Martial. *Épigram.* XIII, 35. Le moyen proposé ici par Bdelycléon pour arrêter la mendicité est le seul raisonnable et efficace; mais il faut des lois précises et une surveillance sévère pour contraindre tout mendiant à ne jamais quitter le lieu de sa naissance.

[1] Le médimne valait un peu plus de quatre boisseaux, mesure de Paris. Au lieu de *petites portions*, le grec porte: par chœnix. Cette dernière mesure pesait un peu plus de deux livres.

Digitized by Google

quoi je me suis déterminé à vous tenir toujours renfermé, pour avoir soin moi-même de votre entretien, et pour ne vous exposer plus à la risée de ces vains prometteurs; car, encore une fois, je me suis chargé de vous fournir tout ce que vous demanderez, hormis le triobole qui vous tient si fort à cœur [1].

LE CHŒUR.

On a toujours eu raison de dire : ne jugez pas sans avoir entendu les deux parties. Vous nous paraissez dans ce moment avoir tout l'avantage : c'est pourquoi nous reprenons une humeur plus douce et nous rengaînons nos aiguillons. Allons, ô notre ami et notre confrère, cédez, cédez à ces raisons : ne faites point preuve ici de mauvaise tête, de caractère dur et inflexible. Hélas! plût au Ciel que nous eussions reçu de pareils avis de la part de quelque parent ou allié! Oui, c'est une divinité qui dans ce moment vous tend les bras, qui vous offre en notre présence des ressources que vous ne pouvez refuser d'accepter.

BDELYCLÉON.

Oui, je le nourrirai et lui fournirai tout ce qui est nécessaire à un homme de son âge. Il aura

[1] Grec : *Je vous empêcherai seulement de boire le lait du démarque.* Κωλακρίτου, du Colacrète, ou gardien, ou trésorier du salaire destiné aux juges.

Digitized by Google

chez moi de bon gruau[1], un habit fourré, bien fin[2], un bon manteau[3], une femme, enfin, pour lui rendre toutes sortes de petits services[4]. Mais il se tait; il ne bronche pas : c'est bien décourageant!

LE CHŒUR.

Ah! c'est qu'il réfléchit sur ce qu'il doit faire : il reconnaît à présent quelle était sa folie; et il se reproche à lui-même de n'avoir pas suivi tous les bons avis que vous lui avez donnés. Peut-être que depuis ce moment il approuve et cherche à remplir vos intentions, en se conformant, pour la suite de sa conduite, à vos desirs.

PHILOCLÉON.

Hélas! hélas!

BDELYCLÉON.

Hélas! dites; de quoi vous plaignez-vous?

PHILOCLÉON.

Ah! loin de moi vos flatteuses promesses! J'aime mieux entendre l'huissier crier : *Qui n'a pas encore donné son suffrage, qu'il se lève.* Oui, je ne soupire qu'après l'urne du barreau, et le

[1] χόνδρον, alica, épeautre. Voyez Pline, *Hist. nat.* XVIII, 29.

[2] χλαῖνιν, læna. Habit double.

[3] σισύραν, Manteau.

[4] Quæ penem ei fricet lumbosque.

Digitized by Google

comble de mes vœux est d'y mettre mon suffrage le dernier de tous. Voyons, ô mon courage! Allons, où es-tu? Parais dans cet instant d'obscurité. Quoi! par Hercule, je n'aurais pas aujourd'hui la liberté de convaincre Cléon de friponnerie!

BDELYCLÉON.

Au nom des dieux, mon père, rendez-vous à mes vœux.

PHILOCLÉON.

Que veux-tu que je fasse? Demande-moi tout ce que tu voudras, à l'exception d'une seule chose.

BDELYCLÉON.

Quelle est cette exception? Déclarez-la moi.

PHILOCLÉON.

C'est de m'abstenir de juger : je serai descendu dans le royaume de Pluton, avant de t'avoir rien accordé de semblable.

BDELYCLÉON.

. . . . . Hé doucement.

. . . . . .

. . . . . .

Si vous êtes pressé de rendre la justice,
Il ne faut point sortir pour cela de chez vous.

PHILOCLÉON.

Que jugerais-je? Pourquoi railler ainsi?

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Faites ici tout ce qui se pratique au barreau. S'il arrive que votre servante ouvre votre porte à votre insu, vous lui ferez porter la peine de ce crime, comme vous l'avez pratiqué jusqu'à présent au barreau. Il y aura un avantage réel, c'est que tout se fera dans l'ordre. Vous attendrez que le soleil soit levé, pour juger à l'ardeur de ses rayons : qu'il pleuve ou qu'il neige, vous instruirez les procès près de votre feu; et quelque tard que vous vous leviez, nul Thesmothète ne pourra vous exclure du droit de siéger chez vous.

PHILOCLÉON.

Cela me plaît assez.

BDELYCLÉON.

Autre avantage. Si l'avocat fait des plaidoyers sans fin, le besoin de manger ne vous fera tort ni à l'un ni à l'autre [1].

PHILOCLÉON.

Bon, et comment pourrai-je me bien mettre l'affaire dans la tête, si je mange pendant le plaidoyer?

BDELYCLÉON.

Mais vous la posséderez bien mieux. Ne dit-on

[1] Δάκνων σεκυτὸν, καὶ τὸν ἀπολογούμενον. Jeu de mots dont j'ai conservé le sens; δάκνειν, grincer des dents, et blesser quelqu'un. On juge à tort et à travers quand on a faim.

Digitized by Google

pas qu'au milieu des fausses dépositions, le juge ne peut découvrir la vérité qu'en *ruminant*[1]?

PHILOCLÉON.

Je comprends cela : mais tu ne me dis pas qui me paiera mes vacations?

BDELYCLÉON.

Je m'en charge.

PHILOCLÉON.

Je suis bien aise d'être payé à part, et non pas avec quelque autre; car j'ai dernièrement été affreusement friponné par ce fourbe de Lysistrate : il reçut une drachme[2] pour nous deux : il me mena à la poissonnerie pour changer cette monnaie; et au lieu de trois oboles qui me revenaient, il me donna trois écailles de mulet, que je mis aussitôt dans ma bouche[3], tant j'étais dans la bonne foi; mais, incommodé de l'odeur, je les ai

[1] ἀναμασώμενος : jeu de mots, qui a lieu dans notre langue.

[2] Voyez l'extrait du P. Brumoy.

[3] Les anciens mettaient assez volontiers les pièces de petite monnaie dans leur bouche. Florens pense que cet usage peut avoir donné lieu au proverbe *bovem in lingua*, un bœuf sur la langue : pour dire qu'on fait taire qui l'on veut avec de l'argent; car on prétend qu'il y avait une espèce de monnaie avec la figure d'un bœuf, et qui valait deux drachmes attiques. Au reste, ce proverbe se dit généralement de ceux qui ont de la difficulté à s'exprimer, ou de fortes raisons de se taire : βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ μέγας.

Digitized by Google

crachées bien vite, et j'ai voulu le traduire en justice.

BDELYCLÉON.

Eh! bien, qu'a-t-il répliqué pour sa défense?

PHILOCLÉON.

Tu me le demandes? Il a répliqué que j'avais un estomac de coq. C'est donc ainsi, disait-il, que vous digérez de l'argent?

BDELYCLÉON présente à son père de l'argent.

Voyez au contraire le profit que vous ferez ici.

PHILOCLÉON.

Ce n'est pas peu. Allons, arrange donc tout à ta fantaisie.

BDELYCLÉON.

Restez tranquille; et je vais vous apporter tout ce qu'il faut.

PHILOCLÉON.

Voilà cependant comme les oracles s'accomplissent. J'avais toujours ouï dire qu'un jour viendrait où chaque Athénien jugerait dans sa maison, et se pratiquerait dans son vestibule un tout-à-fait petit tribunal, à l'instar du temple d'Hécate[1].

BDELYCLÉON.

Que pouvez-vous desirer de plus? me voici avec

[1] Les Athéniens élevaient partout des autels à Hécate, en sa double qualité de ἵππορος et κουροτρόφος.

Digitized by Google

tout ce que je vous ai annoncé, et même beaucoup plus. En cas de petits besoins, voilà un vase à votre portée suspendu à un pieu [1].

PHILOCLÉON.

Chose très-bien imaginée, et d'une très-grande ressource dans la vieillesse contre la strangurie.

BDELYCLÉON.

Voilà aussi sur le feu des lentilles dont vous pouvez goûter, si la faim vous presse.

PHILOCLÉON.

Fort bien encore. Ainsi j'aurai toujours mes honoraires, quand même je serais malade. Sans bouger d'ici, je mangerai mes lentilles. Mais que veux-tu que je fasse de ce coq?

BDELYCLÉON.

C'est pour qu'il vous réveille par son chant, si vous veniez à dormir pendant la plaidoierie.

PHILOCLÉON.

Tout cela me convient fort; mais il me faudrait encore une chose.

BDELYCLÉON.

Hé quoi?

[1] Tu se urinerai ne l'urinale, questo ti starà pendente, et attaccato à un chiodo apresso.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Je voudrais avoir près de moi une statue de Lycus.

BDELYCLÉON.

En voilà une devant vous : c'est lui-même.

PHILOCLÉON.

O héros, notre chef, au regard terrible! vous ressemblez à Cléonyme.

SOSIE.

Celui-ci est également, en effet, un héros sans armes.

BDELYCLÉON.

Si vous vous dépêchiez de siéger, je ne tarderais pas à citer une cause à votre tribunal.

PHILOCLÉON.

Allons, voyons; il y a long-temps que j'attends.

BDELYCLÉON, à part.

Eh! bien, quelle cause appellerai-je la première? Quelqu'un des gens a-t-il fait quelque sottise? Bon, la Thratta, la cuisinière, a laissé dernièrement brûler la marmite....

PHILOCLÉON.

Hé! hé! un moment. Hélas! peu s'en faut que tu ne fasses mon malheur. Quoi! tu veux appeler une cause avant d'avoir établi une balustrade?

Digitized by Google

C'est cependant la première chose qui nous saute aux yeux dans tout sacrifice [1].

BDELYCLÉON.

Il n'y en a pas, cela est vrai; mais dans l'instant je vais vous en apporter. Qu'est-ce que cela signifie? Ah! comme on est l'esclave de l'habitude, par rapport aux lieux qu'on fréquente le plus!

XANTHIE.

Va donc au diable. Pourquoi nourrir un pareil chien!

BDELYCLÉON.

Qu'y a-t-il?

XANTHIE.

Est-ce que Labès..... tout à l'heure.... votre chien..... n'a pas mangé tout un fromage de Sicile [2].

BDELYCLÉON.

Bon, c'est le premier délit que nous mettrons

[1] Le prêtre, en sacrifiant, était dans une enceinte fermée par une balustrade. Les juges l'étaient également dans la place Hélienne, de manière que Philocléon demande la balustrade à laquelle il était accoutumé comme juge, et sans laquelle il ne pouvait prononcer un jugement; fonction qu'il regarde comme la chose la plus sacrée, comme un sacrifice.

[2] Il est question ici de fromage de Sicile, parce que Lachès, désigné sous le nom du chien Labès, avait commandé la flotte envoyée en Sicile la deuxième année de la quatre-vingt-huitième olympiade.

Digitized by Google

sous les yeux de mon père. Allons, présente-toi, et cite le coupable.

XANTHIE.

Je n'en ferai rien. Mais si quelqu'un doit porter plainte, il y a un autre chien qui dit qu'il s'en chargera.

BDELYCLÉON.

Allons, fais-les paraître.

XANTHIE.

Il faut bien en venir là.

PHILOCLÉON.

Qu'apportes-tu là, mon fils?

BDELYCLÉON.

C'est le panier d'osier où l'on engraisse les cochons destinés aux sacrifices domestiques [1].

PHILOCLÉON.

C'est ainsi que tu y portes une main sacrilége?

BDELYCLÉON.

Non pas; mais j'en sacrifierai quelqu'un, pour commencer par les dieux Lares.

PHILOCLÉON.

Dépêche donc d'appeler la cause. J'entrevois déjà la peine encourue.

[1] L'on renfermait les cochons dans des espèces de cages faites avec des bâtons et de l'osier. On les engraissait ainsi dans le vestibule des maisons; c'est-là la balustrade qu'apporte Bdelycléon.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Soit. Je vous apporte à l'instant les tablettes et le stylet.

PHILOCLÉON.

Hélas! hélas! Tu me feras mourir; tu m'anéantiras avec tes pertes de temps : je me serais servi de mon ongle, pour tracer les lignes [1] sur mes tablettes.

BDELYCLÉON.

Tenez, les voilà.

PHILOCLÉON.

Appelle maintenant la cause.

BDELYCLÉON.

J'y suis.

PHILOCLÉON.

Par qui commenceras-tu?

BDELYCLÉON.

Malpeste! Ah! que j'ai honte d'avoir oublié les urnes aux suffrages!

PHILOCLÉON.

Eh! bien, où cours-tu donc?

BDELYCLÉON.

Chercher les urnes.

[1] Voyez la note, pag. 189 et 190.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

C'est inutile ; je compte me servir de ces petits vases[1].

BDELYCLÉON.

Allons, fort bien. Nous avons tout ce qu'il nous faut, excepté la clepsydre.

PHILOCLÉON.

Qu'est-ce que je vois donc là[2] ? N'est-ce pas un vase à eau[3] ?

PHILOCLÉON.

C'est fort bien trouvé, et parfaitement conforme à nos usages. Mais que quelqu'un apporte ici du feu, des feuilles de myrte et de l'encens, pour commencer par offrir nos vœux aux dieux.

LE CHOEUR.

Nous allons aussi, au milieu de vos libations et de vos sacrifices, célébrer vos louanges, de ce que vous avez eu le bon esprit de vous réconcilier après des altercations et des débats aussi vifs.

[1] ἀρυςίχους, espèce de petit sceau.

[2] Philocléon dit cela du pot de chambre apporté précédemment par son fils. Ἤδη, remarque très-bien M. Brunck, est là pour ἡ ἀμίς.

[3] Grec : Κλεψύδρας. Jeu de mots sur la double signification de Κλεψύδρα, eu égard à son étymologie et à son usage.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Commencez donc à nous faire entendre vos vœux.

LE CHOEUR.

O Phébus! Apollon Pythien! permettez que tout ce que celui-ci prépare dans ce moment, tourne à notre commun avantage, pour que, dégagés de toute erreur, nous entonions librement *io pœan*...

BDELYCLÉON.

O divin maître! ô dieu qui présidez à l'entrée de nos maisons[1]! recevez ces nouvelles offrandes, que je présente aujourd'hui pour la première fois en faveur de mon père. Adoucissez un peu son caractère revêche et dur. Calmez les excès de sa colère avec un petit peu de miel, au lieu de vin

[1] Γεῖτον Ἀγυιεῦ τοῦ μοῦ προθύρου. Ἀγυιεύς, surnom donné à Apollon, parce que, dans tous les vestibules des maisons, on lui érigeait une colonne en forme d'obélisque. Cet usage des Grecs a passé chez les Romains, avec la même dénomination qui se trouve dans Horace, *od.* IV, 20, 30 :

Phœbe, qui Xantho lavis amne crines,
Dauniæ defende decus camœnæ,
Levis Agyeu.

Plaute avait dit auparavant :

Saluto te, vicine Apollo, qui ædibus
Propinquus nostris accolis, veneroque te.

Bacch. II, 1, 3.

Digitized by Google

cuit [1], afin que, par la suite, il montre de la clémence envers ses semblables, plus de sensibilité pour les coupables que pour les accusateurs, et afin qu'il se laisse toucher par les larmes des supplians, et que, déposant toute rudesse, sa colère n'ait plus rien d'acrimonieux [2].

LE CHOEUR.

Excités par vos sages discours, nous faisons les mêmes vœux et les mêmes prières que vous, maintenant revêtu d'une nouvelle dignité. Depuis que nous savons que vous êtes attaché aux intérêts du peuple, plus qu'aucun autre jeune homme, nous nous sentons pleins de bonne volonté pour vous.

SCÈNE III.

LES MÊMES, XANTHIE, comme accusateur; SOSIE, comme héraut et comme Thesmosthète, UN CHIEN accusé.

BDELYCLÉON.

Si quelque juge héliaste n'a pas encore pris séance, qu'il entre. Une fois que les avocats au-

[1] Ἀντὶ σιραίου, loco sapæ..... Vino cognata res sapa est, musto decocto, donec tertia pars supersit. Plin. XXIII, 30. Le defrutum était du vin réduit à moitié par la cuisson. Ces vins cuits ont toujours une certaine âcreté.

[2] Grec : *Afin qu'il dépouille sa colère de l'ortie, des pointes de l'ortie*; afin qu'il élague tout ce qu'il aurait de trop âcre dans sa colère.

Digitized by Google

ront commencé à parler, il ne sera plus permis d'entrer.

PHILOCLÉON.

Quel est ce coupable? Comme il va être condamné!

XANTHIE, accusateur.

Ecoutez maintenant le chef d'accusation. Le chien Cydathénien accuse Labès, chien Æxonien, d'avoir escroqué seul, contre tout droit et toute justice, un fromage de Sicile. Qu'il soit condamné à l'attache[1].

PHILOCLÉON.

A une mort de chien, bien plus, s'il est une fois convaincu.

BDELYCLÉON.

Voilà ledit Labès, le coupable.

PHILOCLÉON.

Oh! qu'il est affreux! Comme il a le regard d'un fripon! comme il a l'air, en serrant les dents, de vouloir me tromper! Où est le chien Cydathénien qui porte plainte contre lui?

LE CHIEN.

Hau, hau.

[1] Grec : *Qu'il soit condamné à une attache, à un collier de figuier*, c'est-à-dire, d'après le scholiaste, qu'il soit condamné à être attaché fort court, à être serré de près, parce que le bois de figuier est fort court.

Digitized by Google

EDELYCLÉON, en montrant le chien accusateur.

Voici un autre Labès, excellent aboyeur et lécheur de marmites.

SOSIE, en habit de héraut.

Qu'on s'asseye; silence! Pour vous (*à l'accusateur*) montez sur cette banquette, et faites votre plainte.

PHILOCLÉON.

Pendant ce temps-là, je vais verser cette bouteille, et la lamper.

XANTHIE, accusateur.

O juges! vous connaissez le motif qui me force à citer ce malheureux en justice: il s'est permis, contre moi et contre les autres marins, l'action la plus indigne. Il s'est retiré dans un coin, et a dévoré un gros fromage: il s'est rempli dans l'obscurité.

PHILOCLÉON.

Il est suffisamment convaincu de ce forfait. Le puant vient de faire un rot des plus infectés de l'odeur de fromage.

XANTHIE, accusateur.

J'ai eu beau lui en demander un morceau, jamais il n'a voulu m'en céder; et de qui pouvez-vous attendre quelque cadeau, si ce n'est de celui qui me jette volontiers, à moi chien, la moindre petite chose?

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Il ne vous a rien donné?

XANTHIE, accusateur.

Non; pas même à moi, qui suis son compagnon.

PHILOCLÉON.

Ce drôle-là n'est pas moins chaud que cette lentille[1].

BDELYCLÉON.

Au nom des dieux, mon père, ne prononcez pas avant de les avoir entendus tous les deux.

PHILOCLÉON.

Mais, mon ami, la chose est claire; cela parle tout seul.

XANTHIE, accusateur.

Non : ne lui rendez pas la liberté. C'est de tous les chiens le plus ardent à se faire seul sa part : s'il est auprès d'un mortier, il en parcourt les bords avec autant de célérité que s'il voguait autour d'une île, et il dévore l'enduit des villes[2].

PHILOCLÉON.

Hélas! il ne m'en restera par conséquent pas de quoi boucher les fentes de ma cruche.

[1] Il mangeait des lentilles bouillantes.

[2] Σκίῤῥον signifie du plâtre et cette espèce de croûte qui se forme autour du fromage qu'on pilait autrefois dans des mortiers. On rejetait sans doute cette croûte épaisse, qui devenait la proie des chiens.

Digitized by Google

XANTHIE, accusateur.

Châtiez-le donc. Jamais une maison ne pourra suffire à deux voleurs [1]. Il faut que je sois récompensé, si j'obéis; ou, par la suite, je ne japperai plus.

PHILOCLÉON.

Hiou! hiou! que de scélératesses il vient d'accumuler contre lui! Cet être-là est sans contredit un fripon. N'est-ce pas là ton avis, mon petit coq?... Par ma foi, il fait signe qu'oui. Hé! hé! Thesmotète! Où est-il? Qu'il me donne le pot de chambre.

SOSIE, Thesmotète.

Prenez-le vous-même : je suis occupé à rassembler les témoins. Voici ceux qui déposent en faveur de Labès : un plat, un pilon, un couteau à nettoyer les fromages, un gril, une marmite, et autres ustensiles de cuisine. Mais pissez-vous donc encore, et ne vous asseyez-vous pas?

PHILOCLÉON.

Pas encore : mais, pour celui-là, je pense qu'aujourd'hui il lâchera tout sous lui.

BDELYCLÉON.

Ne cesserez-vous donc pas d'être dur et intrai-

[1] Aristophane fait ici allusion à ce proverbe : Μία λόχμη οὐ τρέφει δύο ἰρεθάκους.

Digitized by Google

table, et cela envers les coupables? Serez-vous donc toujours acharné après eux? Labès, montez sur cette banquette, et justifiez-vous. Pourquoi ce morne silence? Parlez.

PHILOCLÉON.

Il paraît n'avoir rien à répliquer.

BDELYCLÉON.

Point du tout. Mais je pense qu'il en est de lui comme du coupable Thucydide, qui, frappé d'étonnement, ne put desserrer les dents. *(Au chien.)* Retirez-vous d'ici. Je vais prendre votre défense.

Il est difficile, ô juges! de défendre un chien accusé d'un crime odieux. Je parlerai néanmoins. C'est un bon chien : il est la terreur des voleurs[1].

PHILOCLÉON.

Bon : mais c'est un voleur lui-même et un conspirateur.

BDELYCLÉON.

Non, certes, il n'est rien de cela. C'est bien au contraire le meilleur des chiens, et le plus excellent pour la garde d'un grand troupeau.

PHILOCLÉON.

A quoi cela revient-il, s'il est vrai qu'il ait mangé un fromage?

[1] Grec : *Des loups*. Mais c'est un jeu de mots.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Il se bat pour votre défense; il garde votre porte, et a d'ailleurs des qualités éminentes. Pardonnez-lui s'il a dérobé quelque chose. Ce n'est pas, à la vérité, un grand joueur de cithare[1].

PHILOCLÉON.

Je voudrais qu'il ne sût pas même lire, et qu'il lui eût été impossible d'écrire, pour se disculper d'un crime.

BDELYCLÉON.

O excellent juge! écoutez nos témoins. Approchez, petit couteau, et parlez à voix claire. Vous exerciez pour lors la questure[2]; répondez distinctement. N'avez-vous pas partagé les portions qui devaient être distribuées aux soldats?... Il affirme l'avoir fait.

PHILOCLÉON.

Eh! parbleu, c'est un imposteur.

BDELYCLÉON.

O bon génie, ayez pitié des malheureux! Ce Labès-ci ne vit que de têtes et d'arêtes de poisson, et ne reste jamais en la même place. Mais son accusateur ne sait que garder la maison; il a bien

[1] C'est-à-dire il ne se pique pas d'en savoir bien long.

[2] C'était vous qui, comme les questeurs, nettoyiez les fromages, les partagiez et les distribuiez aux soldats.

Digitized by Google

ses raisons. Quelqu'un apporte-t-il quelque chose; il en veut sa portion : si on la lui refuse, il a bientôt donné un coup de dent.

PHILOCLÉON.

Ouf! Je me sens déjà pris de compassion[1]. Il me sera survenu quelque incommodité! Je me laisse ébranler!

BDELYCLÉON.

Allons, mon père, ayez pitié de lui, je vous en conjure. Ne le sacrifiez pas. Où sont les petits?

Venez, famille désolée;
Venez, pauvres enfans, qu'on veut rendre orphelins;
Venez faire parler vos esprits enfantins[2].

PHILOCLÉON.

Retirez, retirez, retirez, retirez-vous.

BDELYCLÉON.

Je me retirerai; et quoique cet ordre, *retirez-vous*, en ait trompé plusieurs, je me retirerai cependant.

PHILOCLÉON.

Vas au diable. Comme je souffre d'avoir avalé quelque chose! Il m'est échappé des larmes, ce

[1] *Plaideurs*, act. III, scène. III.

[2] Grez : *Venez, petits infortunés, faites entendre vos vagissemens, suppliez, versez des larmes.*

Digitized by Google

qui, j'en suis sûr, ne me serait jamais arrivé sans ces maudites lentilles dont je me suis gonflé[1].

BDELYCLÉON.

Vous ne lui ferez pas grâce?

PHILOCLÉON.

C'est difficile à décider.

BDELYCLÉON.

Allons, cher petit papa, prenez des sentimens plus humains : prenez ce suffrage; mettez-le dans le second vase, sans faire semblant de vous en apercevoir; et qu'il soit absous, ô mon père!

PHILOCLÉON.

Rien de cela. Je ne me pique pas d'une brillante éducation[2].

BDELYCLÉON.

Allons, allons : je vais vous approcher l'urne dans la minute.

PHILOCLÉON.

Où est la première?

BDELYCLÉON.

La voici.

PHILOCLÉON.

Allons, j'y mets mon suffrage.

[1] Les larmes viennent assez ordinairement aux yeux de ceux qui se brûlent en mangeant.

[2] Grec : *Je ne sais pas jouer de la cithare.*

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Il est attrapé! Il vient d'absoudre sans le savoir.

PHILOCLÉON.

Quoi! je vais renverser les suffrages. Qu'est-ce que cela signifie?

BDELYCLÉON.

Vous allez le voir. *Labès est absous*... Mon père! mon père! qu'avez-vous donc?

PHILOCLÉON.

A moi, à moi! de l'eau!

BDELYCLÉON.

Soutenez, soutenez-vous un peu.

PHILOCLÉON.

Dis-moi : Est-il véritablement absous?

BDELYCLÉON.

Oui, en vérité.

PHILOCLÉON.

Je ne vaux plus rien.

BDELYCLÉON.

Tranquillisez-vous, ô aimable papa; et levez-vous.

PHILOCLÉON.

Comment pourrai-je jamais me persuader qu'un coupable ait été absous par moi? Que doit-il donc m'arriver? O dieux révérés, pardonnez-le moi!

Digitized by Google

je l'ai fait malgré moi ; ce n'est pas un péché d'habitude.

BDELYCLÉON.

Consolez-vous de cela. Venez, j'aurai soin de vous amuser par toutes sortes de plaisirs. Vous irez aux festins, aux bals, aux spectacles. Laissez-là les jugemens, et ne souffrez pas qu'un Hyperbolus vous dupe désormais.

PHILOCLÉON.

Fais donc de moi ce que tu voudras.

INTERMÈDE.

LE CHŒUR, PARTAGÉ EN DEUX BANDES.

PREMIER DEMI-CHŒUR.

Allez, vous autres, promptement où la joie vous appelle. Pour vous, ô nombreuse assemblée, daignez donner assez d'attention aux sages observations que l'on va faire, et n'en laissez rien tomber par terre. Au reste, on ne pourrait avoir à craindre pareille chose que de la part de spectateurs ignorans, et non de la vôtre.

Voici, ô peuple, le moment d'écouter favorablement, si vous aimez à entendre la vérité. Notre poëte ne peut se refuser de vous faire quelques reproches. Il prétend avoir lieu de se plaindre de

Digitized by Google

vous, lui qui, souvent sans se faire connaître, s'est déja livré et consacré à vos divertissemens, en mettant sous le nom d'autres poëtes[1] plusieurs de ses pièces pour les faire jouer. Doué du talent et de l'esprit d'Euryclès, il parlait par la bouche des autres[2]. Souvent aussi, depuis, il n'a pas craint d'avouer ses ouvrages, il a osé tenter des succès au théâtre[3], sans chercher à déguiser sa muse sous un nom étranger. Comblé d'honneurs plus que personne ne l'a jamais été, il défie qu'on l'accuse de s'être flatté d'un mérite supérieur, ou de s'être enorgueilli de ses avantages; et d'avoir fréquenté les lieux de débauche pour être un nouveau sujet de corruption aux jeunes gens. Si quelque efféminé est allé lui témoigner sa peine de voir son amant sacrifié au ridicule, il assure n'avoir jamais eu la faiblesse de se prêter à un silence condamnable : il est assez honnête pour éloigner des Muses qu'il cultive, toute atteinte

[1] Il avait donné plusieurs de ses pièces sous les noms de Philonide et de Callistrate.

[2] Grec : *Il imitait l'esprit et le talent prophétique d'Euryclès, et parlait dans le ventre des autres*..... Cet Euryclès était un devin d'Athènes, qui portait, disait-on, dans son ventre le génie qui l'inspirait.

[3] La première pièce qu'il osa avouer, et il fut contraint d'y jouer en personne, fut les *Chevaliers*. Aucun autre poëte du temps ne voulut jouer le personnage de Cléon ; ce qui força Aristophane de quitter l'incognito.

Digitized by Google

profane. La première fois qu'il a paru sur le théâtre, ce n'était pas pour attaquer des hommes, mais bien des monstres affreux, contre qui il a fallu déployer toute la force d'Hercule. Telle était en effet sa position, lorsqu'il débuta par assaillir ouvertement cette bête horrible dont la gueule était armée de dents aiguës. Son regard, semblable à celui de Cynné, inspirait l'effroi : cent flagorneurs des plus corrompus lui caressaient les oreilles. Sa voix était le fracas d'un torrent qui rompt ses digues; il puait comme un phoque[1]; il avait la malpropreté d'une Lamie[2]; et le derrière d'un chameau[3]. A la vue d'un tel monstre, il ne fut point contenu par la crainte, et ne chercha point à l'amadouer par des présens; et maintenant encore, il ne montre pas moins d'ardeur pour vos intérêts. L'année dernière, il l'attaqua de nouveau, et d'autres monstres qui, comme autant de cochemares et de fièvres, étranglaient de nuit nos pères et suffoquaient nos aïeux : mollement étendus sur des lits, ils troublaient le

[1] φώκης, phoca, vitulus marinus, veau marin, phoque de la méditerranée.

[2] Et haveva testiculi non lavati di lamia.

[3] Les Grecs n'aimaient pas moins les caricatures que les Français. Tout le monde se rappelle l'espèce de harpie qui se trouvait partout sur les quais les années dernières.

Digitized by Google

repos d'un chacun, quelque ennemi qu'on fût des procès, par des sommations, des évocations et des témoignages[1] : c'était au point que plusieurs, ne sachant que devenir, recouraient à la justice du Polémarque. Vous n'avez pas senti alors le bonheur d'avoir trouvé un être aussi précieux, qui a su chasser toutes ces pestes et en purger le pays : vous ne lui avez donné aucun encouragement, parce que vous n'avez pas su apprécier les maximes qu'il répandait avec intelligence, et qui étaient dignes de toute votre attention, par le mérite de la nouveauté : c'était en vain qu'au milieu des libations, il attestait Bacchus que personne n'avait jamais entendu de meilleurs vers que les siens. Il est honteux pour vous de n'avoir pas prononcé en leur faveur, dès la première fois : au reste, le poëte n'en recueille pas moins les suffrages des gens sages, quoiqu'il ait été frustré de la victoire que lui assurait sa supériorité sur ceux qu'il avait à combattre. Mais par la suite, ô aimables citoyens, si vous trouvez des poëtes disposés à imaginer et à dire des choses neuves,

[1] On voit qu'Aristophane veut parler des maximes pernicieuses des sophistes qu'il avait joués l'année précédente dans ses *Nuées*, qui, étendus sur leurs canapés, enseignaient la morale la plus dangereuse aux jeunes gens, et traînaient en justice les plus paisibles citoyens qui pouvaient être supposés de ne pas concourir à leurs desseins.

Digitized by Google

prodiguez à ceux-là surtout vos caresses et vos louanges ; recueillez leurs maximes, et serrez-les près de vos pommes dans vos coffres. Avec cette précaution, tous vos vêtemens répandront toute l'année l'odeur de votre prudence.

SECOND DEMI-CHOEUR.

O nous, autrefois, si ardens à la danse, si ardens au combat, et par-là même si intrépides! c'était autrefois, oui c'était autrefois! Il n'est plus rien de tout cela, aujourd'hui que la blancheur de nos cheveux égale celle du cigne. Mais il faut trouver encore sous ces cendres tout le feu de notre jeunesse; et ne doutons point que notre vieillesse ne vaille mieux que les airs apprêtés, maniérés et efféminés de bien des jeunes gens.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Si quelqu'un parmi vous, ô spectateurs, surpris de notre costume, desire savoir pourquoi nous nous présentons avec des corsages grêles, comme ceux des Guêpes, et avec des aiguillons, nous le mettrons aisément au fait, quelque ignorant qu'il soit. Tels que vous nous voyez, armés de nos aiguillons, nous sommes des Athéniens, originaires du territoire attique, auquel nous devons toute notre illustration; nous sommes la nation la plus courageuse; cette république l'a sou-

Digitized by Google

vent éprouvé dans les combats, mais surtout quand les barbares affamés de nos rayons, ravagèrent tout ce pays, qu'ils livrèrent aux flammes et qu'ils couvrirent de fumée. C'est alors qu'en un clin-d'œil nous sommes tombés sur eux : nous étions armés de haches et de boucliers : bouillans de colère[1], chacun saisissait son adversaire, et se déchirait les lèvres de rage. La multitude des traits dérobait la vue du ciel et obscurcissait l'air : enfin, à l'aide des dieux, nous les avons, vers le soir, contraints à prendre la fuite. La chouette de bon augure avait, avant la mêlée, passé au-dessus de notre armée. Nous nous sommes mis à la poursuite de ces fuyards, leur lançant des aiguillons dans les fesses[2], comme si nous eussions harponé des thons : pour eux, ils ne pensaient qu'à fuir, les joues et les sourcils martyrisés de piqûres.

[1] Θυμὸν ὀξύνην πεπωκότες, enivrés d'une bouillante colère. Θυμὸν fait là jeu de mots. Il signifie de la colère et du thym.

[2] Θυλάκους, haut-de-chausse. La bataille de Marathon fut peinte gratuitement par le fameux Polygnote, dans le portique Pœcile. On y voyait les Perses avec de grands haut-de-chausses. Ce qui fait dire à Perse, de ce Portique où les stoïciens donnaient leurs leçons :

Quæque docet sapiens braccatis illita Medis
Porticus. *Satyr.* III, v. 53.

III, 53.

Digitized by Google

Aussi, parmi eux, regarde-t-on la Guêpe attique comme tout ce qu'il y a de plus formidable[1].

[1] Il s'agit ici de la fameuse bataille de Marathon. L'homme de génie sait jusque dans ses jeux instruire et plaire. Or, rien n'atteint plus sûrement ce double but que de rappeler l'attention sur ce qui doit faire continuellement l'objet de notre admiration ou de nos plus douces jouissances. (Voy., dans le tome IV de ce Théâtre, les *Réflexions sur Œdipe à Colone*). Les poëtes de l'ancienne Grèce sont tout autant de modèles à suivre et à consulter pour l'art avec lequel ils excellent en cela. C'est ce qu'a parfaitement compris M. le comte de Noyan. Il m'écrivait dernièrement au sujet des premiers volumes de cette collection : « Quand je lis les ouvrages » des grands hommes que vous avez traduits, outre les beautés » sans nombre que j'y trouve, j'y aperçois une adresse que nos » poëtes français n'ont pas assez sentie. Les pièces des premiers » étaient faites pour les Athéniens, et l'on y parlait sans cesse » des grandes actions de leurs ancêtres, de leur amour et de leur » respect pour les dieux. Cette nation vaine recevait avec trans- » port de pareilles productions. Je suis bien éloigné de comparer » Shakespear à ces grands hommes ; mais il a eu la même adresse » qu'eux ; et, malgré ses défauts, les Anglais le révèrent. Notre » Corneille, venu dans un temps où les esprits étaient encore » agités par le souvenir des factions précédentes, enchanta, dans » *Cinna* et dans *Rodogune*, des spectateurs accoutumés à de pa- » reilles idées. Racine vint, et ne parla que d'amour à une nation » galante. Ils eurent tous deux, considérés sous ce point de vue, » le mérite du moment; mais s'ils avaient osé faire un théâtre na- » tional, leur gloire nous eût peut-être été plus chère et plus utile. » En effet, quel est le Français qui n'eût pas pris l'intérêt le plus » vif, par exemple, à la mort de Gabrielle d'Estrées, de la belle » Agnès, de Samblançay, de Henri III, de Henri IV, etc.? avec leurs » pinceaux, avec de pareils sujets, jusqu'où nos tragiques auraient- » ils porté l'amour de la nation pour elle-même et sa reconnais- » sance pour eux? A présent que nous avons perdu ces grands » hommes, et que Voltaire n'est plus, qui pourra exécuter des » plans aussi beaux et aussi brillans? »

Digitized by Google

SECOND DEMI-CHOEUR.

Il fallait voir pour lors notre ardeur, qu'aucune espèce de crainte ne pouvait ralentir. Montés sur des trirèmes, nous avons détruit ces brigands. Nous ne pensions pas, dans ce moment-là, aux moyens de façonner un discours, d'accumuler des calomnies contre quelqu'un : mais chacun à l'envi n'aspirait qu'à la gloire d'excellent rameur[1]. Or, comme dans cette expédition, nous soumîmes un grand nombre de villes, c'est donc à notre courage surtout que l'on doit tous les tributs qu'on nous paie, et qui deviennent l'objet des déprédations de jeunes étourdis.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Si vous nous examinez avec attention, vous nous trouverez en tout semblables à des Guêpes, quant aux mœurs et au genre de vie. D'abord, il n'y a point d'animal plus cruel et plus colère que nous, quand on nous irrite. D'un autre côté, nous avons des ouvrages et des occupations toutes pareilles à celles des Guêpes. Nous formons comme elles divers essaims qui se répandent dans différentes

[1] Les Grecs poursuivirent les Perses jusque dans leurs vaisseaux, et en prirent sept (Hérodote, liv. VI). De plus, après la fameuse journée de Marathon, les Athéniens donnèrent à Miltiade le commandement d'une flotte considérable, pour faire rentrer dans leur devoir les îles qui avaient donné du secours aux Perses dans la dernière guerre. Cornel.-Nepos *in Miltiade*.

Digitized by Google

ruches : ceux-ci chez l'archonte, ceux-là chez les onze, d'autres dans l'odeum[1] : on en voit qui sont collés contre les murs, la tête penchée en terre, n'ayant presque aucun mouvement, et ressemblant à des vers dans leurs alvéoles[2]. Rien de plus industrieux que nous pour nous approvisionner de toutes les nécessités de la vie ; nous les tirons d'un chacun, que nous piquons avec nos aiguillons. Mais nous comptons quelques frêlons parmi nous, dépourvus de cette arme, qui, sans partager nos peines, en consument les fruits. Nous souffrons on ne peut pas plus, de voir enlever notre salaire par un homme qui ne se montre jamais au combat, et qui n'a jamais gagné aucune ampoule à manier la hache ou la rame pour le bien de cette ville. Au reste, notre avis est qu'à l'avenir, quiconque n'aura point d'aiguillon, soit privé du triobole.

[1] L'odeum fut construit pendant l'administration de Périclès. C'était un théâtre magnifique, où l'on distribuait les farines au peuple ; ce qui donnait lieu à des querelles et à des jugemens qui exigeaient la présence des juges et de l'archonte.

[2] En cet endroit, il est question de magistrats chargés de veiller à l'entretien et à la réparation des murs.

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHILOCLÉON, BDELYCLÉON.

PHILOCLÉON.

Non, tant que je vivrai, je ne me déferai de mon manteau. Hélas! il fut seul toute ma ressource dans cette fameuse bataille où le fougueux Borée [1] souffla si à propos.

BDELYCLÉON.

Vous ne me paraissez pas curieux d'aucun bien-être.

PHILOCLÉON.

Je m'embarrasse, en vérité, fort peu des beaux vêtemens. Dernièrement, en effet, après m'être gorgé de petits poissons, je tachai mes habits, je les donnai au foulon, et il m'en coûta un triobole, ce qui est le prix ordinaire.

[1] Il s'agit ici de la fameuse tempête qui détruisit la flotte des Perses, qui se préparaient à bloquer les Grecs rassemblés dans la rade d'Artémisium. Cette tempête venait en effet du Mont-Pélion, au nord d'Artémisium. Voyez Hérodote, liv. VIII.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Essayez au moins de ma bonne volonté, puisque vous vous êtes confié à moi.

PHILOCLÉON.

Qu'exiges-tu donc?

BDELYCLÉON.

Laissez-moi là votre manteau, et prenez cette robe fourrée qui vous en tiendra lieu.

PHILOCLÉON.

Faites donc et nourrissez donc des enfans : le mien ne veut-il pas m'étouffer?

BDELYCLÉON.

Allons, prenez donc, revêtez-vous-en et ne dites mot.

PHILOCLÉON.

Oh! de par tous les dieux, que diable est cela?

BDELYCLÉON.

Les uns en font un habit à la Persane, d'autres une robe fourrée[1].

PHILOCLÉON.

Bon, je pensais que c'était un couvre-pied à la Thymœtide[2].

[1] Voyez ce 1137e vers dans Pollux, *Onomast*, VII, 59 :

Οἱ μὲν καλοῦσι Περσίδ' · οἱ δὲ καυνάκην.

[2] Σισύραν... Θυμοιτίδα. Thymœtide, peuple de l'Attique, de la tribu hippotoontide.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Il n'y a rien d'étonnant à cela : vous n'avez jamais été à Sardes; vous le sauriez, si vous y aviez été; mais vous l'ignorez à présent.

PHILOCLÉON.

Moi? non pas, certes, non; mais il me paraît tout semblable au sagum pluché de Morychus.

BDELYCLÉON.

Vous n'y êtes pas : cela sort des manufactures d'Ecbatane.

PHILOCLÉON.

Est-ce qu'à Ecbatane on travaille ainsi la laine par flocons[1]?

BDELYCLÉON.

Eh! non, brave homme; mais cette étoffe est manufacturée à grands frais : il entre pour plus d'un talent de laine dans cette robe.

PHILOCLÉON.

Ne serait-il pas plus simple de l'appeler *étoffe mange-laine* que robe fourrée[2]?

[1] Grec : *Est-ce qu'à Ecbatane les intestins sont faits de laine?*... Philocléon s'exprime ainsi pour désigner la manière frisée et pluchée dont cette étoffe était fabriquée.

[2] Καυνάκην. Il y a outre cela dans le grec le mot ἐριώλην, étoffe mange-laine, qui consume beaucoup de laine; mais ce mot ἐριώλην fait jeu de mots; car il signifie aussi le bruit d'un grand vent.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Allons, tenez-vous donc et revêtez-vous-en.

PHILOCLÉON.

Oh! que je suis malheureux! Quelle chaleur cette pesante robe va m'occasioner!

BDELYCLÉON.

Ne vous habillerez-vous donc pas?

PHILOCLÉON.

Non, en vérité. Oui, mon ami, j'aimerais autant me jeter dans un four.

BDELYCLÉON.

Eh! bien, je vais donc vous la mettre moi-même. Approchez.

PHILOCLÉON.

Prends donc, au moins, ce croc.

BDELYCLÉON.

A quoi bon?

PHILOCLÉON.

Afin de me retirer de cette fournaise avant que je sois fondu et réduit en eau [1].

BDELYCLÉON.

Quittez maintenant cette affreuse chaussure, et mettez bien vite ces souliers à la Lacédémonienne.

[1] Allusion aux viandes qu'on fait cuire, et qu'on retire du feu.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Moi, je souffrirais à mes pieds une chaussure grossièrement fabriquée par nos ennemis?

BDELYCLÉON.

Faites-y vite entrer votre pied, et appuyez ferme.

PHILOCLÉON.

Pour qui me prends-tu, de vouloir me faire aller en pays ennemi?

BDELYCLÉON.

Allons, à l'autre pied.

PHILOCLÉON.

Ah! pour celui-là, c'est impossible. Il y a un des doigts de ce pied qui déteste les Lacédémoniens.

BDELYCLÉON.

Il n'en sera pas autrement.

PHILOCLÉON.

Que je suis malheureux de n'avoir pas d'engelures à mon âge!

BDELYCLÉON.

Dépêchez-vous donc de le mettre : puis imitez, dans votre marche, les airs mols et efféminés des riches.

PHILOCLÉON.

Tiens, vois mon air, et dis quel est le riche dont j'imite mieux la démarche.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Quel il est? ma foi cela vous va comme de l'ail sur un furoncle[1].

PHILOCLÉON.

Hé! hé! je me sens déjà le desir de frétiller des fesses.

BDELYCLÉON.

Maintenant donc, savez-vous la manière agréable et judicieuse de vous expliquer dans la société des gens instruits et du bel air?

PHILOCLÉON.

Certainement.

BDELYCLÉON.

Que direz-vous donc?

PHILOCLÉON.

Beaucoup de choses. D'abord je raconterai com-

[1] Grec : *Vous ressemblez à un furoncle que l'on traiterait avec de l'onguent fait d'ail...* Il est certain qu'un furoncle traité avec un onguent aussi âcrimonieux, ne manquerait pas d'être prodigieusement rouge. Philocléon devait également l'être très-fort, à cause du vêtement chaud que venait de lui faire prendre son fils, et voilà le point de comparaison envisagé, à ce que j'imagine, par le poëte; et, d'après cette interprétation, il faudrait traduire: Vous ressemblez à un furoncle enflammé; mais Florens prétend, peut-être avec plus de raison, que ces mots δοθιῆνι σκόροδον sont un proverbe, pour désigner des choses qui ne se conviennent nullement, et j'ai traduit d'après ce commentateur. Le traducteur italien a fait un nom propre de δοθιῆνι, et il traduit : A cui? A Dothiene circundato d'aglio.

Digitized by Google

ment l'on ouvre le ventre d'une Lamie[1]. Ensuite comment Cardopion battit sa mère.

BDELYCLÉON.

Il ne s'agit pas de contes, ici, mais de choses ordinaires dans la vie commune, et qui font le sujet de nos entretiens à la maison.

PHILOCLÉON.

Oh! rien ne convient mieux à des propos de cette nature que celui-ci : Il y avait une fois un rat et un chat...

[1] Il s'agit ici de ces contes de nourrices, qu'Horace prescrit quand on se propose d'être utile et agréable :

Ficta voluptatis caussâ sint proxima veris ;
Ne, quodcumque volet, poscat sibi fabula credi ;
Neu pransæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Art. poët. 337.

« Gardez-vous de hasarder sur la scène tout ce qu'un sujet peut » fournir en cette matière, et qu'on ne voie point dans vos pièces » arracher du ventre d'une Lamie un enfant tout vivant qu'elle » vient de dévorer. » Traduction du P. Sanadon. Sur quoi ce jésuite remarque : « qu'il y eut des Lamies, qu'elles dévorassent » des enfans tout entiers, et que l'on retirât ces enfans tout » vivans de l'estomac de ces Lamies, ce sont trois extravagances » de la fable, plus incroyables les unes que les autres... Ces » Lamies étaient, dit-on, des spectres qui, sous la figure de » belles femmes, débauchaient les jeunes gens et les dévoraient » ensuite... De tout temps et dans tous les pays, on a inventé de » pareilles chimères, dont les nourrices et les bonnes femmes se » servent pour faire peur aux enfans : c'est une très-mauvaise » coutume. Rien n'est plus capable d'ébranler ces petits cerveaux » encore tendres, et d'y faire des impressions de frayeur dont ils » se ressentent toute leur vie. »

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

O sot et ignorant, disait Théogène[1] à un vidangeur à qui il faisait le même reproche que je pourrais vous adresser; prétendez-vous donc entretenir de rats et de chats des gens raisonnables?

PHILOCLÉON.

De quoi faut-il donc que je parle?

BDELYCLÉON.

De choses importantes : par exemple, comment vous vous êtes acquitté de votre ambassade religieuse[2], conjointement avec Clisthène et Androclès.

PHILOCLÉON.

Mais je n'ai assisté nulle part aux jeux, excepté dans l'ile de Paros; et je reçus pour cela deux oboles.

BDELYCLÉON.

Racontez-nous donc, au moins, comment Ephu-

[1] M. Brunck pense qu'il faudrait lire Θεαγενὴς, et suppose que c'est le même dont il est question dans la *Paix*, v. 928.

[2] Θεωροὶ, étaient chez les Athéniens des personnages distingués qu'on chargeait d'aller hors de l'Attique pour faire des sacrifices, pour consulter des oracles, pour assister à des solennités, à des combats sacrés, et à d'autres assemblées de cette espèce. Ils étaient défrayés aux dépens du trésor public. Aristophane tombe ici sur l'usage ridicule des Athéniens, qui choisissaient souvent pour ces fonctions les hommes les plus méprisables, tels qu'Androclès et Clisthène.

Digitized by Google

dion se battit merveilleusement en pancratiaste[1] contre Ascondas. Quoique cet Ephudion fût âgé et blanchi par les années, il avait néanmoins des reins, des poignets, une rate et une cuirasse par excellence.

PHILOCLÉON.

Arrête, arrête; tu ne sais ce que tu dis. Comment se fait-il qu'il eût une cuirasse pour le pancrace[2]?

BDELYCLÉON.

Voilà les propos ordinaires de nos sages. Mais parlons d'autres choses. Si vous vous trouviez à boire avec des étrangers, quel est, parmi les plus beaux faits de votre jeunesse, celui dont vous aimeriez à les entretenir?

PHILOCLÉON.

Le plus beau, oui, le plus beau de mes exploits, est sans contredit d'avoir dérobé les échalas d'Ergasion.

BDELYCLÉON.

Vous m'assommez. Quels échalas? Pourquoi

[1] Le pancrace était une sorte de combat, où l'on réunissait le pugilat, et la manière des athlètes. Dans le pugilat, on se frappait: les athlètes se renversaient.

[2] Les Pancratistes se battaient tout nus. Aristophane joue ici sur le mot θώραξ, qui signifie la poitrine et une cuirasse.

Digitized by Google

ne parlez-vous pas plutôt de votre adresse à poursuivre un sanglier, ou un lièvre, ou à conserver votre torche allumée[1], ou de toute autre action digne de la verte jeunesse?

PHILOCLÉON.

J'ai certainement une action des plus brillantes devant moi : étant encore tout jeune, je l'ai emporté de deux suffrages sur le coureur Phayllus qui m'avait injurié.

BDELYCLÉON.

Laissez; montez plutôt sur ce lit pour apprendre le maintien qu'il faut avoir dans les festins et dans la société.

PHILOCLÉON.

Comment me tiendrai-je donc? Allons, vite.

BDELYCLÉON.

Modestement et honnêtement.

PHILOCLÉON.

Est-ce bon comme cela?

BDELYCLÉON.

Point du tout.

[1] Il y avait à Athènes des courses instituées pendant trois grandes solennités; à savoir pendant les fêtes de Minerve, (festa quinquatria), de Vulcain et de Prométhée. Ces courses avaient lieu dans le Céramique. Le vainqueur était celui qui avait achevé sa course sans laisser éteindre la torche qu'il portait.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Comment donc ?

BDELYCLÉON.

Étendez les jambes, et laissez aller tous vos membres sur votre lit avec cette flexibilité qui convient à un maître en gymnastique ; ensuite, louez quelques-uns des vases d'airain ; regardez ces toits ; admirez ces toiles tendues au-dessus de cette cour[1]..... Qu'on apporte de l'eau pour les mains ; entrons dans l'appartement du festin, après nous être purifiés ; mangeons et faisons les libations[2] ?

[1] Κρεκάδι' αὐλῆς θαύματον. M. Brunck explique parfaitement ce mot κρεκάδια, qui ne se trouve point dans les lexicographes, et qui n'a été expliqué par aucun des anciens grammairiens. Voyez sur ce mot la savante note de cet illustre académicien. Son travail sur Aristophane, fournit en plus d'un endroit, ample matière aux lexicographes pour suppléer à leurs dictionnaires, soit quant à la signification mieux déterminée de quantité de mots grecs, soit quant à plusieurs mots rétablis comme très-purs, et qui avaient été regardés comme viciés, changés ou altérés, faute d'en savoir la vraie signification. M. Brunck donne ici au mot κρεκάδια la même valeur qu'aux mots ἱστουργήματα, παραπετάσματα. Et il est d'autant plus fondé qu'Aristophane dit auparavant ὀροφὴν θέασαι. Or, ὀροφὴν ne peut se prendre là que pour le toit, comme dans les *Nuées*, v. 173. Il est naturel que Bdelycléon, après avoir recommandé le toit, recommande de contempler la toile suspendue à la hauteur de ce toit, pour empêcher l'effet des vents, de la poussière, de la chaleur, etc.

[2] Athénée, lib. IV, περὶ κοσμιότητος τοῦ Ὁμήρου δαιτυμόνων, nous dit qu'un convive qui vient à un festin, ne doit pas aller se

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Hé! de par tous les dieux, vit-on ici de songes?

BDELYCLÉON.

La musicienne s'est déjà fait entendre. Les convives sont Théorus, Eschine, Phanus, Cléon, Acestor, et un je ne sais quel étranger de la trempe de ce dernier. Vous ferez nombre avec eux; occupez-vous donc de les régaler de charmans airs.

mettre aussitôt à table pour manger; mais qu'il doit considérer la maison, avoir l'air de n'être pas attiré seulement par le repas, et doit de plus se laver; et Athénée cite à ce propos ces vers d'Aristophane et cet endroit de l'*Odyssée*, IV, 42 et suiv., où Homère décrit ainsi la manière dont Télémaque se rendit au festin de Ménélas. On y retrouve tout ce que Bdelycléon recommande ici à son père :

Sur ses pas (du héraut) cependant, enchantés et surpris,
Les deux jeunes héros (Télémaque et Pisistrate), traversant le Portique,
Ne cessaient d'admirer ce palais magnifique,
Ce somptueux séjour, dont l'éclat enchanteur
Leur semblait du soleil effacer la splendeur.
Enfin de toutes parts quand leur regard avide
Eut assez parcouru les richesses d'Atride,
Ils vont sous les lambris d'un réduit écarté
Se plonger dans un bain pour eux seuls apprêté,
Où de jeunes beautés une troupe charmante,
Leur verse des parfums dont l'odeur les enchante;
Revêtus des habits qui leur sont présentés,
Ils vont trouver le roi, s'asseoir à ses côtés,
Et des libations répandant les prémices,
Du banquet solennel partagent les délices.

Traduct. de M. de Rochefort.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

En vérité? Comme on n'en a point entendu parmi les montagnards [1].

BDELYCLÉON.

Allons, j'essaierai. Supposez que je sois Cléon. Je vais entonner un *Harmodius*; vous reprendrez après moi :

Il n'y eut jamais aucun Athénien...

PHILOCLÉON.

Non, certes, de fripon plus adroit.

BDELYCLÉON.

Sont-ce là vos chansons? Vous n'y tiendrez pas. Il criera de toutes ses forces qu'il vous perdra, qu'il vous fera périr, et qu'il vous expulsera de ce pays.

PHILOCLÉON.

S'il se fâche, je lui chanterai ceci : *Holà, mon ami! êtes-vous disposé, n'écoutant que votre fureur et votre pouvoir, à bouleverser cette ville?*

[1] Διακρίων. La ville d'Athènes, étant retombée « en ses anciens » troubles et dissensions touchant le gouvernement de la chose » publique, se divisa en autant de ligues et partialités, comme il » y avait diverses sortes de territoires dedans le pays de l'Attique; » car il y avait les gens de la montagne (Διακρίων), les gens de la » plaine (Πεδιέων), et les gens de la marine (des bords de la mer) » (Παραλίων). » Solon, dans le Plutarque d'Amyot, chap. XX, et Préceptes d'Administration, chap. XXVII.

Digitized by Google

Déjà elle est assez ébranlée, et ne penche que trop vers sa ruine.

BDELYCLÉON.

Quoi ! Mais si le flatteur Théorus, assis à vos pieds, chante, en tenant la main de Cléon : *Ami, instruit de l'histoire d'Admète, aimez les braves gens* ; par quelle chanson lui riposterez-vous [1] ?

PHILOCLÉON.

Je lui répliquerai en mesure : *Il ne nous est pas possible de joûter ensemble et d'être amis.*

BDELYCLÉON.

Eschine, fils de Sellus, garçon sage et bon musicien, chantera celle-ci à son tour : *Du bien et de la santé pour ma Clitagora* [2] *et pour moi, avec le secours des Thessaliens.*

PHILOCLÉON.

Nous avons, en effet, bien dissipé de l'argent l'un et l'autre.

[1] Le scholiaste d'Aristophane met sans hésiter cette chanson au rang des chansons à boire de Praxilla. Voyez sur ces chansons ou scholies, les Mémoires de M. de la Nauze, sur les chansons de l'ancienne Grèce, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tom. IX.

[2] Clitagora était, suivant le scholiaste, une Thessalienne qui s'appliquait à la poésie. Suidas dit qu'elle était Lacédémonienne, et qu'Aristophane en fait mention dans les *Danaïdes*, pièce perdue.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Vous devez être fort au courant de cela; mais il est temps que nous nous rendions chez Philoctémon pour souper. Garçon, garçon, Chrysès, prépare ce qu'il nous faut dans une corbeille, afin que nous puissions nous enivrer aujourd'hui.

PHILOCLÉON.

Point de cela. Il est dangereux de boire : il en résulte des effractions de portes, des coups de bâtons et de pierres; et puis, quand on a cuvé son vin, il faut mettre tout son avoir pour payer sa sottise.

BDELYCLÉON.

Ce n'est pas ainsi que cela se passe chez les gens honnêtes et aimables : eux-mêmes s'empressent de vous excuser auprès de l'offensé; ou bien on lui raconte quelqu'une des facéties qu'on aura débitées pendant le festin, soit historiette ésopienne pour rire, soit quelque conte sybaritique [1]. On tâche de faire rire le battu, et de s'en tirer sans plus de frais.

PHILOCLÉON.

Il est donc essentiel que je vous meuble la tête

[1] On juge, par cet endroit, qu'on admettait chez les Grecs, pour amuser dans leurs grands festins, non-seulement des musiciens, mais encore des mimes et des bouffons. Au sujet des Συβαριτικοὶ λόγοι, M. Brunck renvoie à Hésychius et à Fabricius, *Bibl. græc.* l. II, cap. IX, parag. 5 et 6.

Digitized by Google

de nombre d'historiettes, puisque c'est le moyen d'éviter toute amende en cas d'incartades. Allons, partons : que rien ne nous retienne davantage.

INTERMÈDE.

LE CHOEUR, PARTAGÉ EN DEUX BANDES.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Nous pouvons nous flatter de politesse et d'honnêteté. Jamais nous n'avons fait preuve de sottise ou d'ignorance, comme Amynias surtout, ce fils de Sellus, issu de Crobylus. Je l'ai vu autrefois s'asseoir, pour une pomme et une grenade, à la table de Léogoras; car cet Amynias n'est pas moins affamé qu'Antiphon. Il a été député auprès des Pharsaliens; mais là, seul, il n'avait de communication qu'avec les plus indigens, et lui-même n'était pas moins dans l'indigence que tout autre manœuvre de ce pays.

SECOND DEMI-CHOEUR.

O fortuné Automène, que nous te trouvons heureux! tu as pour enfans les artistes les plus habiles. Le premier est plein d'agrément, d'amabilité, de finesse, et excelle sur la flûte; le second est un bouffon qui pousse son art au-delà de ce qu'on peut dire. Quant à Ariphrade, c'est

Digitized by Google

un génie bien plus surprenant. Son père a toujours dit de lui qu'il n'avait jamais eu besoin de maître; mais qu'il s'était formé seul, en fréquentant les mauvais lieux[1].

PREMIER DEMI-CHŒUR.

Il y en a qui prétendent que nous nous sommes rapprochés de Cléon. Tandis qu'il nous tracassait, et qu'il nous accablait d'injures et de coups, les spectateurs éloignés se moquaient de nos cris, et attendaient là, moins par pitié que par curiosité, pour s'assurer si, poussés à bout, nous lâcherions quelque lazzi. Quand nous avons vu cela, nous avons fait les chiens couchans : de manière qu'ils disent à présent : *le cep*[2] *est sans soutien*.

[1] Ma da la sola natura spontaneamente, forzar la lingua andare alle meretrici.

[2] Grec : *Le pieu a manqué au cep*. Proverbe qui se dit de ceux qui sont frustrés dans leurs espérances.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

XANTHIE, LE CHOEUR.

XANTHIE.

O TORTUES, que votre enveloppe vous rend heureuses! Vous êtes trois fois plus fortunées que moi, avec ma peau. Cette écaille, qui empêche que vous ne sentiez les coups, est placée à propos et prudemment sur votre dos. Pour le mien, dès qu'on le bâtonne, je suis à la mort.

LE CHOEUR.

Hé! qu'y a-t-il, morveux? car c'est le nom d'un homme, quelque vieux qu'il soit, quand il s'est laissé battre.

XANTHIE.

Est-ce que ce vieillard n'est pas pire que la peste, et n'est pas le plus imprudent de tous les convives? Et quoiqu'il soit au milieu des Hippyle, des Antiphon, des Lychon, des Lysistrate, des Théophraste et des Phrynique, il est de beaucoup le plus insolent de tous. Quand une fois il a été rempli de

Digitized by Google

bonnes choses, il s'est mis à sauter, à gambader, à péter, à regimber comme un âne gorgé d'orge, et à me rosser joliment en criant : *garçon, garçon.* Lysistrate, en voyant cela, a voulu le faire rougir par cette comparaison : *O vieillard, vous ressemblez à un gueux enrichi, ou à un âne qui court à l'écurie.* — *Pour vous*, s'est-il écrié, *vous ressemblez à une sauterelle surprise par le froid, et à Sthénélus dépouillé de sa garde-robe.* Tous aussitôt de l'applaudir, hormis le seul Théophraste qui, en homme capable et du bel air, se mordait les lèvres. Cela lui a valu cette apostrophe de la part de notre vieillard : *Dites-moi, pourquoi faire tant le quelqu'un ? pourquoi vouloir affecter des airs agréables et suffisans, vous qui êtes continuellement à caresser les riches en vrai bouffon ?* Voilà les impertinences qu'il débitait à chacun : il plaisantait grossièrement, débitait ensuite des fables de la manière la plus maussade, et qui ne revenaient aucunement à la circonstance. De retour chez lui, quand il a été bien enivré, il a frappé tout ce qui s'est présenté devant lui. Hé! hé! hé! le voici à cloche-pied; je me retire, avant qu'il me régale encore de coups.

Digitized by Google

SCÈNE II.

CHÆREPHON, BDELYCLÉON, LE CHŒUR, PHILOCLÉON, en jeune homme ivre, armé de torches, et suivi d'UNE BOULANGÈRE.

PHILOCLÉON.

Retirez-vous loin d'ici. Quelqu'un de ceux qui me suivent s'en repentira. Eh! donc, si vous ne vous retirez, je vous grillerai avec cette torche.

BDELYCLÉON.

Je vous assure que, quoique vous fassiez le jeune impertinent, vous nous paierez demain chèr à tous votre sottise. Nous comptons bien nous réunir pour vous citer en justice.

PHILOCLÉON.

Hoi, hoi, *ils me citeront*. Ce n'est plus de mode. Ignorez-vous que le nom même de procès me fatigue l'oreille : ouf, ouf. Voulez-vous me plaire? Renversez les siéges. Où est le juge héliaste? Au diable. (*A la Boulangère.*) Monte ici, ô mon cher hanneton[1], à l'aide de cette corde dans ta

[1] Χρυσομηλολόνθιον. Florens veut que ce soit là le hanneton : Paulmier penserait que c'est un insecte particulier différent du hanneton (μηλόλονθος), et distingué par une couleur d'un très-beau verd sur un fond doré ; il pense qu'il ne se trouve guère que sur les roses. Quoi qu'il en soit, Aristophane fait allusion au jeu des enfans qui font voler des hannetons à l'aide d'un fil.

Digitized by Google

main. Tiens ferme, mais avec précaution ; car la corde ne vaut rien. Elle ne laisse cependant pas de pouvoir servir. Vois comme j'ai su te tirer adroitement des mains des convives, dont tu allais devenir le jouet : tu devrais bien m'en témoigner ta reconnaissance; mais tu ne le feras pas ; tu n'y essaieras pas, je le sais. Tu te moqueras de moi, et tu me feras un grand éclat de rire au nez ; car tu en as fait autant à bien d'autres. Si cependant tu te prêtais de bonne grâce, je te retirerais, aussitôt que j'aurais perdu mon fils, de ta maison de prostitution, et je te prendrais avec moi, ô mon petit mignon[1] ; car à présent je ne suis pas le maître de mes propres biens ; je ne suis qu'un jeune homme, et fort observé. Mon fils ne me perd pas de vue : il est grogneur, minutieux, avare et colère[2] ; il craint de me perdre, parce qu'il n'a pas d'autre père que moi. Mais tiens, ne le vois-tu pas accourir en grande hâte de notre côté? Allons vite, fais bonne contenance avec ces torches, je

[1] La vedi, io molto prudentemente ti ho pigliato che sei per fare Lesbizare i compotatori, per causa de quali rende il cambio à questo testicolo. Ma non lo renderai, ne l'estenderai che'l sò certo, ma tu t'ingannerai, et inhiarai à costui grandissimamente, impero che à molti io farò la facenda ; ma se non deventi una mala donna, io poi che mio figliuolo sarà morto, liberandoti t'havero per campagno, ò Connicello.

[2] Κυμινοπριστοκαρδαμογλύφου. Diviseur de cumin, et graveur avec du cresson. Tout cela ne fait qu'un seul mot dans Aristophane.

Digitized by Google

lui ferai de ces tours d'espiègle, dont il me balotait avant que je fusse initié.

BDELYCLÉON.

Quoi, vous! vous! Vieux libertin, il vous faut une si belle bière. Ah! j'en jure par Apollon, il vous en cuira pour celle-ci.

PHILOCLÉON.

Tu voudrais bien te régaler d'un bon procès[1].

BDELYCLÉON.

N'est-ce pas affreux de se moquer ainsi du monde, et de priver des convives de leur joueuse de flûte?

PHILOCLÉON.

Quelle joueuse de flûte? Pourquoi donc extravagues-tu, comme un échappé de la bière?

BDELYCLÉON.

Il s'agit, je pense, de cette Dardanienne que vous avez là près de vous.

PHILOCLÉON.

Non : c'est une torche[2] qui brûle pour les dieux dans le marché.

[1] Grec : *D'un procès de vinaigre*. Le traducteur italien donne ici le même sens, et par là le père fait à son tour une censure amère du caractère litigieux du fils : Molto dolcemente pigliarei la pena acetosa.

[2] At flagrans odiosa loquacula, λαμπάδιον fit.

Lucretius.

Digitized by Google

EDELYCLÉON.

Elle? Une torche?

PHILOCLÉON.

Oui, une torche. Tu ne vois pas qu'elle est de différentes couleurs?

EDELYCLÉON.

Qu'est-ce que j'aperçois de noir dans le milieu?

PHILOCLÉON.

C'est la poix que la chaleur fait couler.

EDELYCLÉON.

Que vois-je donc là par derrière[1]?

PHILOCLÉON.

C'est l'autre bout de la torche.

EDELYCLÉON.

Que dites-vous? Quel bout? Ne descendrez-vous pas de là?

PHILOCLÉON.

Ah! Ah! que prétends-tu donc faire?

EDELYCLÉON.

Enlever cette torche. Vous n'êtes plus qu'un vieux vilain, et incapable...

PHILOCLÉON.

Ecoute un instant. Je me rappelle avoir vu

[1] Questro di dietro? Non egli è il culo?

Digitized by Google

aux jeux olympiques le vieux Ephudion se battre fort bien avec Asconda ; et le plus âgé renversa le plus jeune d'un coup de poing. Prends garde, d'après cela, que je ne te donne sur la mâchoire.

EDELYCLÉON.

Oh ! vous n'avez pas bien vu cela.

LA BOULANGÈRE, au jeune homme.

Au nom des dieux, prenez mon parti ; c'est ce bonhomme qui m'a perdue. Il me pourchassait avec cette torche, et m'a renversé des pains pour dix oboles, et autres choses[1] pour quatre.

EDELYCLÉON.

Voyez-vous ce que vous avez fait là de nouveau ? Voilà tout plein de procès que vous suscite votre ivrognerie.

PHILOCLÉON.

Ce n'est rien. De petits contes pour rire arrangeront cela. Je sais que je viendrai à bout de l'apaiser.

LA BOULANGÈRE.

Oui, j'en jure par les déesses, après le tort que vous avez fait à ma marchandise, vous ne vous

[1] κἀπιθήκην, désignerait ce que l'on donne par-dessus le marché ou pour compléter le poids. Le traducteur italien aura lu différemment ; il traduit : Di trippe.

Digitized by Google

jouerez pas impunément de Myrtie, fille d'Anceylion et de Sostrate.

PHILOCLÉON.

Écoute, ô femme! je vais te raconter une charmante historiette.

LA BOULANGÈRE.

Je n'en ai que faire, maître sot.

PHILOCLÉON.

Un soir, Ésope, revenant de souper, fut assailli d'injures par une femme[1] impertinente et pleine de vin. Il lui répliqua : O femme, ô femme! tu ferais bien mieux, à mon avis, si tu échangeais cette langue pestiférée pour un morceau de pain.

LA BOULANGÈRE.

Vous me plaisantez? Eh! bien, qui que vous soyez, je vous accuse au tribunal des Agoranomes, des torts faits à mes marchandises. Chaeréphon me servira de témoin.

PHILOCLÉON.

Eh! pourquoi plutôt ne pas écouter, quand je veux te parler? Lasus et Simonide faisaient un

[1] Il y a dans le grec κύων, que le traducteur italien rend par cagna. Dans ces deux langues, on jouit de l'équivoque et du jeu de mots, parce que κύων et cagna signifient également une chienne, et une mauvaise femme.

Digitized by Google

jour assaut de talens : Lasus se mit aussitôt à dire : *Cela ne me fait rien*[1].

LA BOULANGÈRE.

En vérité : c'est comme cela.

PHILOCLÉON.

Mais, ô Chæréphon, je croyais que tu ne rendais témoignage qu'à une femme aussi défaite[2] qu'Ino collée aux pieds d'Euripide.

EDELYCLÉON.

Au reste, voici un autre dénonciateur qui m'a l'air de venir vous citer. Il est suivi d'un huissier[3].

[1] Le vieux Simonide eut parmi ses contemporains quelques rivaux en poésie. Un Lasus d'Hermione entre autres, et un Timocréon de Rhodes. « La confiance de Lasus dans ses talens pour » la poésie et pour la musique, lui faisait peu craindre le plus » redoutable de ses antagonistes : d'où est venu ce proverbe rap- » pelé par Aristophane, ὀλίγον μοὶ μέλει. » Voyez la note 2, p. 220 du vingtième volume des Œuvres de Plutarque. Paris, Cussac. M. Burette, t. XIII des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pag. 256. Antholog. III, 6, 38. édit. Brod.

[2] Θαψίνη. Jeu de mots. Θάψος est un bois jaune. γυναικὶ θαψίνῃ, à une femme Thapsienne, c'est-à-dire jaune, pâle, défaite, à une bière, en un mot, où les morts, comme dit Florens, θάπτονται. C'est ainsi qu'Aristophane tire sur la figure, pâle, maigre et défaite de Chæréphon.

[3] Grec : *D'un voyageur.*

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN DÉNONCIATEUR, UN HUISSIER.

LE DÉNONCIATEUR, sans apercevoir Philocléon.

Oh! que je suis malheureux!.... *(Il aperçoit Philocléon.)* O vieillard! je demande justice de vos injures.

EDELYCLÉON.

De ses injures? Au nom des dieux, je vous en conjure, ne le citez pas. Je vous ferai telle réparation qu'il vous plaîra demander, et vous en aurai encore obligation.

PHILOCLÉON.

Bah! bah! je vais racommoder cela sans peine. Je conviens de l'avoir battu, de lui avoir jeté des pierres... Mais approchez ici, d'abord. Voulez-vous que je détermine moi-même la somme que j'aurai à vous payer, au prorata des torts que je jugerai vous avoir été faits, afin qu'il n'y ait plus d'inimitié entre nous; ou, ne vous en rapporterez-vous qu'à vous seul?

LE DÉNONCIATEUR.

Faites, faites. Je hais les procès, et n'aime que le repos.

HILOCLÉON.

Un Sybarite s'était laissé cheoir de dessus un

Digitized by Google

char, et s'était grièvement blessé à la tête : il n'était pas très-expérimenté dans l'art de mener des chevaux. Un de ses amis se rencontrant là, lui dit : *Il faut que chacun fasse son métier :* maintenant courez au guérisseur[1].

BDELYCLÉON.

Vous êtes en tout cela toujours le même.

LE DÉNONCIATEUR, à Bdelycléon.

Vous, au moins, dites-nous quelle est sa décision?

PHILOCLÉON.

Écoutez : ne vous éloignez pas. Une femme avait un jour cassé à Sybaris le vase[2] des suffrages...

LE DÉNONCIATEUR, à Bdelycléon.

Je vous prends à témoin de cette nouvelle extravagance.

PHILOCLÉON.

Ce vase, secondé d'un témoin, cita ma Sybarite en justice : celle-ci répliqua : Oui, par Proserpine[3], vous eussiez bien mieux fait si, laissant

[1] Grec : *A Pittalus*, célèbre médecin d'Athènes.

[2] Grec : *ἰχθὺν*.

[3] Grec : *Ναὶ τὴν Κόραν*.

Digitized by Google

là toute chicane, vous eussiez acheté des ligatures[1].

LE DÉNONCIATEUR.

Riez, riez, en attendant que l'archonte appelle l'affaire.

BDÉLYCLÉON.

Oh! j'en jure par Cérès, je ne souffrirai pas que vous restiez davantage ici. Je vais vous emporter.

PHILOCLÉON.

Que fais-tu là?

BDÉLYCLÉON.

Que fais-je? Je veux vous tirer d'ici; autrement, tous ceux qui sont disposés à vous accuser ne manqueront pas de témoins.

PHILOCLÉON.

Ésope un jour étant à Delphes...

BDÉLYCLÉON.

Cela ne me fait rien.

PHILOCLÉON.

..... Fut accusé d'avoir volé la phiole d'Apol-

[1] Le vrai mot serait là : Des compresses, parce que Philocléon veut parler de son homme battu; mais cependant, comme il veut conserver le ton de l'allégorie, il faut une expression qui convienne aussi au vase cassé.

Digitized by Google

lon. Le fabuliste raconta aussitôt comment une fois le canthare[1]....

BDELYCLÉON.

Bast! Vous m'assommez avec vos contes.

(Il s'emporte.)

INTERMÈDE.

LE CHOEUR, seul.

Nous vous félicitons, ô vieillard! Comme il a changé son genre de vie, dur et maussade! Il a goûté des principes nouveaux, et ne va plus respirer que pour le plaisir et la tranquillité. Peut-être, au reste, s'y refusera-t-il; car il est difficile de dépouiller le caractère qui nous a été propre[2]: quoiqu'on en ait vu plusieurs changer leurs habitudes, d'après les conseils des autres. Chacun de nous, et tout homme sage, élevera Bdelycléon aux nues, à raison des soins qu'il prodigue avec tant de prudence à son père. Nous n'en avons jamais rencontré de plus poli, dont nous ayons eu plus sujet de goûter les manières; et qui nous

[1] Κάνθαρος. Le mot désigne un poisson et un vase. Voyez le t. V du Pline de M. Brotier, pag. 477.

[2] Naturam expelles furcâ, tamen usque recurret.

Horace.

Digitized by Google

ait fait autant de plaisir. Qu'a-t-il opposé à son père, sans avoir l'avantage, et sans témoigner son ardeur à voir les pères livrés aux occupations les plus convenables?

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

XANTHIE, seul.

Oui, j'en jure par Bacchus, il n'y a qu'un dieu qui ait pu introduire chez nous le trouble et le tapage qui y règnent. Notre vieillard, qui a prodigieusement bu et qui est échauffé par la musique, s'est livré à toute sa gaîté ; il a répété toute la nuit ces danses antiques, célèbres par les chœurs de Thespis, et il prétend démontrer aujourd'hui en dansant, que les tragiques modernes ne sont que des sots.

SCÈNE II.

XANTHIE, PHILOCLÉON (ivre), BDELYCLÉON, LE CHOEUR.

PHILOCLÉON.

Qui va là dans mon vestibule ?

XANTHIE, à part.

Voilà le diable qui vient.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Qu'on écarte cette balustrade; car voici le commencement de la danse.... (*Il danse.*)

XANTHIE, à part.

Que ne dites-vous plutôt le commencement de la fureur?

PHILOCLÉON.

Comme je me sens les côtes pressées! comme mes poumons poussent l'air avec violence, et quel bruit font mes reins!

XANTHIE.

Prenez de l'hellébore [1].

PHILOCLÉON.

Phrynique tremble de peur comme un coq [2].

[1] Spécifique contre la folie.

[2] Il est question ici, comme l'observe très-bien M. Burette, (tom. XIII, pag. 273 des Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de Phrynique l'ancien, le même déjà mentionné. Le scholiaste et Suidas en font à tort un second Phrynique. En effet, le poëte parle d'abord ici des danses théâtrales de Thespis, et immédiatement après de celles de Phrynique, lequel, par conséquent, ne saurait être un autre que le disciple de Thespis, c'est-à-dire l'ancien Phrynique, grand maître en fait de danse, et dont parle Athénée, I, 19, qui dit que les anciens poëtes, Thespis, Pratinas, Cratinus et Phrynique étaient appelés danseurs (ὀρχηστικοί), parce qu'ils étaient grands compositeurs de danses pour les chœurs des pièces dramatiques, et qu'ils y dansaient eux-mêmes.

Je conserve, comme on voit, l'ancienne leçon de ce vers:

Digitized by Google

XANTHIE.

Bientôt vous me jetterez par terre.

PHILOCLÉON.

On montre son derrière, quand on élance ses pieds en l'air.

XANTHIE.

Prenez garde à vous-même.

PHILOCLÉON.

Mes os tournent librement dans leurs jointures [1].

Πτήσσει Φρύνικος, ὥς τις ἀλέκτωρ : Plutarque a dit également d'Alcibiade, humilié par les leçons de Socrate : ἐπτῆξ' ἀλέκτωρ δούλου ὡς κλίνας πτερόν. Le traducteur italien d'Aristophane a : Frinico teme, come un gallo. Je ne vois pas de raisons d'adopter la correction proposée par Bentley dans sa dissertation anglaise sur Phalaris ; il veut qu'on lise τιλίσσει au lieu de πτήσσει. Voici ce qui a donné lieu au proverbe : *Il tremble de peur comme Phrynique.* Le second Phrynique, suivant Suidas, était auteur d'une pièce tragique intitulée : *La Prise de Milet*, par Darius, roi de Perse. Cette pièce fit verser des larmes aux spectateurs ; ce qui fut cause que les Athéniens condamnèrent le poëte à une amende de mille drachmes, le chassèrent du théâtre, et le punirent ainsi d'avoir, par cette tragédie, ouvert une plaie si sensible à toute la nation, et ils défendirent à l'avenir de jouer cette pièce. La consternation où une telle disgrâce jeta Phrynique, avait passé en proverbe chez les Grecs. En sorte qu'on disait d'un homme accueilli de quelque infortune : *il tremble de peur comme Phrynique.* M. Burette, ib. Plutarque, *Préceptes d'Administrations*, chap. LVI, et *Traité de la Musique*, chap. XXIX.

[1] Grec : *Dans leurs cotyles ;* terme d'anatomie, κοτυλῆδών. Rien n'était exclus de la poésie des Grecs.

Digitized by Google

BDELYCLÉON.

Cela certes ne dénote rien de bon : c'est là de la folie.

PHILOCLÉON.

Voyons maintenant que je défie ceux qui pourront se mesurer avec moi. Si quelque tragique s'imagine exceller dans la danse, qu'il approche ici pour faire assaut de danse avec moi. Y a-t-il quelqu'un, ou non ?

BDELYCLÉON.

Voici le seul.

PHILOCLÉON.

Quel est cet infortuné ?

BDELYCLÉON.

C'est le fils mitoyen [1] de Carcinus.

PHILOCLÉON.

Je le ferai bien vite disparaître ; il succombera sous mes coups de poing frappés en mesure ; car il n'a nulle teinture du rhythme.

BDELYCLÉON.

Mais, pauvre homme, son frère, autre tragique Carcinite, vient aussi.

[1] Carcinus eut quatre fils ; mais on passe ici sous silence le poëte Xénoclès, pour ne parler que des trois autres enfans, qui étaient χορευται.

Digitized by Google

PHILOCLÉON.

Mais, en vérité, je vais être pourvu.

BDELYCLÉON.

C'est vrai; mais vous ne le serez que de Cancres: car voici un autre fils de Carcinus[1].

PHILOCLÉON.

Qu'est-ce que je sens donc sur moi? est-ce du vinaigre ou une araignée?

BDELYCLÉON.

C'est ce Pinnothère, enfant puîné du même père, et qui a fait une tragédie.

PHILOCLÉON.

O Carcinus! ô père heureux en enfans! quelle nichée de roitelets vous avez là! mais enfin, il me faut, pauvre malheureux, joûter avec eux. Préparez-leur de la saumure, si je sors vainqueur.

LE CHOEUR.

Allons, permettons-leur de se mouvoir librement en notre présence comme autant de sabots[2] vivement agités.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Courage, ô célèbres enfans de la mer! ô frères

[1] Voici un jeu de mots continuel sur Καρκίνος, Carcinus, qui, en grec comme en latin, prête à l'équivoque et signifie également Carcinus, nom propre, et cancre, espèce de poisson.

[2] Espèce de grosse toupie.

Digitized by Google

des Pinnothères [1], sautez sur le sable et sur le rivage stérile de la mer. Agitez vivement vos pieds en rond, et que quelqu'un élance les siens en l'air, comme Phrynique, afin que chacun des spectateurs, vous voyant faire de pareils sauts, soit dans l'admiration.

SECOND DEMI-CHOEUR.

Remuez-vous, ô Philocléon, formez des cercles, frappez-vous l'estomac [2], jetez vos jambes en l'air, faites la roue. En effet, voici le père de vos adversaires, ce maître de la mer, qui se glisse ici, tout radieux de la joie que lui causent ses trois fils les danseurs; mais si vous prenez goût à ces jeux, conduisez-nous au plus vite dehors : Voilà bien la première fois que l'on voit une comédie finir par un chœur de danses [3].

[1] Χαρίδτον, squillarum. Voyez Pline, IX, 66.

[2] L'Italien suppose que cette danse exigeait qu'on se donnât des coups de pied dans l'estomac : E percotteti co'l pied ne'l ventre.

[3] Les danses n'avaient lieu qu'à l'ouverture des pièces.

FIN DES GUÊPES.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS
SUR LES GUÊPES.

M. de Fontenelle dit, dans ses *Remarques*, que « les *Guêpes* sont assez médiocres. C'est une » satire, ajoute-t-il, de la passion que les Athé- » niens avaient pour juger. » Mais ce n'est pas seulement cela, et l'académicien se trompe doublement. Les *Guêpes* n'ont rien de médiocre, considérées sous leur vrai point de vue. Aristophane veut y peindre tous les ridicules et tous les excès d'une passion qu'on a entretenue dès l'enfance, et il prouve qu'on ne s'en guérit souvent que pour retomber dans une autre aussi dangereuse et non moins ridicule. C'est le mal qu'il peint avec ses progrès et ses suites : voilà le vrai but moral d'Aristophane. Si M. de Fontenelle l'avait pénétré, il n'aurait point dit : « A quoi » aboutissent toutes les sottises que fait Philo- » cléon, quand il est soûl, et qu'il s'est mis à » aimer la joie ? » L'auteur d'une pareille question, non-seulement n'avait pas réfléchi sur la véritable intention des *Guêpes*, il n'avait probablement pas même lu ces mots du chœur au sujet

Digitized by Google

de Philocléon, dans l'intermède du quatrième acte : *Il a goûté des principes nouveaux, et ne va plus respirer que pour le plaisir et la tranquillité ; peut-être, au reste, s'y refusera-t-il, car il est difficile de dépouiller le caractère qui nous a été propre.* De ces dernières expressions découle naturellement l'intérêt du cinquième acte. En effet, la passion qu'Aristophane ridiculise ici est prise dans la fureur du peuple d'Athènes pour juger. Jamais leçon ne fut plus utilement donnée que celle-là, et d'une manière plus propre à produire les plus heureux effets ; mais elle vient malheureusement trop tard. La passion est invétérée ; on peut bien lui faire changer d'objet, mais non la déraciner. C'est ce que prouve le funeste exemple de Philocléon. La sagesse, l'honnêteté, la prudence du fils n'ont pu éteindre une passion qui avilissait le père aux yeux des honnêtes gens et qui le rendait le jouet de la vile populace. Ce fils, digne de toutes sortes d'éloges, imagine de faire faire diversion à son père avec la fureur de juger, et de lui inspirer une autre passion ; il n'y réussit que trop. Le père se jette dans la nouvelle carrière qu'on lui ouvre ; il y porte tous les excès, tous les ridicules qui l'avaient distingué dans ses premiers goûts, il en conserve même le ton et l'expression ; et sa passion, en changeant de nom, s'est conservée avec tout ce qui la ca-

Digitized by Google

ractérisait de la manière la plus odieuse et la plus ridicule :

> Que sert-il qu'on se contrefasse ?
> Prétendre ainsi changer, est une illusion ;
> L'on reprend sa première trace
> A la première occasion.
>
> La Fontaine, XII, 9.

Racine à qui la langue d'Aristophane était plus familière qu'à aucun de nos autres poëtes, a goûté *les Guêpes*, et en parle en juste appréciateur, dans sa préface, à la tête des *Plaideurs*.

« Quand je lus, dit-il, *les Guêpes* d'Aristo-
» phane, je ne songeais guère que j'en dusse faire
» *les Plaideurs*. J'avoue qu'elles me divertirent
» beaucoup, et j'y trouvai quantité de plaisan-
» teries qui me tentèrent d'en faire part au public ;
» mais c'était en les mettant dans la bouche des
» Italiens, à qui je les avais destinées, comme
» une chose qui leur appartenait de plein droit.
» Le juge qui saute par les fenêtres, le chien
» criminel, et les larmes de sa famille, me sem-
» blaient autant d'incidens dignes de la gravité
» de Scaramouche. Le départ de cet acteur in-
» terrompit mon dessein, et fit naître l'envie à
» quelques-uns de mes amis, de voir sur notre
» théâtre un échantillon d'Aristophane. Je ne me
» rendis pas à la première proposition qu'ils m'en
» firent. Je leur dis que, quelque esprit que je

Digitized by Google

» trouvasse dans cet auteur, mon inclination ne
» me porterait pas à le prendre pour modèle, si
» j'avais à faire une comédie; et que j'aimerais
» beaucoup mieux imiter la régularité de Ménan-
» dre et de Térence, que la liberté de Plaute et
» d'Aristophane. On me répondit que ce n'était
» pas une comédie qu'on me demandait, et qu'on
» voulait seulement voir si les bons mots d'Aris-
» tophane auraient quelque grâce dans notre lan-
» gue. Ainsi, moitié en m'encourageant, moitié
» en mettant eux-mêmes la main à l'œuvre, mes
» amis me firent commencer une pièce qui ne
» tarda guère à être achevée.

» Si j'appréhende quelque chose, c'est que des
» personnes un peu sérieuses, ne traitent de ba-
» dineries le procès du chien et les extravagances
» du juge. Mais enfin je traduis Aristophane, et
» l'on doit se souvenir qu'il avait affaire à des
» spectateurs assez difficiles. Les Athéniens sa-
» vaient apparemment ce que c'était que ce sel
» attique, et ils étaient bien sûrs, quand ils
» avaient ri d'une chose, qu'ils n'avaient pas ri
» d'une sottise.

» Pour moi, je trouve qu'Aristophane a eu
» raison de pousser les choses au-delà du vrai-
» semblable. Les juges de l'aréopage n'auraient
» pas peut-être trouvé bon qu'il eût marqué au
» naturel leur avidité de gagner, les bons tours

Digitized by Google

» de leurs secrétaires, et les forfanteries de leurs
» avocats. Il était à propos d'outrer un peu les per-
» sonnages pour les empêcher de se reconnaître.
» Le public ne laissait pas de discerner le vrai au
» travers du ridicule, et je m'assure qu'il vaut
» mieux avoir occupé l'impertinente éloquence
» de deux orateurs autour d'un chien accusé;
» que si l'on avait mis sur la sellette un véritable
» criminel, et qu'on eût intéressé les spectateurs
» à la vie d'un homme.

» Quoi qu'il en soit, je puis dire que notre
» siècle n'a pas été de plus mauvaise humeur que
» le sien, et que si le but de ma comédie était de
» faire rire, jamais comédie n'a mieux attrapé
» son but. »

FIN DES RÉFLEXIONS SUR LES GUÊPES.

Digitized by Google

LA PAIX,

COMÉDIE D'ARISTOPHANE,

Jouée la treizième année de la guerre du Péloponnèse, la première de l'olympiade quatre-vingt-dix, aux fêtes dionysiaques, dans la ville et vers le printemps, sous l'archonte Astyphilus [1].

Cette pièce est du même genre et sur le même sujet, à peu près, que celle des *Acharniens*; mais elle est encore plus remplie d'énigmes, de métaphores et de figures de toute espèce. Ces raisons et quelques autres ne permettent pas d'en considérer tout. Il est certains morceaux d'Aristophane sur lesquels il faut passer aussi rapidement que l'hirondelle qui rase l'eau, ne fussent que de pures bouffonneries, dont les illusions sont obscures, ou méritent de n'être pas approfondies. A l'égard de la date, elle n'est pas douteuse, puisque le poëte la fixe lui-même à la treizième année de la guerre du Péloponnèse, temps où les Athéniens, après quelques malheurs con-

[1] C'est la seule comédie d'Aristophane qu'on sache avoir été jouée dans cette olympiade.

Digitized by Google

sidérables, devaient en être extrêmement fatigués malgré leur orgueil. M. Samuël Petit [1] ne doit point être écouté, quand il avance, sans preuve, que la manière de compter les années de la guerre du Péloponnèse est différente dans Aristophane et dans Thucydide. Tous les traits qu'on va voir dans le poëte concourent avec ceux de l'histoire à la même époque. Un vers où l'on désigne un spectateur Ionien montre qu'il y avait des étrangers à ce spectacle, et par conséquent, qu'il fut représenté aux fêtes dionysiaques dans la ville.

Le dessein d'Aristophane est de dégoûter de plus en plus les Athéniens d'une guerre ruineuse [2], et de leur inspirer l'amour d'une paix, aussi desirable pour les vainqueurs que pour les vaincus, après plusieurs années d'une guerre également funeste aux uns et aux autres, et capable de perdre la Grèce entière.

Il est bon de rappeler au lecteur un point d'histoire essentiel à la composition de cette comédie; c'est la mort de Cléon et de Brasidas. Le premier était général pour les Athéniens, et le second pour les Lacédémoniens. L'un et l'autre avaient leurs raisons pour prolonger la guerre. Brasidas, homme ambitieux, brave, entrepre-

[1] Dans ses *Miscellanea*.

[2] Thucydide, l. V.

Digitized by Google

nant et heureux, trouvait son compte à se rendre nécessaire. La gloire et le bonheur de ses armes nourrissaient son ambition, et lui faisaient trouver des raisons pour conserver une autorité plus agréable pour lui, qu'utile à sa patrie. Cléon, de son côté, moins capitaine qu'homme d'intrigue, ne pouvait mettre bas les armes sans s'exposer, ni consentir à la paix sans se perdre. Les Athéniens auraient eu le loisir d'ouvrir les yeux sur ses violences, et ils ne l'auraient pas épargné. Tous deux furent les victimes de leur passion pour la guerre. Ils furent tués en Thrace dans la journée d'Amphipolis. Cléon fit une retraite mal entendue; Brasidas profita de cette imprudence; mais l'un et l'autre y succomba; le premier dans sa défaite, et le second dans le sein de la victoire. Ces deux chefs morts à la dixième année de la guerre, il n'y avait plus, ce semble, d'obstacle à la paix : du moins est-ce ainsi qu'en parlent Aristophane dans cette comédie, et Thucydide au livre V. En effet, Sparte et Athènes firent leur traité particulier, qui fut la fameuse trève de cinquante années; mais la guerre du Péloponnèse ne finit pas pour cela : elle était trop allumée, et son terme n'était pas encore venu.

Digitized by Google

ACTE PREMIER.

Deux esclaves et un escarbot monstrueux sont les premiers personnages qui se présentent. Les esclaves s'occupent, en pestant, à nourrir le sale animal des mets qui lui conviennent, et cela par ordre de leur maître qu'ils traitent de vieux fou, d'homme à qui la tête a tourné, et qui s'est mis dans l'esprit d'aller au ciel monté sur cet animal, comme Bellérophon sur Pégase. Il y a ici, et dans toute la pièce, allusion à la tragédie de *Bellérophon*, d'Euripide; allusion aux orateurs dont la bouche impure vomit des calomnies, et qui en vivent; allusion aux infamies de Cléon. Que deviner outre cela, ou plutôt pourquoi vouloir deviner? Tout est allusion; mais peu nous importe que l'énigme soit toujours obscure dans le bas comique qui règne en plusieurs endroits de cette pièce.

Le maître se montre : c'est un vigneron nommé Trygée [1]. Il fait sa plainte ordinaire à Jupiter sur la dureté qu'il affecte à laisser la Grèce s'é-

[1] Son nom est conforme à sa profession.

Digitized by Google

puiser par la guerre. Un des valets, après avoir raconté comment son maître avait pensé se rompre le col en voulant escalader le ciel, va doucement l'observer, et il l'aperçoit en l'air sur un escarbot volant.

En effet, Trygée paraît sur cette machine comique avec l'air d'un poëte qui anime et modère son Pégase. Vainement le valet l'appelle à grands cris. Tout ce qu'il en peut tirer, c'est que Trygée va sommer Jupiter d'être plus favorable aux Grecs; autrement il l'accusera de trahir la Grèce. L'esclave appelle les enfans de son maître; ils accourent; et, à la vue de leur père enlevé dans les airs, ils tâchent d'arrêter son vol : même réponse aux enfans qu'au valet. Le père va travailler, dit-il, à leur fortune; mais quelle voiture qu'un escarbot! Trygée leur fait voir qu'ils n'y entendent rien. Il allégue la fable d'Ésope, qui dit que c'est le seul volatile qui soit allé jusqu'à Jupiter. C'est la fable qu'on peut voir dans La Fontaine [1]. On y feint que l'aigle ayant surpris Jeannot lapin blotti sur le trou d'un escarbot, celui-ci demanda grâce à l'aigle, qui, sans y avoir égard, fit sa proie du lapin; que l'escarbot, pour s'en venger, précipita deux fois les œufs de l'aigle; que l'aigle la troisième fois ayant déposé ses œufs

[1] La Fontaine, fable XXX, *l'Aigle et l'Escarbot.*

Digitized by Google

dans le sein de Jupiter, l'escarbot alla faire tomber une crotte sur la robe du dieu, et que Jupiter, voulant secouer l'ordure, renversa les œufs sans y penser.

Enfin, les enfans de Trygée prient du moins leur père de ne pas fournir, par une chute fatale, un sujet de tragédie à Euripide. Il leur dit adieu par une bouffonnerie, et parle ensuite à son Hippogryphe, comme Achille à ses chevaux dans Homère, ou plutôt d'une manière trop polissonne, pour croire qu'il ait voulu parodier Homère, comme il fait Euripide. Cependant Trygée se croit arrivé à la demeure de Jupiter. En effet, il rencontre Mercure qui commence par le traiter de scélérat, de coquin, de misérable. Quel est ton nom, dit-il ensuite?

TRYGÉE.

Scélérat.

MERCURE.

Ton peuple?

TRYGÉE.

Coquin.

MERCURE.

Ton père?

TRYGÉE.

Misérable.

Digitized by Google

MERCURE.

Je te tuerai, si tu ne dis ton nom.

TRYGÉE.

Je suis Trygée athmonien [1], assez bon vigneron, point délateur, et peu friand d'intrigues.

MERCURE.

Que viens-tu faire ici?

TRYGÉE.

Vous apporter ces morceaux de chair. »

Mercure reçoit le présent, et Trygée ajoute : « Vous voyez que je ne suis pas si diable; faites-» moi, je vous prie, parler à Jupiter. » Mercure lui apprend que Jupiter et les dieux sont bien loin; qu'ils ont grimpé jusqu'au dernier sommet du ciel; que, pour lui, il est resté pour garder le bagage et la vaisselle céleste; que les dieux se sont écartés par haine pour les Grecs, et pour ne plus entendre leurs prières; qu'ils ont logé à leur place la Guerre comme une déesse, au caprice de laquelle il leur plaît de livrer la Grèce; que la cause du courroux des dieux vient de ce que les Athéniens, maîtres de choisir la Guerre ou la Paix, ont préféré la première. « Car, dit-il, si » les Lacédémoniens avaient le dessus, ils s'é-

[1] D'Athmone, bourg de l'Attique.

Digitized by Google

» criaient : Par Castor et Pollux [1], les Athéniens
» nous le paieront. Si les Athéniens, à leur tour,
» avaient quelque avantage, dès qu'ils voyaient
» quelque ambassadeur de Lacédémone arrivé
» pour parler de paix : par Minerve et Jupiter [2],
» disaient-ils, on vient nous amuser : ne le croyons
» pas ; si nous avons une fois Pylos [3], ils revien-
» dront à nous. Tels sont vos discours : aussi ne
» sais-je si jamais vous reverrez la Paix. »

TRYGÉE.

Où s'est-elle retirée?

MERCURE, montrant une caverne.

La Guerre l'a reléguée dans cet antre profond.

TRYGÉE.

Lequel?

MERCURE.

Celui-ci, là-bas : vois-tu les pierres énormes

[1] Serment ordinaire des Lacédémoniens, parce que Castor et Pollux étaient de leur pays.

[2] Serment propre des Athéniens. Les femmes athéniennes juraient par les deux déesses, c'est-à-dire par Cérès et Proserpine. On s'est trompé, quand on a cru que leur serment particulier se faisait par Castor et Pollux.

[3] Pylos était la pomme de discorde entre les Athéniens et les Lacédémoniens, assez voisins de cette ville. Il faut rappeler ici l'affaire de Démosthène et de Cléon, dont il est tant parlé dans *les Chevaliers*. Il y eut bien des négociations au sujet de Pylos. Les Lacédémoniens furent toujours rebutés. Thucydide.

Digitized by Google

dont elle a fermé l'entrée, pour empêcher les Grecs d'en tirer la Paix?

TRYGÉE.

Dites-moi, je vous prie, quelle est la prétention de cette cruelle divinité?

MERCURE.

Tout ce que je sais, c'est qu'elle apporta hier au soir un mortier d'une grandeur prodigieuse.

TRYGÉE.

Et que prétend-elle faire de ce mortier?

MERCURE.

Broyer toutes les villes de la Grèce. Adieu, je me retire : je l'entends; quel effroyable fracas!

TRYGÉE.

Ah! malheureux, je ne l'entends que trop! Où fuir [1]?

LA GUERRE, avec son mortier.

Déplorables mortels, que je vais vous faire souffrir!

TRYGÉE.

O Apollon, quel monstre!

LA GUERRE.

O trois, quatre, cinq et dix fois malheureuse

[1] Il est sur la scène, non plus monté sur son escarbot.

Digitized by Google

Prasie [1], te voilà perdue! (*Elle feint de jeter cette ville dans le mortier; elle y jette un porreau, d'où le nom de cette ville est tiré.*)

TRYGÉE, aux spectateurs.

Courage, Messieurs, cela ne nous regarde pas encore. Cette imprécation n'est que pour le pays de Lacédémone.

LA GUERRE.

O Mégare, Mégare, tu vas être pétrie comme un gâteau! (*Le monstre jette de l'ail dans le mortier. Mégare était fertile en ail. Lacédémone la soutenait, et c'était la principale cause de la guerre du Péloponnèse. Voyez* les Acharniens.)

TRYGÉE, à part.

Ciel! que de larmes dans le mortier pour les pauvres Mégariens!

LA GUERRE.

Que tu vas périr d'une manière horrible, ô fertile Sicile [2]! Çà, qu'on m'apporte du miel at-

[1] Petite ville sur la côte de la Laconie, que les Athéniens avaient prise et détruite. Thucydide.

[2] Une partie de la Sicile tenait pour Lacédémone. Les Athéniens y reçurent un fâcheux échec, lorsqu'ils envoyorent des troupes auxiliaires aux Léontins; car il ne s'agit pas ici de la célèbre expédition de Syracuse, où ils perdirent une très-nombreuse flotte. Cela n'arriva que long-temps après.

Digitized by Google

tique, afin que j'en mette une dose. (*Allusion aux pertes des Athéniens.*)

TRYGÉE, à part.

Doucement, s'il vous plaît : servez-vous d'un autre miel ; épargnez l'attique ; il coûte quatre oboles. (*Jeu de mots malin.*)

LA GUERRE.

Holà! ho! Tintamare [1].

TINTAMARE.

Que voulez-vous?

LA GUERRE.

Tu te tiens là oisif et planté comme une perche, coquin. Tiens, voilà pour toi. (*Elle lui donne un soufflet.*)

TINTAMARE.

Ouf, ce soufflet sent l'ail. (*C'est-à-dire, il fait pleurer, ou il ressemble aux malheurs de Mégare.*)

LA GUERRE.

M'apporteras-tu un pilon, tout à l'heure?

TINTAMARE.

Ignorez-vous que nous n'en avons point? Nous ne sommes logés ici que d'hier.

[1] Κυδοιμός, tumultus.

Digitized by Google

LA GUERRE.

Va m'en emprunter un des Athéniens.

TINTAMARE.

J'y vais, puisqu'il le faut. (*A part.*) Si je n'en apporte un, malheur à moi.

TRYGÉE, à part.

Misérables humains, qu'allons-nous faire? Quel affreux péril! Si le pilon vient, voilà les villes en poudre. Ah! Bacchus, puisses-tu rompre le cou au courrier?

LA GUERRE, à Tintamare qui revient.

Eh bien?

TINTAMARE.

Quoi?

LA GUERRE.

Tu n'apportes rien?

TINTAMARE.

Ma foi, non. Les Athéniens n'ont plus de pilon; le corroyeur est mort [1].

TRYGÉE, à part.

O Minerve, quel bonheur, que ce fléau de la Grèce ait cessé de vivre avant qu'on nous versât la liqueur qu'on nous prépare!

[1] C'est Cléon, tué vers Amphipolis, la dixième année de la guerre, un an avant cette comédie. Thucyde. l. V.

Digitized by Google

LA GUERRE.

Cours m'en chercher un à Lacédémone. Iras-tu ou non?

TINTAMARE.

J'y vole.

LA GUERRE.

Vole et reviens.

TRYGÉE, aux spectateurs.

Autre danger, Messieurs. Si quelqu'un de nous est initié aux mystères de Samothrace [1], c'est à présent qu'il faut tout de bon prier les dieux que le courrier se brise les jambes.

TINTAMARE, revenu.

Ah! quel est mon malheur!

LA GUERRE.

Quoi! tu n'as encore rien apporté?

TINTAMARE.

Que voulez-vous? cet autre fléau de Lacédémone [2] a eu le même sort que celui d'Athènes.

LA GUERRE.

Comment, scélérat?

[1] Aux mystères de Cérès, d'Hécate et des autres dieux de Samothrace, vers l'embouchure de l'Hébrus.

[2] Brasidas mort la même année, dans la même affaire que Cléon.

Digitized by Google

TINTAMARE.

Vers la Thrace [1], en allant secourir les alliés.

TRYGÉE, à part.

O gémeaux lacédémoniens [2], quelle fortune pour nous! Commençons à respirer.

LA GUERRE, à Tintamare.

Reporte ces vases, je ferai moi-même un pilon.

(Ils s'en vont.)

Trygée, délivré de la vue et de la crainte du monstre, s'abandonne à la joie, et anime les Grecs à prévenir la fabrique de ce malheureux pilon [3],

[1] Près d'Amphipolis.

[2] Castor et Pollux.

[3] Le poëte paraît entendre, par ce nouveau pilon, Alcibiade, qui, au commencement de la treizième année de la guerre du Péloponnèse, alla à Argos, et, y ayant pris des troupes auxiliaires, alla à Patres, et engagea ceux du pays à se fortifier jusqu'à la mer. Il fit plusieurs préparatifs contre les Lacédémoniens. Thucyd., l. V. Comme il est souvent parlé de ce grand homme dans Aristophane, il ne sera pas hors de propos d'en dire ici quelque chose. J'emprunterai de Plutarque la manière dont il se retira chez les Lacédémoniens au temps de la fameuse expédition de Syracuse. Se voyant accusé d'impiété et rappelé, « il envoya demander » aux Lacedæmoniens sauf conduit et liberté de pouvoir aller et » demourer en leur païs, promettant qu'il leur feroit plus de » service et de profit estant leur amy, qu'il ne leur avoit fait de » dommage estant leur ennemy. Les Lacedæmoniens le luy oc- » troyèrent et le receurent bien volontiers en leur ville: là où » sitost qu'il fût arrivé il feit d'entrée trois choses. La première

Digitized by Google

en tâchant de tirer la Paix du fond de la caverne où elle est enfermée. Il appelle à lui les labou-

» fut, qu'à son instigation les Lacedæmoniens, qui paravant di-
» layoyent et attendoyent, se résolurent de secourir prompte-
» ment les Syracusains; et y envoyèrent pour capitaine Gylip-
» pus, afin de rompre les forces que les Athéniens y avaient
» envoyées. La seconde fut, qu'il leur feit, en la Grèce mesme,
» commencer la guerre aux Athéniens. La troisième, et celle qui
» fut de plus grande importance, fut qu'il leur conseilla de for-
» tifier dedans le territoire mesme de l'Attique la ville de Dé-
» célée : ce qui consuma et meit au bas la puissance d'Athènes
» autant et plus que nulle autre chose. Et s'il étoit bien venu et
» bien estimé en Sparte par les services qu'il leur faisoit en public,
» il ne gagnoit pas moins la bonne grace et la bienveuillance des
» particuliers en privé par sa manière de vivre à la Laconienne,
» tellement que ceux qui lui voyoient le poil rasé jusqu'au cuir,
» se baigner en eau froide, manger du pain bis, et humer du
» brouet noir, eussent doubté, ou pour mieulx dire, n'eussent
» jamais pu croire qu'un tel personnage eust jamais tenu de
» cuisine en sa maison, ne que jamais il eust regardé seulement
» un perfumier, ou touché un vestement fait de drap tissu en
» la ville de Milet.

» Car entre les autres artifices et habiletez dont il étoit plein,
» celle-là, comme on dit, en estoit une par laquelle il prenoit
» plus les hommes; c'est qu'il se conformoit totalement à leurs
» mœurs et à leurs façons de faire, et prenoit entièrement leurs
» manières de vivre, se transformant en toutes sortes de figures
» plus légèrement que ne fust le caméléon. » Au lieu de pour-
suivre son chemin à Athènes, où il étoit appelé pour rendre compte de sa conduite, il se cacha à Thurie, et fut reconnu par quelqu'un qui lui demanda s'il ne se fioit pas en la justice de son pays. « Ouy bien, dit-il, s'il ne estoit question de toute autre
» chose; mais de ma vie, je ne m'en fierois pas à ma propre
» mère, de peur que par mesgarde elle ne meist la febve noire
» en cuidant mettre la blanche..... et depuis, quand il entendit

Digitized by Google

reurs, les gens de marché, les artisans, les Athéniens, les étrangers et les insulaires [1] alliés pour l'aider à ébranler, avec des cordes, les pierres qui ferment l'entrée de la caverne. Le chœur, en effet, accourt. Il est composé de laboureurs et de vignerons d'Athmone, comme Trygée, qu'ils nomment leur chef. Ce qu'il y a ici de bizarre, c'est qu'on ne conçoit pas trop bien le lieu de la scène. On l'a vu à Athmone d'abord, puis en l'air, et dans le ciel; puis je ne sais plus où, si ce n'est qu'on suppose Trygée descendu vers le rocher, et par conséquent sur la terre. Le chœur invite tous les Grecs à le suivre, et il offre ses services à Trygée pour le seconder dans sa glorieuse entreprise.

» que le peuple d'Athènes l'avoit par contumace condamné à » mourir : et je leur feray, dit-il, bien sentir que je suis encore » en vie. » Il leur tint parole. Nous verrons dans un autre endroit son retour à Athènes.

Amyot a traduit fidèlement ces mots (*le poil rasé jusqu'au cuir.*) Mais il me paraît qu'il y a ici contradiction ou faute dans le texte grec; car Plutarque nous assure lui-même en plusieurs endroits, que suivant la loi de Lycurgue, les Lacédémoniens laissaient croître leurs cheveux et leur barbe. Alcibiade devait donc en user de même. Une négation rétablie donnerait un sens convenable, à savoir qu'Alcibiade avait laissé croître sa barbe. Je ne donne pas cette conjecture pour règle.

[1] Ce mot d'étrangers et d'insulaires fait voir qu'ils assistaient à cette pièce dans le temps qu'ils apportaient leur tribut, et que par conséquent elle fut jouée aux fêtes dionysiaques, vers le printemps, et dans la ville.

Digitized by Google

ACTE II.

Trygée et le chœur font un grand jeu de théâtre; car le vigneron, qui voit la scène remplie de gens que la joie tumultueuse fait triompher au nom de la Paix, leur impose silence tant qu'il peut, dans la crainte qu'ils ne réveillent le monstre de la Guerre qui n'est pas loin. Les autres, de leur côté, ne sauraient retenir leur alégresse, ni s'empêcher de marquer combien l'espoir seul de la Paix, quoique éloignée, a de charmes pour eux. « Modérez du moins vos transports, dit le vigneron, tandis que votre bonheur » est encore incertain. Si nous recouvrons une » fois la Paix, alors vous pourrez, tant qu'il vous » plaira, sauter, danser, baller, dormir, jouer, » banqueter, faire les Sybarites, et crier à pleine » tête : vive la joie. »

Il est ici parlé, et très-souvent ailleurs, d'un jeu dont il ne sera pas mal de dire un mot en passant. Nous n'avons point de terme pour l'exprimer. C'est le *Cottabus* [1]. Il consistait, ou sim-

[1] κοτταβίζειν, cottabo ludere. Voyez Suidas.

Digitized by Google

plement à jeter du vin en l'air, de sorte qu'il retombât avec bruit dans le vase, ou à fixer en terre un bâton sur l'extrémité duquel on mettait des balances, et au-dessous de chaque plat deux vases pleins d'eau avec une figure d'airain en dedans. Les joueurs avec une coupe, jetaient de loin du vin dans la balance, et, s'ils étaient assez adroits pour y en répandre la plus grande partie, de manière que la balance penchât et allât frapper la petite statue d'airain, ils gagnaient la gageure, ou plutôt, du son plus ou moins grand que rendait le plat de la balance, ils tiraient des conséquences pour ou contre leurs amours. C'était un jeu de festin et de joie. Aristophane en parle dans les *Acharniens*, et ailleurs. Il m'a paru suffisant d'en dire ici un mot. Je fais la même chose de quelques autres usages dont Aristophane fait souvent mention, et qu'il suffit d'expliquer une fois pour toutes, en rendant compte de quelques-unes de ses comédies.

Le chœur porte tous ses souhaits vers le temps où renaîtront ces plaisirs, si pourtant il peut le revoir, depuis tant d'années qu'il a passé à souffrir, à coucher sur la dure, et à vivre plus durement que Phormion [1]. C'était un capitaine qui avait gagné deux batailles navales sur les Lacé-

[1] Pausan. *In Attic.*

Digitized by Google

démoniens. Il menait une vie fort austère. Ce même chœur, composé de laboureurs et de vignerons, se plaint de se voir dépérir à force de fréquenter le Lycée, lieu où les Athéniens faisaient l'exercice militaire en temps de guerre. Il se livre donc à la conduite de Trygée, prêt à lui obéir en tout pour obtenir la Paix; et Trygée ne songe qu'à soulever cet amas de pierres qui retient la Paix captive. Cette allégorie est tout-à-fait ingénieuse, et elle était fort agréable à ceux qui se voyaient dans l'intérêt présent de soupirer après cette Paix, sachant bien (ce que nous ignorons) quelles étaient ces pierres, c'est-à-dire ceux qui s'opposaient à l'accommodement et à la pacification de la Grèce.

Mercure revient, mais en dieu menaçant. « Eh! » que prétends-tu faire, misérable, dit-il à Trygée? » *Rien de mal*, répond celui-ci; mais seulement » ce que fit Cilicon [1].»

[1] C'était une réponse qui était passée en proverbe; car Cilicon, voulant livrer l'île de Milet aux ennemis de l'État, et interrogé sur ce qu'il allait faire, lorsqu'il fut supris, répondit froidement: *point de mal*. Il livra en effet l'île; puis, s'étant retiré chez les ennemis, à Samos, comme il allait acheter des viandes, et que le boucher lui demandait par où il voulait qu'on lui coupât, il étendit la main, et le boucher la lui coupa. Le terme de Cilicon, pour signifier *traître*, devint proverbe, aussi-bien que le mot *rien de mal*. Trygée, avec sa rusticité plaisante, s'en sert tout simplement pour dire qu'il allait faire une action surprenante, et tirer la Paix de son antre.

Digitized by Google

» Tu es mort, reprend Mercure. Trygée répond » qu'il n'a pas fait sa provision pour le voyage. » Réponse conforme aux usages d'alors. Il prie, il cajole Mercure, il le fait souvenir des viandes qu'il a eu soin de lui apporter, et Mercure, en bon exempt, laisse entendre qu'il est homme à composer. Le chœur lui fait tant de prières, tant de belles promesses, tant de caresses, qu'il ne peut presque y résister. Mais ce n'est pas parler encore assez clairement pour Mercure; il dit un bon mot en passant : c'est que Trygée lui faisant apercevoir que le chœur l'honore avec plus de soin que jamais : « Oui, dit-il, car ils sont plus voleurs que » jamais. » On l'adoucit en lui insinuant que le soleil, dieu des Perses [1], ne souhaiterait rien tant que la perte des Grecs qui sacrifiaient aux autres dieux, afin d'avoir tous les sacrifices pour lui. Trygée vient enfin au fait pour gagner Mercure. Il lui donne une coupe d'or. Le dieu avoue son faible, se rend, et veut même être complice de l'entreprise; il commence avec eux les libations qu'ils jugent nécessaires. Chacun forme des imprécations et des vœux [2] conformes à ses inclinations, vœux singuliers, imprécations satiriques;

[1] Les Perses étaient charmés de voir des Grecs s'entre-détruire dans la guerre du Péloponnèse.

[2] Contre ceux qui voudraient commander les armées, comme avait fait Cléon, et comme le faisait actuellement Alcibiade.

Digitized by Google

car on souhaite, par exemple, que quiconque veut la guerre ait le sort de Cléonyme. Il était malheureux en guerre et taxé de lâcheté. Cette espèce de sacrifice fait allusion au présage que conçut Mélésippe, ambassadeur de Lacédémone à Athènes. N'ayant pu rien gagner sur les Athéniens dès le commencement de la guerre du Péloponnèse, apparemment pour faire révoquer le cruel décret porté contre les Mégariens, il dit, en quittant les frontières de l'Attique, ces paroles trop vérifiées dans la suite : *Ce jour, ce triste jour enfantera bien des maux pour toute la Grèce*[1]. Aristophane retourne ces mêmes paroles dans un sens contraire, et pronostique que ce jour sera pour les Grecs le commencement d'un bonheur durable.

Après cette cérémonie, tous ayant lié leurs cordes à une énorme pierre, s'animent à la mouvoir avec de grands efforts : mais en vain. « Ah! » dit Trygée, tous ne tirent pas également. Vous » vous en repentirez, ô Béotiens! » Il donne là un coup de langue à ceux de Béotie, comme à des peuples ennemis de la Paix et du bien commun de la Grèce. Il en donne un autre à Lamachus en ces termes : « Hélas! nous n'avançons » point. O Lamachus! que votre oisiveté nous

[1] Voyez le scholiaste.

Digitized by Google

» fait de tort ! Eh ! que nous sert cet épouvantail » que vous portez ? » Il entend sa gorgone ou son plumail de casque [1]. Lamachus, quoique si souvent maltraité par Aristophane, se comporta très-bien depuis dans l'expédition de Sicile, où il commanda avec Nicias et Alcibiade. Il y fut tué dans un combat. Mercure dit aussi son mot sur les Argiens [2], comme s'ils eussent été des obstacles à la paix, se moquant des pertes de la Grèce, abusant des négociations, et changeant de parti suivant leurs intérêts. En effet, n'étant que peu séparés de la Laconie, on les voyait sécher de dépit, ou triompher de joie à la vue des avantages ou des malheurs publics. Du reste, ils étaient tantôt pour Athènes, tantôt pour Lacédémone, toujours prêts à varier, ce qui rendit toujours leur alliance suspecte. Il y parut après la trève entre Sparte et Athènes ; car ils prêtèrent l'oreille aux sollicitations de Corinthe et firent mine de remuer. Mais il semble aussi, par la manière dont parle Aristophane, qu'à la treizième année de la guerre le desir de la paix commençait à fixer leur inquié-

[1] Lamachus est encore raillé dans *les Acharniens*, comme on l'a vu ci-devant.

[2] La treizième année de la guerre du Péloponnèse, ceux d'Argos étaient aux prises avec les Épidauriens, et ils avaient mille Athéniens avec eux. Thucyde, l. V.

Digitized by Google

tude naturelle. Le poëte fait enfin entendre en cette ingénieuse scène que les Lacédémoniens travaillaient de bonne foi pour la paix, non que leurs chefs fussent las de la guerre, mais parce que l'État souffrait de l'interruption du commerce et des arts. Il ajoute que les Mégariens font aussi quelques efforts, contraints qu'ils sont par la faim qui les dévore. C'est qu'ils ne pouvaient guère vivre que du commerce avec Athènes, ainsi que nous l'avons observé ailleurs. Au reste, le sel de toute cette allégorie qui est très-fine, consiste dans la situation et le jeu de théâtre où l'on suppose tous ces peuples qui tirent bien ou mal, de gré ou de force, à gauche ou à droite, sérieusement ou par feinte, les cordes attachées à la pierre qui empêche la Paix de sortir de sa grotte.

Comme Trygée voit que l'on avance peu, il redouble ses exhortations. Le chœur s'encourage par de nouveaux cris; mais il arrive toujours, comme dit fort bien Trygée, que les uns tirent en haut et les autres en bas. Il en veut encore aux Mégariens comme aux premiers auteurs de tout le mal, seuls capables d'avoir empoisonné la Paix avec leur air. A l'égard des Athéniens, il les prie de se tenir en repos. Aussi-bien ne s'occupent-ils qu'à juger du matin au soir. Il ne leur demande, pour concourir au grand œuvre de la

Digitized by Google

Paix, que de se reculer un peu vers la mer, c'est-à-dire ou de ne faire la guerre qu'aux Perses, ou de ne pas s'obstiner à étendre leurs frontières sur la terre.

Le chœur, désespérant de venir à bout de son entreprise à force de travailleurs, se détermine à se passer de tout secours. C'est à nous autres laboureurs, dit-il, à exécuter un si grand projet. Ils mettent aussitôt la main à l'œuvre, et Mercure dit que tout en va mieux depuis qu'ils sont seuls à s'en mêler. Voilà donc tous les bras des laboureurs et des vignerons occupés à tirer de plus belle, et le succès suit bientôt leur ardeur. On conviendra que ces jeux de théâtre politiques et allégoriques font une sorte de comédie à part.

ACTE III.

La Paix sort de la grotte. Trygée l'adore comme une déesse. Elle paraît accompagnée de deux femmes qui prennent leur nom de la Fécondité et de la Beauté, compagnes inséparables de la Paix. Ce sont des personnages muets. Trygée est si transporté de joie, qu'il ne sait quel compliment

Digitized by Google

leur faire. Les termes lui manquent ; chose peu étonnante, dit-il, puisque tout m'a manqué depuis qu'on est en armes.

Mercure, en comparant la Paix à la Guerre, dit que celle-ci sent l'ail [1], au lieu que celle-là ne respire que les amusemens, la joie, les fêtes, les douces poésies de Sophocle, ou les vers légers d'Euripide [2]. Trygée l'arrête à ce dernier mot : elle n'aime pas, dit-il, un poëte de barreau et de chicane ; c'est une plaisanterie sur les fréquentes contestations qui se trouvent dans les tragédies d'Euripide, que Quintilien jugeait en effet très-propres à former les orateurs à l'éloquence du barreau. « Regardez, reprend Mercure, la charmante union des villes réconciliées. — Regardez » plutôt les spectateurs, dit Trygée ; vous lirez » leurs emplois dans leurs yeux. » Sur cela, ils se montrent du doigt le faiseur de faux, qui se moque du faiseur de javelines, et ainsi du reste. Nous avons déjà observé plus d'une fois des morceaux d'Aristophane où l'on désigne les spectateurs présens. Ces traits imprévus étaient ordinairement vifs et intéressans. On en trouvera encore un grand nombre de même espèce. C'était un reste de la comédie promenée sur le chariot

[1] Allusion aux guerriers grands mangeurs d'ail.

[2] Cette expression est satirique.

Digitized by Google

de Thespis, où l'on brocardait quiconque avait le malheur de se rencontrer en chemin, et de mériter des brocards.

Mercure renvoie les laboureurs à leurs champs, avec ordre de laisser les armes et de reprendre les instrumens de leur travail. « Heureuse Paix! » s'écrie le chœur, jour desirable aux gens de bien! » avec quels transports je reverrai mes vignes et » les figuiers que je plantai dans ma jeunesse! » Que je les embrasserai volontiers après une si » longue séparation [1]! »

Trygée est d'avis qu'avant qu'on se retire, on témoigne une reconnaissance publique à la Paix, qui a procuré tant de biens. L'hymne du chœur est aussi élégant et aussi grâcieux que l'exhortation de Trygée. Tous demandent à Mercure pourquoi cette aimable déesse a été si long-temps cachée et ignorée d'eux. « Ah! n'oubliez jamais ce que » je vais vous dire, ô trop heureux laboureurs! » s'écrie le dieu: savez-vous ce qui vous avait ravi la » Paix? Le voici: l'exil de Phidias en fut la première » cause, et ensuite Périclès; car, comme il crai- » gnait le même sort et qu'il vous connaissait l'esprit » chatouilleux, il commença à brouiller la ville. Il

[1] Cet endroit marque qu'il y avait encore des laboureurs et des vignerons retirés à Athènes, et qui, depuis plusieurs années, n'avaient pu revoir leurs champs, à cause des incursions des ennemis. On a vu la même chose dans *les Acharniens*.

Digitized by Google

» souffla l'étincelle du décret Mégarien qui pro-
» duisit tout l'incendie : de là cette épaisse fumée
» qui a tant fait pleurer la Grèce. » Ces paroles sont remarquables ; mais il serait difficile de démêler comment l'exil de Phidias fut la première cause de la guerre du Péloponnèse, si l'on ne disait tout simplement avec Aristophane, que Phidias, étant attaché à Périclès, ce général se crut attaqué lui-même dans la personne de Phidias qu'il aimait à cause de son talent extraordinaire. En effet, le récit de Plutarque confirme cette interprétation. « Phidias, dit-il [1], avoit entrepris
» de faire l'image de Pallas, et estant amy de
» Pericles, avoit fort grand credit envers lui :
» cela luy suscita l'envie de quelques mal veil-
» lans, lesquelz voulant sonder quel jugement
» le peuple feroit de Pericles, attiltrerent Menon,
» l'un des ouvriers qui besoignoyent soubs Phi-
» dias, et le feirent venir sur la place requerir
» au peuple seureté publique, pour pouvoir de-
» celer et accuser Phidias d'aucuns crimes par
» luy commis. Le peuple receut son indice, et
» fut son accusation ouïe en pleine assemblée du
» peuple sur la place, là où il ne fut fait aucune
» mention de larcin, pour ce que Phidias, par le
» conseil et advis de Pericles, avoit tellement

[1] Plutarque d'Amyot, dans *Périclès*.

Digitized by Google

» apposé et appliqué l'or en la composition de
» l'image, dès le commencement, que l'on le pou-
» voit oster tout et le peser [1] : ce que Pericles
» allegua adonc publiquement aux accusateurs,
» leur disant qu'ilz le pesassent. Mais la gloire
» de ses ouvrages luy suscitoit celle envie, pour
» autant mesmement qu'ayant engravé sur l'escu
» de la déesse la bataille des Amazones, il y avoit
» entaillé son portraict au naturel, soubs le per-
» sonnage d'un vieillard chaulve, qui leve une
» grosse pierre à deux mains, et y avoit aussi fait
» la portraiture de Pericles fort belle après le
» naturel, qui combatoit contre une Amazone en
» tel geste que sa main haulsant une javeline au-
» devant du visage de Pericles, par un singulier
» article semble vouloir cacher et couvrir celle
» similitude, laquelle neantmoins se decouvre et
» se monstre d'un costé et d'autre. Si fut Phidias
» mis en prison, là où il mourut de maladie, ou
» bien de poison que ses ennemis luy prepare-
» rent, comme aucuns disent, pour faire davan-
» tage souspeçonner et calumnier Pericles.» L'ac-
cusateur fut même récompensé. Philochorus dit
que cette statue était d'or et d'ivoire, que Périclès

[1] « Dans cette statue, qui était d'or et d'ivoire, les différentes
» parties étaient attachées avec des vis et des écrous. On pou-
» vait les détacher et les peser. » Note de M. l'abbé Brottier,
sur cet endroit de la *Vie de Périclès*, chap. LIX.

Digitized by Google

présidait à l'ouvrage, que Phidias, ayant retiré un peu d'or de dessus les serpens de l'Égide, fut suspect de larcin, qu'il fut exilé, qu'il se retira en Élide pour y faire un Jupiter Olympien, et que cette affaire arriva sous l'archonte Théodore, sept ans avant la guerre du Péloponnèse. A la vérité, Thucydide n'en dit rien; mais Aristophane parle suivant les bruits populaires vrais ou faux, et il date de cette affaire de Phidias les défiances de Périclès qui lui firent prendre le dessein d'occuper Athènes par des guerres au-dehors, afin de gouverner au-dedans sans danger et en se rendant nécessaire. Une marque toutefois qu'on l'attaquait dans la personne de Phidias, et qu'on voulait aller jusqu'à lui par degrés, c'est que peu après on accusa Aspasie, sa maîtresse ou sa femme, par le même motif.

Trygée et le chœur font un jeu de mots sur l'accord de la Paix avec Phidias, comme si l'une avait été exilée avec l'autre, et Mercure continuant sa narration, dit que les villes grecques se révoltèrent contre Athènes, en partie à l'instigation des Lacédémoniens, en partie par haine et par envie de ne plus payer le tribut; que les Athéniens, malgré la foule des pauvres laboureurs qui se retiraient dans la ville, se laissèrent duper par les oracles,

Plutarque, *au même endroit.*

Digitized by Google

et aidèrent les habitans des campagnes à chasser la Paix à coups de fourches et à force de clameurs[1]; que la Paix sortit malgré elle, non sans tourner la tête du côté de l'Attique qu'elle aimait; qu'envain elle s'y était remontrée quelquefois; que les alliés animaient les riches à la guerre, en les berçant de folles espérances toujours bien reçues; car Athènes (ajoute-t-il) réduite à la dernière extrémité, est toujours prête à goûter les mets exquis de la flatterie. Les étrangers, charmés de ces divisions, fermaient la bouche avec l'or à ceux qui causaient vos maux; et vous autres ne voyiez pas que la Grèce dépérissait. L'auteur de cette décadence a été le corroyeur[2].

Trygée interrompt Mercure pour dire qu'il ne faut pas médire d'un mort: « Car ce Cléon est » vôtre, dit-il à Mercure[3], et il n'est plus à nous, » grâce au Ciel. Tout ce qu'il a fait de mal retombe » sur vous. » Le vigneron est étonné de voir que la Paix ne dit mot. Sa surprise vient un peu tard; mais Mercure répond qu'elle ne dira rien aux spectateurs, parce que sa colère dure encore. Cependant, comme on voudrait avoir quelque mot conso-

[1] Aristophane peint ici très-finement une république irritée qui souffle le feu de la discorde.

[2] Cléon.

[3] Mercure conduisait les morts aux Enfers.

Digitized by Google

lant de sa part, le dieu consent à l'interroger à l'oreille, et il se fait son truchement. Elle se plaint, dit-il, de ce que vous l'avez rebutée après l'affaire de Pylos [1]. Nous avons mal fait, dit Trygée; mais que voulez-vous? Notre esprit était environné de peaux [2]. Mercure continue d'interroger la Paix. Il lui demande quels amis elle avait. Trygée répond pour elle, qu'elle n'en avait pas de plus affectionné que Cléonyme; raillerie sanglante sur la lâcheté de cet Athénien; et afin qu'on n'en doute pas, ce passage est expliqué par un autre suivant, qui dit que ce Cléonyme a l'âme bonne, qu'il ne ressemble pas à son père, et qu'il met armes bas dans le combat.

La Paix à son tour interroge tout bas Mercure sur ceux qui dominent dans les assemblées du peuple d'Athènes. Hyperbolus y peut tout, répond-on. Elle secoue la tête, et ce geste en dit assez. Hyperbolus, comme on l'a dit, était un méchant homme, et de basse naissance, qui, je ne sais comment, avait trouvé le secret de gagner le peuple, et d'être aussi scélérat que Cléon, pour être suivi de pareils successeurs. Plutarque, après Thucydide et Ci-

[1] Quand Cléon rebuta les ambassadeurs lacédémoniens au sujet des troupes interceptées dans l'île de *Sphactérie*. Voyez *les Acharniens*.

[2] A cause de Cléon le corroyeur, qui menait le peuple à son gré.

Digitized by Google

céron, en parle très-mal. Il est bon d'observer que le choix de Cléon, d'Hyperbolus et de pareils administrateurs tirés de la lie du peuple, venait moins de la prévention du peuple athénien pour leur mérite (car ils en avaient une sorte), que de la jalousie contre les nobles, et de l'envie d'avoir des appuis dans des personnes du bas étage. Le beau, c'est qu'à chaque interrogation Trygée excuse tant qu'il peut Athènes; par exemple, au sujet d'Hyperbolus, il dit nettement: « Eh! bien, nous ne nous en servirons plus; » mais le peuple se voyant nu et misérable, a » voulu s'en faire un manteau. » Eh! quel avantage le peuple en retirait-il, dit la Paix par la bouche de Mercure. « Trygée répond que comme » Hyperbolus est faiseur de lanternes, il aidait » les Athéniens qui ne voyaient goutte dans leurs » affaires, à y voir un peu plus clair. » Peut-on rien dire de plus foudroyant contre un particulier et contre l'État?

Ne quittons pas cette scène. « Ah! dit Mer- » cure, quelles questions me fait la Paix! Ce que » fait Sophocle depuis qu'elle a quitté l'Attique? » Elle parle d'un temps bien éloigné. — Ce qu'il » fait? répond-on; il est devenu aussi avare et » aussi intéressé que le poëte Simonide. » Cela est dit d'une manière plus fine, mais que nous n'entendrions plus. Voilà le génie d'Aristophane. Il a

Digitized by Google

loué Sophocle ailleurs; il le maltraite ici. Pure jalousie de bel-esprit, et d'ailleurs les poëtes comiques étaient sur le pied de ne pas épargner leurs meilleurs amis. Encore fallait-il rire avec le public de ce qu'ils disaient. Aussi voit-on que leurs railleries ne portaient pas coup, du moins plusieurs. Cléon ne cessa pas d'être puissant, et de commander les armées, pour avoir été joué à la comédie, et Euripide ne perdit rien de sa réputation pour tous les traits qu'Aristophane affecta de lancer sur lui à tout propos.

La Paix demande des nouvelles du poëte comique Cratinus. On lui dit qu'il est mort dans le temps que les Lacédémoniens pressaient Athènes, et que la douleur de voir un de ses tonneaux [1] brisé lui avait ôté la vie. Cratinus était buveur comme Eschyle son modèle, du reste aussi hardi et aussi caustique qu'Aristophane.

Mercure donne à Trygée une des suivantes de la Paix en mariage, et il lui ordonne de mener cette autre femme ou la déesse au sénat. Trygée veut s'en retourner chez lui sur son escarbot; mais il a disparu; et on lui dit qu'il n'a qu'à suivre la Paix pour arriver surement chez lui. Il appelle donc les trois déesses [2], et s'en va à leur suite.

[1] Vaisseaux pour le vin autres que les nôtres.

[2] ὦ κόραις. Il y en avait donc plusieurs. Le texte fait voir qu'elles étaient trois.

Digitized by Google

On voit alors le chœur s'avancer et parler aux spectateurs. Après avoir souhaité un heureux voyage aux divinités, et exhorté Trygée à ne pas se laisser voler, chose qui arrive souvent au théâtre [1], il porte la parole au parterre, et ayant dit qu'un poëte comique qui se loue mérite d'être puni par les licteurs; il ajoute que si quelqu'un mérite d'être loué, c'est Aristophane. Ce tour est rare pour se louer impunément. Il se donne en effet les violons; mais il nous instruit en même-temps du goût des comédiens d'alors. « Notre » poëte, dit le chœur, est d'autant plus digne » d'éloge, qu'il a banni de son théâtre le comi- » que; point de gueux sur la scène, point d'Her- » cules voraces, point d'esclaves battus de coups » d'étrivières, et qui se demandent compte de » leurs payes [2]. Il a su écarter toutes ces bassesses, » et, relevant la comédie, il l'a animée de grands » sentimens, et embellie de vers nobles. Ses plai- » santeries n'ont rien de rustique, et il ne s'a- » muse pas à berner des misérables, ou à railler » des femmes. Nouvel Alcide, il s'arme d'une » massue et ose attaquer le cerbère d'Athènes. » C'est Cléon dont on fait ici une peinture affreuse, et peu susceptible de traduction. Aristophane

[1] Allusion à quelques vols faits à la comédie.

[2] Sujets ou scènes de mauvais poëtes

Digitized by Google

badine aussi sur ce qu'il était chauve. C'est tout le mal qu'il dit de lui-même; mais, en revanche, il tombe à plomb sur quelques poëtes tragiques peu estimés, tels que Morsimus et Melanthius. Il est remarquable qu'Aristophane, qui se vante partout de son courage à attaquer Cléon, un des plus puissans démagogues qui fût jamais, ne se glorifie en aucun endroit d'avoir atterré Socrate; d'où je tire deux conclusions : la première est que nous avons rehaussé Socrate, nous autres postérité : mais qu'après tout, de son temps, ce n'était qu'un philosophe, objet des traits satiriques de Cratinus et des comiques ses confrères; la seconde est que la comédie des *Nuées* n'a pas véritablement été la cause prochaine de l'envie des Athéniens contre Socrate, et moins encore de sa mort. Je suis toutefois fort éloigné de croire avec quelques-uns que cite Madame Dacier [1] : « qu'Aristophane fût » le bon ami de Socrate, et qu'il ne fit cette co- » médie que pour faire rire, sans aucun dessein » de le choquer.... » Cela est ridicule en tout.

[1] Préface sur *Plutus* et *les Nuées*.

Digitized by Google

ACTE IV.

« Ah ! qu'on a de peine, dit Trygée à son valet, » quand il faut approcher des dieux ! Je suis tout » brisé du voyage. Que vous me sembliez petits, » vous autres [1], quand j'étais en l'air ! Vous paraissiez bien méchans du haut du ciel ; mais c'est » pis encore à qui vous voit de près. » Voilà un assez bon trait contre les Athéniens. Le valet se réjouit de voir son maître de retour, et il lui demande ce qu'il a vu dans son voyage. « Rien, dit » Trygée, si ce n'est deux ou trois esprits égarés » qui cherchaient des dithyrambes, » c'est-à-dire des vers ampoulés [2]. C'est l'idée d'Horace [3] sur les poëtes qui se perdent dans les nues, ou plutôt c'est l'idée naturelle qu'Aristophane a rendue sensible.

Est-il vrai, dit le valet, que nous serons astres après la mort? Rien de plus vrai, répond le maître.

[1] Aux spectateurs.

[2] Du goût de ceux des dithyrambes.

[3] Nubes et inania captat.
Horat.

Digitized by Google

Sur cela, il montre une constellation, et il badine sur un poëte qui en avait pris le nom, pour l'avoir mise au commencement d'un poème. Il plaisante aussi sur les étoiles qui brillent le plus, en disant qu'elles reviennent du bal avec leurs lanternes. Il y avait apparemment là-dessous quelque allusion cachée. Après ce badinage, il donne ordre à son valet de tout préparer pour ses noces, de conduire au bain celle des suivantes de la Paix qu'il se destine pour femme, et de se presser, parce qu'il doit présenter l'autre ou la Paix, au sénat.

On le félicite dans une courte scène, on lui ramène sa déesse dans une autre. Il demande dans une troisième aux spectateurs, qui veut se charger de conduire l'autre compagne de la Paix. On fait des allusions caustiques. Pour passer légèrement, comme l'on doit, sur bien des choses, il suffit de dire que Trygée fait sa harangue au sénat, où il taxe les juges d'avarice. Il reçoit les félicitations du chœur, et se félicite lui-même d'avoir délivré le peuple de mille maux et des attentats d'Hyperbolus, en ramenant la Paix.

Il s'agit à présent de faire un sacrifice à cette divinité récemment revenue à Athènes. Trygée et le chœur délibèrent comiquement sur le choix de la victime. On se détermine à prendre une brebis, afin d'en imiter la douceur. Le valet va chercher la brebis, et préparer l'autel. On le prie de se

Digitized by Google

presser, de peur que le parasite Chæris, joueur de flûte, ne vienne prendre sa part du sacrifice. L'esclave revêtu, on commence la cérémonie, non sans beaucoup d'allusions et de plaisanteries dont ce n'est pas ici le lieu. L'on vient ensuite aux invocations, et l'on prie la Paix de ne pas imiter les femmes coquettes. On la conjure de répandre sur les Grecs l'esprit d'union et de concorde avec l'oubli du passé, de verser l'abondance sur les campagnes, et de ramener à Athènes les anguilles de Copaïs [1]. On finit ces prières par un trait contre plusieurs parasites que l'on nomme.

Trygée refuse d'égorger lui-même la victime, « parce que, dit-il, la Paix n'aime pas le sang. » On allume le feu sacré. Sur ces entrefaites, un homme s'en vient d'un air fier et arrogant. On le prend pour un prophète. C'est bien pis, dit Trygée, c'est Hiéroclès. Cet homme était une espèce de devin d'Eubée; et comme ceux d'Eubée étaient opposés à la Paix, il les représente ici tels qu'ils sont. On fait d'abord semblant de ne pas le voir; mais Hiéroclès, attiré par la fumée des viandes et par l'appareil d'un sacrifice, veut savoir ce que c'est; et apprenant qu'on sacrifie à la Paix, il dit plusieurs vers obscurs à la manière des oracles,

[1] Lac de Béotie dont on a déjà parlé. Les Athéniens étaient extrêmement friands des anguilles de ce lac, et la guerre interrompait ce commerce.

Digitized by Google

pour montrer que le temps de la Paix n'est pas encore venu. On le raille, et on le congédie par l'interprétation de ses propres oracles, sans qu'on daigne lui donner part au sacrifice où il était venu comme parasite. Les Athéniens étaient aussi superstitieux que les Romains, et ils prisaient fort les devins, jusqu'à leur donner place au Prytanée où ils vivaient aux dépens de l'État, surtout en temps de guerre. Il n'est donc pas surprenant que Hiéroclès ne souhaite pas la Paix; mais le chœur qui en sent le prix, déteste la guerre et maltraite avec beaucoup de hardiesse ceux qui troublent l'État, vrais lions, dit-il, dans le sein de la république, et renards dans l'action.

ACTE V.

Cet acte est court et peu agréable pour nous. Une foule de gens de divers métiers accourent, à savoir : des faiseurs d'aigrettes, de cuirasses, de trompettes, de javelots et de casques. Tous se plaignent de voir leur profession devenue inutile par la Paix. D'un autre côté, un vendeur de faux et un marchand de vaisseaux pour le vin apportent leurs présens à Trygée comme nouvellement

Digitized by Google

marié, pour prendre part à la joie du festin nuptial. Il les y invite, et se moque des autres. Un enfant chante au repas, et il mêle toujours dans ses chants quelques vers qui ont rapport à la guerre, ce qui met Trygée en colère. On chante à la fin l'épithalame où il manque quelque chose. Rien ici de fort remarquable, à moins que d'y soupçonner des allusions et des allégories dont le temps nous a fait perdre l'explication, et même le plaisir de la conjecture.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

DEUX ESCLAVES.
UN ESCARBOT.
TRYGÉE.
FILLES DE TRYGÉE.
MERCURE.
LA GUERRE.
TINTAMARE.
CHOEUR de laboureurs.
LA PAIX, OPORA, THEORIA, } femmes, personnages muets.
HIÉROCLÈS.
UN MARCHAND de faux.
UN MARCHAND d'aigrettes.
UN MARCHAND de javelots.
UN MARCHAND de cuirasses.
UN MARCHAND de trompettes.
UN MARCHAND de casques.
UN FILS de Lamachus.
UN FILS de Cléonyme.
Plusieurs personnages muets.

La scène est dans une place publique d'Athènes.

Digitized by Google

LA PAIX,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

DEUX ESCLAVES, UN ESCARBOT[1].

LE PREMIER ESCLAVE.

Vite, vite, et au plus vite de la pâtée pour cet escarbot.

LE SECOND ESCLAVE.

En voici.

LE PREMIER ESCLAVE.

Donne-la vite à ce dégoûtant insecte.

LE SECOND ESCLAVE.

Plaise aux dieux que tu n'en manges jamais de meilleure[2]!

[1] κάνθαρος. Il s'agit ici du scarabée stercoraire des naturalistes, qu'on désigne en français par l'escarbot, le fouille-merde, le grand pillulaire. Pline, XI, 34.

[2] Le second esclave adresse ceci, observe très-bien M. Brunck,

Digitized by Google

LE PREMIER ESCLAVE.

Donne-lui-en de nouveau faite de crottin d'ânon.

LE SECOND ESCLAVE.

En voici encore.

LE PREMIER ESCLAVE.

Où est-elle donc? Ne l'a-t-il pas avalée?

LE SECOND ESCLAVE.

Pour cela, si; et même il l'a roulée avec ses pattes [1], et n'en a fait qu'une fois.

LE PREMIER ESCLAVE.

Fais-en donc à l'instant une grande quantité, et de fort épaisse.

LE SECOND ESCLAVE.

O messieurs les pourvoyeurs de fumier, au nom des dieux, prêtez-moi du secours, si vous ne voulez pas m'exposer à être suffoqué.

LE PREMIER ESCLAVE.

De l'autre, de l'autre à cet enfant de la prostitution; car il paraît en desirer encore.

au premier, et lui témoigne tout son mécontentement d'être obligé de servir un insecte auquel il donne de la fiente, qu'Aristophane désigne plaisamment par le mot μᾶζαν, espèce de gâteau préparé avec de la farine, de l'huile ou du lait.

[1] Le scarabée stercoraire roule, au rapport de Pline, avec ses pattes, du fumier; il en fait une petite boule où il dépose ses œufs pour les garantir de la rigueur du froid.

Digitized by Google

LE SECOND ESCLAVE.

En voilà. Pour cela, mes amis, je pense bien être à l'abri d'un certain soupçon. Personne ne sera tenté de m'accuser de manger la farine en la broyant [1].

LE PREMIER ESCLAVE.

Bah! broyes-en d'autre, d'autre encore et toujours de nouvelle.

LE SECOND ESCLAVE.

Ah! pour cela, non. Je ne puis tenir davantage le nez sur ce cloaque [2]. Je vais rentrer ce mortier et l'escarbot aussi.

LE PREMIER ESCLAVE.

Que tout cela, par ma foi, aille au diable, et toi par-dessus le marché.

LE SECOND ESCLAVE.

Je serai obligé à celui d'entre vous qui m'indi-

[1] Les esclaves étaient sujets à se gorger de la farine qu'ils broyaient. Pour les en empêcher, on leur passait le cou dans une planche trouée par le milieu, et ronde en forme de roue, dont le rayon était assez étendu pour leur ôter la possibilité de porter leurs mains à leur bouche. Voy. Pollux, VII, 20. Ces planches se nommaient παυσικάκη. L'avarice et la tyrannie ont plus multiplié les instrumens de l'esclavage, que l'éducation n'a pris de moyens pour en affranchir l'homme. Nous vivons en des temps plus heureux.

[2] Grec : *Cette sentine, cette pompe*. Le poëte fait allusion aux eaux croupissantes qu'on retire du fond de cale des vaisseaux.

Digitized by Google

quera où je pourrai me pourvoir d'un nez sans ouverture. Il n'y a pas de besogne plus insupportable que de broyer des alimens pour un escarbot. Le porc et le chien avalent sans façon tout ce qui nous sort du derrière. Cet animal-ci au contraire fait le dédaigneux, et ne toucherait nullement aux mets que je n'aurais pas pris la peine de broyer tout un jour, et de lui servir comme à une de nos élégantes. Mais je veux voir s'il cessera de manger : j'entrouvrirai seulement la porte, pour n'en être pas aperçu. Allons, bourre-toi de nourriture jusqu'à en crever. Voyez, comme, la tête baissée, cet affreux animal dévore ! Ses mâchoires craquent comme celles d'un lutteur : il se tortille aussi les bras et le cou comme les mariniers qui chargent de gros cables sur des vaisseaux. Quelle bête hideuse, puante et vorace qu'un escarbot ! Je ne puis deviner auquel des dieux il est consacré : je ne pense pas que ce soit à Vénus ou aux Grâces.

LE PREMIER ESCLAVE.

Auquel donc ?

LE SECOND ESCLAVE.

A Jupiter le Foudroyant [1] ; cela ne peut être autrement.

[1] Διὸς Κεραυβάτου. Les interprètes se sont tourmentés pour expliquer l'idée du poëte. Je pense qu'il s'agit tout simplement ici

Digitized by Google

LE PREMIER ESCLAVE.

Mais il me semble entendre un des spectateurs, quelqu'un de nos petits suffisans, demander : Qu'est-ce que c'est que cela? A quoi bon cet escarbot? Et un Ionien lui répond : Tout cela, si je ne me trompe, regarde Cléon; on sait qu'il se nourrissait d'ordures. Mais je vais rentrer pour donner à boire à l'escarbot.

SCÈNE II.

LE SECOND ESCLAVE, seul.

Pour moi, je vais raconter le sujet de cette pièce aux enfans, aux jeunes gens, aux hommes faits, et à ceux qui sont plus avancés en âge, en un mot à ceux qui passent les bornes ordinaires de la vie. Je sers un maître travaillé d'un genre de folie tout-à-fait nouveau, et différent de celui qui vous est propre. Tout le jour le nez en l'air et la bouche ouverte, il se plaint en ces termes à Jupiter : O Jupiter, que prétends-tu faire? Laisse là ton balai, et ne fais pas disparaître la Grèce.

de faire regarder l'escarbot comme un animal précipité par la foudre dans tout ce qu'il y a de plus vil et de plus bas, ce qui fait dire à l'esclave qu'il est consacré à Jupiter-Foudroyant.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE IIe ESCLAVE, TRYGÉE, sans être vu.

TRYGÉE.

Hélas! hélas!

LE SECOND ESCLAVE.

Chut! Je crois entendre sa voix.

TRYGÉE.

O Jupiter, que veux-tu faire du peuple athénien? Ne vois-tu pas que tu ne laisseras pas trace de nos villes?

LE SECOND ESCLAVE.

Voilà bien ce que je vous disais. Vous entendez là un échantillon de sa folie; mais je veux vous apprendre ce qu'il faisait dès le premier accès de son mal : Plaise aux dieux, disait-il dans ce même endroit-ci, que je puisse m'élever en droite ligne jusqu'à Jupiter! Aussitôt il fabrique de petits échelons, à l'aide desquels, s'y cramponant des pieds et des mains, il s'efforçait d'escalader le ciel : il aboutit à venir, par une chute, se casser la tête contre terre. Mais hier il sortit, alla je ne sais où, et revint chez lui avec un escarbot gros comme l'Ætna; il m'a chargé d'en être le palfrenier. Il le caresse comme si c'était un cheval :

Digitized by Google

O mon petit Pégase, lui dit-il, généreux volatile, fais en sorte de m'élever jusqu'à Jupiter. Mais que fait-il? Je vais regarder par les fentes. Ah! dieux! A moi, à moi, les voisins! Mon maître s'élève dans les airs, monté sur un escarbot.

SCÈNE IV.

LE IIe ESCLAVE, TRYGÉE, visible; LES VOISINS.

TRYGÉE.

Doucement, doucement, petit à petit, cher escarbot [1]. Plein de confiance en tes forces, ne va pas d'abord trop vite; attends que tu aies un peu sué et que tes membres aient acquis de la souplesse en agitant fortement tes ailes. Ne me lâche pas quelque mauvais vent, je t'en conjure; si tu t'y sens disposé, reste plutôt sous mon toit.

LE SECOND ESCLAVE.

O mon maître, mon seigneur, comme vous extravaguez!

TRYGÉE.

Silence, silence.

[1] κάνθων. Ce mot signifie un âne; il n'est appliqué ici, pour désigner un escarbot, qu'en suivant l'idée populaire, d'après laquelle on pense que l'escarbot vient du fumier d'âne. Le traducteur italien met : Asino mio.

Digitized by Google

LE SECOND ESCLAVE.

Où volez-vous ainsi en vrai fou?

TRYGÉE.

C'est l'intérêt de toute la Grèce qui me conduit. J'ai quelque grand projet, et inouï dans son espèce.

LE SECOND ESCLAVE.

Pourquoi voler? Où cette folie mène-t-elle?

TRYGÉE.

Trève à tes propos; ne va pas me porter guignon, donne-moi au contraire de l'espérance: recommande à chacun de se taire, de faire garnir les latrines avec de nouvelles tuiles, et de se boucher le derrière.

LE SECOND ESCLAVE.

Vous ne me ferez pas taire, tant que vous ne me direz pas à quelle fin vous voulez voler.

TRYGÉE.

A quelle fin? Pour aller trouver Jupiter.

LE SECOND ESCLAVE.

Quel est votre dessein?

TRYGÉE.

Je veux lui demander ce qu'il prétend faire de tous les Grecs.

Digitized by Google

LE SECOND ESCLAVE.

S'il ne veut pas vous le dire?

TRYGÉE.

Je l'accuserai en justice, de livrer la Grèce aux Perses.

LE SECOND ESCLAVE.

Oh! j'en jure par Bacchus, tant que je vivrai, vous ne ferez pas cela.

TRYGÉE.

Cela ne peut cependant être autrement.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LES FILLES DE TRYGÉE.

LE SECOND ESCLAVE.

Iou, iou, iou! Filles de Trygée, votre père nous abandonne. Il part pour le ciel sans rien dire. O pauvres malheureuses, conjurez votre père!

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Papa, papa, ce que j'entends se débiter dans la maison serait-il vrai? M'abandonnez-vous réellement pour aller avec les oiseaux dans la région des corbeaux? Il y a-t-il du réel en tout cela? Parlez, papa, si vous m'aimez.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Il faut le croire, mes filles. Il est très-certain que je suis accablé de douleur quand vous me demandez du pain et que vous m'appelez *Pappan*, tandis que je n'ai pas chez moi la moindre apparence d'argent; mais si je réussis dans mon entreprise, vous aurez tous les matins un gros morceau de pain [1], et des coups de poing [2] en place de bonne chère.

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Et comment espérez-vous faire ce voyage? Il n'y a pas de vaisseau pour voguer dans les airs.

TRYGÉE.

Ce ne sera pas un vaisseau, mais cette voiture ailée qui m'y transportera.

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Mais d'où vous vient cette idée, ô mon père, de vous élever aux cieux, porté sur un escarbot?

TRYGÉE.

Des fables d'Ésope. On y voit que cet animal est le seul de tous les volatiles qui se soit élevé jusqu'aux dieux.

[1] κολλύραν μεγάλην. Voy. Plaute, *Pers.* I, 3, 12.

[2] καὶ κόνδυλον. On lit dans Athénée, qui cite ce vers, καὶ κόνδυλον : je préférerais cette leçon. L'Italien a : Ed un pugno cotto in essa.

Digitized by Google

UNE FILLE DE TRYGÉE.

O papa, c'est un conte invraisemblable, que de dire qu'un insecte aussi puant ait paru devant les dieux.

TRYGÉE.

Il y a paru au sujet d'un différend qu'il eut autrefois avec l'aigle, et dans le dessein de s'en venger en faisant tomber ses œufs.

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Pourquoi donc n'avez-vous pas plutôt choisi pour monture un pégase ailé, pour paraître aux dieux un vrai sujet de tragédie?

TRYGÉE.

Mais, petite sotte, il m'eût fallu double provision, tandis que celui-ci se contentera des alimens que j'aurai digérés.

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Et s'il vient à tomber au milieu des mers, comment s'en retirera-t-il avec ses ailes?

TRYGÉE.

Oh! j'ai un gouvernail en cas de besoin, et mon vaisseau sera l'escarbot fabriqué à Naxos [1].

[1] κάνθαρος Ναξιουργής. Jeu de mots sur κάνθαρος, nom qu'on donnait à certains vaisseaux fabriqués à Naxos (voyez Athénée, II), et par lequel on désigne en grec un escarbot.

Digitized by Google

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Dans quel port vous réfugierez-vous ainsi porté par les flots?

TRYGÉE.

Un des ports du Pyrée, ne s'appelle-t-il pas l'Escarbot [1]?

UNE FILLE DE TRYGÉE.

Prenez toujours garde de choper quelque part, et de choir, pour fournir, après que vous vous serez cassé les jambes, un sujet à Euripide, et donner votre nom à une tragédie.

TRYGÉE.

Je veillerai à tout cela. Adieu. Pour vous autres, ressouvenez-vous que c'est à cause de vous que je m'expose à tant de périls. Ainsi, de trois jours, ne lâchez ni vents, ni autre chose de plus grossier. Alléchée par l'odeur, ma monture me précipiterait d'en haut, et me frustrerait dans mes espérances. Allons, Pégase, en avant, le cœur gai, fais sonner ton frein doré en secouant les oreilles. Où vas-tu? Où vas-tu? Pourquoi porter ton museau du côté des latrines? Quitte la terre avec courage, étale des ailes légères, et va droit au séjour de Ju-

[1] Autre jeu de mots sur la double signification de κάνθαρος, escarbot, et κάνθαρος, Canthare, nom propre qui désigne un des trois ports du Pyrée. Ce port était ainsi nommé à cause de Canthare, célèbre héros. Voyez Meurs. *Piræum*, cap. III.

Digitized by Google

piter, sans t'occuper, ni de fumier, ni de tes autres nourritures ordinaires. Hé! hé! toi, que fais-tu là-bas? oui, toi, qui te décharges le ventre dans le Pyrée, chez les courtisannes? Tu me feras périr, tu me feras périr. Enterreras-tu ton ordure, la couvriras-tu avec un gros tas de terre, au haut duquel tu planteras du serpolet et mettras force essence? car s'il m'arrive de me tuer en tombant d'ici, la ville des grands pousseurs de selle [1] serait punie d'être cause de ma mort: ton derrière la fera condamner à une amende de cinq talens. Ah! je suis perdu! Quelle frayeur! Ceci n'est plus une plaisanterie. O directeur des machines [2]! prenez garde à moi: je sens un vent qui me tracasse autour du nombril, et si vous n'y faites attention, je vais fournir à l'escarbot de quoi pâturer. Mais je ne dois pas être loin des dieux, et j'aperçois déjà le palais de Jupiter. Qui fait sentinelle à la porte de ce dieu? N'ouvrirez-vous pas?

[1] ἡ πόλις ἡ Χίων. Aristophane tombe ici sur les habitans de Chio, connus par leur infamie, et joue sur le mot χίων.

[2] ὦ μηχανοποιὲ, celui qui dirigeait la machine en forme d'escarbot. Ceci était un jeu purement de machines.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

TRYGÉE, MERCURE.

MERCURE.

O grand Hercule! d'où peut venir le son de cette voix humaine? Quel malheur est ceci?

TRYGÉE.

Un escarbot servant de coursier [1].

MERCURE.

O impur, sacrilége, impudent et impur, trop impur, mille fois impur, comment t'es-tu élevé jusqu'ici, ô le plus impur des impurs? Quel est ton nom? Ne le diras-tu pas?

TRYGÉE.

Très-impur.

MERCURE.

De quel pays es-tu? dis vite.

TRYGÉE.

Très-impur.

MERCURE.

Quel est ton père?

TRYGÉE.

Le mien? Très-impur.

[1] ἱπποκάνθαρος χ, allusion au mot ἱππόκενταυρος.

Digitized by Google

MERCURE.

J'en jure par la Terre, tu ne pourras échapper dès ce moment à la mort, si tu ne me déclares ton nom.

TRYGÉE.

Je suis Trygée athmonien, assez bon vigneron, point délateur et peu friand de procès.

MERCURE.

Que viens-tu faire ici?

TRYGÉE.

Vous apporter ces morceaux de chair.

MERCURE.

O pauvre malheureux! tu es arrivé sans encombre!

TRYGÉE.

O maître gourmand, vous voyez que je ne suis pas si diable. Faites-moi, je vous prie, parler à Jupiter.

MERCURE.

Ah! ah! ah! tu es bien loin d'avoir fait le chemin nécessaire pour parvenir jusqu'aux dieux. Ils ont tous quitté hier ce palais-ci.

TRYGÉE.

Dans quelles terres sont-ils donc?

MERCURE.

Dans quelles terres?

Digitized by Google

TRYGÉE.

Où donc enfin?

MERCURE.

Très-loin : Ils ont grimpé jusqu'au dernier sommet du ciel.

TRYGÉE.

Pourquoi êtes-vous donc resté seul ici?

MERCURE.

Pour garder la vaisselle céleste, les petits pots, les tablettes et les petites amphores.

TRYGÉE.

Mais pourquoi les dieux se sont-ils éloignés ainsi?

MERCURE.

Par haine pour les Grecs, et pour ne plus entendre leurs prières et leurs perpétuels débats. Ils ont logé à leur place la Guerre comme une déesse, au caprice de laquelle il leur plaît de livrer la Grèce. Pour eux, ils se sont élevés loin d'ici le plus haut possible.

TRYGÉE.

Mais dites-moi, pourquoi en usent-ils ainsi avec nous?

MERCURE.

Parce que, maîtres de choisir la Guerre ou la Paix, vous avez préféré la première; car, quand

Digitized by Google

les Lacédémoniens avaient le dessus, ils s'écriaient: par Castor et Pollux, les Athéniens nous le paieront. Si les Athéniens, à leur tour, avaient quelque avantage, dès qu'ils voyaient quelque ambassadeur de Lacédémone arriver pour parler de Paix : par Minerve et Jupiter, disaient-ils, on vient nous amuser : ne le croyons pas; si nous avons une fois Pylos, ils reviendront à nous.

TRYGÉE.

Voilà bien nos propos.

MERCURE.

Aussi ne sais-je si jamais vous reverrez la Paix.

TRYGÉE.

Où s'est-elle retirée?

MERCURE.

La Guerre l'a reléguée dans cet antre profond.

TRYGÉE.

Lequel?

MERCURE.

Celui-ci là-bas : vois-tu les pierres énormes dont elle en a fermé l'entrée, pour empêcher les Grecs d'en tirer la déesse la Paix?

TRYGÉE.

Dites-moi, à quelles calamités la Guerre nous destine-t-elle?

Digitized by Google

MERCURE.

Tout ce que je sais, c'est qu'elle apporta hier au soir un mortier d'une grandeur prodigieuse.

TRYGÉE.

Eh! que prétend-elle faire de ce mortier?

MERCURE.

Broyer toutes les villes de la Grèce. Adieu, je me retire : je l'entends ; quel effroyable fracas!

TRYGÉE.

Ah, malheureux! je ne l'entends que trop, le bruit du mortier militaire! Où fuir?

SCÈNE VII.

TRYGÉE, LA GUERRE avec son mortier.

LA GUERRE.

O mortels, mortels, mortels infortunés, comme vous allez souffrir aux mâchoires!

TRYGÉE.

O Apollon, quel énorme mortier! Quelle horreur que la simple vue de la Guerre! Est-ce là celui que nous fuyons, ce monstre affreux et cruel qui écarte les jambes pour affermir sa marche.

LA GUERRE.

O trois, cinq, dix fois, et plus encore malheureuse Prasie, te voilà perdue!

Digitized by Google

TRYGÉE.

O spectateurs ! cela ne nous regarde pas encore : c'est une perte pour les Lacédémoniens.

LA GUERRE.

O Mégare, Mégare, comme tu vas être pétrie ! on va te broyer comme notre mets [1] le plus délicieux.

TRYGÉE.

Babaï, babaïax, que de larmes dans le mortier pour les pauvres Mégariens !

LA GUERRE.

Hélas ! Sicile, tu périras aussi ! tu seras moulue comme une ville infortunée. Çà, qu'on m'apporte du miel attique, afin que j'en mette une dose.

TRYGÉE.

Doucement, s'il vous plaît : servez-vous d'un autre miel ; épargnez l'attique ; il coûte quatre oboles.

LA GUERRE.

Holà ! ho ! Tintamare.

[1] καταμεμυττωτευμένα. καταμεμυττωτευμέν ; voyez tome XII, p. 55, note 1.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TINTAMARE.

TINTAMARE.

Que voulez-vous?

LA GUERRE.

Je te ferai pleurer. Tu restes donc oisif? tu igores sans doute ce que ce poing peut valoir.

TINTAMARE.

Ah, je suis perdu! Mon cher maître[1], avez-vous donc de l'ail dans le poing?

LA GUERRE.

M'apporteras-tu un pilon tout à l'heure?

TINTAMARE.

Ignorez-vous que nous n'en avons point? nous ne sommes logés ici que d'hier.

LA GUERRE.

Va donc à toutes jambes m'en emprunter un aux Athéniens.

TINTAMARE.

J'y vais, puisqu'il le faut. *(à part.)* Si je n'en apporte un, malheur à moi.

TRYGÉE, à part.

Misérables humains, qu'allons-nous devenir?

[1] Le nom la Guerre, πόλεμος, en grec, est masculin.

Digitized by Google

Quel affreux péril ! Si le pilon vient, celui-ci prendra ses ébats à mettre les villes en poudre. Ah ! Bacchus, puisse-tu rompre le cou au courrier !

LA GUERRE, à Tintamare.

Hé bien ?

TINTAMARE.

Quoi ?

LA GUERRE.

Tu n'apportes rien ?

TINTAMARE.

Ma foi, non. Les Athéniens n'ont plus leur pilon ; je veux dire ce corroyeur qui bouleversait toute la Grèce.

TRYGÉE, à part.

O Minerve, quel bonheur, que ce fléau de la Grèce ait cessé de vivre avant qu'on nous versât la liqueur qu'on nous préparait !

LA GUERRE.

Ne courras-tu pas m'en chercher un à Lacédémone ?

TINTAMARE.

J'y vole.

LA GUERRE.

Vole et reviens.

TRYGÉE, aux spectateurs.

O citoyens ! qu'allons-nous devenir ? Nous voici

Digitized by Google

à la dernière extrémité. Si quelqu'un est initié aux mystères de Samothrace[1], c'est à présent qu'il faut demander aux dieux que le courrier se casse les jambes.

TINTAMARE.

Ah, que je suis malheureux! Hélas, que je le suis, oui, que je le suis!

LA GUERRE.

Quoi! tu n'as encore rien apporté?

TINTAMARE.

Cet autre fléau de Lacédémone[2] a eu le même sort que celui d'Athènes.

LA GUERRE.

Comment, scélérat?

TINTAMARE.

Vers la Thrace; ils l'ont perdu pour l'avoir voulu prêter à d'autres.

TRYGÉE, à part.

O Géméaux lacédémoniens, quelle fortune pour nous! Commençons à respirer.

[1] Voyez Hérodote, *Hist.*, liv. II, et Th. Gutberlethi, *Dissertat. de mysteriis deorum Cabirorum*, cap. X.

[2] Aristophane veut parler ici de Brasidas, qui mourut près d'Amphipolis dans la même bataille où Cléon fut tué, la troisième année de la quatre-vingt-neuvième olympiade. Voyez Thucydide, V. 10.

Digitized by Google

LA GUERRE, à Tintamare.

Prends-moi ces vases et porte-les à la maison. Je ferai moi-même un pilon.

SCÈNE IX.

TRYGÉE, seul.

Voici le moment de répéter les expressions familières à Datis, pendant qu'il se livrait à la mollesse vers le milieu du jour : *Que j'ai de joie et de contentement* [1] ! O Grecs ! ce moment est des plus favorables, maintenant que nous sommes dégagés de toutes querelles et discussions, pour que nous tirions la Paix de son antre, avant que quelque autre pilon ne vienne y mettre obstacle. Allons, laboureurs, gens du marché, artisans, ouvriers, Athéniens, étrangers et insulaires, accourez-tous au plus vite avec vos bêches, vos leviers et vos cables. Voici l'instant de faire des libations au bon génie.

[1] Ce Datis, général des Perses sous le règne de Darius fils d'Hystaspe, avait coutume de dire, en se livrant à la mollesse, (toccandosi le vergognose parti) :

Ὡς ἥδομαι, καὶ τέρπομαι, καὶ χαίρομαι.

Le bon Perse croyait parler élégamment, en faisant terminer ces trois verbes également. χαίρομαι est un barbarisme dans le sens de Datis ; et ce barbarisme s'appelait chez les Grecs un Datisme.

Digitized by Google

SCÈNE X.

LE CHOEUR, TRYGÉE.

LE CHOEUR.

Que chacun, dans une vue du bien public, accoure ici en grande hâte. O Grecs! tous tant que nous sommes, prêtons-nous un mutuel secours, puisque nous voici plus que jamais exempts de former des bataillons et de faire du carnage; car ce jour n'est point un jour propice à Lamachus [1]. Allons, si nos services vous sont utiles, parlez et commandez comme notre chef; car il n'est pas possible que nous refusions de travailler avant d'avoir rendu à la lumière, à l'aide de nos leviers et de nos machines, cette déesse supérieure à toutes les autres, et la plus favorable à nos vignes.

TRYGÉE.

Vous tairez-vous donc? ne craignez-vous pas de réveiller par vos cris de joie le monstre de la Guerre qui n'est pas loin?

LE CHOEUR.

Nous nous réjouissons de l'ordre que nous venons de recevoir de mettre la Paix en liberté: c'est un ordre bien différent de celui qui nous a si

[1] Aristophane le représente partout ne respirant que la guerre.

Digitized by Google

souvent contraints de nous rassembler avec des vivres pour trois jours.

TRYGÉE.

Prenez garde à vous ; redoutez ce cerbère : il se mettrait en colère, et crierait, comme il le faisait ici tout à l'heure, et nous empêcherait de délivrer la déesse.

LE CHŒUR.

Si nous pouvons une fois nous en rendre maîtres, personne ne doit espérer de nous l'enlever. Iou, iou.

TRYGÉE.

C'en est fait de moi, ô mes amis ! si vous continuez à élever la voix ; car, d'un seul coup de pied, la Guerre bouleversera tous nos appareils, si elle s'avise de paraître ici.

LE CHŒUR.

Ma foi, qu'elle brouille, qu'elle renverse et trouble tout ; il ne nous est pas facile de contenir notre joie aujourd'hui.

TRYGÉE.

Quelle diablerie est cela ? Qu'avez-vous donc, mes amis ? Je vous en conjure par les dieux, prenez garde de nuire, par vos gambades, à la plus belle des entreprises.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Et certes nous ne voulons pas sauter; mais la joie fait que, sans nous mettre en branle, nos jambes sont toujours en cadence.

TRYGÉE.

Allons, pas davantage. Finissez, finissez cette cadence.

LE CHOEUR.

Voilà qui est fini.

TRYGÉE.

Vous le dites bien; mais vous n'en faites rien.

LE CHOEUR.

Encore cette petite cadence, et tout sera fini.

TRYGÉE.

Soit, pour une encore; mais ne vous en permettez pas d'autres.

LE CHOEUR.

Nous ne gambaderions pas ainsi, si vous nous employiez.

TRYGÉE.

Eh! bien, voyez, vous ne finissez pas.

LE CHOEUR.

Une fois que nous aurons sauté de la jambe droite, oui, en vérité, nous cesserons tout-à-fait.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Je veux bien y consentir encore, pourvu que vous n'y reveniez pas davantage.

LE CHOEUR.

Mais il faut bien que la gauche s'en donne aussi un peu. Le plaisir de ne plus porter le bouclier fait que nous sommes dans la joie, dans la jubilation, et que nous rions, et que nous prenons nos aises [1], plus que nous ne le ferions, si nous pouvions nous défaire de notre vieillesse.

TRYGÉE.

Contenez, je vous en prie, vos transports; votre bonheur est encore incertain. Si nous recouvrons une fois la Paix, alors vous pourrez, tant qu'il vous plaira, sauter, danser, baller, dormir, jouer, banqueter, faire les sybarites, et crier à pleine tête : vive la joie [2].

LE CHOEUR.

Hélas! que je desire goûter un jour ce bonheur! Que d'années passées à souffrir, à coucher sur la dure comme Phormion! Quand les calamités de la guerre seront éloignées, bien loin de nous

[1] Ho peteggiato.

[2] Ma quando la pigliaremo, poi alegraretevi, gridarete et riderete. Gia sarà lecito à voi navigare, stare, moverevi, dormire, guardare à la feste, mangiare, deliciare, grillare, burlare, ò dio ò dio, gridare.

Digitized by Google

trouver des juges sévères, fâcheux, intraitables et inflexibles, nous serons pleins d'affabilité et de bonté. Voilà bien assez long-temps que nous nous exténuons et que nous nous tuons à courir dans le Lycée, et à revenir chargés de notre bouclier et de notre lance.

TRYGÉE.

Voyons un peu, comment je parviendrai à soulever cet amas de pierres.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MERCURE.

MERCURE.

Eh! que prétends-tu faire, misérable?

TRYGÉE.

Rien de mal, mais seulement ce que fit Cillicon.

MERCURE.

Tu es mort, misérable!

TRYGÉE.

Oui, si le sort tombe sur moi; mais, comme vous présidez au sort, j'ose espérer que vous me serez favorable [1].

[1] Voici une allusion à un usage établi chez les Athéniens, re-

Digitized by Google

MERCURE.

Vous êtes mort, c'est fait de vous.

TRYGÉE.

Pour quel jour?

MERCURE.

Tout à l'heure.

TRYGÉE.

Mais je n'ai encore aucune provision, ni farine, ni fromage, comme s'il s'agissait de partir pour aller se faire tuer [1].

MERCURE.

Bah! te voilà mort sans ressource [2].

lativement aux criminels. Le scholiaste nous parle ainsi de cet usage. On n'exécutait point à Athènes dans le même jour les sentences de mort prononcées contre plusieurs criminels; mais chaque jour on les faisait tirer au sort, et on exécutait celui sur qui le sort tombait : ainsi on n'en faisait périr qu'un par jour. Souvent on adoucissait la rigueur de la sentence par rapport à ceux qui restaient, surtout lorsqu'ils paraissaient touchés de leurs crimes : usage digne des Athéniens, qui concevaient que des malheureux, après avoir ainsi tiré au sort, avaient tautant de fois souffert la présence et l'idée du supplice, aussi cruelles que la mort même.

[1] Allusion à l'usage militaire dont il est fait mention plusieurs fois dans Aristophane. Or, les militaires vont à la guerre pour se faire tuer.

[2] Jocus est in ambiguitate verbi ἐκτέτριψαι, contritus es, quo Mercurius significat eum jam periisse : at obsceno sensu id accipiens Trygæus, respondet : Ego vero, quem subigi et pædicari ais, quomodo non sensi me tanto bono affici? (Note de M. Brunck.)

Digitized by Google

TRYGÉE.

Comment se peut-il faire que je ne m'aperçoive pas du plaisir que cela procure?

MERCURE.

Ignores-tu que Jupiter a prononcé l'arrêt de mort contre celui qui oserait tenter l'ouverture de cet antre?

TRYGÉE.

Il faut donc absolument que je me résolve à mourir?

MERCURE.

N'en doute nullement.

TRYGÉE.

Prête-moi donc trois drachmes pour me procurer un petit porc; car il est essentiel que je sois initié avant de mourir [1].

MERCURE.

O Jupiter Foudroyant!...

TRYGÉE.

O seigneur, je vous en supplie au nom des dieux, ne me déférez point à son tribunal.

[1] Ils croyaient que leur sort, après la mort, était meilleur, s'ils étaient initiés aux mystères de Cérès pendant leur vie. Voyez *les Grenouilles*, 454. On offrait, pour être initié, un porc en sacrifice. De là χοιρία μυστηρικά, des *Acharniens*, v. 747, Voyez Athénée, liv. IX. Florens propose une correction précieuse dans le texte de ce philologue.

Digitized by Google

MERCURE.

Je ne peux me taire.

TRYGÉE.

Laissez-vous fléchir par le souvenir des viandes que je vous ai présentées.

MERCURE.

Mais, ô malheureux, Jupiter me perdra, si je ne révèle tes forfaits à haute voix!

TRYGÉE.

O cher petit Mercure, suspendez vos clameurs pour ce moment. (*Au chœur.*) Pour vous, dites-moi ce que vous devenez? Pourquoi rester ainsi dans l'ébahissement? O malheureux, n'épargnez pas vos prières, autrement celui-ci va déclarer nos projets.

LE CHŒUR.

O seigneur Mercure, ne faites rien de cela, non rien de cela, si vous pouvez encore vous rappeler combien vous avez été flatté du petit porc que je vous ai offert; ne faites pas fi de ce cadeau dans cette circonstance.

TRYGÉE.

O seigneur et maître, entendez-vous les douceurs qu'ils vous disent?

LE CHŒUR.

Rappelez-vous vos bontés pour nous; n'opposez

Digitized by Google

pas à nos supplications un ressentiment assez cruel pour que nous ne puissions recouvrer la Paix; mais secondez nos efforts, ô le plus humain et le plus généreux des dieux, si vous avez de l'horreur pour les aigrettes et les tons arrogans de Pisandre[1]. Vous mériterez ainsi que nous vous honorions à perpétuité par des victimes sacrées et par les offrandes les plus magnifiques.

TRYGÉE.

Ah! je vous en supplie, laissez-vous fléchir par les prières de ces malheureux qui vous honorent avec plus de soin que jamais.

MERCURE.

Oui; car ils sont plus voleurs que jamais[2].

TRYGÉE.

Mais je veux vous révéler une chose atroce et de la plus grande conséquence, c'est une conspiration contre tous les dieux.

Depuis long-temps la lune et ce fripon de soleil vous tendent des piéges; ils livrent la Grèce pieds et poings liés, aux Barbares.

[1] Ironie contre Pisandre, représenté comme un lâche dans *les Oiseaux*, v. 1555.

[2] Les mythologues nous représentent Mercure volant en plusieurs circonstances; il était juste que les voleurs en fissent leur patron.

Digitized by Google

MERCURE.

Quel est donc leur dessein?

TRYGÉE.

Et certes, c'est que nous vous offrons des sacrifices, et que les Barbares en offrent à ces deux divinités. Elles ne souhaiteraient en conséquence rien tant que la perte de tous les autres dieux, afin d'avoir tous les sacrifices pour elles seules.

MERCURE.

Voilà donc ce qui fait que depuis du temps ces dieux ont diminué les jours insensiblement, et nous ont frustrés de leurs clartés[1]!

TRYGÉE.

Ce n'est que trop vrai. Ainsi donc, ô cher Mercure, secondez gaîment nos efforts, et facilitez-nous la délivrance de cette captive. Nous solenniserons à cause de vous les grandes panathénées, et toutes les fêtes des autres dieux, de manière que dorénavant les diipoliennes[2] et les adoniennes[3] seront converties en fêtes de Mercure. Alors toutes les villes, de quelque pays que ce soit, délivrées des calamités de la Guerre, sacrifieront à Mercure-Préservateur. Mais vous en tirerez bien d'autres

[1] Allusion aux éclipses qui ont eu lieu pendant la guerre du Péloponnèse.

[2] Fêtes de Jupiter.

[3] Fêtes de Pluton.

Digitized by Google

avantages, et daignez d'avance accepter cette coupe d'or, pour offrir des libations.

MERCURE.

Ah! ah! comme ces sortes de présens ont toujours su me toucher! Vous pouvez aller maintenant, chers amis. Servez-vous donc de vos bêches et écartez bien vite ces pierres.

LE CHŒUR.

Nous allons vous obéir. O vous, ô le plus industrieux des dieux, secondez-nous; et en qualité de patron des ouvriers, commandez tout ce que nous aurons à faire; vous n'aurez pas à vous plaindre de notre inaction.

TRYGÉE.

Allons, présentez la coupe, pour que nous ne commençions qu'après avoir invoqué les dieux.

MERCURE.

La libation, la libation se fait. Exprimez, exprimez votre joie.

TRYGÉE.

Nous demandons par cette libation, que ce jour devienne pour toute la Grèce le commencement des plus grands biens; que celui qui aura mis la main à l'œuvre avec nous, ne soit jamais dans le cas de porter le bouclier.

LE CHŒUR.

Non, que jamais je ne porte le bouclier! mais

Digitized by Google

que je passe mes jours dans la Paix, dans les bras d'une amie et dans les douceurs de la volupté !

TRYGÉE.

O divin Bacchus, que celui qui desire la Guerre, ne cesse de retirer de son coude les pointes des dards !

LE CHOEUR.

Que quiconque se plaît à conduire les bataillons, regrette, ô divine Paix, les jours qui coulent pour toi, et qu'il ait le sort ordinaire de Cléonyme!

TRYGÉE.

Que tout fabricant de lances, ou revendeur de boucliers, qui fait des vœux pour la Guerre, afin d'avoir le débit de ses marchandises, tombe entre les mains des voleurs, et soit réduit à ne manger que de l'orge!

LE CHOEUR.

Si quelque général refuse de nous aider, ou si quelque esclave se dispose à passer chez nos ennemis, qu'il soit attaché sur une roue et qu'il passe par les verges! Mais pour nous, soyons comblés de biens, *ié Paiôn*, *ié*!

TRYGÉE.

Point de ce *Paiein* [1] : dites seulement *ié*.

[1] Jeu de mots : παίειν est une expression militaire.

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Iê, iê donc : je ne dis plus qu'*iê*.

TRYGÉE.

En l'honneur de Mercure, des Grâces, des Heures, de Vénus, de Cupidon.....

LE CHŒUR.

Et de Mars?

TRYGÉE.

Non, non.

LE CHŒUR.

Et d'Ényalius [1]?

TRYGÉE.

Non, non.

LE CHŒUR.

Allons, que chacun travaille, et tire les pierres avec des cordes.

MERCURE.

Allons, courage.

LE CHŒUR.

Courage, courage.

[1] Quelques-uns confondent Mars avec Ényalius, et regardent ce dernier mot comme une épithète du premier; mais Sophocle, *Ajax*, v. 179, distingue ces deux personnages. Le scholiaste d'Aristophane nous apprend que quelques-uns croyaient Ényalius fils de Saturne et de Rhéa ou d'Opis, et que d'autres le faisaient fils de Mars et d'Enyus. Voyez Hésychius, in Ἐνυάλιος, et la note de Schrevelius.

Digitized by Google

MERCURE.

Courage.

LE CHŒUR.

Courage encore plus.

MERCURE.

Allons, courage, courage.

TRYGÉE.

Ah! tous ne tirent pas également. Ne ferez-vous donc pas tous effort en même-temps? Voyez comme ils se gonflent et font semblant de travailler! Vous vous en repentirez, ô Béotiens!

MERCURE.

Courage donc.

TRYGÉE.

Allons, courage.

LE CHŒUR.

Tirez tous de concert.

TRYGÉE.

Dira-t-on que je ne tire pas, que je ne suis pas suspendu à la corde, que je ne m'y mets pas tout entier, et que je n'y vas pas de tout mon pouvoir?

MERCURE.

Comment se fait-il donc que rien n'avance?

LE CHŒUR.

O Lamachus, que votre oisiveté nous fait de

Digitized by Google

tort! Eh, que nous sert cet épouvantail que vous portez!

MERCURE.

En voilà qui ne tirent pas non plus: Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Argiens se rient des pertes que font les deux partis, parce qu'ils s'enrichissent aux dépens de l'un et de l'autre.

TRYGÉE.

Mais, ô mon ami, les Lacédémoniens y vont de tout cœur.

MERCURE.

Et savez-vous tous les efforts qu'ils font? Il n'y a parmi eux de bien ardens à nous seconder, que ceux qui travaillent aux instrumens de la campagne; mais les armuriers s'y opposent.

LE CHOEUR.

Les Mégariens ne font rien non plus: ils tirent cependant un peu en ouvrant une bouche toujours prête à saisir sa proie. Ils ressemblent aux petits chiens qui rongent un os, car ils meurent de faim.

TRYGÉE.

O mes amis, nous n'avançons pas la besogne; il nous faut tous de concert donner un nouveau coup de collier.

MERCURE.

Allons, courage.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Toujours courage.

MERCURE.

Allons, courage.

TRYGÉE.

Courage, morbleu.

MERCURE.

Allons, allons, courage, courage.

LE CHOEUR.

Nous n'avançons pas grand'chose.

TRYGÉE.

N'est-il pas affreux qu'il y en ait qui tirent et tiennent la corde roide, tandis que d'autres font des efforts opposés? O Argiens, vous serez fustigés.

MERCURE.

Courage donc.

TRYGÉE.

Courage, allons!

LE CHOEUR.

Comme il y a de mauvaises gens parmi nous!

TRYGÉE.

Pour vous, qui avez le vrai desir de la Paix, employez toutes vos forces.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Et il y en a qui arrêtent tout.

TRYGÉE.

O Mégariens, n'irez-vous donc pas tous au diable? Vous êtes en horreur à la déesse qui se rappelle l'ail dont vous avez été les premiers à la parfumer. Je vous ordonne aussi, ô Athéniens, de cesser de tirer, du côté où vous êtes; car vous ne vous plaisez qu'à juger. Si vous voulez que nous délivrions la Paix, retirez-vous sur les bords de la mer.

LE CHOEUR.

C'est à nous autres laboureurs, à exécuter seuls ce projet.

MERCURE.

Tout en va beaucoup mieux, ô braves gens!

LE CHOEUR.

Il dit que cela va mieux : continuons donc nos efforts.

TRYGÉE.

Notre entreprise ne réussit en vérité que depuis que les laboureurs sont les seuls à s'en mêler.

LE CHOEUR.

Courage dans ce moment : que chacun s'évertue. Nous touchons presque au succès; ne mollissons pas, mais redoublons nos efforts : allons,

Digitized by Google

voilà qui est fait. O courage donc maintenant, courage tous! O eia eia, ô eia eia, ô eia eia. O courage tous!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA PAIX, OPORA, THÉORIA.

TRYGÉE.

O vous, qui nous accordez des vendanges abondantes, comment pourrai-je vous féliciter? Où trouverai-je, pour vous saluer, une expression qui réponde au millier d'amphores (dont vous remplissez nos celliers [1])? Non, je ne trouve aucune expression en moi. Je vous salue, ô Opora, et vous, ô Théoria. O Théoria, quel visage vous avez! Quelle odeur s'exhale de votre sein! Qu'elle est douce! C'est le plus suave des parfums! il sent l'armistice. Le havresac militaire répand-il une odeur semblable?

LE CHOEUR.

Nous ne pouvons souffrir le barbare avec son havresac d'osier. Son haleine infecte tout, d'une odeur aigre d'oignon; mais près de cette belle divinité, on ne respire que fruits, festins, dionysiaques, flûtes, tragédies, vers de Sophocle, grives, petits vers d'Euripide.....

[1] Ce qui est dans la parenthèse est ajouté au grec.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Rougissez de prêter pareil goût à la Paix : elle ne peut se plaire avec un faiseur de plaidoyers.

LE CHŒUR.

..... Lierre, sac à passer les vins, brebis bêlantes, gorges de femmes qui vont au four, servante enivrée, conge renversé, et bien d'autres choses, fort bonnes.

MERCURE.

Regardez maintenant la charmante union des villes réconciliées. Elles rient bien volontiers, quoiqu'on puisse être étonné des plaies dont elles sont couvertes, et des ventouses appliquées sur leur peau.

TRYGÉE.

Regardez plutôt les spectateurs, vous lirez leurs emplois dans leurs yeux.

MERCURE.

Hélas, donc! Voyez-vous ce fabricant d'aigrettes qui se déchire à belles dents? et ce charron qui fait la nique au fourbisseur?

TRYGÉE.

Est-ce que vous n'apercevez pas comme le faiseur de faulx, montre au doigt le faiseur de lances?

Digitized by Google

MERCURE.

Allons, faites retirer maintenant les laboureurs.

TRYGÉE.

Attention, spectateurs : que tous les laboureurs se retirent très-promptement dans leurs champs, avec les instrumens propres à l'agriculture, et qu'ils laissent là, hache, épée et javelot. L'antique Paix règne ici dans sa plénitude. Que chacun aille reprendre les travaux de la campagne après avoir chanté un *pæan*.

LE CHOEUR.

Heureuse Paix! Jour desirable aux gens de bien! Avec quels transports je reverrai mes vignes et les figuiers que je plantai dans ma jeunesse! Que je les embrasserai volontiers après une si longue séparation!

TRYGÉE.

O mes amis, témoignons avant tout, dans ce moment, notre reconnaissance à cette déesse qui vient de réformer aigrettes et gorgones. Que chacun ensuite se hâte de se rendre chez lui dans son bourg, et qu'il y porte ce qu'il y aura de meilleur en salaison.

MERCURE.

Par Neptune, le beau coup-d'œil qu'offre

Digitized by Google

cette troupe de laboureurs! Il sont pressés et unis comme la farine dans un gâteau, ou comme des convives dans un festin.

TRYGÉE.

Oui, sans doute, il n'y a rien de beau comme de les voir observer leur rang et faire briller au soleil la massue [1] et le rateau. Aussi rien n'égale le desir que j'ai, après une si longue absence, d'aller dans ma campagne, et d'y cultiver la terre avec mon rateau. O mes amis, songez à l'ancienne manière de vivre dont la déesse nous favorisait, à ces figues sèches et fraiches, à ces myrthes, à ce moû si flatteur, à ces tapis de violettes près des sources abondantes [2], à ces olives qui sont l'objet de vos desirs; voilà les biens qui réclament votre reconnaissance en faveur de la déesse.

LE CHOEUR.

Honneur! honneur à la plus chère des déesses! Que vous étiez desirée parmi nous! Nous brûlions d'ardeur de vous posséder dans nos campa-

[1] σφύρα. Je prends ici ce mot pour exprimer une espèce de maillet à manche long, armé de fer par les deux bouts, et à l'aide duquel on brisait les motes dans les champs.

[2] C'est là l'idée qu'on retrouve dans Virgile:

. . . . . Irriguumque bibant violaria fontem.

Georgic. IV, 32

Digitized by Google

gnes, nous étions abattus, anéantis, à force de soupirer après vous. Hélas! vous avez toujours versé sur nous les plus grands biens, ô Paix desirée de tous ceux qui menaient la vie champêtre : vous étiez notre unique soutien. Sous vos auspices, nous regorgions de bonnes choses, qui nous venaient abondamment sans frais et sans peine. Vous étiez pour tous les villageois leur aliment le plus délicieux [1] et leur sauve-garde. Ah! comme votre présence va donner une face riante à nos vignes, à nos tendres figuiers et à nos plantations, où vous serez reçue avec le plus vif empressement! —(*A Mercure*) Mais, ô le plus bienfaisant des dieux, dites-moi pourquoi cette divinité s'était retirée depuis si long-temps?

MERCURE.

Ah! n'oubliez jamais ce que je vais vous dire, ô trop heureux laboureurs, si vous voulez savoir ce qui vous avait ravi la Paix. Le voici : L'exil de Phidias, qui avait malversé, en fut la première cause, et ensuite Périclès; car, comme il craignait le même sort, et qu'il vous connaissait esprits chatouilleux, il commença, avant qu'on

[1] χίδρα. Mets fait de bled frais. On voit que c'était le ragoût favori des villageois, par le vers 806e des *Chevaliers*; (voyez la traduction de cette pièce). L'expression χίδρα est employée dans ces deux endroits.

Digitized by Google

l'attaquât, par brouiller la ville. Il souffla l'étincelle du décret mégarien qui produisit tout l'incendie. De là cette épaisse fumée qui a tant fait pleurer tous les Grecs, depuis le plus petit jusqu'au plus grand [1]. Aussitôt que cette nouvelle fut parvenue dans nos vignes, les ceps furent brisés, et l'amphore frappée avec fureur rendit le coup à sa voisine. Il n'y avait plus personne en état d'arrêter les progrès du mal : la Paix avait disparu.

TRYGÉE.

Voilà des circonstances, j'en jure par Apollon, dont je n'avais jamais entendu parler : j'ignorais

[1] Amyot a très-bien rendu ces vers dans sa traduction de Diodore de Sicile, chap. X :

Bergers et laboureurs des champs,
Si vous voulez être sçachans
Qui a perdu ceste cité,
Escoutez mes dicts : Ce a esté
Phidias, qui par le passé
En dérobant a commencé :
Et puis Periclès redoubtant
De payer comme consentant
Du larcin, sa part de la peine,
Jetta en assemblée pleine
La petite bubette inique
De l'ordonnance Mégarique :
Dont la guerre s'est allumée
Si cruelle, que la fumée
A faict plorer à grands regrets,
De çà et de là tous les Grecs.

Digitized by Google

également les rapports qu'il pouvait y avoir entre Phidias et la Paix.

LE CHOEUR.

Nous les avons ignorés aussi jusqu'à ce jour. Elle tenait sans doute sa beauté de son alliance avec lui. Ah ! nous ignorons bien des choses !

MERCURE.

Aussitôt que les villes qui étaient sous votre domination se sont aperçues que vous étiez en discorde et que vous nous montriez les dents, elles ont tout mis en œuvre par l'envie de ne plus payer le tribut : à force d'argent elles ont gagné les principaux des Lacédémoniens, qui, avides de gains sordides et accoutumés à tromper leurs voisins [1], ont, sans respect pour la Paix, saisi cette occasion de guerroyer ; et combien leurs laboureurs ont souffert du butin qui leur a été enlevé ! car les vaisseaux envoyés ici pour redresser leurs torts, emportèrent jusqu'aux figues des gens les plus innocens.

LE CHOEUR.

Point du tout innocens, puisqu'ils ont coupé mon figuier que j'avais pris soin de planter et d'élever.

[1] Voyez, dans *Andromaque*, le portrait qu'Euripide fait des Spartiates.

Digitized by Google

TRYGÉE.

O par Jupiter, non, sans doute, ils n'étaient pas innocens. Ne m'ont-ils pas brisé, d'un coup de pierre, une mesure en terre, où je conservais jusqu'à six médimnes de bled [1] ?

MERCURE.

Quand les laboureurs eurent quitté leurs champs pour se retirer à Athènes, ils virent bien vite qu'ils étaient, ainsi que les bourgeois, le jouet de l'intrigue. Mais, comme ils n'avaient ni raisins, ni figues, ils écoutaient volontiers les orateurs, qui, voyant les pauvres sans ressource et dans la disette de toutes provisions, s'en aidèrent pour chasser la Paix à force de clameurs, comme avec des fourches, toutes les fois que l'amour de ce pays la contraignit de retourner la tête de notre côté. Ils vexaient les plus riches et les plus opulens de nos alliés, en disant : Celui-ci est du parti de Brasidas. Vous autres, dupés par de fausses inculpations, vous déchiriez, comme autant de chiens, celui qui était l'objet de leur calomnie; car la ville, réduite à la dernière ex-

[1] Le médimne contenait plus de quatre boisseaux, mesure de Paris : ainsi ce vase en terre devait contenir plus de cinq cent soixante-seize livres pesant de graines. Cette manière de conserver les graines est d'autant plus avantageuse qu'elle les met à l'abri des rats, charençons, etc., etc.

Digitized by Google

trémité, dévorait avidement tous les mets que lui présentaient les sycophantes ; or, les étrangers, charmés de ces divisions, fermaient la bouche avec l'or à ceux qui causaient vos maux, et vous autres ne vous aperceviez pas que la Grèce dépérissait, tandis que ceux-ci s'enrichissaient ; et l'auteur de toutes ces manœuvres était un corroyeur.

TRYGÉE.

Cessez, cessez, ô seigneur Mercure, de rappeler les morts. Laissez ce Cléon dans les enfers où il est à présent ; car il est vôtre, et il n'est plus à nous. Tout ce que vous pouvez dire contre lui, quoique de son vivant il fût un scélérat, un beau parleur, un sycophante, un brouillon et un perturbateur, tout cela, dis-je, retombera sur vos propres sujets. Mais, ô déesse, dites-moi pourquoi ce silence obstiné?

MERCURE.

On ne lui persuadera pas aisément de parler aux spectateurs ; elle a trop à s'en plaindre pour tout ce qu'ils lui ont fait souffrir.

TRYGÉE.

Qu'elle vous parle au moins à l'oreille.

MERCURE, à la Paix, à part.

O ma très-chère, dites-moi vos dispositions envers les spectateurs ; voyons, ô vous, qui de

Digitized by Google

toutes les femmes avez le plus d'aversion pour les boucliers..... Bon : j'entends. Ce sont là vos griefs? Je comprends..... Voici, spectateurs, les griefs de la déesse contre vous. Elle se plaint de ce que, s'étant présentée de plein gré, de son propre mouvement, après l'affaire de Pylos, avec une corbeille pleine de trèves, vous l'avez rebutée trois fois.

TRYGÉE.

Nous avons mal fait; mais que voulez-vous? notre esprit était environné de peaux[1].

MERCURE.

Écoutez ce qu'elle me demandait tout-à-l'heure : Quel est celui qui s'est le plus opposé à son retour, et quel est celui qui lui est le plus attaché et qui est le plus occupé d'arrêter les progrès de la discorde?

TRYGÉE.

Elle n'en avait pas de plus affectionné que Cléonyme.

MERCURE.

Comment ce Cléonyme se conduit-il donc à la guerre?

TRYGÉE

Il a l'âme fort bonne : il ne ressemble pas à son père. Aussitôt qu'il est en présence de l'en-

[1] Allusion à Cléon et à son métier de corroyeur.

Digitized by Google

nemi, il met armes bas, ce qui le fait traiter de *ventre à terre*.

MERCURE.

Ecoutez encore : elle vient de me demander quel est celui qui domine dans le Pnyx ?

TRYGÉE.

Hyperbolus y peut tout. (*A la Paix.*) Eh ! bien, qu'avez-vous ? Pourquoi secouez-vous ainsi la tête ?

MERCURE.

Elle est furieuse contre le peuple, qui se laisse conduire par un pareil fripon.

TRYGÉE.

Eh ! bien, nous ne nous en servirons plus ; mais le peuple, se voyant nu et misérable, a voulu s'en faire un manteau.

MERCURE.

Eh ! quel avantage, demande-t-elle, le peuple en doit-il retirer ?

TRYGÉE.

Nous deviendrons, en quelque façon, plus clairvoyans ; car c'est un faiseur de lanternes. Avant lui, nous ne faisions que tâtonner en affaires et nous n'y voyions goutte ; mais maintenant nous délibérons surtout à la lueur de nos lanternes.

Digitized by Google

MERCURE.

Ah! ah! quelles questions la Paix veut que je te fasse!

TRYGÉE.

Eh! quelles donc?

MERCURE.

Ah! beaucoup, et de ces antiquailles dont elle ne faisait plus mention! Elle demande d'abord ce que fait Sophocle?

TRYGÉE.

Il va le mieux du monde; mais il lui est arrivé quelque chose d'assez singulier.

MERCURE.

Quoi?

TRYGÉE.

Sophocle est métamorphosé en Simonide.

MERCURE.

En Simonide! Et comment?

TRYGÉE.

Depuis qu'il est devenu vieux, l'amour du gain lui ferait courir les mers sur une simple claye [1],

[1] Sophocle est taxé ici d'aimer l'argent. Aristophane lui reproche d'être semblable à Simonide, et il ajoute que l'amour du gain ne lui ferait pas craindre de courir les hasards de la plus périlleuse navigation, ἐπὶ ῥικός, suivant le proverbe contre les

Digitized by Google

MERCURE.

Dis donc? ce sage Cratinus est-il encore de ce monde?

TRYGÉE.

Il est mort, lors de l'invasion des Lacédémoniens.

MERCURE.

Comment cela?

TRYGÉE.

Vous le demandez? La douleur qu'il a eue de voir briser un de ses tonneaux pleins de vin, lui a ôté la vie. Vous pensez que la ville a essuyé bien d'autres catastrophes. C'est pourquoi, ô déesse, jamais nous ne vous abandonnerons.

MERCURE.

Soit; prends donc à cette condition Opora pour femme, et, te fixant dans tes campagnes, procure-toi de belles vendanges.

TRYGÉE.

O très-aimable, approchez, et permettez-moi de vous embrasser. Croyez-vous, ô seigneur Mer-

avares. Perse faisait le même reproche aux poëtes de son temps :

Quod si dolosi spes refulserit nummi,
Corvos poëtas et poëtrias picas
Cantare credas pegaseïum melos.
Aul. Persii in Satyr. Prolog

Digitized by Google

cure, qu'après une si longue privation il m'en arrive mal de m'amuser [1] avec Opora?

MERCURE.

Point du tout, si après cela tu prends de l'infusion de pouliot; mais hâte-toi, avant tout, de te charger de cette Théorie, et de la mener au sénat, où elle siégeait autrefois.

TRYGÉE.

O sénat, félicite-toi de posséder cette Théorie! Que de brouet tu vas humer pendant un jour! Comme tu auras des entrailles et de la viande à manger! Adieu donc, ô délicieux Mercure!

MERCURE.

Adieu, mon ami : sois toujours en gaîté, et ressouviens-toi de moi.

TRYGÉE.

O mon escarbot, retournons, retournons-nous-en.

MERCURE.

Il n'est plus ici, mon brave.

TRYGÉE.

Où a-t-il donc été?

MERCURE.

Il s'est attaché au char de Jupiter, dont il porte la foudre.

[1] κατιλάσας. Voyez *les Harangueuses*, v. 1082.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Mais où ce malheureux prendra-t-il donc sa nourriture?

MERCURE.

Il savourera l'ambroisie de Ganymède [1].

TRYGÉE.

Comment descendrai-je donc là-bas?

MERCURE.

Bon homme, aisément. Tu n'auras qu'à suivre la déesse.

TRYGÉE.

Allons, mes belles, suivez-moi tout de suite, car plusieurs vous attendent dans les meilleures dispositions [2].

LE CHOEUR.

Que la joie vous accompagne!

INTERMÈDE.

LE CHOEUR, PARTAGÉ EN DEUX BANDES.

LE CHOEUR.

Quant à nous, songeons à faire garder tous nos effets par quelqu'un d'entre nous; car le théâtre

[1] On sait pour quels usages Jupiter l'avait enlevé. La réponse de Mercure suppose qu'il connaissait le goût de l'escarbot. Voyez le commencement de la première scène de ce premier acte.

[2] Vos expectant cupidi arrecto pene.

Digitized by Google

est sujet plus que tout autre endroit à être rempli de filous, qui font plus d'une escroquerie. Nous vous chargeons, vous en particulier, de les défendre courageusement; pour nous autres, parlons au peuple, suivant notre usage, d'après les conseils de la saine raison.

Si quelque poëte est assez hardi pour se louer dans ses anapestes, qu'il adresse aux spectateurs, il mérite d'être fustigé par les licteurs. Mais si quelqu'un, ô fille de Jupiter, a droit à des honneurs, notre poëte soutient qu'il mérite de grands éloges, lui qui est le premier de tous, et le plus célèbre dans l'art de la comédie. En effet, il est le seul qui ait forcé ses rivaux à ne plus mettre de gueux en scène et à ne plus faire la guerre à la vermine; il a été aussi le premier à bannir du théâtre ces Hercules broyant du grain, affamés, fugitifs, fourbes, s'exposant volontairement aux coups d'étrivières, en un mot, perdus d'honneur. Il a su encore écarter ces esclaves qu'on faisait paraître jetant les hauts cris, afin d'amener ces scènes où son camarade lui demandait avec ironie: *O infortuné, que t'est-il donc arrivé? Est-ce qu'une armée de porc-épics s'est roulée sur ton dos, et te l'a sillonné et abîmé de la sorte?* Il a exclu toutes ces plaisanteries basses et odieuses, et il a ennobli la comédie qu'il a su par un style noble, par des maximes et par de bons mots choisis, rele-

Digitized by Google

ver au-dessus de ces bouffonneries. On ne le voit pas s'amuser à berner des misérables, ou à railler des femmes[1]. Nouvel Alcide, il ose attaquer les monstres les plus affreux, sans être rebuté ni par la puanteur horrible des cuirs, ni par tout ce que l'on peut craindre d'un cloaque mis en mouvement. Oui, je suis le premier[2] qui aie assailli cette bête horrible dont la gueule était armée de dents aiguës. Son regard, semblable à celui de Cynna, inspirait l'effroi : cent flagorneurs des plus corrompus lui caressaient les oreilles ; sa voix était le fracas d'un torrent qui rompt ses digues ; il puait comme un phoque, il avait la malpropreté d'une Lamie et le derrière d'un chameau. L'aspect de ce monstre ne m'a pas effrayé[3] ; mais j'ai toujours tenu bon et toujours lutté pour votre conservation et celle de nos îles. Il est donc juste que vous fassiez attention à mes services, et que vous m'en témoigniez votre reconnaissannce. Lorsqu'il m'a été libre de faire un choix, on ne m'a point vu fréquenter la Palæstre et chercher à y corrompre les jeunes gens ; mais

[1] *Figaro* et toutes les autres pièces de ce genre ne seront donc jamais que du très-bas comique.

[2] Le poëte, emporté par son enthousiasme, parle ici à la première personne, et croit débiter lui-même sa diatribe contre Cléon.

[3] Toute cette tirade contre Cléon, depuis *nouvel Alcide* jusqu'au mot *effrayé*, est répétée d'après *les Guêpes*.

Digitized by Google

je me suis livré au théâtre, j'y ai molesté peu de personnes, j'y ai fait plaisir à plusieurs, et j'y ai observé la décence[1] en tout. C'est pourquoi je dois avoir dans mon parti la jeunesse et l'âge fait. Les têtes chauves mêmes doivent me seconder de toutes leurs forces pour me faire couronner. Chacun, joyeux de mes succès, dira dans les festins : Présentez ceci au chauve : offrez-lui ce plat de dessert; ne laissons manquer de rien le plus brillant des poëtes, l'homme au beau front.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Muse, viens avec moi, loin des combats, et avec ton ami, présider à nos danses, célébrer les noces des dieux, les festins des hommes et les banquets des bienheureux : c'est là ta fonction favorite. Si Carcinus se présente et te prie d'admettre ses enfans à cette danse, n'en fais rien, et ne vas pas te prêter à leurs jeux. Souviens-toi que ce sont des criailleurs[2] privés, des danseurs sans grâces[3], des nains, la poussière de la terre[4], des faiseurs de marionnettes. Leur père ne dit-il pas qu'une pièce, où il avait réussi au-delà de

[1] Quelle idée devons-nous avoir, d'après la *décence* d'Aristophane, des indécences de ses rivaux!

[2] Grec : *Des Cailles*. Voyez Athén. IX.

[3] Grec : *Qui ont un long cou.*

[4] Grec : *La poussière des crottes de chèvre.*

Digitized by Google

ses espérances, lui avait été enlevée le soir par un chat [1].

SECOND DEMI-CHOEUR.

Il convient à un poëte honnête de répéter les chansons à la louange des Grâces aux beaux cheveux, quand au retour du printemps l'hirondelle gazouille après avoir voltigé [2], et quand surtout Morsimus ne trouve aucun chœur à sa disposition, pas plus que Mélanthius. J'ai entendu la voix très-rauque de celui-ci, lorsque son frère et lui jouissaient des honneurs d'un chœur; ils sont tous deux de vraies gorgonnes insatiables, des mangeurs de raies, des harpies, des courtisans de vieilles [3] femmes, des impurs, des boucs, enfin la mort aux poissons. O divine Muse, rejetez-les [4], et venez pleine de gaieté assister à nos jeux.

[1] Florens, pour trouver le mot pour rire de cet endroit, suppose, d'après le scoliaste, que la pièce de Carcinus était intitulée *les Souris*.

[2] Les six premiers vers de cette espèce de strophe et de la précédente sont tirés de Stésichore.

[3] Trattatori de vecchie.

[4] Grec : *Et rejettez-les dans un grand et large crachat.*

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHOEUR, TRYGÉE, SON VALET, OPORA, THÉORIA.

TRYGÉE.

Ah! qu'on a de peine quand il faut approcher des cieux! J'ai en vérité les jambes toutes brisées du voyage. Que vous me sembliez petits, vous autres, spectateurs, quand j'étais en l'air! Vous paraissiez bien méchans du haut du ciel; mais c'est bien pis encore, à qui vous voit de près.

LE VALET.

Vous voilà venu, ô mon maître?

TRYGÉE.

Oui, on me l'a dit comme cela.

LE VALET.

Avez-vous voyagé heureusement?

TRYGÉE.

La longueur de la route fait que je souffre des jambes.

Digitized by Google

LE VALET.

Ha! dites-moi, maintenant?

TRYGÉE.

Quoi?

LE VALET.

Avez-vous rencontré dans votre route d'autres voyageurs aériens?

TRYGÉE.

Non; si ce n'est deux ou trois esprits égarés qui cherchaient des dithyrambes.

LE VALET.

Que faisaient-ils donc?

TRYGÉE.

Ils empruntaient de la Nue des robes venteuses [1], et les bagatelles des têtes légères [2].

LE VALET.

Vous n'avez donc pas vérifié ce qu'on dit ordinairement : si nous serons astres après notre mort?

TRYGÉE.

C'est très-vrai.

[1] J'ai employé les expressions de la traduction de M. Boivin pour rendre ce vers. Le savant académicien traduit le 1383e vers des *Oiseaux*, où Cynésias explique le motif qui lui fait demander des ailes, qui est d'avoir, comme on le dit ici, des ἀναβολάς.

[2] Grec : *Des voltigeurs dans les airs*.

Digitized by Google

LE VALET, montrant une étoile.

Eh! bien, quelle est cette étoile?

TRYGÉE.

C'est Ion de Chios[1], qui avait composé un poème sur l'*Orient;* cet ouvrage fut tellement goûté, qu'on donna le nom d'*Étoile orientale* à son auteur.

LE VALET.

Et ces étoiles vagabondes, qui font des traînées de lumière?

TRYGÉE.

Ce sont certaines étoiles comme il faut qui reviennent de souper. Elles sont précédées d'un fallot où brille la lumière. Mais conduis bien vite cette jeune femme dans l'appartement du bain, nettoye la baignoire, fais chauffer l'eau, et prépare pour elle et pour moi le lit nuptial; reviens aussitôt que tu auras fini; pendant ce temps-là, je vais présenter celle-ci au sénat.

LE VALET.

Où avez-vous pris ces dames?

TRYGÉE.

Où? dans le ciel.

[1] Voyez la première note sur le chap. II de *la Fortune des Romains*, dans Plutarque. Paris, Cussac; et Epist. Rich. Bentlei, ad Jo. Millium.

Digitized by Google

LE VALET.

Dorénavant je ne donnerai pas des dieux un seul triobole, puisqu'ils entretiennent des femmes[1], comme les hommes.

TRYGÉE.

Ce n'est pas leur usage à tous. Il y en a cependant quelques-uns, parmi eux, qui gagnent leur vie à ce métier.

LE VALET.

Allons, partons. Ah! dites-moi, lui donnerai-je quelque chose à manger?

TRYGÉE.

Rien. Elle ne voudra manger ni pain, ni gâteau; elle est accoutumée à humer l'ambroisie.

LE VALET.

Humer, dites-vous? Il faut donc que je lui prépare un bassin[2]?

[1] Se pascono le putasse.

[2] M. Brunck est le seul qui ait entendu ce vers, et qui ait su en rétablir la vraie leçon, que voici :

λείχειν; ἆρ' αὐτῇ καὶ λεκάνην σκευαστέον;

Jocus est nequissimus. Quo Trygæus usus fuerat verbo λείχειν, id alio sensu accipit famulus, nempe pro *medios lambere viros :* ideoque percontatur, an mulieri pelvim parare debeat, in quam τὴν ἀκάθαρτον δρόσον, immundum expuat rorem, et sumta aqua spurcitiem oris abluat.

Quod fellas, et aquam potas, nil, Lesbia, peccas;
Quâ tibi parte opus est, Lesbia, sumis aquam.

Martial. II, 50.

Digitized by Google

SCENE II.

LES MÊMES, excepté le Valet et Opora.

LE CHŒUR.

Certes, ce vieillard, autant qu'il nous paraît, est des plus heureux.

TRYGÉE.

Que direz-vous donc, quand je paraîtrai avec tout l'éclat d'un époux?

LE CHŒUR.

Vous mériterez que tout le monde vous félicite, cher vieillard, métamorphosé en jeune homme tout parfumé.

TRYGÉE.

Je le pense. Que direz-vous encore, quand vous me verrez couché près d'Opora [1]?

LE CHŒUR.

Vos plaisirs seront au-dessus de tous ceux que procurent les bals de Carcinus.

TRYGÉE.

Ne les aurai-je pas bien gagnés? N'est-ce pas moi qui, monté sur mon escarbot, ai procuré le salut des Grecs, et les ai mis à même de rester

[1] Quando le sarò intorno et che le toccherò le poppe.

Digitized by Google

avec confiance dans leurs campagnes, d'y dormir et de s'y amuser[1]?

SCÈNE III.

LES MÊMES, DEUX VALETS.

UN VALET.

Opora est sortie du bain, et tout cela[2] est fort propre. Le gâteau est cuit, le sésame[3] est préparé, et tout est prêt. Il n'y manque qu'une chose[4].

TRYGÉE.

Conduisons maintenant, et sur-le-champ, Théorie au sénat.

UN VALET.

Quelle est cette femme? Que dites-vous?

TRYGÉE.

C'est cette Théorie que nous menions autrefois à Brauron[5], et que nous caressions dans

[1] Moversi.

[2] Ed ha buone chiappe.

[3] On donnait aux jeunes mariés des couronnes de sésame, et des gâteaux où il en entrait. Voyez Athénée, liv. XIV.

[4] Τοῦ πίνυς δὲ δεῖ.

[5] Il s'agit ici d'une fête appelée βραυρώνια, personnifiée par Trygée, qui la nomme Théorie, d'un nom commun à toutes les

Digitized by Google

l'ivresse; sois assuré que j'ai eu de la peine à m'en saisir.

UN VALET.

O maître, quel plaisir cette belle personne[1] doit faire tous les cinq ans!

TRYGÉE.

Voyons, qui peut se flatter d'être juste parmi vous. Qui, dis-je? qui prendra sous sa garde cette jeune fille et la mènera au sénat? (*Au valet.*) Hé! hé! que fais-tu donc là[2]?

UN VALET.

Ce que je fais? J'indique une tente qui me conviendrait dans les isthmes.

fêtes. Cette fête, consacrée à Diane, était célébrée par de jeunes filles; elles portaient des corbeilles sacrées, ce qui les faisait appeler Canéphores. On immolait une chèvre dans ces Brauronies, et des Rhapsodes y chantaient l'Iliade. Cette fête se célébrait après quatre ans révolus, au commencement de la cinquième année. Hésychius, in βραυρωνιούς. Pollux, VIII, 9.

[1] Il culo.

[2] Conspecta Theoria, famulus libidine inflammatus, ne rumpatur tintigine, manu utitur amica. Inde facile omnia explicantur. M. Brunck. Un autre savant fait la remarque que voici :

Isthmiorum mentionem facit, quia de meretrice sermo est; erant autem plurimæ meretrices Corinthi, quæ in isthmo est sita. Quid autem revera per ἴσθμια hic, et σκηνὴν τῷ πόλει intelligatur, facile cogitabit, qui consideraverit, quid sit Isthmus: *Æquora bina suis obtundunt fluctibus isthmum*. Bergler.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Personne ne se propose pour garder cette fille? Approchez donc, ma belle, et je vous placerai au milieu d'eux tous.

UN VALET.

En voilà un qui s'en charge.

TRYGÉE.

Qui?

UN VALET.

Qui? Ariphrade, qui demande qu'on la lui présente.

TRYGÉE.

Mais, ô imbécille, il se précipitera sur elle et la desséchera [1]. Eh! bien donc, posez à terre ce que vous tenez en votre main. O sénateurs, ô prytanes, voilà cette Théorie que je vous présente! Comprenez tous les biens que je vous apporte; vous avez maintenant tout ce qu'il vous faut pour faire les sacrifices [2]. Voyez comme la cuisine

[1] O povero, egli piglierà tutto, tutto il suo brodo, andatogli apresso. Voyez *les Chevaliers*. Aristophane fait ici un jeu de mots continuel sur ce que Théoria est une femme, et une dénomination commune à toutes les fêtes. Ainsi, sous ce dernier point de vue, par τὸν ζωμὸν αὐτῆς, on entend le jus dont les tables étaient chargées dans les grandes solennités : mais sous le premier point de vue, ζωμὸν signifie ἡ ἀκόπτυστος, qu'Aristophane avait coutume de ἐν τοῖς καταυρίοισι λείχειν.

[2] Elevandovi incontinente le gambe di costei à l'aere tirarò giu la redentione.

Digitized by Google

destinée à nos festins solennels est belle, et comme les murs y sont enfumés : avant l'explosion de la guerre, le sénat n'avait d'autres ustensiles que ceux qui sont ici [1]. Puisque nous possédons Théorie, nous pourrons dès demain nous exercer aux joûtes les plus agréables; nous lutterons couchés par terre, en nous tenant sur nos quatre pattes comme des quadrupèdes [2], et nous nous ferons oindre pour nous battre en Pancratiastes à coups de pieds et à coups de poings [3]. Le troisième jour vous ferez des courses à cheval, et chacun pressera vivement son rival. Les cavaliers renversés les uns sur les autres, essoufflés et haletans n'auront de mouvemens que par leurs mutuelles secousses. D'autres s'étant laissés choîr en circulant

[1] La leçon du traducteur italien est préférable à celle que nous avons. Il lit : Vedete poi questa cucina molto buona, per tali cose ha fumato, che olle erano quà in moltitudine anzi la guerra.

τοὐστάνιον : quatenus Theoria est festorum celebratio, ἑστάνιον est culina, ubi post sacrificium carnes coquuntur : quatenus meretrix, τὸ αἰδοῖον, quod monstrat. Berglerus.

[2] τετρακοδηδὸν ἑστά, idem est ac στήσομαι λίαν ἐπὶ τυροκνήστιδος. Est autem σχῆμα συνουσίας, quod nebulones nostri nomine e canino genere sumto indigetant. Adluditur ad morem summa cultellorum manubria leænæ figura ornandi submissis genibus subsidentis. Brunck.

[3] Batter giovenilmente, forare, con i pugni, et con il membro feminale.

Digitized by Google

autour du but, resteront étendus tout découverts [1]. O prytanes, recevez donc Théorie..... Hem! ce prytane-ci ne se fait guère prier. Ah! tu n'y mettrais pas tant d'ardeur s'il s'agissait de solliciter quelque chose gratuitement auprès du sénat; tu n'aurais pas manqué de dire que c'était un jour de vacation, et de te montrer en même temps traitable à l'aide d'un présent [2].

LE CHOEUR.

Un citoyen de ton espèce a des droits à la reconnaissance universelle.

TRYGÉE.

Vous connaîtrez bien mieux l'étendue de mes services, lorsque les vendanges seront venues.

LE CHOEUR.

Il ne nous est plus permis d'en douter à présent. Vous êtes devenu le sauveur de tout le monde.

TRYGÉE.

Vous pourrez dire cela quand vous boirez du vin.

LE CHOEUR.

Après les dieux, vous serez toujours pour nous le premier des mortels.

[1] ἀπεφωλημένοι, discapellati.

[2] Voyez Samuel Petit, *ad leg. attic.* page 273.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Vous avez en effet reçu de grands services de ce Trygée l'athmonien, qui a détourné les plus grands fléaux de dessus les habitans des villes et des campagnes.

LE CHOEUR.

Voyons maintenant, que nous reste-t-il à faire?

TRYGÉE.

Quoi de mieux, que de lui ériger un autel en faisant des libations de légumes cuits dans des marmites?

LE CHOEUR.

Dans des marmites? comme pour le pauvre Mercure [1]?

TRYGÉE.

Que vous en semble? Voulez-vous offrir un bœuf gras [2]?

LE CHOEUR.

Un bœuf, dites-vous? Point du tout, de peur

[1] Ces libations faites avec la pulpe de légumes cuits dans des marmites, ne s'offraient qu'aux divinités inférieures.

[2] Λαρινῷ βοῖ. Græcis λαρὸν et λαρινὸν dicitur quod placet ac gratum est..... Epirotici boves larini dicti, quos ad victimas impinguabant, ut docet Varro, lib II. *de Re Rust.* Casaubon. ad Athen. IX, 4.

Digitized by Google

qu'il ne faille aller chercher de l'aide quelque part [1].

TRYGÉE.

Préférez-vous des cochons gros et gras?

LE CHOEUR.

Non.

TRYGÉE.

Pourquoi?

LE CHOEUR.

De crainte que la malpropreté de Théagène ne le fasse prendre pour un cochon.

TRYGÉE.

Quelle autre victime choisirez-vous donc?

LE CHOEUR.

Oï [2].

TRYGÉE.

Oï?

[1] Il y a jeu de mots dans le grec : βοῖ.... βοηθεῖν. On trouve fréquemment cette paronomasie dans Plaute :

Quanta pernis pestis veniet ! Quanta labes larido !
Quanta sumini absumedo ! Quanta callo calamitas !
Quanta laniis lassitudo ! Quanta porcinariis !

Captiv. IV, 3.

[2] Une brebis. Il a fallu conserver l'expression grecque avec les caractères propres à cette langue.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Oui, sans doute.

TRYGÉE.

Mais c'est une expression d'Ionie [1].

LE CHOEUR.

C'est à dessein ; de manière que si quelque orateur parlait dans l'assemblée de faire la guerre, tout son auditoire [2], poussé par la crainte, puisse s'écrier, oï [3].

TRYGÉE.

C'est fort bien dit.

LE CHOEUR.

Que tout le reste prenne donc le costume de la douceur. Ainsi nous serons les uns envers les autres comme des agneaux, et plus que des agneaux à l'égard de nos alliés.

TRYGÉE.

Va donc au plus vite chercher une brebis ; pendant ce temps-là, je vais préparer l'autel sur lequel nous l'immolerons.

[1] Les Athéniens prononçaient οἶς, et les Ioniens ὀῖς.

[2] Grec : *Tout son auditoire assis.*

[3] ὀῖ est ici une particule d'exclamation, pour exprimer l'horreur qu'on peut avoir d'une chose.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Voilà comme tout ce que Dieu veut et tout ce que le sort favorise réussit à souhait, et comme on jouit à propos du concours heureux de toutes choses.

TRYGÉE.

Votre observation est juste; car j'aperçois un autel hors de cette enceinte.

LE CHOEUR.

Hâtez-vous donc, tandis que l'ordre suprême enchaîne le souffle impétueux de la discorde; car il est évident que Dieu dispose tout en notre faveur.

TRYGÉE.

Voici la corbeille qui renferme l'orge mêlée avec du sel [1], la couronne et le coûteau. Voilà aussi du feu; rien ne nous arrête que la brebis.

LE CHOEUR.

Ne mettrez-vous donc pas toute votre ardeur à vous dépêcher? car si Chæris vous aperçoit, il viendra bien vite sans être prié, pour jouer de la flûte, et nous ne doutons nullement que vous

[1] ἁλάς. On répandait sur la tête des victimes de l'orge mêlée avec du sel : cette orge était en grain chez les Grecs, et s'appelait οὐλαὶ et ἁλαί : elle s'appelait *mola salsa* chez les Latins, qui l'employaient en poudre ou moulue, d'où vient le mot immolare, immoler.

Digitized by Google

ne le laisserez pas souffler et se fatiguer sans lui offrir quelque chose.

TRYGÉE.

Allons, prends-moi cette corbeille et ce bassin, et fais à l'instant par la droite le tour de cet autel.

UN VALET.

Voilà qui est fait; que souhaitez-vous de plus?

TRYGÉE.

Approche pour que je trempe ce tison dans l'eau [1] : répands-la promptement; pour toi, jette au peuple une partie de l'orge mêlée avec du sel, et toi, rends-moi ce tison et reçois aussi de l'eau lustrale. Il faut encore distribuer quelque chose aux spectateurs.

UN VALET.

C'est fait.

TRYGÉE.

C'est déjà fait?

UN VALET.

Oui, en vérité; et il n'y a pas un seul des spectateurs qui n'ait reçu sa chose [2].

TRYGÉE.

Est-ce que tu l'as donnée aux femmes aussi?

[1] Voyez tome IX, page 284.

[2] κριθή. C'est un jeu de mots. ἐρέβινθος et κριθὴ ont également une double signification. Voyez tome X, page 413.

Digitized by Google

UN VALET.

Non. Leurs maris la leur donneront ce soir.

TRYGÉE.

Pourquoi n'en venons-nous donc pas aux invocations? Qu'est-ce qui est ici? Où sont les honnêtes gens et en grand nombre[1]?

UN VALET.

Voyons donc que je donne à ceux-ci; car ils sont en nombre et honnêtes.

TRYGÉE.

Penses-tu qu'ils soient honnêtes?

UN VALET.

Et pourquoi pas? Ils ne se sont réunis et rassemblés dans ce lieu qu'après avoir été abondamment aspergés.

TRYGÉE.

Mais adressons au plus vite nos vœux, oui, adressons-les à la déesse.

O Paix, reine vénérable, déesse adorable, vous qui présidez aux chœurs et aux noces, agréez notre sacrifice!

LE CHOEUR.

Agréez-le, nous vous en conjurons, ô la plus

[1] Trygée fait ici allusion aux cérémonies des sacrifices dans lesquels le héraut criait : τίς τῇδε : qui est ici? Le peuple répondait : πολλοὶ κἀγαθοί : beaucoup d'honnêtes gens.

Digitized by Google

chère des déesses, et n'imitez pas les femmes coquettes; car elles entr'ouvrent leurs portes pour nous regarder, et les renferment bien vite dès qu'on les aperçoit; et elles se remontrent quand on se retire. Ne nous faites rien de semblable.

TRYGÉE.

Non, n'imitez point ces femmes; mais comme il convient à une femme honnête, montrez-vous tout entière à nous, vos plus tendres amans, qui, depuis treize ans, souffrons de votre absence. Éloignez de nous les combats et la discorde, et soyez digne du nom de Lysimaque [1]. Réprimez ces brillans jugemens téméraires, sources de tous ces caquets par lesquels nous nous déchirons. Modérez notre irascibilité par le suc de l'amitié, et donnez-nous plus de disposition à l'indulgence. Faites que notre marché soit garni de bonnes choses, de belles têtes d'ail, de concombres précoces, de pommes, de grenades, de petits vêtemens de laine pour nos esclaves; qu'on y voie affluer un grand nombre de Béotiens chargés d'oies, de canards, de tourterelles, de roitelets; qu'on y apporte des pleins paniers d'anguilles de Copaïs, et que pressés à table autour de cet excellent poisson, nous nous disputions à qui en

[1] Qui éloigne la guerre, les troubles, qui y met fin. Le poëte joue sur le mot.

Digitized by Google

mangera le plus avec Morychus, Télée, Glaucete et plusieurs autres gourmands; que Mélanthus vienne après tous les autres au marché, qu'il n'y trouve plus d'anguilles à vendre, qu'il soit forcé de s'en désespérer et de s'écrier comme dans sa Médée : *C'est fait de moi, c'est fait de moi; les anguilles m'ont glissé des mains*, et sont actuellement sous la feuille de bette; enfin, que chacun le plaisante sur ses malheurs : voilà, ô vénérable déesse, l'objet de mes vœux.

UN VALET.

Prenez le couteau, et égorgez la victime avec la dextérité qui convient à un cuisinier.

TRYGÉE.

Mais cela ne m'est pas permis.

UN VALET.

Pourquoi?

TRYGÉE.

Parce que la Paix n'aime pas le sang, et qu'on ne rougit jamais ses autels. Mais immole la victime dans l'intérieur de l'appartement, et détaches-en les cuisses que tu apporteras ici. Ainsi celui qui fait les frais du chœur aura la brebis entière.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, excepté les Valets.

LE CHOEUR.

Pour vous, qui restez ici en dehors, ramassez au plus vite les branches, et les autres choses nécessaires pour le sacrifice.

TRYGÉE.

Qu'en pensez-vous? Est-ce que je ne dispose pas mes petites bûchettes à la manière des aruspices?

LE CHOEUR.

Qui peut le nier? Qu'ignorez-vous de tout ce qu'un sage doit savoir? En quoi manquez-vous de cette prévoyance qui fait l'apanage de celui dont la prudence et l'activité sont à l'épreuve?

TRYGÉE.

La fumée de ces branches en feu n'incommode pas mal le pauvre Stilbide [1]. Sans attendre de valet, j'apporterai la table moi-même.

[1] C'est-à-dire l'Aruspice. Trygée s'était vanté plus haut d'avoir l'adresse d'un aruspice pour arranger ler branches de bois du bûcher, et il se donne ici le nom de Stilbide, fameux aruspice que les Athéniens menèrent avec eux lors de leur expédition en Sicile. Le scholiaste d'Aristophane cite des vers où il est fait mention de ce Stilbide.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Qui refuserait le juste tribut d'éloges à un homme de cette espèce, qui, à son grand péril, a su sauver la ville sainte? Jamais il ne cessera d'être cher à tout le monde.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE VALET.

LE VALET.

J'ai exécuté ce que vous m'avez commandé. Prenez ces cuisses, et mettez-les sur le feu. Je vais aller chercher les entrailles et les gâteaux.

TRYGÉE.

Je me chargerai de ce soin. Mais il fallait que tu arrivasses.

LE VALET.

Eh! bien, me voilà : est-ce que vous trouvez que je me suis amusé?

TRYGÉE.

Fais-moi bien griller ceci, car voici quelqu'un qui vient de ce côté; il est couronné de laurier. Quel est ce personnage?

LE VALET.

Quel air insolent! C'est un devin.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Point du tout; c'est Hiéroclès.

LE VALET.

C'est lui-même; c'est ce devin venu d'Orée[1]. Que va-t-il nous dire?

TRYGÉE.

Il y a tout à parier qu'il sera contraire à la Paix.

LE VALET.

Non, non; il est alléché par l'odeur.

TRYGÉE.

Faisons semblant de ne le pas voir.

LE VALET.

Bien dit.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, HIÉROCLÈS.

HIÉROCLÈS.

Quel est ce sacrifice? A qui l'offre-t-on?

TRYGÉE.

Fais griller en silence, et prends garde de toucher aux reins.

[1] Ville de l'Eubée.

Digitized by Google

HIÉROCLÈS.

Ne me nommerez-vous donc pas la divinité à laquelle vous sacrifiez ?

TRYGÉE.

La queue est-elle bien préparée?

LE VALET.

Fort bien, ô divine Paix, notre amie.

HIÉROCLÈS.

Allons, découpez maintenant, et offrez les prémices.

TRYGÉE.

Il faut que cela soit bien grillé auparavant.

HIÉROCLÈS.

Cela l'est suffisamment.

TRYGÉE.

Qui que vous soyez, vous vous mêlez de trop de choses. (*Au valet.*) Découpe : où est la table? Donne la coupe aux libations.

HIÉROCLÈS.

On met la langue à part.

TRYGÉE.

Nous le savons ; mais savez-vous ce que vous avez à faire ?

HIÉROCLÈS.

Si vous me l'apprenez.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Éloignez-vous d'auprès de nous. Nous sacrifions à la sainte Paix.

HIÉROCLÈS.

O malheureux et stupides mortels !....

TRYGÉE.

Que toutes ces imprécations retombent sur ta tête !

HIÉROCLÈS.

..... Vous, qui êtes bouchés au point de ne pas comprendre la volonté des dieux, et de faire alliance avec des singes cruels.....

LE VALET.

Ah ! ah[1] !

HIÉROCLÈS.

Qu'as-tu à rire ?

LE VALET.

Des singes cruels ! cela me paraît plaisant.

HIÉROCLÈS.

..... Semblables aux sottes colombes, vous vous confiez aux renards qui, par nature et par goût, ne sont que fourberie.....

TRYGÉE.

Je souhaiterais, ô prestigiateur, que tes poumons fussent aussi brûlans que ces entrailles.

[1] αἰ βοῖ, βοῖ.

Digitized by Google

HIÉROCLÈS.

..... Car, si les nymphes n'ont point trompé Bacis, ni les mortels n'ont point été trompés par Bacis, ni encore une fois Bacis lui-même ne l'a pas été par les nymphes.....

TRYGÉE.

Puisses-tu crever, si tu ne finis de nous fatiguer de ton Bacis!

HIÉROCLÈS.

.... Il n'était point encore permis par les destins de rompre les chaînes de la Paix : mais on ne devait s'en occuper.....

TRYGÉE.

Il faut répandre du sel sur tout ceci.

HIÉROCLÈS.

.... Les dieux ne veulent pas que nous mettions fin à la guerre avant que le loup ne s'unisse à la brebis. Tant que la blatte[1] en fuyant lâchera une odeur infecte; tant que le chien à voix glapissante, pressé par la douleur en mettant bas, fera des petits aveugles, on ne doit pas s'occuper de Paix.

TRYGÉE.

Que fallait-il donc faire? Fallait-il toujours guerroyer! Devions-nous courir les risques de devenir

[1] σφονδύλη, espèce de blatte, dont Aristote et Théocrite font mention.

Digitized by Google

encore plus malheureux, tandis que nous avions la facilité, à l'aide d'un traité, de commander à toute la Grèce?

HIÉROCLÈS.

Vous ne ferez jamais marcher droit un escarbot.

TRYGÉE.

Vous ne prendrez plus dorénavant de repas au prytanée; et maintenant que la chose est consommée, vous ne ferez plus d'oracles.

HIÉROCLÈS.

Vous ne rendrez jamais douce la peau du hérisson.

TRYGÉE.

Cesserez-vous donc d'abuser les Athéniens par vos discours?

HIÉROCLÈS.

Quel est l'oracle qui vous a ordonné de griller les cuisses de la victime en l'honneur des dieux?

TRYGÉE.

Il est dans Homère, qui l'a très-bien rendu en ces mots:

Ils ont écarté les brouillards funestes de la Discorde, ouvert les bras à la Paix, et consacré son retour en immolant des victimes. Après que les cuisses furent grillées, et qu'ils eurent mangé les entrailles, ils firent des libations. Je

Digitized by Google

présidais à ce sacrifice, et personne ne présentait la coupe dorée au devin [1].

HIÉROCLÈS.

Cela n'a aucunement trait à moi. La sibylle n'a rien dit de tout cela.

TRYGÉE.

Mais certes, le sage Homère a dit très à propos :

Laissons à ces mortels, vils fléaux des États,
A ces proscrits errans, sans foyers, sans asiles,
Le plaisir d'attiser les discordes civiles [2].

HIÉROCLÈS.

Prenez garde que le milan, détournant votre attention par quelque ruse, ne saisisse.....

TRYGÉE.

Les entrailles : car cet oracle ne peut avoir trait qu'à cela. C'est en conséquence à toi (*au valet*) à y prendre garde. Fais la libation, et donne-moi ici une partie des intestins.

HIÉROCLÈS.

Mais, si vous le trouvez bon, je me servirai fort bien moi-même.

TRYGÉE, au valet.

Les libations ! les libations !

[1] ἀστείως, remarque fort bien le scholiaste, πάνυ παρέπλεξε τὰ Ὁμήρου.

[2] *Iliad.* I, v. 63-64, et 80, dans la traduction de Rochefort.

Digitized by Google

HIÉROCLÈS.

Versez donc pour moi aussi, et donnez-moi une portion des intestins.

TRYGÉE.

Les dieux n'ont pas encore cela pour agréable : ils préfèrent que nous fassions les libations et que vous vous retiriez. O Paix adorable, demeurez éternellement au milieu de nous.

HIÉROCLÈS.

Apportez-moi la langue.

TRYGÉE.

Retirez-vous d'ici avec la vôtre.

HIÉROCLÈS.

La libation !

TRYGÉE au valet.

Prends ceci bien vite avec la libation.

HIÉROCLÈS.

Quoi ! l'on ne me donnera rien des entrailles?

TRYGÉE.

Cela nous est impossible, tant que le loup ne s'unit pas à la brebis.

HIÉROCLÈS.

Je vous en conjure, prosterné à vos genoux.

TRYGÉE.

O l'ami, vos prières sont inutiles. Vous ne

Digitized by Google

rendrez jamais douce la peau d'un hérisson. Allons, voyons, spectateurs, mangez de ces entrailles avec nous.

HIÉROCLÈS.

Que mangerai-je donc?

TRYGÉE.

La sibylle.

HIÉROCLÈS.

J'en atteste la Terre; non certes, vous ne mangerez pas tout cela seuls; mais je vais en prendre ma portion: je le puis aisément.

TRYGÉE.

Frappe, frappe, frappe ce Bacis.

HIÉROCLÈS.

Je prends à témoin...

TRYGÉE.

Que tu es un gourmand, un insolent. Frappe-le, et donne du bâton à ce glorieux.

LE VALET.

Chargez-vous de ce soin: je vais lui ôter les peaux des victimes qu'il vient de ravir avec subtilité. Ne laisseras-tu pas ces peaux, petit sacrificateur? Entends-tu? Quel corbeau nous est venu là d'Orée! Ne t'en iras-tu pas vite à Elymnium?

Digitized by Google

INTERMÈDE.

LE CHOEUR, PARTAGÉ EN DEUX BANDES.

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Félicitons-nous, félicitons-nous de ce qu'il nous est permis de mettre de côté casque, fromage et oignons. Ce n'est pas dans les combats que l'on goûte le plaisir, mais bien en buvant avec ses bons amis, près du feu allumé avec le bois que l'on aura le mieux fait sécher pendant l'été : on fait griller le pois sur des charbons, ainsi que le gland de hêtre, tout en caressant la Thratta pendant que la maîtresse est au bain. Y a t-il rien de plus agréables quand, après les semences faites, Dieu envoie une pluie abondante pendant laquelle on jase à peu près en ces termes avec son voisin : « Dites-moi, ô cher Comarchide, que ferons-
» nous aujourd'hui? Ma foi, j'aimerais bien arroser
» mon gosier, tandis que le ciel verse l'eau sur
» nos sillons. Allons, ma femme, prépare-nous
» trois chœnix de faisoles, avec un petit mélange
» de froment, et choisis-nous des figues. Que Syra
» se dépêche de rappeler Manès des champs; il
» n'y a pas moyen d'ébourgeonner[1] la vigne au-

[1] οἰναρίζειν, enlever les feuilles qui empêchent la maturité du raisin.

Digitized by Google

» jourd'hui ni de briser les mottes, la terre est
» trop trempée. Qu'on m'apporte ici une grive[1] et
» deux pinçons[2]. Il doit encore y avoir à la maison
» du colostre et quatre morceaux de lièvre; à
» moins que le chat n'en ait mangé quelqu'un;
» car j'ai entendu hier soir je ne sais quel bruit
» par-là dedans. Garçon, apporte-nous trois de
» ces membres, et donnes-en un à mon père. Que
» quelqu'un aille chercher des myrthes à fruit
» chez Eschinade; et qu'en même temps, car c'est
» sur le chemin, on invite Charinade à venir
» boire avec nous, tandis que Dieu nous est pro-
» pice et fait prospérer nos travaux. »

SECOND DEMI-CHOEUR.

Pendant que le chant agréable de la cigale retentit de toutes parts, j'aime à voir si mon raisin de Lemnos tend à sa maturité; ce plant est précoce. Je me plais encore à voir grossir la jeune figue, à la manger quand elle est mûre, à en savourer le bon goût, et à m'écrier: *O heureux temps!* Je bois ensuite un mélange fait avec du thym broyé[3]; aussi j'engraisse toujours dans cette

[1] κέχλην.

[2] σκίνω.

[3] Précaution très-sage après avoir mangé des fruits visqueux et venteux. Chez les poëtes grecs, les principes les plus essentiels de tous les arts, se placent toujours dans leurs vers autant pour l'utilité que pour l'agrément de leur poésie.

Digitized by Google

saison. Oui, dis-je, j'aime bien mieux tout cela que de voir un taxiarque[1] haï des dieux, la tête décorée de trois aigrettes, et portant un sagum du pourpe le plus vif, qu'il assure venir de Sardes. Mais, dans un jour de bataille, ce sagum est bientôt couvert de tout ce qu'il laisse échapper[2]. Agitant ses aigrettes à la tête des fuyards, il semble qu'un cheval ailé[3] l'emporte. Pour moi, je tiens bon près des filets que je n'abandonne pas. Arrivés chez eux, les taxiarques se permettent des horreurs, en mettant ou effaçant deux ou trois fois, suivant leurs caprices, des noms sur le tableau des enrôlemens. On entre le lendemain en campagne; on n'a pas de provisions de faites; on ignore, au sortir de chez soi, qu'il faut s'armer; ce n'est qu'en passant près de la statue de Pandion[4], qu'on trouve son nom inscrit sur le tableau; pris ainsi tout-à-fait au dépourvu, on hâte ses préparatifs, les yeux baignés de larmes. Voilà leur conduite à l'égard de nous autres villageois; ces infâmes poltrons,

[1] Espèce de centurion.

[2] Grec : *Tunc illud sagum tingetur tincturâ merdianicâ*..... Par l'effet de la peur.

[3] ἱππαλεκτρυών, un coq-cheval.

[4] On inscrivait les noms de toutes les personnes enrôlées pour le service militaire, sur des tableaux qui étaient affichés au pied de chacune de douze statues élevées dans Athènes.

Digitized by Google

odieux au ciel et à la terre, en usent bien différemment à l'égard des habitans des villes. Si Dieu daigne seconder mes vœux, je tirerai vengeance de ces injures; car j'en ai été accablé par ces gens-là, qui sont de vrais lions près de leurs foyers, et de vrais renards dans l'action.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRYGÉE.

Ho! ho! quelle affluence nous avions à notre festin vraiment nuptial! Prends-moi ce casque, et nétoye les tables avec les aigrettes, dont heureusement nous n'avons plus besoin. Ensuite place ces gâteaux [1], ces grives, cette grande jatte pleine de chair de lièvre, et ces pains [2].

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN MARCHAND DE FAUX.

LE MARCHAND DE FAUX.

Où est Trygée? où est-il donc?

TRYGÉE.

Je fais cuire les grives.

LE MARCHAND DE FAUX.

O très-aimable Trygée, de quels biens vous

[1] ἀμύλους.

[2] κολλάβους.

Digitized by Google

nous avez comblés en nous procurant la Paix! Personne auparavant n'aurait voulu d'une faux pour la moindre chose [1], et maintenant je les vends cinquante drachmes [2]; et celui-ci a déjà vendu pour la campagne des tonneaux jusqu'à trois drachmes. Allons, ô Trygée, choisissez parmi ces faux et ces tonneaux ce qui vous fera plaisir, et recevez le tout de notre reconnaissance. Ces présens, que nous sommes flattés de vous offrir pour vos noces, sont le fruit de notre commerce et de nos profits.

TRYGÉE.

Bon, bon, portez cela dans ma maison, et entrez au plus vite dans la salle à manger; car voici un fourbisseur qui vient à moi tout penaud.

SCÈNE III.

TRYGÉE, UN MARCHAND D'AIGRETTES, LE MARCHAND DE JAVELOTS et autres personnages muets.

LE MARCHAND D'AIGRETTES.

Je suis perdu! Ah! Trygée, vous m'avez ruiné sans ressource!

[1] κολλύβου. Espèce de monnaie d'airain, sur laquelle était empreinte la figure d'un bœuf.

[2] Personne n'aurait voulu d'une faux pour un morceau de pain, et maintenant je les vends un louis. M. Brunck.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Qu'as-tu, pauvre malheureux? Est-ce que tu ne fais plus d'aigrettes?

LE MARCHAND D'AIGRETTES.

Mon commerce est ruiné, je n'ai plus de quoi vivre; j'en suis où en est celui-ci et ce marchand de javelots.

TRYGÉE.

Voyons, que veux-tu que je donne pour ces deux aigrettes?

LE MARCHAND D'AIGRETTES.

Et vous, qu'en donnez-vous?

TRYGÉE.

Ce que j'en donne, dis-tu? Je crains de te le dire. Cependant, comme elles sont bien faites et travaillées avec soin, et qu'elles me seront utiles pour nettoyer mes tables, j'en donnerais bien trois chœnix de figues sèches.

LE MARCHAND D'AIGRETTES.

Faites donc apporter ici ces figues, car il vaut mieux avoir cela que rien du tout.

TRYGÉE.

Va, va-t-en au diable avec tes aigrettes! Les crins ne tiennent pas : elles ne valent rien. Je n'en voudrais pas pour une seule figue.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

TRYGÉE, UN MARCHAND DE CUIRASSES.

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Et moi, infortuné, que ferai-je donc de cette cuirasse, d'un travail achevé, et qui me revient à dix mines?

TRYGÉE.

Oh! elle ne te restera pas; cède-la-moi au même prix; c'est fort bon en cas de besoins urgens [1].

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Cessez de vous moquer de moi et de ma marchandise.

TRYGÉE.

Je me pourvoirai de trois petites pierres, et me placerai de cette manière. N'est-ce pas commode?

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Mais, ô imbécille, comment vous servirez-vous de ces pierres [2]?

[1] Che è molto atto ed à proposito da cagar dentro.

[2] Qua vero parte terges nates, homo ineptissime?

Digitized by Google

TRYGÉE.

De ce côté-ci, je passerai la main par l'ouverture pratiquée pour les bras, et de ce côté-là....

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Des deux mains donc?

TRYGÉE.

Sans doute; parce que je ne veux pas m'assimiler à ces fripons qui bouchent les trous des vaisseaux [1].

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Eh! quoi, vous ferez donc dans un vase de dix mines?

TRYGÉE.

En doutes-tu, malheureux? Penses-tu donc que je donnerais mon derrière pour mille drachmes?

LE MARCHAND DE CUIRASSES.

Allons, voyons votre argent.

TRYGÉE.

Mais, mon ami, ta cuirasse me presse les fesses; emporte-la, je n'en veux point.

[1] Coup de patte contre les triérarques qui faisaient boucher des trous à rames dans les vaisseaux, pour faire tourner à leur profit la solde des rameurs supprimés.

Digitized by Google

SCÈNE V.

TRYGÉE, UN MARCHAND DE TROMPETTES.

LE MARCHAND DE TROMPETTES.

Que voulez-vous donc que je fasse de cette trompette, qui m'a coûté soixante drachmes?

TRYGÉE.

Tu peux verser dedans du plomb fondu, fixer à l'extrémité supérieure une baguette un peu longue, et en faire un cottabe suspendu [1].

LE MARCHAND DE TROMPETTES.

Hélas donc! vous vous moquez.

TRYGÉE.

Eh! bien, voici une autre idée. Verses-y toujours du plomb, comme je te l'ai recommandé. Fixe alors une balance sur une des extrémités, et cela te sera fort utile pour peser dans les champs les figues destinées à tes esclaves.

[1] Voyez Athénée, au commencement du quinzième livre; Pollux, VI, 109; et Meursius, *Græcia Ludibunda*, au mot κοττα-βεσμός.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

TRYGÉE, UN MARCHAND DE CASQUES.

LE MARCHAND DE CASQUES.

O démon impitoyable, comme tu me perds, moi qui autrefois ai donné une mine pour ces casques! Qu'en ferai-je maintenant? Qui en voudra?

TRYGÉE.

Vas et vends-les aux Égyptiens : c'est très-bon à mesurer le surmaïa [1].

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN MARCHAND DE JAVELOTS.

LE MARCHAND DE JAVELOTS.

Que je suis malheureux! Convenez, vous avec vos casques, que notre sort est bien triste!

TRYGÉE.

Il n'est pas si malheureux.

[1] συρμαία, espèce de liqueur en usage chez les Égyptiens. Voyez Hérodote, II, 88; et comparez le chapitre 125 du même livre avec, le chapitre 17 du trente-sixième livre de Pline.

Digitized by Google

LE MARCHAND DE CASQUES.

Mais à quoi dorénavant quelqu'un pourra-t-il employer les casques?

TRYGÉE.

Ah! si l'on parvient à y adapter des ances, on les vendra plus que jamais.

LE MARCHAND DE CASQUES.

Oh! retirons-nous, mon cher marchand de javelots.

TRYGÉE.

Point du tout: je veux que celui-ci me vende des javelots.

LE MARCHAND DE JAVELOTS.

Combien en donnez-vous?

TRYGÉE.

Fendez chacun de ces javelots en deux; et j'achèterai des échalas pour une centaine de drachmes.

LE MARCHAND DE JAVELOTS.

C'est une injustice; allons, retirons-nous, mon ami.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LE CHOEUR, TRYGÉE, DEUX ENFANS.

TRYGÉE.

Vous faites fort bien; car voilà les enfans des convives qui sortent pour de petits besoins [1], et pour songer un peu, si je ne me trompe, à ce qu'ils doivent chanter. O mon petit ami, si tu te proposes de chanter quelque chose, approche-toi de moi, et viens m'en donner une idée.

LE PREMIER ENFANT.

Muse, répétons dans nos chansons les exploits de ces jeunes guerriers [2].....

TRYGÉE.

Cessez, ô infâme, de célébrer des guerriers, au moment surtout où la Paix est faite. Vous êtes un mal-appris, un abominable.

LE PREMIER ENFANT.

Dès qu'ils furent près les uns des autres, ils se mêlèrent et s'opposèrent mutuellement leurs écus et leurs boucliers relevés en bosse [3].

[1] Pour pisser.

[2] Parodie d'un vers des *Epigones*, poëme très-ancien, où l'on célébrait la seconde guerre de Thèbes.

[3] Parodie d'Homère, *Iliade*, IV, 446, et VIII, 60.

Digitized by Google

TRYGÉE.

Leurs boucliers? Ne cesseras-tu pas de me parler de boucliers?

LE PREMIER ENFANT.

L'écho retentissait des gémissemens et des cris des mourans.

TRYGÉE.

Les gémissemens des mourans, dis-tu? Il t'en cuira, j'en jure par Bacchus, de nous chanter des gémissemens et des boucliers relevés en bosse.

LE PREMIER ENFANT.

Que chanterai-je donc? Dites-moi votre goût.

TRYGÉE.

Chante de ces choses-ci : *Alors ils dévoraient la chair des bœufs; ils préparaient des festins, et tout ce qu'il y a de plus friand.*

LE PREMIER ENFANT.

Alors ils dévoraient la chair des bœufs; et, fatigués du combat, ils désharnachaient leurs chevaux couverts de sueur.

TRYGÉE.

Bon, fatigués du combat, ils se sont mis à manger. Oui, oui, chante, comment ils ont mangé après s'être bien fatigués.

Digitized by Google

LE PREMIER ENFANT.

Quand ils eurent fini, ils se cuirassèrent l'estomac [1].

TRYGÉE.

Avidement, et bien volontiers, je pense.

LE PREMIER ENFANT.

Ensuite ils se précipitèrent du haut des tours, et des cris perçans se firent entendre.

TRYGÉE.

Puisses-tu périr de mille morts, petit sot, avec tes combats! Tu ne chantes que des combats. De qui es-tu fils?

LE PREMIER ENFANT.

Moi?

TRYGÉE.

Sans doute, toi.

LE PREMIER ENFANT.

Je suis fils de Lamachus.

TRYGÉE.

Ah! ah! J'eusse été bien surpris, d'après ce que je viens d'entendre, si tu n'avais pas été le fils de quelque Boulomachus [2] ou Clausima-

[1] θωρήσσοντ' ἄρα. Il y a ici un jeu de mots que le français rend, mais en tombant dans le trivial.

[2] D'un homme qui desire la guerre.

Digitized by Google

chus[1]. Vas au diable et porte tes chansons aux marchands de javelots !

SCÈNE IX.

TRYGÉE, LE IIe ENFANT, LE CHOEUR.

TRYGÉE.

Où es-tu, ô fils de Cléonyme? Chante quelque chose avant de paraître à table. Je sais fort bien que tu ne seras pas un chantre de batailles ; tu tiens de la sage modération de ton père.

LE SECOND ENFANT.

Quelque Saïen[2] *s'enorgueillit de mon bouclier que j'ai jeté malgré moi dans un buisson ; cette arme n'étant point souillée des horreurs de la guerre*[3].....

[1] D'un homme qui aime le tourbillon, le bruit, les combats mêlés de larmes, de cris.

[2] Les Saïens, Saji, Sinties, ou Sinthi, peuple de Thrace. Voyez Strabon, liv. X et liv. XII. Le traducteur italien met: Saji. Amyot et le traducteur anglais de Plutarque, ne traduisent point le mot Σαΐων, qui se trouve dans ces vers cités dans le traité intitulé : ΤΑ ΠΑΛΑΙΑ ΤΩΝ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ ΕΠΙΤΗΔΕΥΜΑΤΑ. Xilandre même l'avait oublié dans sa traduction, et a réparé, dans une note, un oubli de cette nature, qu'il est toujours fâcheux de faire, parce qu'on ne doit jamais omettre de faire paraître dans le texte, ou en notes, les noms propres, les noms d'arts, etc., tels qu'ils se trouvent dans l'original qu'on traduit.

[3] Ce sont des vers d'Archiloque, qui a eu l'impudence de

Digitized by Google

TRYGÉE.

Dis donc, petit garçon, est-ce pour ton père ce que tu chantes là?

LE SECOND ENFANT.

J'ai su conserver mes jours.

TRYGÉE.

Oui, et tu as couvert d'opprobre toute ta famille. Mais entrons. Je suis assez assuré que, digne fils de ton père, tu n'oublieras pas ce que tu viens de chanter touchant le bouclier. Vous qui êtes assis à ce festin, ne vous occupez maintenant qu'à manger et à faire disparaître ce qui vous est servi; ne remuez pas les mâchoires pour rien. Donnez-vous-en vigoureusement et tenez toujours votre bouche pleine des deux côtés. A quoi bon de belles dents si l'on ne mange!

LE CHOEUR.

Nous n'y manquerons pas; nous vous sommes néanmoins obligés de votre invitation.

TRYGÉE.

Allons, vous surtout qui avez souffert de la faim, remplissez-vous de chair de lièvre. On ne tombe pas tous les jours sur des gâteaux sans maître; avalez donc, ou vous en aurez du regret.

chanter son manque de courage. Voyez, au sujet de ce poëte, la troisième observation sur le chapitre VIII du *Traité de la Musique*, de Plutarque, tome XXII. Paris, Cussac.

Digitized by Google

Voici le moment de chanter les louanges de l'épousée, de la faire paraître ici, d'allumer les torches nuptiales. Que tout le peuple se félicite, fasse éclater sa joie et remporte de nouveau dans les champs tous ses ustensiles après que nous aurons dansé, fait des libations et chassé Hyperbolus, et après que nous aurons supplié les dieux de combler les Grecs de richesses, de leur accorder à tous également d'abondantes récoltes en orge, en vin et en figues; nous leur demanderons aussi la fécondité pour nos femmes, l'entier recouvrement de tous les biens que nous avons perdus et la grâce de ne plus faire briller le fer meurtrier en nos mains. Venez, ô chère épouse, dans nos campagnes, et faites que, jolie comme vous êtes, nous nous en donnions joliment.

Hymen, ô hyménée! hymen, ô hyménée!

LE CHŒUR.

O trois fois heureux! que vous méritez bien les avantages que vous avez! Hymen, ô hyménée! hymen, ô hyménée! Que lui ferons-nous? Que lui ferons nous? Nous en jouirons, nous en jouirons. Allons, mes amis, prenons et portons l'époux comme on nous l'a recommandé. Hymen, ô hyménée! hymen, ô hyménée!

(*Lacune de plusieurs vers*).

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Vous serez heureux dans vos foyers, vous n'y éprouverez aucun chagrin, et vous recueillerez vos figues sans aucun trouble. Hymen, ô hyménée! hymen, ô hyménée! Celui-ci aura de grosses et grandes figues; celui-là en aura de douces. Vous répéterez donc en mangeant et buvant du vin à longs traits : Hymen, ô hyménée! hymen, ô hyménée!

(*Lacune de quelques vers*).

LE CHOEUR.

Vous mangerez des gâteaux.

FIN DE LA PAIX ET DU XIIIe VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XIIIe VOLUME.

	Pages
Explication de la figure de ce volume,	v
Les Nuées, comédie d'Aristophane, traduite en entier par M. Dupuis,	1
Réflexions sur *les Nuées*, par le même,	313
Les Guêpes, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy,	141
La même, traduite en entier par M. Dupuis,	179
Réflexions sur les Guêpes, par le même,	131
La Paix, comédie d'Aristophane, extraite par le P. Brumoy,	317
La même, traduite en entier par M. Dupuis,	357

FIN DE LA TABLE DU XIIIe VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR.

Les Nuées, page 1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google